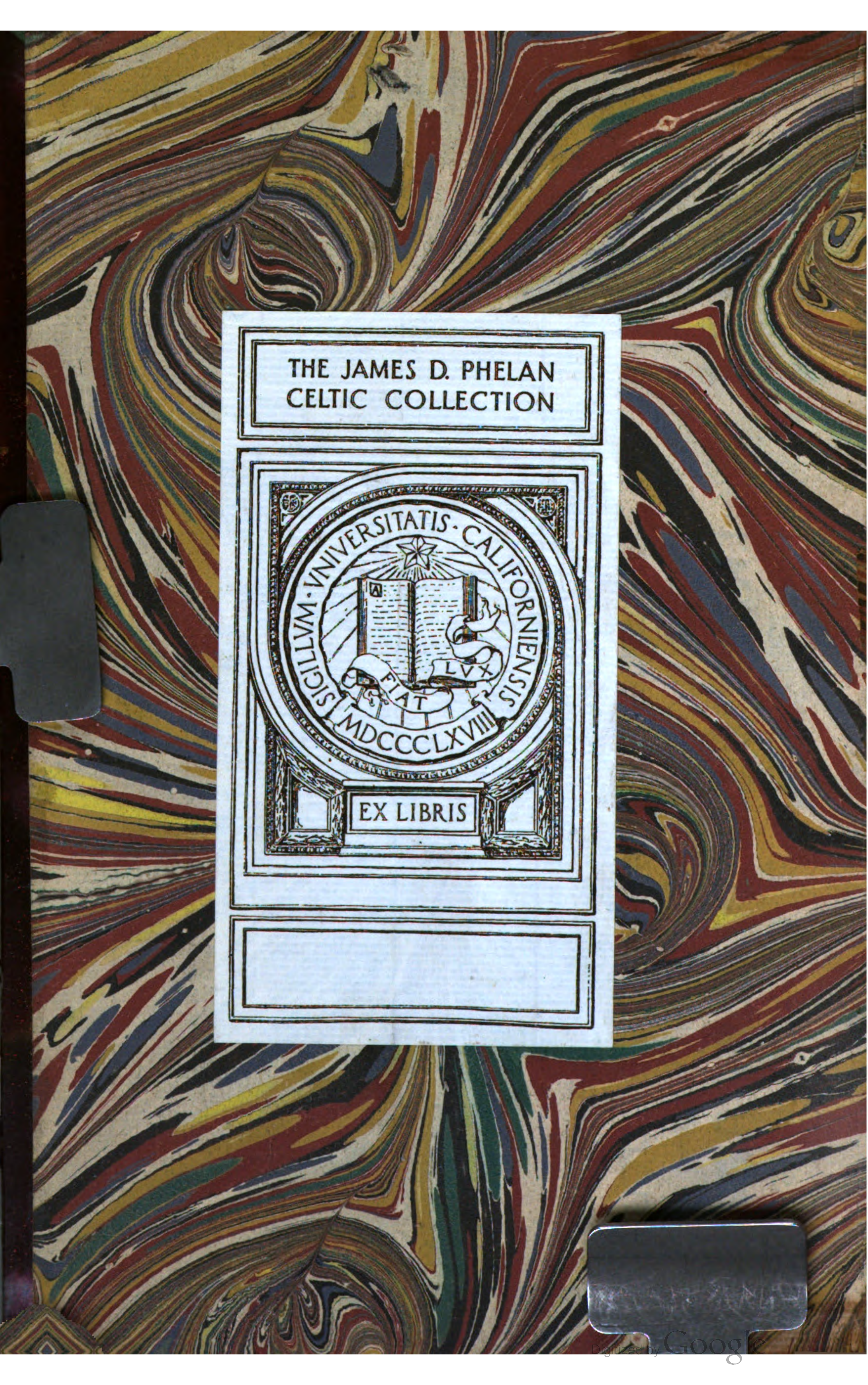
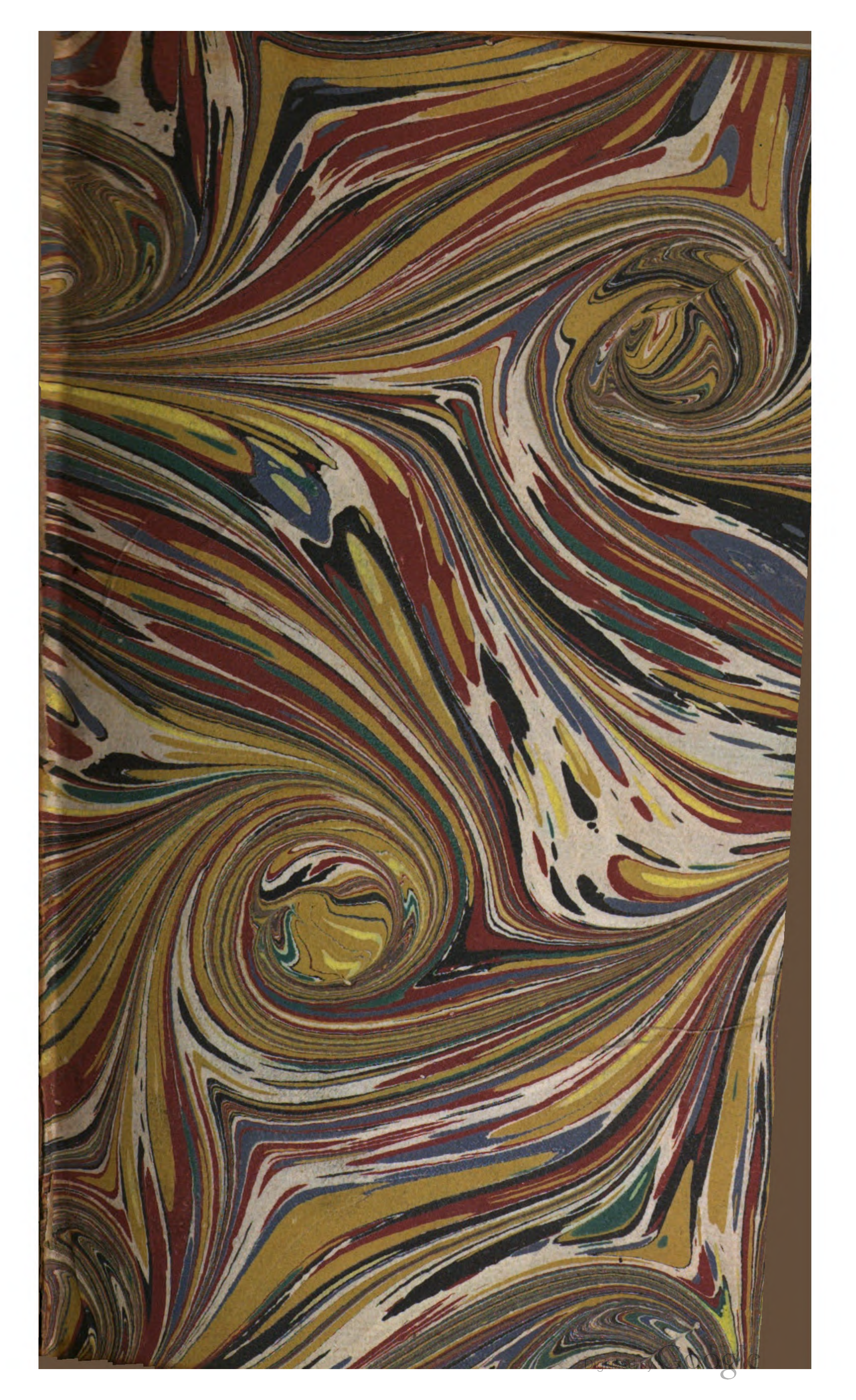

UC-NRLF
B 5 043 590


THE JAMES D. PHELAN
CELTIC COLLECTION
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS



LEABAR GABALA

LIVRE

DES

INVASIONS

TRADUIT DE L'IRLANDAIS

POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

HENRI LIZERAY WILLIAM O'DWYER

PARIS
MAISONNEUVE FRERES ET CH. LECLERC
25, QUAI VOLTAIRE, — 5, QUAI MALAQUAI

1884

LIVRE DES INVASIONS

LEABAR GABALA

LIVRE

DES

INVASIONS

TRADUIT DE L'IRLANDAIS

POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

HENRI LIZERAY WILLIAM O'DWYER

PARIS
MAISONNEUVE FRERES ET CH. LECLERC
25, QUAI VOLTAIRE, — 5, QUAI MALAQUAI

1884

A LA MÉMOIRE

DE MON COLLABORATEUR ET AMI

WILLIAM O'DWYER

AU LECTEUR FRANÇAIS

Les peuples ne sont jamais indifférents au récit de leurs traditions : témoin la gloire immortelle qu'obtinrent Homère et Virgile pour avoir relaté les origines de leur patrie. L'intérêt particulier qui s'attache à l'histoire des races provient de ce que chacune d'elles correspond à un degré du développement humain et à un plan de civilisation : combien donc devra paraître curieuse l'histoire de nos ancêtres quand on saura qu'ils étaient les représentants du type européen et que, dans la lutte soutenue contre leurs ennemis, la civilisation occidentale était en jeu.

Mais hélas ! pendant les péripéties de ce drame étonnant, inoui qui constitue notre histoire, parmi les revers de notre fortune nous avons perdu le pouvoir, le territoire, les traditions, tout, jusqu'à notre nom, ne gardant de nous-mêmes que cet autre tout qui est l'âme.

Notre nom de Celtes qui le comprend aujourd'hui ? La plupart d'entre nous ne connaissent que l'appellation de Gaulois, arbitrairement imposée par les conquérants romains ou celle de Français, souvenir de l'invasion franque.

Nos annales, si étendues puisqu'elles faisaient partie de l'enseignement druidique qui durait vingt ans, nos annales ont péri lorsque tomba la tête du dernier druide sous les persécutions de Claude. Les druides, en effet, n'écrivaient pas et confiaient à la mémoire leurs doctrines originales et universelles. De leurs immenses connaissances, il ne nous était parvenu jusqu'à ce jour que ce qui en a

été rapporté par quelques auteurs grecs et latins et par les philosophes du moyen âge, les méconnus et profonds alchimistes.

Mais voilà que, dans cette détresse, une nation sœur de la nôtre a eu la piété de conserver un nombre considérable de traditions celtiques. L'Irlande, bien digne d'avoir pris la harpe pour emblème, a recueilli dans les bibliothèques du Trinity collège et de l'Irish national Academy un millier de manuscrits, trésors inestimables qui vont servir à dissiper la nuit étendue sur nos commencements.

Toutefois avant de s'autoriser à emprunter aux Irlandais leurs traditions, afin de reconstituer par voie d'analogie celles qui nous manquent, il importe d'établir l'identité des Celtes continentaux et insulaires, et préliminairement, d'expliquer ce que sont les Celtes.

Histoire de la race celtique ou européenne.

D'après Timagène[1], les druides, d'accord avec quelques historiens grecs et latins, considéraient leur nation comme autochtone : ce mot demande une explication.

Si l'on considère les races humaines comme descendant, par modifications successives, d'un type unique, le mot autochtone désignera la spécification ou adéquation de la race au nouveau milieu dans lequel elle aura été transplantée. Mais il n'y a pas d'inconvénient à rejeter ce système dérivé de la Bible et à rendre au mot autochtone son sens propre qui signifie né du sol même. On devra alors considérer chacune des cinq races d'hommes comme particulière à la faune de chacun des cinq continents, centres de création. Dans les deux cas, on peut retenir ce fait que le type celtique, formé soit par modification, soit spontanément a été regardé, dès l'antiquité, comme propre au continent occidental, c'est à dire à l'Europe.

L'identité entre la race celtique et la race blanche a été constatée plusieurs fois en termes exprès[2]. Bien plus, Strabon précise

[1] Cité par Ammien Marcellin, livre XI, ch. VI.

[2] « Les Gaulois ont été anciennement nommés Galates à cause de la blancheur de leur peau et la Sibille les appelle ainsi. » Lactance cité par Jérôme. *Sur une lettre aux Gaulois.* « On a donné le nom de Galates aux Celtes à cause

l'hypothèse d'un peuple autochtone en indiquant la Provence comme berceau de la nation celtique [1]. La Provence, déjà connue comme l'inspiratrice des Renaissances espagnole, italienne, et française, a-t-elle été, aux époques antérieures, foyer d'expansion? Pourquoi pas? La belle Provence qui, par l'institution des Cours d'amour, a montré qu'elle comprenait l'importance sociale du sentiment procréateur des nations, peut être admise à revendiquer le titre de pépinière de la noble race celtique. Par suite, il faudrait admettre que les peuples désignés sous le nom d'Indo-européens ont essaimé, á différentes époques, de la mère-patrie celtique. Ces émigrations durent s'étendre d'autant plus facilement qu'elles furent plus anciennement entreprises. C'est ainsi que s'expliquerait l'invasion préhistorique de l'Inde par des tribus celtiques, puis dans les temps plus rapprochés, celle de l'Asie mineure, de la Grèce, de la Gaule cisalpine: invasions toutefois suivies de reflux.

Il n'y a pas de contradiction entre les opinions rapportées par Timagène et Strabon, et d'autres traditions si anciennes qu'elles ont revêtu une forme mythologique. Diodore de Sicile [2], et Parthenius [3] rapportent que les Gaulois ou Celtes sont nés d'Hercule et d'une fille du pays nommée par les uns Galata, par les autres Celtinè, fille de Bretannus. D'autre part Appien, dans le Livre de la guerre illyrique,dit que du Cyclope Polyphème et de sa femme Galatée naquirent Celtus, Gallus et Illirius, chefs des peuples de mêmes noms.

Ces mythes sont faciles à interpréter. Hercule symbolise l'époque où l'homme se servait de massue et de flèches et le cyclope Polyphème, celle où l'on vivait par familles isolées [4]. Ainsi le type celtique, fixé dès ces siècles lointains, s'offrait déjà aux méditations naïves et grossières des historiens contemporains.

Quant à l'habitat des Celtes les renseignements sont absolument

de la blancheur de leur peau comparable à celle du *lait*, *galax*, en grec. Isidore, *Etymologies*, livre IX.

[1] Livre IV, ch. 2.

[2] Livre V.

[3] Ch. 30. Lisez encore Timagène, passage cité, et Eustathe. Geographici minores, éd. Firmin Didot, tome II, page 230.

[4] Aristote, Politique, livre I.

précis. Hérodote, le père de l'histoire, savait que les Celtes occupaient le pays depuis la source du Danube jusqu'aux côtes de l'Atlantique[1]. Plutarque fixe plus exactement l'étendue des territoires celtiques quand il dit[2] : « la Celtique, pour la grande et profonde étendue du pays, du côté de la grande mer Océane et des parties septentrionales en tirant vers les marais Méotides et le soleil levant, s'étend jusqu'à la Scythie ou Tartarie pontique. »

De même Strabon détermine implicitement la limite de la Celtique vers la mer Caspienne quand, en parlant des peuples de ces parages, il dit que les Celtes y confinaient aux Scythes sous le nom de Celto-Scythes[3].

Enfin Ephore, divisant la zone moyenne de la terre en deux par ties, attribue celle d'occident aux Celtes et celle d'orient aux Indiens[4].

Ces témoignages suffisent à démontrer que les Celtes furent connus comme les premiers habitants de l'Europe.

Sous la poussée des envahisseurs asiatiques, les Celtes ont peu à peu rétrogradé. Soixante ans avant notre ère, César les trouve confinés sous leur dénomination propre entre les Pyrénées, les Alpes et le Rhin. A cette même époque les Celtes occupaient, sous le nom de Celtibériens, toute la péninsule ibérique et, sous celui de Gaulois cisalpins, la haute Italie. Ils s'étaient aussi conservés en masses compactes notamment dans la Bohême, colonisée par les Gaulois Boïens, dans les contrées danubiennes, enfin dans la grande Bretagne, l'Ecosse et l'Irlande.

Un demi-siècle avant notre ère surgit un évènemeut qui exerça la plus funeste influence sur la destinée des peuples celtiques. Menacés au nord par les Germains, au midi par les Romains, nos ancêtres commirent le tort de se diviser,et la faute encore plus grande de faire intervenir l'étranger dans leurs querelles intestines. Les Germains appelés comme auxiliaires par un parti gaulois franchi-

[1] Livre IV, parag. 39, rectifié par le parag. 99. Edit. Didot.
[2] Vie de Marius, traduction d'Amiot.
[3] L. XI, ch. VI.
[4] Historicorum græcorum fragmenta. Editiori F. Didot, tome I, p. 243. Consultez aussi Eustathe, p. 267 du même ouvrage : il dit que les grecs ont donné à tous les Européens le nom de Celto Galates.

rent le Rhin et ne voulurent plus s'en retourner. Devant la grandeur du péril suscité par leur faute, amèrement pleurée, les Celtes se réconcilièrent et proposèrent l'alliance aux Romains menacés comme eux par l'extension de la puissance germanique[1]. Mais l'inintelligence politique de César, secondée par sa perfidie, lui fit considérer dans l'alliance offerte un moyen de tromper les Celtes, de les prendre comme dans un rets et de les soumettre ; résultats : cinq siècles de domination romaine sur la Gaule, suivis de quatorze siècles de barbarie sur l'Europe. Car le flot Germanique s'étendit sur tout l'empire de Rome qui expia ainsi sa traitrise.

Les Celtes durent leurs défaites à leurs dissensions et à leurs fautes : aveu pénible et cependant rassurant pour l'avenir, puisqu'on est toujours libre de ne pas retomber dans ses erreurs. Mais malgré des revers purement accidentels, les Celtes possédaient sur leurs ennemis du Nord et du Midi une étonnante supériorité intel-tellectuelle, ainsi que nous allons le démontrer.

Les Romains, peuple de brigands à l'origine, nuls dans toutes les manifestations de l'intelligence, étaient caractérisés en politique par l'instinct du groupement particulier aux bandits. Mais dans la conception étroite de la Cité romaine, les droits de l'individu furent brutalement sacrifiés aux intérêts de la masse. Autoritaire, absolu-lutiste, la Cité dût le triomphe de sa politique à l'application constante de ce seul principe : diviser pour régner, en exerçant d'ailleurs une administration exploitatrice, avide et ruineuse.

En sociologie, les Celtes, au contraire, grâce à un vif sentiment d'individualité, avaient découvert de bonne heure le principe électif et le régime parlementaire[2], sûre garantie des droits individuels; s'élevant au-dessus de la conception absolue et exclusive de la cité, ils s'étaient groupés en corps de nation, divisée en province, celles-ci en communes, avec des droits pour tous.

En portant la comparaison, non pas sur les peu inventifs Romains, mais sur les Grecs, leurs instructeurs, on apercevra mieux l'originalité des Celtes. Ceux-ci avaient mis, comme les Grecs, toute la

[1] Tout ce qui précède est expliqué au long, dans le premier livre des commentaires de César.

[2] Voyez pages 50 et 110 ; et Strabon.

nature en systèmes, mais quelle différence entre le génie des deux peuples ! Tandis que l'observation grecque s'est exercée sur les phénomènes extérieurs et formels, le Celte a pénétré le fonctionnement même de la vie. On saisira cette vérité, si l'on considère le développement de la pensée celtique jusqu'à nos jours, en examinant les sciences une à une et en notant les différences des conceptions grecques et celtiques.

En astronomie, les Grecs s'en sont tenus à la théorie des mouvements apparents, les Celtes ont découvert la réelle révolution des planètes. En physiologie, les premiers, toujours bornés à l'apparence, ont cru à la stagnation du sang, les seconds ont connu le phénomène de la circulation[1]. En mathématiques, ceux-là ont mesuré l'étendue, ceux-ci la vitesse. En dynamique, celle des uns a consisté en un retour à l'équilibre, celle des autres à rompre l'équilibre des forces. En plastique, les anciens ont rendu les proportions auxquelles les modernes ont ajouté l'expression. En politique, le grec comme le romain s'en tient à la conservation du *Statu quo*, de l'État[2], le Celte est mû par le désir du progrès. A Athènes[3] et à Sparte, comme à Rome, le principe d'autorité inspire les sacrifices, chez les Celtes, l'amour de la liberté enfante les héros. En jurisprudence grecque et romaine la formule est tout, en droit celtique l'intention suffit pour créer le lien juridique. En morale, le Grec obéit au devoir tracé par la loi écrite, le Celte aux inspirations de a conscience[4]. En dialectique, le grec Aristote considère la forme du raisonnement et érige la démonstration avec l'échafaudage du syllogisme ; le celte Descartes, au contraire, reconnaît directement la vérité à sa splendeur même, qui est l'évidence. En philosophie enfin, (et c'est elle qui expose les procédés intellectuels dont nous venons de voir les différentes applications) les Grecs ont catégorisé les accidents extérieurs de la matière, et les classant en genres non

[1] Sáng, en gaélique fuil. Ce mot expressif de fluide, semble indiquer que les plus anciens Celtes connaissaient la fonction du sang, avant Harvey.

[2] Status, Etat, de stare, rester.

[3] Que l'on se rappelle Socrate enseignant sur son lit de mort l'obéissance à a loi qui lui est injustement appliquée.

[4] Dans l'antiquité on ne trouve rien de comparable aux paroles du Conventionnel, s'exprimant ainsi : La raison pour laquelle je vote la mort est là.

reliés, ont ainsi constitué les sciences de l'espace, tandis que les Celtes ont perçu la consécutivité de la vie, compris ses forces et fixé les lois de la sériation dans le temps.

La philosophie sérielle, voilà précisément l'essence de l'esprit celtique [1]. C'est elle qui, en reconnaissant l'universalité de la série, met sur la voie de toutes les découvertes, lesquelles ne sont que le complément des termes inconnus de toute série quelconque. C'est cette philosophie qui, dès son premier principe, « la nature ne fait pas de saut », dépasse de bien loin toute la sagesse grecque et latine, et donne à l'homme de génie le moyen pratique de réaliser les inventions dont elle a déjà révélé la théorie.

En fait de croyances religieuses, les Romains avaient accepté celles du sale peuple hébreu à qui Moïse interdit la fornication avec les animaux [2]. De telles prohibitions indiquent une époque et une civilisation bien arriérées. Moïse parle, en effet, à son peuple comme à des sauvages ne marchant que par la crainte de châtiments éternels. Sous ce rapport, il n'y a pas de livres plus grossièrement bête que la Bible où tout est à l'avenant. Quelle sottise que ce déluge universel, comme si les nuages ou les mers pouvaient contenir assez d'eau pour submerger les plus hautes montagnes. Sous l'hagiographie puérile des Hébreux, on n'a pas reconnu les fables grecques. Adam et Eve, le paradis terrestre, les géants symbolysent la même époque qu'Uranus et Rhea, l'âge d'or et les Titans. Noé planteur de la vigne, c'est Saturne cultivateur des fruits. Sem, Cham et Japhet, ce sont Jupiter, Pluton et Neptune [3]. Sem peupla l'Asie, Cham l'Afrique et Japhet l'Europe. De même, l'Asie était le domaine de Jupiter, surnommé Asios, c'est à dire l'Asiatique, l'Europe celui de Neptune, et l'Afrique celui de Pluton : ce qui signifie simplement que l'Asie est aérée, l'Afrique chaude et l'Europe humide. Car Jupiter est l'air, Pluton le feu, Neptune

[1] « Chez les Celtes les euhages, classe de savants au-dessus des bardes, scrutent la série et tâchent de dévoiler les forces et les sublimités de la nature. » Timagène, cité par Ammien Marcellin l. XV. Voyez la note sur la philosophie sérielle, à la fin de ce volume.

[2] Lévitique XVIII, 23 ; XIX, 15 et 16.

[3] Voyez dans la note II la curieuse concordance entre les descendances des fils de Saturne et des fils de Noé.

l'eau. Le Christ, sur son âne grotesque, entouré des bonnes faces des apôtres au milieu d'une jonchée de feuillages, nous représente Bacchus et la thiase. L'air efféminé du Juif et sa coiffure à la vierge rappelle le dieu Thébain « aux formes féminines[1]. » L'analogie entre les deux personnages est complétée par ce fait, qu'on célèbre la messe comme les Bacchanales en buvant du vin. L'amour du prochain est encore un trait commun aux chrétiens et aux orgiastes, mais la sensibilité du cœur, recommandée par l'Evangile, doit être obtenue sans l'abrutissement de l'esprit.

A la place de cette thaumaturgie primitive, les Druides enseignaient la croyance en l'immortalité de l'âme et en ses existences successives. La nature fluidique de l'être vivant avait d'abord été révélé par l'étude la plus élémentaire des phénomènes de la vision qui suppose réciprocité dans l'émission des rayons. La preuve logique de ce premier aperçu était donnée par l'induction sérielle qui indique pour tout état un antécédent et un conséquent. Enfin la pratique du magnétisme confirmait cette doctrine. On sait, en effet, que le sujet magnétisé répond affirmativement quand on l'interroge sur la réalité de l'âme. De cette théorie si élevée découlaient les dogmes vraiment humains du libre arbitre, de la responsabilité, de la conscience et du progrès.

Nous croyons avoir démontré la supériorité des doctrines celtiques sur les conceptions hebraïco-gréco-romaines. Il reste à établir la même preuve à l'égard des Germains. L'invasion germanique fut la conséquence de la conquête romaine qui, pendant cinq siècles, épuisa la Gaule d'hommes et d'argent pour fournir aux exigences du fisc et de la politique impériale. Mais l'envahisseur n'a pas dû la victoire à son mérite personnel. Le Germain ne s'est jamais élevé au-dessus des bestialités guerrières de la concurrence vitale. Son idéal était de s'asseoir après sa mort à la table d'Odin et de partager avec lui un morceau du sanglier roti qui restait toujours intact[2], en arrosant ce repas par de larges rasades. Durant sa vie, il tâchait de réaliser son ambition de guerre et de bonne chère au

[1] Expression d'Euripide dans les Bacchantes. L'analogie entre le Christ et Bacchus a été remarquée par Julien et prouvée par Plutarque, Questions de table, *Sur le dieu adoré chez les Juifs.*

[2] Consultez les Eddas.

moyen du système féodal, système barbare en ce qu'il mettait l'individu sous la dépendance absolue du possesseur de la terre, et donnait tous les droits à la force brutale sans en laisser aucun à l'industrie.

La définition du Celte a exigé les développements qui précèdent. Nous allons maintenant prouver la parenté entre les Celtes du continent et ceux de l'Irlande.

Identité des deux races irlandaise et celtique.

Elle s'établit par les preuves suivantes :

1° Similitude des caractères physiologiques et moraux, tels que poitrine développée, tête oblongue et forte, figure pleine, allure dégagée, humeur gaie.

2° Similitude des institutions. Le druidisme, si particulier, se retrouve sous le même nom dans les deux pays. Le principal magistrat s'appelait en Irlande Fear Breiton, homme des jugements, et en Gaule Ver-go-bret, homme pour jugement : c'est le même nom pour la même fonction.

3° Similitude des langues. Tous les mots gaulois, ou cités comme tels par les auteurs grecs et latins, s'expliquent par l'irlandais.

Dun, dans Cœsarodunum, Augustodunum, etc., signifie forteresse, en irlandais, comme *Mag*, dans Rotomagus, Cœsaromagus, signifie plaine. Alpes, c'est *Ealpa*, prononcez Alpa, hauteurs blanches ; Garumna, (la Garonne) c'est *Garbabain*, prononcez garaouenne, la rivière rude. Le mot rivière lui-même trouve sa seule étymologie dans l'irlandais *rit-bir*, (prononcez river) eau courante.

Parmi les noms de vêtements : bardocucullus, capuchon, vient de *barread*, béret[1] et *cocullach*, filet. Braca, braie, est la *bracane* des Irlandais (de *bric*, rayé). Linna vient de *leina*, étoffe de lin ; sagum, de *sac*, vêtement de dessous ; gunacum, de *gunnad*, *gunais*,

[1] *Barréad*, béret, de *bar* tête, *edach*, vêtement.

robe. Parmi les expressions militaires guerre, vient de *gearra*, coups ; caterva, de *cath,* bataillon ou de *cotern*, soldats ; gœsati, de *gais*, épée, bagaudœ, de *bagac*, guerriers ; galeari, de *gallior*, troupes étrangères . Parmi les noms mythologiques . Ogmion, dieu de l'éloquence chez les Gaulois, prend son nom de *ogam*, qui signifie écriture, science, en irlandais. Bélénus est le même que *Bel*, nom irlandais du soleil et le nom de Taranos, Jupiter, est l'irlandais *tarann*, tonnerre. A propos d'Ogmion et de la grandiloquence gauloise, on peut rappeler l'emphase irlandaise qui accole une douzaine d'épithète à un mot[1].

4° Similitude des œuvres architectoniques et décoratives.

Les armes et les parures enfouies sous les dolmens quelques milliers d'années avant notre ère, les décorations de ces mêmes dolmens et des chapelles payennes (comme celle de Cashel) procèdent d'un art parfaitement un, caractérisé par les enchevêtrements sans fin qui symbolisaient les existences successives de l'âme. A une époque plus récente on retrouve ces mêmes dessins, illustrés en plus de types celtiques sur les manuscrits gaéliques et français du moyen âge. Toutes ces ornementations font partie de la conception architectonique connue en France et en Irlande sous le nom d'architecture ogivale[2], nationale dans les deux pays. Par conséquent les deux peuples qui ont le même art national, sortent d'une souche commune.

Par les considérations précédentes, nous croyons avoir démontré combien doivent nous intéresser les traditions recueillies par les Irlandais, et conservées en grande partie dans le Leabar Gabala, que nous allons maintenant analyser.

Le Leabar Gabala ou Livre des Invasions, rédigé en 1631, sous la direction de M. O'Clery retrace l'histoire des six colonies que les civilisations du continent ont jetées successivement, comme autant d'alluvions, sur la terre d'Irlande. Ce furent :

1° La colonie amenée par Ceasair en 2957 avant Jésus-Christ, et composée de trois hommes et de cinquante femmes.

[1] Lisez la Bataille de Mag Leana, traduite par O'Curry.

[2] On a faussement donné le nom de gothique à l'architecture ogivale puisqu'on en trouve des modèles à une époque et dans les pays où les Goths étaient inconnus.

2° Celle de Partholan venue en 1679 avant Jésus-Christ, se maintint 300 ans. Elle se défendit contre les pirates Fomoriens qui avaient un œil et un pied, c'est à dire se servaient d'un seul pied et d'un œil, suivant l'explication donnée par le chroniqueur et applicable aux Cyclopes.

3° La colonie de Némid, de 2349 jusqu'à 2173 avant Jésus-Christ, combattit ces mêmes Fomoriens qui avaient assujetti l'Irlande et élevé des tours pour inspecter le pays.

4° Celle des Fir-Bolgs, de 1973 à 1876 avant Jésus-Christ, établit la royauté, les lois et les assemblées législatives.

5° Celle des Tuata Dé Danan, c'est à dire des Peuples de la déesse Danan, inspiratrice des arts et des sciences. « Tous les mystères poétiques, enchantements scientifiques et connaissances médicales furent établis par les Tuata Dé Danan, et malgré l'établissement de la religion chrétienne, leurs poèmes ne furent pas détruits à cause de leurs mérites. » Ils dominèrent de 1876 à 1684.

6° En 1684 avant Jésus-Christ arrivent les Gaedils (Gaels) ou Scots, originaires de Scythie. Les Irlandais actuels descendent des Gaedils, dont ils ont conservé le nom comme patronymique. Pendant vingt-huit siècles, la royauté est tour à tour disputée par les deux familles rivales d'Emear et d'Ereamon, fils de Miléad. Elles jouent, pour ainsi dire, au roi détrôné, ce qui est conforme aux mœurs d'une époque guerrière et d'un peuple vaillant. Comme les Gaulois, les Irlandais commettent la faute de faire intervenir l'étranger dans leurs querelles intestines. Les Danois, appelés par un parti irlandais, conquirent l'île en 1156 après Jésus-Christ, époque à laquelle se termine la narration du Leabar Gabala.

Le Leabar Gabala a été l'objet de critiques auxquelles nous devons répondre. On a voulu contester la véracité d'une partie de cet ouvrage, à l'aide de ces paroles du chronologiste Tigernac : « Tout, en l'histoire d'Irlande, est incertain jusqu'au règne de Ciombaot, » c'est à dire jusqu'en 716 avant Jésus-Christ. C'est déjà, comme on le voit, un joli laps mis hors de conteste ; de plus, *incertain* ne signifie pas *faux*. Tigernac principalement occupé de dates et de synchronismes, veut dire simplement qu'il n'a pu établir sa

chronologie aussi rigoureusement avant Ciombaot qu'après. Or, quand il s'agit d'époques aussi éloignées, il importe peu qu'un fait ait eu lieu quelques années plus tôt ou plus tard, pourvu que la relation du fait soit exacte.

On a encore signalé comme un motif de suspicion quant au fonds, la différence des dates adoptées par les auteurs irlandais. Les uns, en effet, se sont conformés à la chronologie hébraïque, et les autres ont suivi celle des Septante, qui donne 1466 ans de plus au monde. Pour combler cette lacune, les partisans du second système ont imaginé de très longues périodes intercalaires pendant lesquelles l'Irlande restait déserte. Nous faisons bon marché des époques pieusement ajoutées pour l'accord avec les Septante, et nous admettons seulement comme authentiques les périodes remplies par les faits, au sujet desquels on retrouve l'unanimité des historiens. De cette manière, le nombre et la durée des règnes à peu de chose près les mêmes dans tous les auteurs, remplissent de longs siècles qui échappent à la contèstation des critiques.

Les erreurs géographiques n'entachent pas non plus la sincérité des narrateurs. Elles indiquent seulement l'état précaire des connaissances au moyen âge et à l'époque lointaine des premières rédactions.

Plusieurs questions sont soulevées par la lecture du Leabar Gabala. Voici la première. Les populations roumaines et valaques, placées sur le territoire de l'ancienne Thrace, parlent un dialecte absolument celtique. Doit-on en conclure qu'elles soient d'origine romaine, suivant une opinion qui nous paraît absurde, ou sont-elles, au contraire, issues de l'ancienne station celtique mentionnée par le Leabar Gabala? L'étude comparée des idiotismes résoudra le problème.

Seconde question. L'analogie des racines existe pour le latin et l'irlandais, sans qu'il y ait dérivation entre eux. La pareille analogie remarquée entre le latin et le français ne démontre donc pas la filiation, comme on l'a cru, mais seulement la parenté de ces deux dernières langues.

Le Leabar Gabala, qui ne le cède en intérêt qu'à l'histoire d'Hérodote, n'est pas contredit par les récits consignés dans ce véné-

ble document. L'auteur grec nous dit, en effet, que les Scythes s'appelaient eux-mêmes Scolotes du nom d'un de leurs rois et ce nom se rapproche bien de celui de Scots (ou Gaels), qui selon la version du Leaber Gabala, habitèrent la Scythie avant de venir en Irlande. Hérodote nous dit aussi que la coutume des Scythes et des Thraces était d'élever comme une montagne de terre sur le corps de leurs princes morts ; de même chez les Scots d'Irlande on retrouve la mode des *Carns*. Enfin Hérodote nous parle de peuples monoculaires habitant, comme les Fomoriens, au nord des Scythes ; il nous dit que dans la Thrace on adorait comme dieux, Mars, Bacchus, Diane et surtout Mercure : de même dans les pays celtiques. Le fameux Zalmoxis qui passait pour le législateur des Thraces était aussi celui des Celtes et son nom de *Gebelisis* c'est à dire le *dieu Bel Isis* rappelle les deux divinités adorées chez les Gaulois. Hérodote confirme le départ d'une partie des Scythes hors de leur pays.

Voilà l'exposé du Leabar Gabala. C'est merveille que cet ouvrage, dont l'importance dépasse celle des Annales d'Irlande [1], n'ait pas déjà tenté un traducteur. La cause en est une expression peut rassurante qui fit illusion à O'Donovan lui-même, lorsqu'il la lut dans la Préface d'O'Cléry. Cet auteur dit, en effet, qu'il a corrigé, expurgé et rédigé. Mais les coupures, loin de nuire à l'ouvrage, lui sont profitables, car elles ont été pratiquées sur les redites et principalement sur les interpolations bibliques. O'Cléry nous indique la nature de ces prétéritions quand, à la fin de sa préface, il dit qu'il passera sous silence ce qui concerne la création et autres inventions bibliques.

Puisse ce travail attirer l'attention sur les études celtiques, trop longtemps négligées pour les classes latines. Il semble que l'idéal de nos professeurs soit de faire de leurs élèves des Romains du siècle d'Auguste, et, de fait, les idées morales de nos jeunes gens ne s'élèvent pas au-dessus du niveau d'un Horace ou d'un Catulle. Mais la platitude et l'inconséquence d'un peuple qui se modèle sur ses anciens conquérants devient, en outre, un danger.

[1] Célèbre ouvrage des mêmes auteurs. Lisez O'Curry Lectures, page 168.

Car lorsque les Romains, au temps de leur splendeur, ont été convaincus d'impuissance contre les Germains, ce n'est pas leurs imitateurs, à dix-huit siècles de distance, qui pourront avantageusement lutter contre le même péril renaissant.

La tradition latine, depuis longtemps épuisée, ne sert à rien dans les sciences, où toutes les découvertes se font en dehors de sa donnée ; elle est inefficace en politique, avec la *théorie des races latines*, car il y a beau jour que le dernier romain est passé à l'état de souvenir historique, tandis que la raison d'état celtique rallie la majeure partie de l'Europe ; en morale, le matérialisme romain étouffe toutes les hautes qualités animiques du Celte, telles que vocation, inspiration, spontanéité, élan, sensibilité : Au nom de notre salut, soyons donc Celtes, et comme l'éducation consiste en la connaissance des origines, étudions l'histoire, non des Romains, mais des Celtes.

Un mot maintenant sur les circonstances de la présente traduction. L'un des auteurs se trouvant de passage à Dublin, fut frappé par ce que l'on disait du Leabar Gabala et résolut de traduire l'ouvrage, sans savoir d'ailleurs un mot d'anglais ni d'irlandais : il se réservait d'apprendre ces langues au cours de la traduction. Il s'associa donc un collaborateur actif, très au courant de l'irlandais moderne, et tous deux se mirent au travail, l'un s'aidant de son érudition, l'autre, armé du dictionnaire incomplet d'O'Reilly. Ils terminèrent en cinq mois cette entreprise dont les difficultés sans nombre avaient fait reculer les savants O'Donovan et O'Curry. Depuis, un des collaborateurs est mort, l'autre, habitant Paris, n'a pas sous les yeux le texte irlandais[1], de sorte qu'on devra imputer à ce double empêchement quelques-unes des irrégularité de l'ouvrage. Cependant, la traduction est généralement exacte. Les passages les plus risqués sont six ou sept pièces de vers glosés, sur lesquelles on s'était réservé de revenir.

Celui qui écrit ces lignes doit un mot de souvenir à son malheureux collaborateur et ami. Les aptitudes spéciales de William O'Dwyer, pour la grammaire et la philologie celtiques, son érudi-

[1] Manuscrit de Cucoigry O'Curry, en la possession de l'Irish royal academy de Dublin.

tion à la fois subtile et sagace rendent sa mort regrettable pour sa patrie, qu'il a servie avec dévouement.

Le rédacteur de cette préface remercie personnellement le savant Celtiste, M. Hennessy, de l'avoir tiré plus d'une fois d'embarras quand il était aux prises avec les difficultés du texte irlandais. M. Hennessy grâce à son érudition subtile, profonde, sans pédanterie et de bonne humeur, est le type exact du lettré celtique et la providence des traducteurs empêchés.

En pénétrant le sens du Leabar Gabala, on constate l'accord de cet ouvrage avec les autres cosmogonies et mythologies.

Ceasair symbolise l'époque de la polygamie, en usage à l'origine des nations. Le radical *Ceas*, *obscurité*, nous reporte à la période où notre naissante planète était encore enveloppée d'une épaisse couche de vapeur. Le père de Céasair, *Biot* ou le *Vivant* porte un nom également significatif.

Partolan, de *Partas*, *paradis*, et sa femme *Dealgnat*, *l'Injuste*, indiquent l'époque des premières lois. L'adultère de Dealgnat a de l'analogie avec le péché d'Ève.

Les *Némédiens* c'est-à-dire *les Célestes* correspondent aux dieux Olympiens qui portent aussi le nom d'Uraniens, c'est-à-dire célestes. Les premiers combattent avec les Fomoriens, comme les seconds avec les Titans.

Les Fir-bolgs et les Tuata de Danan symbolisent l'époque des héros et des demi-dieux.

Enfin les Gaedils, fils de Miléad, c'est-à-dire du Militaire, caractérisent l'époque guerrièreo u homérique.

Le détail du Leabar Gabala nous change du classique. C'est un mérite. Si on veut le nier, il faut se rappeler que les récits classiques, tant dans leur narration que dans leur chronologie, sont très contestables et ne peuvent servir d'étiage rigoureux à la vérité.

H. L.

Paris, avril 1884.

NOTICE GÉOGRAPHIQUE

Nous avons conservé les noms irlandais de Muma, Laigean, Midé, Connact et Ulad pour les provinces de Munster, Leinster, Meath, Connaugth et Ulster.

Téamair, devenu ensuite Tara, était la capitale de Midé et Eamoin celle de l'Ulad.

PRINCIPALES CORRECTIONS

A cause des circonstances que nous avons dites, nous avons dû laisser quelques phrases d'essai que le lecteur reconnaîtra aisément.

Page 25, note 1, lisez Rifat Scot.
Page 34, ligne 9 : brisa.
Page 47, ligne 12 : raconte.
Page 47, avant-dernière ligne : qu'il eut la main.
Page 49, ligne 19 : ceux-ci furent dits les trois dieux Danans et d'eux fut appelé le peuple des dieux Danans.
Page 56, ligne 21 : soleil brillant, peut être un nom propre.
Page 65, ligne 33 : Lamfin.
Page 73, ligne 14 : Eber ou Emear.
Page 74, ligne 32 : Nectonibus. Supprimez la note.
Page 101, ligne 29 : vénérée.
Page 112, ligne 24 : arriva.
Page 119, ligne 12 : c'est de lui.
Page 130, ligne 25 : les Cuain de la Colline.
Page 151, ligne 19 : de leurs mères.
Page 170, supprimez la note.
Page 232, ligne 20 : qu'il a été dit.

Les parties du Léabar Gabala précédemment traduites sont : la préface, par O'Curry dans ses Lectures ; l'épisode de Ceasair et la partie comprise entre le règne de Mael Seaclain (856) et les rois contestés (manuscrits de Crowe, en la possession de l'Irish Academy) ; les deux poèmes sur la description de Téamair, par Petrie, dans les Transactions of the Irish Academy, t. 18 ; plusieurs pièces de vers par O'Donovan, dans les Annales et dans Three fragments of Irish history.

DÉDICACE

Moi, frère Michael O'Cléry, j'ai, avec la permission de mes supérieurs, entrepris de purger d'erreur, rectifier et transcrire la vieille chronique nommée Livre des Invasions, *afin que ce soit à la gloire de Dieu, à l'honneur des saints et du royaume d'Irlande, et à la satisfaction de ma propre âme. Cette entreprise, je n'ai pu l'accomplir sans l'assistance d'autres chroniqueurs fixés avec moi dans la même demeure. Quand je t'ai communiqué mon projet, O Brien Roé Maguiré, Lord d'Inis Cetlion, le premier de la race d'Odar qui reçois ce titre (lequel tu obtins de sa Majesté Charles*[1], *roi d'Angleterre, de France, d'Écosse et d'Irlande, le* 21 *Janvier de l'année de Notre Seigneur le Christ* 1627 *et la troisième année du règne du roi*), *tu as pris en main de m'assister, du commencement à la conclusion de mon entreprise, parce que tu as estimé que c'était une pitié de laisser en oubli et sans encouragement un ouvrage qui exalterait l'honneur de tes propres ancêtres, celui des saints, des nobles, et de l'histoire d'Irlande en général. Après avoir reçu, alors, ton aide, moi-même et les chroniqueurs, qu'avec la permission de l'Église, j'ai choisi comme assistants, à savoir Féarféasa O'Mulconry, Cucoigry O'Cléry, Cucoigry O'Duiguenan et ton propre maître-chroniqueur, Gillapatrick O'Luinn, nous sommes allés, une quinzaine avant la Toussaint, au couvent de Lisgoolé, dans le diocèse de Cloger, en Fermanag, et nous y sommes restés ensemble jusqu'à la Noël sui-*

[1] Fils de Jacques Ier, fils de Marie Stuart.

vante, pendant lequel temps nous avons réussi à terminer notre entreprise, avec ton aide, Lord Maguiré.

Le 22e jour d'Octobre, les corrections et la rédaction du Livre des Invasions *furent commencées et, le* 22 *Décembre, la transcription fut achevée dans le couvent des frères cidessus nommés, en la sixième année du règne du roi Charles sur l'Angleterre, la France, l'Écosse et l'Irlande, en l'année de Notre Seigneur* 1631.

Ton affectionné ami,

FRÈRE MICHAEL O'CLÉRY.

PRÉFACE

Il a semblé à une partie du peuple et à moi, le pauvre simple frère Michael O'Cléry, de Tirconnel, un des frères nés dans le disrict du couvent de Donnégal, dont l'héritage, reçu de mes ancêtres, est l'état de chroniqueur, que ce serait une charité de la part d'un Irlandais, de corriger, compiler et ré-écrire l'ancienne et honorée chronique, qui est nommée le *Livre des Invasions*, pour ces raisons. La première raison : Mes supérieurs m'ayant chargé de recueillir les Vies et Généalogies des saints irlandais en tous les endroits dans lesquels je pouvais les trouver à travers l'Irlande, après avoir ainsi fait, j'ai choisi, comme associés, des chroniqueurs pour redresser, corriger et écrire tout ce que je pouvais trouver de cette histoire des saints, aussi bien que de la suite des monarques irlandais, auxquels remontent les généalogies des saints, comme on peut le voir dans le livre où elles sont écrites[1]. Après ce, il m'a semblé que le livre dont j'ai parlé était incomplet sans la correction et la rédaction du Livre des Invasions sus-indiqué, parce que celui-ci est la source originale de l'histoire des saints, des rois, des nobles et du peuple irlandais.

Autre raison encore. Je savais que des hommes instruits en latin et en anglais avaient commencé à traduire cette chronique irlandaise du Gaélique en ces langues ci-dessus dites, et qu'ils n'avaient pas une assez profonde connaissance du Gaélique pour avoir pu colliger sans ignorance ni erreur, les parties difficiles ou faciles de la sus-dite chronique ; et j'ai pressenti que la traduction qu'ils pourraient faire serait nécessairement (par manque de connaissance du gaélique), un éternel reproche et un déshonneur pour toute l'Irlande

[1] Allusion à un autre livre de M. O'Cléry, intitulé Reims Riograidé, ou Suite des rois.

et particulièrement ausssi pour ses chroniqueurs. Ce fut pour ces raisons que j'ai entrepris, avec la permission de mes supérieurs, de corriger et de compiler ce livre,et d'y réunir, par extraits des autres livres, tout ce qui lui manquait en fait d'histoire et d'autre science, aussi bien que nous avons pu, eu égard à l'espace de temps que nous avions pour le rédiger.

Les chroniqueurs qui s'étaient réunis à nous, dans ce dessein et pour corriger le livre, étaient Féarféasa O'Mulconry, du comté de Roscommon, Cucoigry O'Cléry, de Bally Cléry, dans le comté de Donégall, Cucoigry O'Duigennan de Bally-Coilltifogair, dans le Comté de Leitrim et Giollapatrick O'Luinin, d'Ard Ui Luinin, dans le comté de Fermanag.

Vous devez apprendre, comme de juste, qu'il y eut des anciens écrivains des temps éloignés ; que des aïeux du vieil âge commémorèrent les événements et conservèrent l'histoire d'Irlande dans les chroniques et livres, successivement depuis l'époque du déluge jusqu'au temps de saint Patrice, lequel vint dans la quatrième année du règne de Laégairé Mac Neill, monarque d'Irlande, pour semer la religion et la dévotion dans l'Ile, quand il bénit l'Irlande, les hommes et les enfants, les femmes et les filles et qu'il bâtit de nombreuses églises et villes dans l'étendue du pays.

Saint Patrice, après ces faits, appela à lui les plus illustres auteurs d'Irlande à cette époque pour conserver les chroniques, synchronismes et généalogies de chaque colonie qui prit possession d'Irlande jusqu'à ce temps. Ceux qu'il appela, alors, furent Ros, Dustac, le fils d'O'Lugair, Fergus, etc. Ils furent les colonnes de soutien de l'histoire irlandaise, à l'époque de saint Patrice.

Saint Colum Cillé, saint Finnen de Cluan Jorard, saint Congall, Béannchuir et les autres saints d'Irlande engagèrent les auteurs de leur temps à perpétuer et augmenter l'histoire et les synchronismes existants de leurs jours. Il fut fait selon leur requête. Les auteurs de l'époque de ces saints, d'après ce qu'il apparaît dans la dernière partie du poème d'Eocad O Flinn, furent : Fiontan,le fils de Bocnœ, Tuan, le fils de Cairell, fils de Muiredac Muinderg,du Dal Fiatac ; et Dallan Forgail, l'illustre auteur et saint.

Les histoires et synchronismes d'Irlande furent écrits et examinés en la présence de ces illustres saints, comme c'est constaté par les grands livres qui furent nommés d'après les saints eux-mêmes et d'après leurs grandes églises ; car il n'y eut pas d'illustre église en Irlande qui ne possédât un grand livre d'histoire nommé d'après elle, ou d'après le saint qui la patronait. Il serait facile, d'ailleurs,de connaître d'après les livres écrits par les saints et d'après les cantiques de

louange composés par eux en gaélique, qu'eux-mêmes étaient les centres du vrai savoir, et que leurs églises étaient les archives et les dépôts des manuscrits des auteurs irlandais, dans l'ancien temps.

Affreux malheur ! Court fut le temps jusqu'au jour où la dispersion et la ruine atteignirent les églises des saints, leurs reliques et leurs livres, car dans ce pays, maintenant, on n'en peut trouver qu'un petit nombre de reste qui n'ait pas été emporté dans les contrées les plus éloignées et chez les nations étrangères, emporté si loin que leur sort n'est plus connu depuis ce temps-là.

Les Livres d'Invasions qui étaient devant nous quand nous rédigions ces conquêtes de l'Irlande étaient le Livre de Bally Mulconry que Maurice, le fils de Paidin O'Mulconry, transcrivit du Leabar-Na-Uidre, lequel fut écrit à Cluainmicnois au temps de saint Ciaran, le livre de Bally Cléry, écrit au temps de Melséaclain le Grand, fils de Domnall, le Livre d'O'Duigenann, de Séancua, en Tirérill, lequel ouvrage est nommé Livre de Glen-da-loca, et le Livre d'O'Congall, en même temps que d'autres Livres d'Invasions et d'histoire en plus de ceux-là.

Le sommaire des matières traitées dans le suivant ouvrage est la conquête de l'Irlande par Céasair, la conquête par Partolan, la conquête par Némid, la conquête par les Fir-Bolgs, la conquête par les Tuata dé Danan, la conquête par les fils de Miléad, et la suite de leurs règnes jusqu'au roi Malséaclain ou Malachy le Grand.

Nous n'avons pas voulu parler du premier ordre du Créateur, des choses créées, des cieux, des anges, du temps et de la grande masse incréée avec laquelle la Divine volonté seule, dans le travail des six jours, forma les quatre éléments et tous les animaux habitant la terre, l'eau et l'air, parce que c'est aux théologiens qu'il appartient de traiter de ces choses et parce que nous ne jugeons aucune d'elles nécessaire à notre ouvrage, avec l'aide de Dieu. C'est par les hommes et le temps seulement, que nous jugeons convenable de commencer notre livre, c'est-à-dire, depuis la création du premier homme, Adam, dont nous suivons les descendants, nos ancêtres, en leur ligne directe, de génération en génération, jusqu'au terme de notre entreprise qui s'arrête à la fin du règne de Malachy le Grand, fils de Domnall, dernier roi incontesté de l'Irlande, sur son propre sol. Nous nous sommes avancés dans ce travail sur l'autorité des chroniqueurs gaéliques qui nous ont précédés, et nous avons adopté la règle de computation des âges, comme ils ont été trouvés dans les rès-attestés et véritables archives de l'Église du Christ. Car on set fonde, ainsi, sur l'autorité et la véracité des Saintes Écritures ; et nous montrerons ci-dessous comment, chaînon par chaînon, cette

règle de computation fixe le cours des âges, en point et en perfection, depuis Adam jusqu'à la naissance du Christ, et, de là, jusqu'au départ de la souveraineté d'entre nos nobles, ainsi que Dieu l'a voulu. Nous donnons la computation des Septante pour les quatre âges du monde, et, en même temps, la computation que les intelligents et savants hommes qui l'ont adoptée ont appliqué aux âges depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Christ en les divisant en cinq époques, à savoir : d'Adam jusqu'au déluge 2242 ans; du déluge à Abraham, 942 ans; d'Abraham à David, 940 ans; de David à la Captivité, 485 ans et depuis la Captivité jusqu'au Christ 590 ans.

La raison pour laquelle nous nous sommes attachés aux autorités qui ont suivi les Septante est qu'elles ont ajouté le cinquième âge aux quatre âge des Septante, et ainsi faisant, elles ont complété la période de 5.199 ans depuis la création d'Adam jusqu'à la naissance du Christ. Au nombre des auteurs qui ont suivi les Septante dans les quatre premiers âges, il y a Eusèbe qui dans sa chronique, calcule, de la création d'Adam à la naissance du Christ, 5.999 ans. Orosius, dans le premier chapitre de son premier livre, dit qu'il y a, depuis Adam jusqu'à Abraham 3.184 ans, depuis Abraham jusqu'à la naissance du Christ 2.015 ans, ce qui fait le même total de 5.199 ans. Tous deux furent d'illustres et sages historiens chrétiens. Saint Jérôme dit aussi, dans son épître à Titus, qu'à cette date, 6.000 années de l'âge du monde n'étaient pas encore complétées. Saint Augustin, dans la dixième épître de son douzième livre de la Cité de Dieu, dit que le temps, depuis la création de l'homme jusqu'à la date dudit livre, comportait 6.000 ans. Ces deux auteurs sont cités pour leur accord avec les précédentes autorités dans le même compte de 5.199 ans depuis Adam jusqu'à la naissance du Christ. Une autre autorité sur le même fait est la Martyrologie romaine qui assure que la somme complète des âges depuis la création du monde jusqu'à la naissance du Christ fut de 5.199 années.

LIVRE DES INVASIONS

Sur l'invasion par Céasair, premièrement.

Céasair, fille de Bith, fils de Noé, vint en Irlande la première après le commencement du monde, quarante jours avant le déluge, dans l'année de l'âge du monde 2242. Il y avait trois hommes et cinquante filles avec elle. Ils venaient en Irlande dans le but d'éviter le déluge, lorsque Dieu eut dit à Noé, fils de Lamech, de construire une arche pour lui-même, pour ses fils (c'est-à-dire Sem, Cam et Japhet) et pour leurs femmes (Cora, Olla, Oliva, Olivana), afin de se sauver de la tempête diluvienne qui allait, à cause de tous les péchés des descendants d'Adam, se répandre sur le monde l'inonder et détruire la totalité de la population, à l'exception de Noé et de ses enfants parce que ces huit-là étaient purs de fautes. Dieu donna à Noé l'avis d'amener dans l'arche une couple de chaque espèce d'animaux immondes [1] qui étaient en existence, dans le but d'avoir de leur race après le déluge, et trois paires d'animaux mondes pour propager et reproduire en même manière. Quand on sut la nouvelle de la construction de l'arche avec les matériaux nécessaires, et de l'embarquement des provisions destinées

[1] Immondes signifie : qu'il est interdit de manger. La distinction entre les animaux mondes et immondes se trouve dans la Bible.

à l'équipage, ainsi qu'aux animaux, quand Biot, Fiontoin et Ladra (ce furent les trois hommes qui vinrent ensuite en Irlande avec Céasair) apprirent que la prédiction du déluge sur le monde était positive, et que toutes les espèces vivantes seraient noyées, excepté l'équipage de l'arche, il y eut une terreur en cette circonstance. Chacun des trois hommes, à son tour, s'adressa à Noé et lui demanda d'aller avec lui dans l'arche jusqu'à ce que le déluge fût passé. Noé dit qu'il ne lui était pas permis d'admettre dans l'arche personne autre que ceux ordonnés par Dieu parce que ce n'était pas un vaisseau privé et qu'eux-mêmes n'y avaient pas droit.

Les trois hommes et Céasair délibérèrent ensuite, et ils s'accordèrent à se garantir du déluge. Prêtez-moi obéissance, dit la dame Céasair, et je vous conseillerai. — Vous l'avez, répondirent-ils. — Apportez un dieu de main [1], dit Céasair, adorez-le et séparez-vous du Dieu de Noé. C'est à cela qu'ils s'accordèrent. Ils apportèrent un dieu de main en présence de Céasair, ils l'adorèrent et se séparèrent de leur protecteur, par l'avis de Céasair. C'est alors qu'elle les requit de construire un vaisseau, et, en voyageant à travers la mer, de chercher l'Irlande. Ils agirent de la sorte, mais ni eux, ni leur dieu de main ne connaissaient quand viendrait le déluge. Trois hommes et cinquante femmes montèrent dans le vaisseau avec Céasair. Un mardi, par égard au jour de la semaine, ils s'embarquèrent. Ils partirent ensuite de l'ile de Méroen, à l'approche du déluge, par la mer Tyrienne. Ils restèrent dix-huit jours dans la mer Caspienne. De là, ils restèrent vingt jours avant d'atteindre la mer Cimmérienne ; un jour, pour arriver en Asie-Mineure, entre la Syrie et la mer Tyrienne. De là aux Alpes, ils mirent 20 jours, 18 jours des Alpes jusqu'en Espagne, 9 jours d'Espagne jusqu'en Irlande. Un samedi, ils atteignirent l'Irlande dans le quinzième jour de la

[1] Lamdia, dieu de main, c'est-à-dire portatif, comme les dieux lares, les pénates.

lune, et le lieu où ils trouvèrent un port est au Dun-na-Barc[1] dans Corca-Duibné[2]. Ils étaient contents d'atteindre l'Irlande parce qu'ils espéraient que ce serait un pays où n'arriverait ni mal, ni oppression, qu'ils y seraient délivrés des reptiles et des monstres et qu'ils seraient aussi sauvés du déluge ; car il leur avait été révélé par des prophètes, avant de voyager vers l'Est, que l'Irlande était dans ces conditions-là. Ils s'avancèrent ensuite de Corca-Duibné jusqu'à Miléadac, qui est nommé Bun Suainmé[3] à présent, c'est-à-dire au confluent de la Suiré, de l'Eoiré et de la Béarba. Un autre nom de cette place est la Vallée des trois eaux à cause du conflit ou de la jonction des trois rivières. Les trois hommes se partagèrent les cinquante femmes en ce lieu-là. Fiontoin obtint dix-sept femmes, y compris Céasair, Biot reçut dix-sept femmes, y compris Bainrind, Ladra prit les seize autres, et ils demeurèrent ensemble. C'est de ce partage des femmes et sur leurs noms qu'il a été dit :

« Juste fut le partage que nous avons fait entre nous, moi Biot et Ladra le splendide. Pour avoir la paix ce fut avec sagesse qu'il fut pratiqué, à l'égard des cinquante belles filles.

« J'obtins dix-sept femmes avec Céasair : Lot et Luan et Mael et Marr, Frécad, Femmar, Faiblé, Forall, Cipir, Tarriam, Tamall, Tam, Abla, Alla, Raigné, Sillé : c'est le nombre que nous étions. Biot obtint dix-sept femmes, avec Bairind : Séalla, Della, (je vous les dirai,) Foda, Tragé, Néna, Buanna, Tamall, Tuama, Natra, Léos, Fodarc, Rodarc, Dos, Clos, (que ce soit entendu) ; celles-là étaient notre famille encore. Ladra, pour lors, en eut seize: Labra, Bonna, Alboir, Ail, Gothiam, Grimoc, Aicé, Rigé, Roorc, Rindé, Iucar, Ain, Urrand, Esba, Sinné, Somall. Tels furent nos blonds compagnons. »

Ladra, alla avec ses femmes ,jusqu'à la butte de

[1] C'est-à-dire : Fort-aux-Barques.

[2] Corca-Duibné. Corca signifie marais ; c'est le comté de Cork aujourd'hui.

[3] Vallée du repos.

Ladra, où il mourut d'excès de femmes ; ce fut la première mort en Irlande. Ses femmes, après sa mort, s'en furent vers Céasair pour savoir ce qu'elles feraient. Un message de Céasair fut envoyé à Biot, concernant la troupe des femmes. Biot alla trouver Fiontoin pour connaître son avis sur le même sujet. Leur décision fut de partager également entre eux les femmes de Ladra, de sorte qu'il y eut, par la suite, vingt-cinq femmes pour chacun d'eux. Après, Biot alla, avec ses femmes, au nord de l'Irlande, jusqu'à ce qu'il mourût à la montagne de Biot, et les femmes l'enterrèrent dans le carn du mont Biot, qui de lui fut ainsi nommé. Ensuite les femmes revinrent en arrière, jusqu'à l'endroit où elles avaient laissé Céasair et Fiontoin. Et alors Fiontoin s'enfuit devant les femmes à travers le Bun Suainmé, à travers la montagne de Cua, jusqu'au pic de Féabsat, fils de Sin, à main gauche par le Sannon, à l'est, jusqu'au Tul Tuinde[1], au-delà du lac Deirg-Deirg.

Céasair alla jusqu'à la vallée de Céasair, dans le Connact, les femmes avec elle, et là, le cœur de la dame se rompit, à cause de l'absence de son mari et de la mort de son père[2]. Les femmes enterrèrent son corps dans cette place, et c'est pour cette cause que sont nommés la vallée de Céasair et le carn de Céasair.

Etait complet, dès lors, le premier des âges du monde, c'est-à-dire depuis Adam jusqu'au déluge, excepté sept jours seulement. Le déluge engloutit ensuite les femmes de sorte qu'elles furent noyées.

C'est sur l'histoire de Céasair, de son peuple et de leur noyade que fut composé ce poème-ci :

« Par une poursuite intense, quarante jours avant le déluge, l'Irlande fut découverte. Céasair la trouva belle de forme, quand elle s'avança dans son curag[3] en tête de sa compagnie distinguée.

[1] Les vagues irritées.
[2] Céasair était fille de Biot et femme de Fiontoin.
[3] Bateau recouvert de cuir

Céasair donc arriva avec trois hommes et cinquante belles femmes. Elle partit un mardi, (le présage était orageux) de l'île de Méroen.

Le fait de son arrivée, (célèbre en est l'histoire) dans l'île de Méroen à travers la mer Tyrienne aux eaux claires eut lieu à l'approche du déluge.

Elle fut, comme disent les bardes, sur le côté de chaque vague très-haute, dix-huit jours sans trébucher sur la surface de la grande mer Caspienne.

Vingt jours depuis la claire mer Caspienne jusqu'à la calme mer Cimmérienne ; un jour elle dépensa jusqu'à l'Asie-Mineure, un peu à l'ouest entre la Syrie et la mer Tyrienne.

Vingt jours de l'Asie-Mineure, en faisant voile jusqu'aux Alpes éclatantes. En dix-huit autres jours elle vint de ce côté-ci du coude élevé de l'Espagne.

De là jusqu'à la noble Irlande, dans le cours de neuf jours, de l'Espagne, un samedi, au quinzième clair[1] elle vint pour posséder la contrée.

Trois hommes et cinquante nobles dames étaient leur nombre, par un règlement trop dur. Le vent les poussa, en cette manière, jusqu'à l'Irlande, en leur trajet.

Les trois hommes partagèrent les cinquante femmes en trois lots : dix-sept femmes pour Fiontoin de belle contenance ; seize dames pour Biot à la chevelure frisée.

Ladra, joyeux, prit seize dames. Il pensait que c'était peu, que ce n'était pas trop. De la société des femmes (ce fut un fait pénible,)Ladra mourut à la butte Ladra.

Les deux autres, au prochain jour, divisèrent ces seize femmes en deux lots. Ce furent des hommes qui, avec une joyeuse liberté, demeurèrent avec des femmes en Irlande.

Biot, emmena vingt-cinq femmes avec contentement, jusque dans le nord de l'île de l'Irlande, sur la montagne, près la mer brillante où ses derniers pas s'accomplirent.

[1] C'est-à-dire au quinzième jour de la lune.

Ainsi, fut nommée la montagne de Biot, de la mort du héros, avec abondance de lamentations. Pour les femmes, ce fut un grand événement de l'enterrer sur la montagne.

Fiontoin s'enfuit devant les femmes, à travers Milédac du repos calme,à travers la vallée du Suaimné,où l'on tisse des claies[1], à travers le mont Cua, à travers le pic Féabrat.

Dans tout le bel est, sans mensonge, Fiontoin, fils de Bocra, s'avança jusqu'à ce qu'il arriva, après la perte de ses forces,aux Vagues irritées, au lac Derg-deirc.

Ensuite la belle Céasair s'avança jusqu'au vallon de Céasair dans le Connact où elle apprit, après le festin, la mort de son père loin d'elle.

La dame cria avec acuité, à cause de son mari et de la mort de son père,tant que son cœur (ce fut une grande tristesse) se rompit juste en son centre.

Les femmes enterrèrent avec fidélité le noble corps de la dame, dans le carn, sous la fertile Buill, de sorte que le nom du carn lui vint de la grande Céasair.»

Tels sont leurs différents voyages, leurs morts, leurs pérégrinations. Il n'y avait qu'une semaine seulement, de ce temps-là jusqu'au commencement des quarante jours du déluge.

Sur l'invasion de Partolan, fils de Séara, comme s'ensuit.

Depuis Adam jusqu'à l'invasion de Partolan en Irlande : 2520 ;
Depuis le Déluge jusqu'à l'invasion de Partolan en Irlande : 278.

L'Irlande resta déserte pendant le cours de deux cent soixante-dix-huit années depuis le déluge jusqu'à l'arrivée de Partolan (fils de Séara, fils de Sru, fils d'Essru, fils de Brament, fils d'Aitect, fils de Magog, fils de Japhet, fils de

[1] Pour passer les rivières, comme c'était l'usage autrefois. D'où vint l'ancien nom de Dublin : Bailéat cliat: la ville du gué aux claies.

Noé[1].) Il venait de la Grèce. La raison pour laquelle il quitta son pays, c'est-à-dire la Sicile grecque[2], fut qu'avant son départ il avait commis un parricide en tuant son père et sa mère afin d'obtenir le royaume pour lui-même et pour son frère. Il fit voile pendant un mois jusqu'en Aladacie[3], trois jours depuis Aladacie jusqu'en Gotie, un mois de la Gotie jusqu'à l'Espagne, neuf jours de l'Espagne à l'Irlande. Un mardi il atteignit l'Irlande, dans le havre Scéné[4], au dix-septième jour de la lune. Voici les particularités de cette invasion.

Partolan avait avec lui Slaingé, Laiglinné et Rudraidé ses trois fils ; Déalgnat, Nerba, Cicua et Céarbnat, les quatre femmes ; Aidné, Aisé, Ainé, Focain, Mucus, Mélépart, Glas, Gréannac, Albac et Gribéannac, les dix filles de Partolan ; leurs maris : Bréa, Boan, Ban, Cairtéan, Egnac, Atcosan, Lucrad, Lugair, Liger et Griber.

Les noms des personnes principales du peuple de Partolan furent, en outre : Accasbel, son législateur, c'est-à-dire celui qui faisait tous les arbitrages en Irlande ; Bréa, fils de Senbot, celui qui fit les maisons, les chaudrons et les combats singuliers ; Malaliac qui fabriqua les premières tasses et les premières bières et aussi un nombre de choses en Irlande : il y enseigna les prophéties, les sciences et l'adoration. Tat, Fios et Focmarc, les trois druides de Partolan ; Miolcu, Méaran, Muinécan, ses trois champions ; Bacobladra, son ollam, qui fut aussi le docteur de l'Irlande ; Biobal et Babal, ses principaux marchands : Biobal apporta le premier l'or en Irlande et Babal les troupeaux ; Totact, Tarba, Iomus, Æitecbel, Cuil, Dorca et Dam, ses sept principaux fermiers ; Léé, Léacmag, Iomairé et Etercé, sont

[1] Voyez la note.
[2] Mégin ou la Sicile grecque, dit le Livre de Lécan. Mégin est Messine.
[3] Chaladagia d'après le livre de Lécan.
[4] Inber Scéné, jolie baie entre Cork et Kerry. Inber signifie port situé dans l'embouchure d'un fleuve. C'est sans doute la signification primitive du mot havre.

les noms des bœufs. Topa était l'attendant de Partolan. Pendant le temps de Partolan, on fit les premières maisons, les premiers moulins à bras, les premiers filets et les premières barattes en Irlande.

Partolan choisit des champs riches qui abondaient en fleurs, en fruits et en produits maritimes, et c'était un signe qu'il ne trouverait aucun propriétaire sur le pays, après son arrivée. Il enclosit la plaine jusqu'aux limites de la Cascade des deux Fous ; c'était une île fertile à proximité des criques sur la baie. Elle fut appelée Cascade des Deux fous, à cause de la folie et de la faute que commirent ensemble la femme de Partolan et son attendant Topa, comme il est dit ci-après.

Quelques jours après son arrivée Partolan alla parcourir les rivages de la mer (suivant son habitude) pour pêcher, et laissa sa femme et son attendant ensemble dans l'île. Déalgnat entama une conversation légère avec son attendant et celui-ci ne lui répondit pas la première fois. Elle fut si immodeste qu'elle ne put s'empêcher d'aller au lit avec lui, elle se déshabilla et prit son plaisir. Une très-grande soif les saisit après cela. Partolan avait chez lui un baril d'une boisson délicieuse. et on n'y buvait qu'au moyen d'un tube d'or rouge qui lui appartenait. Le tube fut apporté, de sorte qu'ils burent à leur suffisance. Après que Partolan fut revenu de la pêche à laquelle il était allé, il demanda à boire. Dès qu'il eut goûté, il trouva l'odeur de leur bouche sur les bords de la tasse. Il porta son attention sur la malhonnêteté qu'ils avaient faite parce que l'esprit démoniaque, qui était son compagnon, la lui révéla. Il dit ensuite : « Pourquoi ne suis-je pas loin de vous, hors de votre présence. Il m'arrive une circonstance très-difficile à cause de vous et je dois obtenir une compensation. » Il ajouta :

« Grave est l'acte que vous deux avez perpétré, ô Déalgnat, sur la terre luxuriante ! Beaucoup de clans vous soupçonnent. Tous les deux vous avez souillé la face de votre chef,

en le tourmentant dans son cœur. Destruction ! il n'y aura pas de paix réconciliante faite pour cet événement malheureux, jusqu'à ce que je sois rémunéré par vous pour la transgression terrible que vous avez commise. »

Elle répondit à Partolan et lui dit : C'est aussi juste que je reçoive une rémunération à cause de l'illégalité que vous avez faite, parce que ce serait convenable que j'établisse des lois relativement à la chose illicite que vous avez commise ; car ce n'est pas juste de placer ensemble des personnes qui se désirent et, dans tout le monde aucun ne vous le dira. C'est semblable l'un à l'autre mettre du miel près d'une femme, du lait chaud près d'un garçon, de la viande près d'un chat, de la nourriture près d'un brave homme, un instrument tranchant près de celui qui peut s'en servir ; pareillement, quand une femme est près d'un homme ce n'est pas régulier qu'ils ne se donnent du plaisir, parce que le désir vient et ce n'est pas facile d'en triompher.

Cette décision de Déalgnat est le premier jugement prononcé en Irlande, de sorte que de là vint ce dicton répété par les hommes de cet ancien temps : Le droit de la femme de Partolan. Déalgnat ajouta :

« Mon beau maître Partolan, je fis surveillance sur vos troupeaux de vaches, tachetées en couleurs, et qui ne conservent pas pour elles leur provision de lait ; je fis surveillance sur vos brebis. Gentiment, plaisamment je rassemble avec la permission de mon maître de maison les troupeaux, hautement cornés, bien proportionnés. Plus ne serai-je heureuse, joyeuse près d'eux. Par ses exercices de sport, par ses compétitions, qui est-ce, qui est celle qui vous fera du plaisir, puisque pour votre administration, est venu un temps qui ne sera pas heureux. Il vous faudra lier les veaux que vous avez pour les empêcher de téter leur mère, il vous faudra fermer vos grands parcs autour de vos agneaux, afin de les empêcher de faire la même chose. Mais pauvres en lait seront vos vaches cornées dans les prés. Continuellement vous serez dans les champs avec votre

bêche. Courte sera votre vie, et ce ne sera pas un mal. »

Partolan répondit et il dit :

« Grand est le mal que vous avez fait, Déalgnat. Grands sont les crimes que vous avez commis : vous avez le devoir de me rémunérer à cause de vos forfaits. Voilà le chien que vous avez continuellement avec vous et qui vous sert[1] ! Il suffit que l'autre ait de mauvaises mœurs pour que vous lui soyez douce. De la volupté, du péché d'Éva, vous avez hérité et c'est ce qui vous stimule dans vos actes. Déalgnat, je n'en dirai pas plus. »

Étant dans cette rebuffade, vint auprès de Partolan, avec une grande vitesse, le chien favori de Déalgnat : Samer était son nom. Partolan le renversa avec la paume de sa main de sorte qu'il le tua, et de lui est nommée l'île, c'est-à-dire l'île Samer. Telle fut la première jalousie en Irlande, tel fut le premier adultère commis par le servant d'attendance qui coucha avec Déalgnat. Topa s'enfuit à l'arrivée de Partolan. Celui-ci le poursuivit jusqu'à ce qu'il l'eût étranglé à cause de sa mauvaise action.

Dix ans après l'arrivée de Partolan en Irlande il combattit une bataille sur les penchants de la plaine d'It, dans la montagne d'Emor, contre Ciogal des Pieds-torts fils de Gul, fils de Garb, fils de Tuatal, fils d'Umor, et contre le peuple de Ciogal et sa mère Lot l'Agile. Ces gens étaient restés deux cents années sans aucune sorte de provision autre que des poissons et des oiseaux et ce fut la raison pour laquelle ils vinrent à terre, jusqu'à Partolan, à l'embouchure de Domnanac, pour lui livrer la bataille ci-devant mentionnée, dans laquelle furent tués Ciogal, sa mère et son peuple. Leur nombre fut de huit cents, à savoir deux cents hommes et six cents femmes, ayant un seul pied, une seule main et un seul œil. Les Fomoriens livrèrent cette bataille à Partolan. Ils restèrent une semaine dans l'enga-

[1] En disant ces mots Partolan tue le chien de Dealgnat comme c'est expliqué plus bas.

gement et ce fut la première bataille en Irlande, sur laquelle fut composé ce poème :

« De quelle place vint Partolan jusqu'à l'Irlande honorée ? Érudits en poèmes de beaucoup de paroles, pour quelle raison abandonna-t-il sa patrie ? Voici la relation de ses méfaits, selon des annales sans méprise. Les écritures que nous avons lues expliquent la question que nous adressons. Partolan, avant de venir de l'Est, fit un acte méchant, déshonorant, il tua, là-bas, ses parents. Je vous raconterai, ce n'est pas une histoire fausse, la raison pour laquelle il laissa son ancienne patrie, le jour qu'il s'avança à travers l'eau salée, de quelle contrée il vint. Partolan vint de la Sicile jusqu'en Grèce, la première année sans mensonge. Il fit voile de là pendant un mois à l'Ouest jusqu'à l'Aladacie, de la Dacie volontiers il partit et fit voile pendant trois jours jusqu'en Gotie. Il fit voile pendant un mois de la Gotie claire jusqu'à ce qu'il atteignît l'Espagne triangulaire. Après cela il parvint à l'île de la Destinée[1], à la fin du neuvième jour depuis l'Espagne. Après dix semaines, un mardi, ils terminèrent leur voyage et ils prirent terre dans l'embouchure de la Scéné. Deux cent quatre-vingt deux ans, en vérité, c'est la computation, après le déluge, depuis Fiontoin jusqu'à Partolan, pendant le temps que l'Irlande fut déserte. Je vous relaterai le peuple renommé qui vint ici avec Partolan, ses filles et ses fils agiles, ses chefs et ses champions. Slaingé, Laiglinné, les puissants, et Rudraidé, le grand héros, furent ses trois bons fils de même courage qu'il emmena en sa compagnie. Les femmes avec eux étaient : Déalgnat, Nerva, Ciocva et Céarbnat. Suivant le rapport des renseignements, telles furent les femmes des chefs. Du nom des dix jeunes filles qui furent avec Partolan et du nom de ses dix gendres, d'eux tous j'ai un bon souvenir : Aidné, Aifé, Ainé la grande, Focain, Micais, Mélépard, la pâle Glanabda et Gréannac, Ablac et Gribéannac ;

[1] Inis Fail, l'Irlande.

Bréa, Boan, Ban, Cairten, Ecénac, Atcosan, Lucrad, Lugar, Liger le héros, Griber qui fut un grec sage. Blacorbladra savant et sain, fut l'ollam de Partolan. Les six cents personnes après leur arrivée firent demeure en Irlande. Bréa, fils de Séanbot le vieux, mit pour la première fois des chaudrons sur le feu. Une pratique que les Gaedils enjoués n'abandonnèrent pas, fut de faire des combats singuliers en Irlande. Accasbel fut le nom d'un homme sévère pour ses nobles et ses peuples. Aéda des Maisons fortes lut le premier dans l'île d'Erin. Ce fut Malalec qui connut le premier la boisson de la bière et la fabrication des tasses. C'est lui qui établit, ensuite, les sciences, le culte et les prophéties. Les trois druides de Partolan des Ports furent : Tat, Fios et Focmoc ; et ses trois champions sans poltronnerie ; Miolcu, Mérun, Muinéacan. Biobal et Babal le Blond, les deux marchands de Partolan : Biobal prit les produits de là-bas et Bobal prit les meubles. Totact et Tarba le Fort, Iomu et Atecbel, Cuil et Dorcu et Dam : les sept fermiers de Partolan. Lée et Lecmag accouplés, Iomairé et Eitircé furent les quatre bœufs, de vraie force, qui labourèrent la terre de Partolan. Les premières maisons en Irlande joyeusement furent faites par Partolan. Les premiers moulins à bras, ainsi que des barattes et des filets, comme nous mentionnons, furent fabriqués, pour la première fois, en Irlande noble, bonne. Partolan fut le premier homme qui donna en mariage des femmes après la mort de leur propre époux, sans illégalité. Fiontoin épousa la femme favorite Æoifé, fille de Partolan. Partolan, après son arrivée en Banba[1], choisit une place admirable où il obtint les produits du terrain, près du port de la Cascade des Deux fous. Le chef là fixa son choix, le bon homme en fit son patrimoine. Un jour que la récolte ne produisit pas beaucoup en ce temps-là, dans l'Ile Noble, Partolan sortit pour faire un tour sur la rive productive ; il laissa son servant et sa femme derrière lui, ensemble, dans l'île. Quand dans la

[1] Nom de l'Irlande.

maison resta le couple d'un genre surprenant, inconnu, elle s'adressa au beau servant et le servant ne lui répondit. Il ne lui répondit pas, d'abord, avec empressement, le servant, parce qu'il n'était pas disposé à mal faire. Elle se découvrit alors artificieusement, bien que ce fût une œuvre mauvaise pour une bonne femme. Le servant se leva ; sans danger il commit l'action inhumaine et il coucha, pendant quelque temps, sans honte avec Déalgnat dans le même lit. Impudentes furent les façons du domestique, telles que les fit Topa échauffé, docile en allant, morose, avec un esprit sans joie dans la compagnie de Déalgnat. Partolan avait dans sa maison un baril de boisson bien douce dont il avait l'habitude de boire, et non d'autre personne, avec un tube d'or rouge. Quand il avait fait un travail sans trop de fatigue et qu'il avait grand soif il allait boire sa bonne boisson au moyen de ce tube bien joli. Partolan revint à son champ en emportant avec lui du poisson de l'eau claire. Le démon noir, chagrin lui révéla l'action mauvaise qu'ils avaient commise. Il trouva alors l'odeur de la bouche de Topa et l'odeur de la bouche de Déalgnat. Ensuite ces paroles furent dites par le fils de Séara, par l'homme qui fut appelé Partolan : C'est pendant le temps que nous sommes dehors, que vous prenez le plaisir de votre perversité. Déalgnat répondit à son mari. La faute n'est pas légère, mais, bien que ce soit pénible à vous le dire, c'est certainement la vôtre. Du miel à une femme, du lait frais à un garçon, de la nourriture à un brave homme et de la viande à un chat, un ouvrier à la maison et un outil avec lui, un homme avec une femme, en cela il y a du danger. La femme libre devra goûter au miel, et le garçon devra boire du lait frais, le brave homme emportera le pain blanc et le chat prendra la viande, l'ouvrier emportera l'outil, l'un ira vers l'une. De sorte que c'est ceci qui est juste, pour faire le droit, en premier lieu ; si c'est pénible comme je vous le dis, Partolan, c'est tout de même juste : je suis l'une avec l'un, et, en condition libre, j'ai droit à une compensation. Ceci fut l'a-

dultère, c'est mentionné, qui, le premier fut commis en ce pays. La femme de Partolan tourmenta son mari, parce qu'elle s'en fut désordonnément avec son servant. Et sa décision fut le premier jugement en Irlande, de sorte qu'on cite dans les compositions de poésie : « les droits de la femme de Partolan. » Le chef frappa le chien de la femme dans son chagrin, ce ne fut pas un acte plaisant. Il tua le chien, par suite de sa jalousie amère qui fut la première jalousie en Irlande. Ensuite le servant quitta la maison, après avoir vu cette vengeance. Ni délai, ni repos ne prit Topa dans le domaine de Partolan. Celui-ci poursuivit son servant, jusqu'à ce qu'il le tua en revanche. Il n'y eut personne pour l'assister alors, dans cet acte de valeur. Le nom de la ville où eut lieu cette action, avec connaissance sûre et certitude, (mais il y a grande confusion sur le jour) est dans le territoire de l'île de Samer. Je vous relaterai, selon les rapports de chaque autorité, après cette histoire de Dé-algnat, la bataille de la plaine d'It, qui fut favorable à Partolan victorieux. A la fin de dix années complètes après l'arrivée de Partolan dans le Pays, il eut une contention bien disputée contre les tribus des Fomoriens. Pendant deux cents années avant cette circonstance-là, ces gens se nourrirent de poissons et d'oiseaux. Et ils partirent de là-bas pour la raison de se procurer d'autre nourriture. Huit cents fut leur nombre alors ; avec des vaisseaux ils passèrent l'océan marin. Les hommes et des femmes ensemble débarquèrent dans l'embouchure de Domnan. Leur chef était alors Ciogal, fils de Gull, fils de Garb, fils de Tuatal des Feux, fils d'Umor d'Outre-Mer, de l'Est, région reconnue comme originaire des Fomoriens. Lot l'Agile, sa mère brave combattit dans la montagne, à la première rencontre. Son apparence était furieuse, terrible, avec un air chagrin, orgueilleux. Sa poitrine et sa bouche étaient fortes avec quatre yeux au-dessus : ce fut pour cela qu'elle fût appelée Lot Carnage[1] dans l'Est, au pays d'Emor. En compagnie

[1] Lot Lor.

de son fils puissant, elle suivit, pour prendre l'Ile d'Irlande, des hommes d'un seul pied fort et d'une seule main adroite. Contre eux fut combattue une grande bataille et contre Ciogal des Fomoriens. Lot employa toutes ses forces, la mère de Ciogal, petit-fils d'Umor, la fille de l'homme rude, brave, dans la montagne pic-courbée de la bataille. Il n'y en eut aucun qui ne fut massacré là, désastreusement, parmi la tribu des Fomoriens. Ce fut la première bataille féroce en Irlande et pendant une semaine elle fut combattue par Partolan. »

Des plaines qui furent défrichées par Partolan; des lacs et des fleuves qui furent découverts dans son voisinage et des éruptions d'eau qui arrivèrent pendant son temps en Irlande; des actions de sa famille et de son peuple, de ses propres faits et du temps qu'il passa en Irlande, racontés ci-dessous.

Quatre plaines furent défrichées par Partolan : la plaine Etrigé, en Connact, la plaine d'It, en Laigéan, la plaine de Léé, chez les descendants du fils d'Uas le Beau, entre Bios et Camus, la plaine Latarna dans le Dal Araidé. Sept années après l'arrivée de Partolan en Irlande mourut le premier homme de sa colonie, à savoir Féa, fils de Tortan, fils de Sru, le frère du père de Partolan. De lui fut dite la plaine de Féa parce que ce fut là qu'il fut enterré, dans un sépulcre sis en la plaine. Et ce fut lui aussi qui fut nommé Geaina, c'est-à-dire l'Indigène de Laigéan, parce que ce fut dans ce pays qu'il naquit sur le sommet d'une colline. Partolan n'explora en Irlande, d'ailleurs, que trois lacs et neuf rivières. Voici les lacs : le lac de Fordréman, près duquel était Triglé[1] près de la montagne de Mis en Muma, le lac de Luimnéac[2] et Blanc lac près de Domnanac. Voici les fleuves : le fleuve de la Liffé entre le territoire de Neill et Laigéan, le Laoi, dans Muma, la Muaid, sur le territoire

[1] Tralée à présent.
[2] Limerick.

de Fiacrac, la Sligéac, la Samaoir, près desquelles est la cascade Rouge au nord entre le clan Araidé et le clan de Riada; la Fionn entre les familles de Conall et d'Eogan, la Modarn dans le pays d'Eogan et la Bànna entre Léé et Ellé. Voici les lacs qui firent éruption pendant le temps de Partolan : le lac Con et le lac Técéat, en Connact, pendant la douzième année après l'arrivée de Partolan en Irlande; le lac Méasca, l'année d'après pendant laquelle Slaingé fils de Partolan mourut et fut enterré dans le carn de la montagne de Slaingé; au cours de la deuxième année suivante le lac Laiglinné, dans le district du fils Uas : quand on creusa le sépulcre de Laiglinné le lac fit éruption alors, et prit son nom de cette circonstance; le lac d'Eactra entre la montagne de Modarn et la montagne de Fuad; le lac Rudraidé, en Ulad, dans le cours de la dixième année suivante fit éruption en inondant le voisinage. Lannée d'après, la mer déborda à Bréna, dans les terres, c'est-à-dire à Brentract et ce fut le septième lac. En le cours de la quatrième année après ce temps-là, Partolan mourut dans la Vieille plaine des volées d'Edar. Elle fut appelée la Vieille plaine par la raison qu'elle ne produisit jamais d'arbres ni d'herbages. Trente années s'écoulèrent depuis l'arrivée de Partolan en Irlande jusqu'en ce temps-là, et deux cents soixante-dix années depuis la mort de Partolan jusqu'au Tombeau de son peuple. Une peste survint, aux calendes de mai, précisément le lundi de Bealtoiné[1], de sorte que neuf mille d'entre eux moururent depuis ce lundi jusqu'au prochain, à savoir cinq mille hommes et quatre mille femmes, dans la Vieille plaine des Volées. De trois cents années fut la durée du temps qu'ils occupèrent l'Irlande et sur eux fut dit par

Eocad O'Floin[2].

[1] Bealtoiné signifie feu de Bel; on l'allumait le premier mai. Sur le culte de Bel en Irlande voyez la note.
[2] Mort en 984.

Vous, hommes de talents de la terre de Conn, beaux, sveltes, braves hommes d'Erin, je raconte ceux qui, avec leurs chefs, après la création du monde, vinrent en Irlande. L'Irlande avant le déluge, temps que je compute pour ces événements, fut trouvée par des soldats instruits, blonds, propres, accompagnant Céasair, fille de Bith. Après quarante jours pleins, ils atteignirent le pays heureux, gentil. Avec leurs barques, avant le déluge sombre, ils arrivèrent à une place, dans un promontoire d'Irlande, au Dun des Barques où ils consommèrent un festin sans beaucoup de fruits. Dans le carn au-dessus de Buill des Fruits, mourut Céasair au Tas-de-pierre de Céasair. Biot eut une foule peu confortable de femmes, bien qu'elles lui élevèrent une pierre tombale. Il mourut sur la montagne de Biot, c'est certain. Ladra mourut à la colline de Ladra. Fiontoin voyagea pendant un long temps : où son tombeau est creusé, ce serait un long trajet pour y aller. Personne ne vit sa pierre tombale, mais sa fosse est sur le rivage des Vagues. Il voyagea longtemps, vraiment, avec la puissance d'un roi fort en bataille. Fiontoin fut un homme historique parmi les chefs puissants du pays. Pendant deux cent cinquante ans, j'assure, vingt-huit rois je compute qui gouvernèrent encore, j'affirme, l'heureuse Irlande après le déluge. Partolan, d'abord, voyagea, pour une carrière royale, à travers des routes difficiles. Les quatre chefs beaux, propres, parmi ce peuple, furent : Partolan, l'homme libéral Slaingé, et Laiglinné, les bretteurs. Blanchis, bellement polis furent les bateaux de cuir de ces trois commandants soigneux, y ajoutant Rudraidé le chef. Ils éclaircirent les plaines dans les grandes forêts, pour les places de leurs familles bien aimées. La plaine d'It, chaude, champ de la victoire de Conn, la plaine Léé des Alouettes-de-mer, la plaine Latarna. Après l'invasion, heureuse pour quelque temps, de Partolan qui ne fut querelleur, il fut courageux, ferme dans chaque contention et blessa aussi des champions. Sur la belle Irlande pittoresque, comme mentionnent toutes les

autorités, il ne découvrit, pendant sa vie dans l'étendue du pays que trois lacs, trois lacs vastes, immenses, et neuf grandes rivières. Le lac de Dréaman, le lac de Luimnéac, le lac Blanc à l'extrémité ouest de Iorras, la rivière Liflé et la Laoi que nous mentionnons souvent et qui sont mentionnées par chaque druide savant ; l'emplacement propre des débordements sont dans les vieilles relations des anciens lacs d'Irlande. Muaid, Sligé, Samair de renom, Buais au courant renommé, clair, Bini, Modairn, la Fionn, aux jolis cygnes, et Banna entre Léé et Ellé. Sept lacs surgirent entre leurs rives d'une apparence unie, et cependant pittoresque. Ils débordèrent sur les enfoncements des vallées de l'Irlande pendant ce temps : Le lac de Laiglainé, le lac Cuan aux rives en gradins, le lac Rudraidé, roux sans justice[1], le lac de Técéat, le large lac de Méasq, le lac Con, le lac historique de Neilan. Après des exploits distingués accomplis avec ses chefs, mourut Partolan des Cent héros. Il éclaircit avec industrie, pour l'habiter, la Vieille plaine des volées d'Edar. La raison pour laquelle elle est appelée la Vieille plaine est son apparence nue. La mer pleine de bêtes est près de ce pays joli ; comme production, on y coupe des substances marines, parce qu'il n'y pousse ni foin ni tige ligneuse. Les sépulcres furent creusés par les braves hommes ; une puissance comme la leur n'existe pas parmi les saints. Affaiblis furent les hommes par la peste, ce ne fut un cas plaisant pour les beaux héros. Les hommes, les femmes, les garçons et les filles moururent dans le bois de la plaine de Moteirb. Ne fut saine ni heureuse pour le peuple de Samer, la peste de Partolan, en Bréagmag. Trois cents années, comme on mentionne, sur les tribus remarquables, nobles, régna une foule belle, jolie, adroite, dans la noble Irlande des Prés, qui fut pendant trente années complètes, une prairie avec des fleurs sauvages, desséchées après que moururent de la peste, pendant une se-

[1] Parceque Rudraidé s'y noya.

maine, les clans sur la plaine d'Edar. J'adore le roi de l'univers qui est le régisseur et le protecteur des nations. Chaque tribu, chaque peuple est le sien, ainsi que chaque bienfait et chaque vertu. Il est le souverain glorieux qui relate la vérité, qui distribue aux rois leurs lots. Ses discours furent des discours heureux, ses avis furent bons.»

De l'invasion de Némid s'ensuit.

D'Adam jusqu'à l'invasion de Némid en Irlande : 2850 ;
Du Déluge jnsqu'à l'invasion de Némid : 608.

L'Irlande resta déserte pendant trente ans, depuis la peste qui détruisit le peuple de Partolan, jusqu'à l'arrivée de Némid, fils d'Agnoman, fils de Pamp, fils de Tat, fils de Séra, fils de Sru, fils d'Easru, fils de Brament, fils d'Aiteact, fils, de Magog, etc [1]. Il venait de chez les Grecs de Scythie. On relate que Némid voyagea de la Scythie, vers l'ouest en faisant voile par la mer Caspienne, jusqu'à ce qu'il atteignît, en errant, le grand Océan au nord. Trente-quatre barques composèrent sa flotte avec trente personnes dans chaque barque. Comme ils étaient en route, il leur apparut une tour [2] d'or, dans la mer, à leur proximité. Voici ce qui arrivait. Quand la mer se retirait la tour était visible au-dessus de l'eau, mais le reflux la couvrait de vagues. Némid et son peuple se dirigèrent vers la tour, pleins de convoitise pour l'or. Leur empressement à l'obtenir s'augmentait, quand ils s'aperçurent que la mer s'emplissait autour d'eux, de sorte qu'une tourmente mit leurs vaisseaux à l'envers, sauf un petit nombre, et les équipages furent noyés par la force du tourbillon, excepté Némid, son père

[1] Variante du Livre de Lécan : Némid, quatrième descendant de Séra, fils de Sru, du clan de Rifad Scot.
[2] Le même mot signifie tour ou arbre.

et sa famille. Ils passèrent une année et demie en traversant des mers avant d'atteindre l'Irlande. Dans cette île, abordèrent Némid et les quatre chefs qui l'accompagnaient à savoir : Starn, Iarbanel le prophète, Féargus Demi-roux et Ainnin ; c'étaient les quatre fils de Némid. Maca fut le nom de la femme de Némid. Méda, Maca, Saba et Céara : ainsi étaient nommées les femmes des chefs qui accompagnaient Némid. Le douzième jour après leur arrivée en Irlande, la femme de Némid mourut et ce fut la première mort, parmi ce peuple, en Irlande. Il y eut quatre lacs qui firent éruption en Irlande dans le temps de Némid : le lac Cal, dans le district de Niallan, le lac de Munrémar, en Laigéan, près de la montagne de Guaré, le lac Dairbréac et le lac Ainnind, en Midé. Ce fut à la fin de la neuvième année après l'arrivée de Némid que ces deux derniers lacs sourdirent. Deux raths[1] royaux furent bâtis du temps de Némid en Irlande, à savoir le rath de Cinec, dans le district de Niallan, et le rath de Ciombaot, en Semné. Les quatre fils de Madan du Gros cou, des Fomoriens, construisirent le rath de Cinec dans un seul jour : Boc, Roboc, Ruibné et Rodan furent leurs noms ; ils étaient réduits en cet état d'esclavage, ainsi que leur père, par Némid. Et quand ils eurent achevé le fort, ils défrichèrent, pour Némid, douze plaines en Irlande, dans le même état d'esclavage, à savoir : la plaine de Céara et la plaine Néba dans le Connact, la plaine de Tocar, sur le territoire d'Eogan, Léacmag dans Muma, la plaine Béarnsa en Laigéan, la plaine du Bois de la colline, dans Connact, la plaine de Lugad dans le pays de Turtré, la plaine de Séara en Téatba, la plaine Seimné sur le territoire de la famille Araidé, la plaine de Lorc, en Connact et la plaine Maca en Oirgiallil. Némid combattit trois batailles contre les Fomoriens, la bataille de Murbolc, au dal[2] Ria-

[1] Les raths étaient des fortifications constituées par un ou plusieurs fossés circulaires, dont le diamètre variait de 40 à 360 mètres. On construisait des maisons dans l'espace circonscrit par les fossés.

[2] Dal, territoire habité par une famille.

da dans Léatatt Lactmag, où Starn, fils de Némid fut tué par Conan, fils de Fœbar; la bataille du Promontoire de Fraocan, en Connact, appelée aussi bataille de Badgna : les deux rois des Fomoriens, Gand et Séangand y furent tués; la bataille du Promontoire des Os en Laigéan, où fut fait un grand massacre des hommes d'Irlande, y compris Béoan, fils de Starn, fils de Némid, par ce même Conan. Ce fut par Némid que ces batailles furent gagnées, bien qu'il y perdit beaucoup de son peuple. Némid mourut de la peste après ces événements dans l'île élevée de Némid, sur le territoire de Liatan, en Muma, et trois mille personnes avec lui. Ensuite, les peuples de Némid furent saisis d'une grande mélancolie, après que leurs chefs et leurs commandants eussent été détruits dans les batailles ci-devant mentionnées, et après que Némid fut mort avec le nombre que nous avons dit. Ils furent réduits en soumission par Conan, fils de Fœbar, des Fomoriens, et par Morc fils de Déliré, le second chef. C'est à cette occasion-là que Conan habita le pays de Conan, qui est aussi nommée l'Ile de la Tour[1] au nord-ouest de l'Irlande. Il y eut des tours de pierre faites par les Fomoriens en Irlande, de sorte qu'on pouvait voir pendant le jour chaque maison qui était dans le district. Les Némédiens furent obligés de donner aux Fomoriens les deux tiers du blé, du lait et des enfants, avec d'autres tributs et exigences intolérables et les hommes d'Irlande payaient leur tribut chaque veille du Samain[2] dans la plaine de Gedné. Elle fut nommée Gedné[3], à cause qu'il était nécessaire de payer aussi souvent le tribut d'esclavage aux Fomoriens. Ce nom fut usité parmi les hommes d'Irlande et redit des uns aux autres, et parce que les tributs étaient amenés à cette même plaine, on lui donna le nom déjà dit.

Alors, les peuples de Némid furent saisis d'un grand cha-

[1] Aujourd'hui Tory Island.
[2] Samain, premier novembre.
[3] Ce mot signifie oppression.

grin et d'une véritable animosité à cause de la pesanteur de leur oppression et de la grandeur de leurs tributs, de sorte que les trois chefs se consultèrent ensemble dans le but d'appeler et réunir leur peuple de chaque partie de l'Irlande. Ainsi firent-ils, et après s'être rassemblés en un lieu, ils furent d'avis de sortir du pays de Conan afin d'échapper à l'oppression des Fomoriens ou de faire bataille contre ceux-ci. Voici quels étaient les chefs : Féargus Demi-roux, fils de Némid, Séméon, fils d'Iarbanel, fils de Némid, et Earglan, fils de Béarn, fils de Starn, fils de Némid. Tous les chefs et principaux nobles vinrent à la réunion, sans excepter Arthur,le noble fils de Némid et Alma d'Une-seule-dent, fils de Némid : trente mille hommes s'avancèrent par mer et pareil nombre à travers les terres. Tous les clans du peuple de Némid vinrent à cette bataille-ci, excepté les plus jeunes de chaque tribu. Il y eut des multitudes de peuple qui donnèrent l'assistance de leur nombre contre les forces des Fomoriens.Après être arrivés aux confins de l'île de la Tour, ils firent des camps et des avant-forts aux environs du rivage. Ils tinrent conseil ensuite. Alma d'Une-seule-dent partit en message vers Conan afin de demander trois ans de crédit pour le paiement des tributs. En entendant ces propositions, le chef militaire Conan s'irrita et fut mécontent. Alma retourna vers son peuple et lui rapporta la réponse de Conan. Ils furent de mauvaise humeur, par suite, et Alma partit encore pour demander à Conan le délai d'une année en lui expliquant leurs difficultés et leur pauvreté et pour obtenir connaissance s'il leur remettait le tribut de cette seule année-là, en lui exposant qu'ils n'avaient pas de produits pour lui donner, mais qu'ils lui en amèneraient au bout du temps qu'ils avaient promis ; et il ajouta que, s'ils n'obtenaient pas le délai demandé, ils proclameraient une bataille contre Conan, parce qu'ils considéraient que ce serait mieux de tomber ensemble hommes, femmes, garçons et filles plutôt que d'être sous le lourd esclavage où ils furent précédemment. Alma alla en présence

de Conan et lui dit la résolution du peuple de Némid. Ils obtiendront mon amitié, dit Conan, à condition qu'ils se disperseront ou se sépareront les uns des autres jusqu'au bout de l'année et jusqu'à ce que moi et les Fomoriens, nous réclamions d'eux qu'ils se réunissent en un lieu, et il leur faudra apporter la totalité du tribut au bout de ce terme. Alma retourna vers ses compagnons et ils s'accordèrent à envoyer un message à leurs autres parents et à leurs progéniteurs dans la Grèce, afin d'obtenir des renforts contre les Fomoriens, parce que c'était Relbéo, fille du roi de la Grèce, la mère des fils de Némid, à savoir Féargus le Demi-roux et Alma d'Une-seule-dent. Smol, fils d'Esmol, était roi de la Grèce à cette époque. Après l'arrivée des messagers envoyés par leurs compatriotes, le roi fit une convocation et une assemblée des nobles de toute la Grèce, de sorte qu'il réunit un grand nombre de héros les plus distingués, de druides, de druidesses, de nobles et aussi d'animaux venimeux, de chaque coin du pays. Il permit aux Grecs d'aller voir le peuple de Némid et il rassembla les Fénians[1], ainsi qu'une multitude énorme de Grecs. Leur navigation n'est pas racontée jusqu'à ce qu'ils atteignirent un port du pays de Conan. Les braves clans de Némid se joignirent à eux et ils ne restèrent pas longtemps avant de proclamer bataille contre Conan s'il ne leur donnait la liberté. Ils envoyèrent des messagers jusqu'à lui tout de suite. Conan fut pris d'un grand chagrin après avoir entendu leur adresse, et il décida de faire une bataille. Alors les messagers retournèrent vers leur peuple. Ensuite Conan engagea par paroles Morc, fils de Deliré, le grand chef des Fomoriens à commencer sur l'heure la bataille, parce qu'il pensait que les clans de Némid obtiendraient la victoire par le nombre grossissant de leurs bataillons. Les hommes d'Irlande envoyèrent vers la cité une espionne à savoir Rélbéo, fille du roi de Grèce, qui était venue en com-

[1] **Troupes militaires.**

pagnie des troupes de son peuple. Elle était aussi une druidesse. Elle vint sous l'apparence de la suivante de Conan jusqu'à la cité, où elle fut bien aimée de tous à cause de la tournure de son esprit. Il y eut une bataille des druides et de leurs adhérents, contre la femme druidesse, qui gagna la victoire sur les Fomoriens. Cependant, bref, dans chaque bataille qui eut lieu après, les Fomoriens étaient vainqueurs, de sorte que les clans de Némid se dépeuplèrent beaucoup. Une muraille très-forte et indestructible fut ensuite construite dans le voisinage de la cité par les fils de Némid, d'après les conseils de leurs parents. Ils y placèrent les animaux sauvages que les Grecs avaient apportés dans leur voyage jusqu'à la Tour et brisèrent chaque partie et chaque coin du mur devant ces animaux. Ces troupeaux de destruction allèrent en poursuite par la brèche qu'on avait faite devant eux, vers la cité. Ils n'effrayèrent pas les braves hommes de la cité qui en partirent à cause de la forte odeur et du venin des animaux sauvages et féroces qui furent éventrés pêle-mêle à cette occasion-là. Conan s'enfuit avec ses armes de bataille, sur l'instant. Il ne s'arrêta pas qu'il ne fût arrivé en présence de l'armée parce qu'il considérait que ce serait plus facile pour lui de combattre plutôt que de demeurer dans la cité avec les animaux féroces qui passaient à travers la muraille après qu'elle fût brisée devant eux. Le parti du siége avait attaché ceux-ci entre des chiens et des cochons venimeux. Après, les chefs abandonnèrent la cité, en y laissant une garnison valeureuse, et ils allèrent à la rencontre des ennemis. Tout le monde ensuite se disposa à la bataille d'un côté et de l'autre. Le combat n'était pas engagé depuis longtemps quand Conan fut tué par la main de Féargus Demi-roux, en propre duel d'épée. Il y avait encore deux champions vaillants, héroïques parmi les Fomoriens, à savoir Giolcas, fils de Faébar et Oircifanat ; et les Fomoriens les mirent ensemble à leur tête après la mort de leur chef. On commenca à préparer les forces de bataille et les grands exploits de valeur, et les clans de Né-

mid se souvenaient de leur haine et de leur animosité, de sorte qu'il y eut une rencontre entre Siméon,fils de Starn et Giolcas, fils de Faebar, et entre Iarbanel, fils de Némid, et Oircifanat.La dispersion se mit parmi les Fomoriens quand leurs chefs furent décapités par la main des héros qui vinrent à leur rencontre. La bataille continua alors contre le peuple Fomorien, jusqu'à ce que leurs chefs fussent vaincus et tous s'enfuirent de terreur. L'armée ensuite retourna jusqu'à la ville, et emporta les bijoux, l'or, l'argent et tous les biens des Fomoriens. Ils mirent ensuite le feu dans chaque quartier, de sorte que les flammes d'une conflagration générale s'élevèrent très-haut. Les épouses, les parentes, les fils royaux et les filles royales furent tous brûlés à l'exception de quelques fugitifs qui s'échappèrent.

Alors le peuple de Némid convoqua en une assemblée près de la ville les nobles et les chefs suprêmes des Grecs avant de se séparer d'eux et leur rendirent grâces. Les clans de Némid restèrent dans l'endroit susmentionné, après le départ des Grecs, pour entourer tous ceux de leur bon peuple qui avaient succombé. Il n'y avait pas longtemps qu'ils étaient ainsi occupés, quand ils aperçurent de très-grands vaisseaux qui se trouvèrent être au nombre de trois vingtaines avec leurs équipages de héros, beaux, braves, et Morc, fils de Déliré, le grand chef des Fomoriens, venant pour donner assistance à Conan. Ils débarquèrent sur le rivage devant les Némédiens. Ceux-ci se hâtèrent de défendre le port. Ils commencèrent à s'opposer aux Fomoriens, afin de les empêcher de demeurer encore en Irlande. Le chagrin et la rage de Morc, fils de Déliré, tout grands qu'ils fussent avant ce temps-là, à l'égard de la race de Némid s'étaient maintenant accrus plus et plus depuis la destruction des Fomoriens sanguinairement anéantis. Une bataille ardente, empressée, s'engagea entre les deux partis. Ils étaient attentifs à la bataille et leur colère s'accroissait des deux côtés, de sorte qu'ils ne virent pas la marée qui s'a-

vançait pleine, de chaque côté autour d'eux. Il n'y avait pensée, dans leur esprit que d'exploits de bataille, de sorte qu'ils se noyèrent et suffoquèrent, en grande partie, excepté le contenu d'un vaisseau des Fomoriens et une trentaine d'hommes des clans de Némid. La compagnie de ce vaisseau s'en retourna et raconta l'histoire à son peuple qui fut effrayé en l'écoutant.

Il y eut une assemblée des trente hommes courageux des clans de Némid, échappés à cette destruction. Leurs trois chefs se partagèrent l'Irlande. Voici les chefs : Béotarn, fils de Iarbanel, fils de Némid ; Séméon, fils d'Ergalan, fils de Béoan, fils de Starn, fils de Némid ; et Briotan, fils de Féargus, Demi-roux, fils de Némid. Le tiers de l'Irlande appartint à Béotac, depuis Toirinis jusqu'à la Boiné, le tiers à Séméon, depuis la Boiné jusqu'au chemin de Conglas, le tiers à Briotan, depuis le chemin de Conglas, jusqu'à Toirinis. Mais cependant ils ne restèrent pas longtemps en habitant ces partages ; ils sortirent de tous leurs districts en traversant la mer, parce qu'ils étaient effrayés à cause des Fomoriens ; car ils n'eurent plus de chefs après la destruction de ceux-ci dans la bataille, et aussi ils ne furent pas toujours d'accord les uns avec les autres, et furent assaillis de pestes destructives qui avaient réduit leur peuple avant ces guerres, de sorte que pour ces motifs, ils se séparèrent les uns des autres.

Voici les pays dans lesquels ils allèrent : Séméon avec ses neuf compagnons dans le pays de la Grèce. Le fils de Béotac voyagea, avec son peuple, jusqu'aux îles au Nord de la Grèce, il partit après la mort de son père survenue en Irlande. Briotan et son père Féargus Demi-roux allèrent dans le pays de Conan en Bretagne.

Voici le nom des trente hommes courageux qui s'échappèrent lors de la destruction de la Tour de Conan : Éargalan, Matac, Iartac, Béoan, Briotan, Baad, Ibad, Béatac, Bronal, Pal, Gortigéarn, German, Glasan, Céaran, Gobran, Gotiam, Gam, Dam, Ding, Dial, Séméon, For-

tac, Goscen, Griman, Guillec, Tamam, Tuiruc, Glas, Feb, et Féran. Sur la destruction de la tour de Conan, il a été dit ainsi :

« La tour de Conan fut prise avec vaillance à Conan le grand fils de Faébar. Les hommes de l'Irlande allèrent vers lui. Il y avait trois commandants avec leurs soldats : Earglan fils de Beoan, fils de Starn, Séméon fils de Iarban le Martial, en compagnie desquels vint avec des vaisseaux le héros de la plaine, le fils de Némid, Féargus Demi-roux. Soixante mille bons soldats sur la terre et sur l'eau fut le nombre des combattants parmi les clans de Némid qui vinrent pour le siége. Toirinis, l'île de la Tour, était la forteresse de Conan, fils de Faébar. Par Feargus, le guerrier brave, fort, fut tué Conan fils de Faébar. Morc, fils puissant, noble de Deilgnat donna assistance à Conan. Conan fut tué d'abord avant l'arrivée de Morc, grandement renommé. Trois vingtaines de vaisseaux d'outre-mer fut le nombre de la flotte de Morc, fils de Deilgnat. Après le débarquement, les clans de Némid leur livrèrent un combat acharné. Tous les hommes de l'Irlande prirent part à la bataille qui eut lieu après l'arrivée des Fomoriens. Tous furent noyés dans la mer excepté trois dizaines : Earglan, Matac, Iartac, le noble fils de Starn de la ceinture blanche. Briotan, qui survécut à la bataille, Baad le beau et Ibat, Béotac, Bronal et Pal ; Goirtigern, Géarmain et Glaisan Céaran, Gobran, Gotiam le propre, Gam, Dam, Ding et Diab ; Séméon, Fortac, Goiscéan le célèbre, Géarman, Guilleg le Sage, Iaman, Friarac, et Glais, Feb et Féaran des Cheveux frisés. Ces trois dizaines-là firent un voyage plaisant et allèrent après dans l'Irlande, à la terre où ils firent leurs partages après la prise vaillante de la Tour de Conan. Le tiers de Béotac victorieux, fleuri, beau, fut depuis Toirinis jusqu'à la Boiné, le tiers de Séméon, fils d'Earglan le Noble jusqu'au chemin de Conglas la gentille, le tiers de Briotan, comme dit O'Flinn, de ce chemin jusqu'à la Tour de Conan. O cœur gentil dans un beau corps ! O

roi puissant de la maison du Paradis, pendant votre règne s'éleva chaque ville, ô roi du pays de mon choix. »

Ce fut au sujet de cet invasion de Némid, qu'Eocad O'Floin a dit :

« L'Irlande, la grande, belle, fière, gentille fut disposée par une foule que je raconterai et qui prit une grande et puissante autorité, parmi les familles fières d'Adam. Depuis Adam, l'homme qui participa au péché jusqu'au déluge temps où l'on brisera les lois, il ne vint aucune tribu forte, courageuse, que Céasair fille de Coeaccat, avec Biot et Ladra, disons-nous, et Fiontoin vers la belle Irlande. On ne connaît pas d'autres hommes, de membres sveltes, dans l'Irlande avant le déluge. Deux cents ans après le déluge douloureux, et soixante dix-huit, comme c'est dit, beau, bien disposé, avec valeur, vint Partolan fils de Séara. Contre chaque psaume et canon savant, le peuple de Partolan pécha. Tout le nombre de son peuple mourut dans la Vieille plaine en l'espace d'une semaine. Pendant six fois cinq années, sans bourgade, sans hameau, ce fut solitaire, triste. Chaque quartier étendu jusqu'à la mer bruyante, personne ne le visita jusqu'à Némid. Le grand héros voyagea, ce n'est pas mal connu, de la Scythie, le pays sous son autorité ; depuis la mer Caspienne, il poursuivit son voyage jusqu'à l'Océan des Morues couleur d'eau. Dans ce trajet célèbre, ses biens furent trente vaisseaux, dont les équipages ne furent pas peu nombreux. Quatre pilotes ils eurent dans leur voyage, et trois dizaines sous chaque pilote pour les protéger. Ils virent une tour d'or qui les étonna dans la mer près d'eux. Ils se mirent en consultation bien vite, et avec de la convoitise ils allèrent pour la dépouiller. La marée reflua rapidement alors, et remplit la place tout autour comme une grande inondation. La plupart des hommes furent noyés parmi les équipages, dans l'Océan bien froid. Les commandants des mariniers habiles, qui survécurent à cette foule de peuple, héros de puissance, d'adresse, par la manière qu'ils échappèrent à l'inondation, firent voile, ces bons

chefs, sur l'eau salée, pendant trois demi-années entières. Les héros de notre pays ne s'arrêtèrent pas enfin jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'Irlande. Némid, le voyageur de tous les quartiers, avec un nombre martial, brave, posséda le pays conquis par ses chefs, après la mort des tribus précédentes. Il fit la conquête sans péril, Némid le grand, l'instruit. Le fils d'Agnoman fut industrieux, et son apparence fut belle. Starn descendu du fils de Feabar, Iabarnel le Prophète,qui fut juste, Ainin, un homme honorable, vécurent sous le règne de Némid le célèbre. Némid bâtit plusieurs raths, qui furent fortifiés avec du feu pendant sa vie. Pendant son règne qui dura longtemps, quatre lacs firent éruption : le lac de Muinréamar, près du rivage de la mer, sur les bords duquel habita une race vaillante, le lac d'Arbréac, qui causa une grande inondation ; le lac de Cal et le lac d'Annin. Alors furent bâtis par son entreprise, deux raths solides et sûrs. Le rath de Cinec, ce ne fut pas un exploit vain, et le rath de Cimbaot dans Seimné. Par lui furent éclaircies douze plaines, belles, confortables, difficilement, laborieusement. La plaine de Céara, dans Connact, grande est sa beauté, la plaine Néaba, la plaine de Tocair, large, très-gentille et Léacmag des Grands près de Muma ; la plaine de Béarnsa, avec un travail joyeux ; la plaine du Coin de Talad et la plaine de Lugad ; la plaine de Seiré du Foin flétri et la plaine de Seimné de la Vive couleur, la large plaine de Larc de la Verdure épaisse, la plaine de Muirtemné et la plaine de Maca. Ces hommes braves, innombrables, combattirent contre les forces des Fomoriens martiaux la bataille de Muirbolg des plaines périlleuses, la bataille de Badna et la bataille de Cnamros. Dans le district de Liatan, en Muma, périt de la peste, le commandant vaillant, avec une foule de héros à la peau blanche, dans le voisinage de la hauteur de Némid. Avec douleur mourut notre protecteur, la souche des descendants de Némid. Par Conan du corps fort, et par Morc fils de Déliré, les deux tiers du peuple némédien, bien formé,

furent tués ; il n'y eut pas de bonheur, pour cette race distinguée, à cause de son peu de forces. Un tribut subi longtemps, pendant la durée de leur vie, fut des deux tiers de leur blé et de leur lait. Dans la plaine de Gedné des tributs durs, et à la cascade rouge,claire, noble, fut recueillie l'entière contribution de la nation opprimée, chaque veille de Samain. La grandeur et la puissance de leur vaillant courage, fut sans comparaison. Par leur combat et par leur adresse, ils tuèrent beaucoup d'hommes. Après cette œuvre forte, propre, brave, ils convoquèrent une réunion nombreuse, pour faire la conquête des districts du pays, et triompher de la puissance des Fomoriens. Les hommes d'Irlande, en bataillons, voyagèrent à travers les chemins étroits. Les Fénians sanguinaires en leurs exploits d'épées, allèrent à l'ouest pour assiéger la Tour de Conan. Séméon, fils d'Iabarnel le courageux, Féargus le généreux, honorable, fier, Erglan, fils de Béoan le Triomphant, furent les trois chefs de leurs troupes. Ils offrirent leur amitié honorablement, s'ils étaient libérés des oppressions déjà mentionnées. Conan, (dures furent ces conditions) ne leur accorda que l'espace d'un an. Les chefs, après avoir entendu ses paroles, dirent qu'ils voyageraient à travers la mer,jusque chez les Grecs, leurs parents de sang, dont les exploits sont loués en histoire. Nos héros atteignirent leur destinanation, avec leur compagnie victorieusement. Conan fut joyeux en sa paix, il fit des bâtiments de travail industrieux. Féargus le Demi-roux, fils de Némid, fut celui proprement choisi par les chefs. Les exploits de notre bon, noble Féargus, avec courage furent accomplis. Les Grecs arrivèrent à travers la mer, parce qu'ils étaient les descendants de leurs parents les Némédiens. Après qu'ils eurent atteint la Tour, enfin, leurs parts de bon accueil, ne furent pas petites. Les Fomoriens allèrent jusqu'à la maison de Morc le sportif, qui les traita, après leur voyage fatigant, et une oppression le tourmenta, quand ils lui parlèrent de Conan le cruel. Une troupe de guerriers se prépara pour

une aventure de mer contre les descendants de Némid. Trois vingtaines de grandes barques on leur prêta ; ils firent adieu à Morc, fils de Déliré ; l'équipage d'une seule barque revint, comme je raconte, à travers la forte mer, bien qu'avec tristesse. Des troupes courageuses se dirigèrent vers l'est, jusqu'aux partisans de Conan. La tour de Conan, avec ruine et destruction, fut environnée pour être assiégée et détruite. La ville où l'on enseigna chaque métier, était possédée par les Fomoriens féroces. Les hommes d'Irlande en firent le siége héroïquement avec des esprits légers. Il n'y eut, en nombre de survivants, que trente descendants de Némid. Les chefs des trente partagèrent l'Irlande, en trois grandes parts, comme des provinces ; il y a souvenir que le pays fut divisé en tiers : Depuis Toirinis, le tiers de Béotag, suivant une ligne convenable qui serait un voyage commode jusqu'à la Boiné profonde, sourdissante, bellement unie, propre, favorite. Depuis la Boiné, par le côté de la Rissé, jusqu'au chemin droit de Conglas, s'étendit (vaste fut le territoire) le tiers de Séméon, doux de volonté, ni sombre, ni irritable. Ce fut au nord, jusqu'à la Tour de Conan, que s'étendit la part que nous n'avons pas encore dite, et ce fut Briotan qui posséda ce pays-là : pour ses descendants, ce ne fut pas une place tranquille. Ces patrimoines ne furent pas longtemps habités par nos chefs, après la bataille brave, mais triste, quand avec les trente champions bons, héroïques, chaque chef partit au loin. Jusqu'au pays de la Grèce, après leurs grandes pertes, voyagea Séméon, le chef de bon esprit. Avec sagesse, pour une aventure de longs cours, sortit Féargus du pays de Conan. Briotan le Chauve, le fils des nobles, (élastiques furent ses coups de rame dans le rang), le fils du Demi-roux de Locmag, ce fut par lui que furent gouvernés les Bretons. Béotac, dans l'âge de sa jeunesse, mourut en Irlande après la victoire. Son fils partit au loin, à l'est, avec bonheur, jusqu'à ce qu'il arriva aux côtes de la Grèce. J'adore le Roi, le Gouverneur, et j'apprends chaque vérité dans ses

discours, c'est lui qui est le propriétaire du monde avec ses habitants : sien est chaque pays, sienne est l'Irlande.

Des actions de Séméon (fils d'Erglan, fils de Béoan, fils de Starn, fils de Némid) et de son peuple, depuis leur départ de l'Irlande, après la destruction de la Tour de Conan, jusqu'à leur retour avant les Fir-bolgs ; du temps, pendant lequel ils gouvernèrent l'Irlande ; du nombre de leurs rois et de leurs batailles (avec chaque événement qui survint durant cette conquête) ci-dessous relatés.

Invasion des Fir-Bolgs.

D'Adam jusqu'à l'invasion des Fir-bolgs en Irlande : 3226.
Du déluge jusqu'à l'arrivée des Fir-bolgs en Irlande : 1024.

Il y eut un espace de deux cents ans depuis le départ des trente hommes précédemment mentionnés jusqu'au retour, en Irlande, des descendants d'une dizaine de ces chefs-là, avant les Fir-bolgs. Quant à leur généalogie, ce fut de la famille de Némid, qu'ils descendirent, car Séméon, fils d'Erglan, fils de Béoan, fils de Starn, fils de Némid, et chef de la troisième compagnie de neuf hommes du clan de Némid, partit de l'Irlande, après la prise de la Tour de Conan et arriva en Grèce. Ils y restèrent de sorte que leurs clans et leurs enfants augmentèrent beaucoup en nombre. Ils prirent un tel accroissement que les Grecs ne voulurent pas les laisser avec leur peuple. Ils furent si sévèrement opprimés, qu'ils furent obligés de subir l'esclavage, de changer en champs fleuris, gazonnés, les montagnes pierreuses, tête-rudes, avec la terre des autres lieux, après l'avoir apportée des plaines environnantes à la place où ce fut ordonné de la mettre. Ils se lassèrent de ces fatigues intolérables, de sorte que, dans une assemblée, ils convinrent entre eux d'échapper enfin à l'esclavage insupportable dans lequel ils étaient. Ils se préparèrent dans ce dessein. Ils fabriquèrent alors des bateaux garnis de cuir, et des jolis vaisseaux avec les peaux et les sacs de cuir dans lesquels ils plaçaient

la terre, de sorte qu'ils furent prêts pour la navigation. Ils s'embarquèrent alors, à l'insu de leurs ancêtres et voguèrent vers l'ouest. On n'a rien raconté de leur voyage, si ce n'est qu'ils atteignirent l'Irlande en une semaine. Il y eut bon accord entre toutes les tribus qui s'établirent ensemble, c'est-à-dire les Gailéoins, les Fir-Bolgs et les Fir-Domnans, bien qu'ils eussent une variée et différente dénomination. Ils restèrent ensemble dans les mêmes voisinages, en amitié les uns avec les autres, parce qu'ils étaient une seule tribu et une seule race. Cinq chefs furent à leur tête : Slaingé, Rudraigé, Gan, Géanan, Séangan, les cinq fils de Déala, fils de Loc, fils d'Oirteact, fils de Triobuat, fils d'Otorp, fils de Goisten, fils de Béoan, fils de Starn, fils de Némid, fils d'Agnoman etc. Gailéoin fut le nom de Slaingé et de son peuple, Gailéoin c'est-à-dire Gailfion[1] : c'était la tribu qui se confédéra avec les deux autres tribus pour l'objet de la guerre de sorte que ce fut à cause de leur valeur qu'ils prirent ce nom-là. Fir-bolgs fut le nom donné à Gan, à Séangan et à leurs peuples. La raison pour laquelle on les appela Fir-bolgs fut qu'ils avaient été occupés à mettre de la terre dans des bolgs[2]. Fir-Domnans de ce qu'ils bêchaient le terrain, comme il a été mentionné, comme pour dire : hommes creusant[3] le pays, ou hommes creusant le sol ; tel fut le nom donné à Rudraigé, à Géanan et à leurs peuples (qui trouvèrent un port dans la baie de Domnan,) mais en même temps on les appela tous Fir-bolgs universellement, par la raison qu'ils vinrent en Irlande dans les sacs qui leur servirent à transporter la terre ; et voici les compagnies, les races, les pays sous leur autorité, le nombre de jours dans le cours desquels ils arrivèrent et les embouchures qu'ils atteignirent.

Voici les embouchures. Slaingé avec ses principaux chefs et ses vieux parents prit terre au havre de Slaingé, le sa-

[1] Signifie : braves militaires.
[2] Ce mot signifie sac, fir,hommes.
[3] De Doimnigim, je creuse.

medi des Calendes d'août par rapport au jour de la semaine, de sorte que la baie a pris son nom de lui. Un millier de personnes l'accompagnait. Séangan et Gan débarquèrent un mardi dans le havre de Dubglas, avec deux mille personnes. Rudraigé et Géanan atteignirent la baie de Domnan, comme nous l'avons dit, un vendredi soir, également avec deux mille personnes. Ils voyagèrent tous ensemble jusqu'à Uisnéac en Midé, et ils divisèrent ensuite l'Irlande en cinq parts. La part de Slaingé s'étendit depuis le havre de Colpa jusqu'au Confluent des Trois eaux. Gan obtint le pays compris depuis le Confluent jusqu'au chemin de Conglas; Séangean depuis le chemin de Conglas jusqu'à Luimnéac [1], Géanan depuis Luimnéac jusqu'à Drobaois, Rudraigé depuis Drobaois jusqu'à la Boiné. C'est au sujet des choses ci-dessus mentionnées que fut dit :

« Erin, terre d'héroïques conflits, comme il y en a plusieurs preuves, ses chefs, longtemps après la conquête, combattirent des batailles avec des guerriers roux. La plaine d'It, date d'après le temps du déluge, c'est mentionné, et je le dis avec vérité. Je relate la Tour de Conan et son histoire, depuis qu'elle fut bâtie fortement avec art; la famille vaillante du beau Némid, depuis le siége courageux, victorieux. De leurs champions, il ne revint que trois et trois fois neuf. Pour ces troupes de neuf hommes, il n'y eut pas une arrivée triomphante; le tiers s'en fut, là-bas, où il fut mis en esclavage, chez les Grecs, avec courage héroïque, conduit par Séméon dans un voyage célèbre. Sous Séméon, duquel des centaines d'hommes proviennent, furent de nombreuses légions, composant ses tribus. Ils ne furent favorisés par leurs parents, mais ils furent opprimés par les Grecs. Voici la condition des héros : apporter en des sacs de cuir, (ce ne fut pas plaisant,) de la terre jusqu'aux montagnes falaiseuses, pierreuses, pour en faire un champ fleuri, fertile. Ils s'échappèrent, sans rien dire, empressés sur

[1] Limerick.

l'océan furieux, rude, noir, de leur esclavage dur, sauvage avec des barques et des bateaux de cuir. Voici tous leurs noms : Garmain, Gluairé des exploits braves, Gan, Géanan, Gleiré, Déagranac, Rudraigé, Séangean et Slainé. Les descendants de Séméon des Lances et des Epées perçantes, des Actions renommées, illustres, propres sont les Gailéoin beaux, pacifiques, tranquilles, les Fir-bolgs, et les Fir-Domnans. Les Fir-bolgs (furent ainsi appelés) de ce qu'ils portaient de la terre, les Gailéoin de la grandeur de leur courage. Dans les batailles, avec distinction, en exercice d'épées, ce fut les Fir-Domnans qui l'emportèrent. Les avènturiers partirent en leur voyage, hâtivement, avec des noms très-connus : à cause des sacs de cuir, comme je dis, ils furent nommés les Fir-bolgs. Les Gailéoins furent le peuple de Slaingé, les Fir-bolgs celui de Gan et de Séangan. J'ajoute Rudraigé et Géanan comme chefs des Fir-Domnans, hommes fiers. Le nombre qui fut avec ces cinq chefs fut de cinq mille en tout calculant. L'Irlande fut leur destination projetée et dans une semaine ils l'atteignirent. Dans la baie de Slainé, sans méprise, vint Slaingé avec ses bonnes troupes. Dans la baie de Dubglas, nous le savons, vinrent Gan et Séangan. Géanan et Rudraigé allèrent, les savants, ingénieux, inventifs, ce fut pour leur avantage qu'ils le firent, ils entrèrent dans la baie de Domnan. Deux cents années depuis l'époque de Némid, le vaillant en courage, s'écoulèrent jusqu'à l'arrivée des Fir-bolgs dans les jolis villages d'Irlande, à travers l'océan des Baies. Les chefs disposèrent le pays et le divisèrent en beaux cinquièmes, j'en suis certain. Gan d'abord, obtint pour ses tribus aux fines tailles jusqu'au bel Uisnéac d'Irlande. Le partage de Slaingé, après le choix fait, s'étendit de l'embouchure de la Colpa comme limite jusqu'à la belle ravine aux eaux tranquilles des trois rivières célèbres, depuis cette vallée où voguèrent de gentils vaisseaux (lot qui fut large, grand) jusqu'au chemin de Conglas clair, jusqu'à la Rébac, qui fut aimée. Le partage de Séangan s'étendit, de là, jusqu'à

Luimnéac, jolie division qu'il ne quitta jamais. Ce fut jusqu'à la rive de Drobaois des Vagues, que Géanan obtint un territoire qui ne fut fertile. Le lot très-fertile de Rudraigé, dans Sulbairé, Sloin et Siarann s'étendit depuis Drobaois jusqu'à la Boiné inondante, bien qu'il n'habita pas tout ce qu'il gagna. Un homme sans tromperie dans ses paroles, qui ceignit son ceinturon de guerre avec ardeur, fut le petit-fils de Mael Conairé de Cruacan, commandant choisi par le roi dans la bataille. O roi qui faites croître les arbres; que vous êtes grand dans les cieux ! que les bonheurs tranquilles de vos ports soient la possession des vrais héros de l'Irlande.»

Voici le nom des femmes ci-devant mentionnées. Fuad, femme de Slaingé, Eadar femme de Gan, Anast femme de Séangan, Cnuca femme de Géanan et Liber, femme de Rudraigé. Ce fut en leur souvenir qu'il fut dit :

« Fuad, femme de Slaingé ne fut pas difforme. Eudar fut la femme de Gan le courageux. Anast, la femme de Séangan des Lances, Cnuca la femme du beau Géanan, Liber femme de Rudraigé, emmena tous ses parents avec elle. Rudraigé, le chef d'un grand nombre, c'est mon opinion, eut Fuad [1] pour femme. »

Des rois Fir-bolgs, de leur gouvernement et des actions qu'ils accomplirent.

Il n'y eut personne qui prit le titre de roi, ni la royauté ou le commandement suprême en Irlande, avant l'arrivée des Fir-bolgs. Les chefs donnèrent la souveraineté à leur frère aîné, c'est-à-dire à Slaingé et ce fut le premier roi qui exerça l'autorité en Irlande. Il régna pendant un an et mourut en sa résidence royale. Ce fut là première mort en Irlande parmi les Fir-Bolgs. Age du M. 3267.

Rudraigé, son frère, régna pendant deux années et mourut à Brug sur la Boiné. Age du M. 3269.

[1] Fuad Leiré, variante du manuscrit de Trinity-college.

Gan et Géanan régnèrent quatre ans, puis moururent de la peste à Fréman en Midé. Age du M. 3273.

Séangan régna cinq ans, puis fut tué par Fiaca Tête-blanche, fils de Starn, fils de Déala, fils de Loc. Age du M. 3278.

Fiaca, Tête-blanche régna cinq autres années, puis fut tué par Rional, fils de Géanan. Les vaches d'Irlande furent blanches de tête, pendant le règne de ce Fiaca. Age du M. 3283.

Rional, petit-fils de Déala, régna six années, puis fut tué par Foidgéainid, fils de Séangan, en une bataille près la rivière Coirbré. Ce fut dans le temps de Rional qu'on fit des gardes de fer pour les poignées des lances qui étaient dégardées, nues, sans garnitures dans les mains, jusqu'alors. Age du M. 3289.

Foidgéainid régna quatre ans, puis fut tué par Eocad, fils d'Erc, fils de Rional, fils de Géanan, dans la plaine Muirtemné. Ce fut pendant le temps de ce Foidgéainid qu'on fit des bois et des bosquets d'arbres en les taillant, parce qu'il n'y avait pas de bois réguliers, droits, jusqu'à ce temps-là. Age du M. 3293.

Eocad, fils d'Erc, régna dix années, après lesquelles il fut tué par les trois fils de Némid, fils de Badraoi des Tuata Dé Danan, à savoir Céasairb, Luam et Luacra, comme c'est expliqué ci-dessous. Eocad, fils d'Erc, fut un bon roi. Il n'y eut d'autre humidité pendant son règne que celle de la rosée. Aucune année ne fut sans fruits. Les menteurs furent expulsés d'Irlande pendant ce règne. Ce fut le premier roi qui fit des règlements convenables, c'est-à-dire des lois justes, en Irlande. Age du M. 3303.

Sur les règnes et les actions de ces rois, il fut dit:

« Les Fir-bolgs furent heureux pour un temps, dans la la grande Ile des fils de Miléad. Ils emmenèrent avec eux cinq chefs de là-bas, et je connais leur nom. Slaingé régna un an, c'est la vérité, et mourut dans son joli duma[1]. Ce

[1] Place de jeux.

fut le premier roi des Fir-bolgs des Lances qui mourut dans l'île d'Irlande. Deux années à Rudraigé le Roux et il mourut à Brug la bien disposée. Après quatre années Génan et Gann moururent de la peste à Fréman. Cinq années à Séangan le tranquille, qui fut tué par Fiaca, fils de Star. Cinq autres années, ce fut son propre compte, régna Fiaca, des Têtes-blanches. Fiaca Tête-blanche, après les autres son nom vivra à jamais. Des têtes blanches, toutes sans exception, eurent les vaches en Irlande pendant sa souveraineté. Le roi fut tué par Rional le Roux, qui régna six années avec ses troupes libres : le petit-fils de Déala fut tué à Créaba, par Foidgeinid. Car, Rional ne resta pas plus longtemps avec nous, en commandant les armes d'Irlande. Il régna sans partialité, pacifiquement, mais heureusement et comme un pilier de paix. Quatre années à Foidgeinid jusqu'à la bataille de Muirtemné des Champions, où il fut tué sans difficulté par le fils d'Erc, par le noble Eocad. Dans le temps de Foidgeinid, vinrent de gros bourgeons sur les arbres. Les bois, avant ce temps-là, étaient nus et tout droits. Dix années à Eocad, fils d'Erc, qui ne reçut aucun coup accablant, jusqu'à ce qu'il fut tué, à la fin de ce temps, par les trois fils du nouveau Némid : Céasair, Luam et Luacra ; par eux fut tué le roi régnant, Eocad, fils d'Erc, comme je dis. Après cela, les Tuata Dé Danan, vinrent contre les Fir-bolgs ; belle fut leur apparence. Ils enlevèrent par leur druidisme, sur le champ, la souveraineté aux Fir-bolgs. »

On ne trouve aucune mention concernant les raths construits, les plaines coupées et les éruptions de lac, au temps des Fir-bolgs. Il est rapporté dans des livres que de la race des Fir-bolgs sont les Gabraidé de Suc dans le Connact, les Ui Tairsi de Laigéan, chez les Ui Failgé et les Gailéoin, des Gailéoin de Laigéan, etc.

Invasion des Tuata Dé Danan.

Des voyages d'Iobait, fils de Béotag, fils d'Iarbanel, fils de Némid et de sa compagnie, depuis qu'ils partirent d'Irlande, après la prise de la Tour de Conan, jusqu'à la conquête de l'Irlande, par les Tuata Dé Danan sur les Fir-bolgs. Du nombre de leurs rois et de leur gouvernement ; des actions qu'ils accomplirent, avec l'histoire d'une de leur famille. D'Adam jusqu'à l'invasion des Tuata Dé Danan en Irlande : 3303. *Du déluge jusqu'à l'arrivée des Tuata Dé Danan :* 1061.

Iobait, fils de Béotac, fils d'Iarbanel, fils de Némid après son départ d'Irlaude et après la démolition de la Tour ci-devant mentionnée, rassembla son peuple et occupa les Iles au Nord de la Grèce. Ils y restèrent jusqu'à ce qu'il se fit un massacre de leurs clans et de leurs familles. Ils apprirent le druidisme et chaque autre science pareille, dans ces îles où ils demeurèrent, entre autres la sorcellerie, la magie, les enchantements et chaque science nécromantique principalement, de sorte qu'ils devinrent instruits, savants et très-experts dans les prophéties. Ils furent appelés Tuata Dé (*peuples des dieux*), parce que chez eux les dieux étaient le peuple des artistes; les dieux étaient aussi le peuple des agriculteurs, à cause de leur génie en chaque science et en chaque secrète connaissance druidique et ce fut pour cette raison que leur vint le nom de Tuata Dé. Voici les cités dans lesquelles ils furent instruits : Falias, Gorias, Finias, Murias. Il y eut des professeurs dans chacune de ces cités: voici leurs noms : Morfésa, à Falias, Esras à Gorias, Usicias à Finias, et Sémias à Murias. A Falias Lia Fail, la *Pierre de la destinée*, (depuis à Téamair) fut trouvée par Lug. Ce fut cette pierre qui rugit sous chaque roi gouverneur d'Irlande, depuis le temps de Lug main-longue jusqu'au temps de la naissance du Christ, et qui ne résonna plus après ce temps-là sous aucun roi : car un démon avait pris demeure sur elle et on invoquait l'assistance de chaque

idole au temps de la naissance heureuse de celui qui naquit de la Vierge Marie. C'est de cette pierre que vient le nom d'Ile de la Destinée, comme l'a dit Cionaed O' Artagain, dans ces vers : La pierre sur laquelle est mon affection redoublée, d'elle vient le nom d'Ile de la Destinée. Entre deux rivages remplis de vagues, la plaine de la Destinée désigne toute l'Irlande.

A Gorias fut trouvée la lance qui appartint à Lug. Une bataille ne pouvait être perdue quand on l'avait en main. A Finias, on trouva l'épée de Nuadat dont personne ne pouvait éviter les coups. A Nuirias on trouva le chaudron du Dagda : une compagnie ne le quitta jamais sans être rassasiée. Après l'achèvement de leurs études ils allèrent entre les Athéansta et les Félistinéada [1], et habitèrent entre ces deux peuples. Des conflits et des guerres s'élevèrent ensuite entre ces deux tribus furieuses et ennemies l'une contre l'autre. Elles se livrèrent bataille avec toutes leurs forces et la victoire fut gagnée sur les Athéansta de sorte que, toutes leurs troupes furent abattues, sauf un petit nombre. Alors les Tuata Dé se mirent à soigner les Athéansta et par leur sorcellerie (par leur druidisme) ils mirent des démons dans le corps des héros tués parmi les Athéniens, qui furent encore prêts pour la bataille et firent de nouvelles provocations. Grande fut la surprise des Félistinéada en voyant les hommes qu'ils avaient tués les combattre encore le lendemain. Ils en instruisirent leurs Druides ; le doyen des Druides leur donna son avis et leur dit : apportez, (dit-il), des lances de bois et des écorces d'arbres à la bataille de demain, et si vous gagnez la victoire, placez les lances de bois sur la nuque des hommes que vous tuerez demain : si ce sont des démons, une foule de vers viendra sur eux. Ils firent ainsi. Les Félistinéada triomphèrent encore ; ils placèrent des lances de bois sur la nuque des héros qu'ils tuèrent et des vers vinrent sur les têtes. Alors les Athéans-

[1] Les Athéniens, ou une colonie Athénienne et les Philistins.

ta perdirent leur puissance et les Félistinéada accrurent en force. Ils se souvinrent ensuite de l'inimitié et de l'animosité que leur avaient témoignées les Tuata Dé lors de la défaite des Athéansta, et ils assemblèrent toutes leurs forces pour les massacrer. A cette nouvelle, les Tuata Dé s'enfuirent loin des Félistinéada, à travers le pays, voyageant égarés et encore égarés jusqu'au nord de l'Albanie. Ils y restèrent sept années, avec Nuadat comme souverain. Ils se consultèrent les uns les autres à la fin de ce temps-là, pour aller en Irlande, contre les Fir-bolgs, parce que c'était la patrie où leurs ancêtres étaient venus. Ils se réunirent en conseil, et ils partirent sur la mer. On ne raconta rien de leur traversée jusqu'à ce qu'ils atteignirent une baie dans l'est de l'Irlande, le lundi des Calendes de Mai. Ils brûlèrent leurs vaisseaux et leurs chaloupes. Ils répandirent, après cela, une obscurité miraculeuse autour d'eux, jusqu'à ce qu'ils atteignirent la montagne de Conmaicné, en traversant le Connact, à l'insu des Fir-bolgs. Le roi et ses gardes livrèrent la bataille aux Fir-bolgs. Alors ils combattirent la bataille de la Tour de Conga à Conmaicné de la Grande forêt, en Connact. Le roi des Fir-bolgs, à cette époque, était Eocad, fils d'Erc, que nous avons déjà mentionné. Tailltiu fille de Magmor, roi d'Espagne, était sa femme et Nuadat, fils d'Eocad, fils d'Eadarlam était roi des Tuata Dé. Ceux-ci furent longtemps engagés en cette bataille, et ils triomphèrent enfin des Fir-bolgs, de sorte qu'ils consommèrent leur destruction dans le nord et ils en tuèrent cent mille depuis la plaine de la Tour jusqu'au rivage d'Eotailé. Les Tuata Dé poursuivirent les Fir-bolgs jusqu'à ce qu'ils atteignirent le roi Eocad, fils d'Erc dans la plaine que nous avons dite, et il fut tué par les trois fils de Némid fils de Badraoi, à savoir Céasair, Luam et Luacra. Par contre, les Tuata Dé furent tués et détruits en grand nombre, et ils laissèrent leur roi, c'est-à-dire Nuadat, sur le champ de bataille, après qu'il eut eu la main détachée de son épaule. Diancect le médecin et

Créidné le mécanicien fabriquèrent une main d'argent avec des articulations dans chaque doigt et chaque jointure. Après l'arrivée de Miac, fils de Diancect, il prit la main d'argent et joignit articulations avec articulations, veine par veine,en se servant de trois onguents ; Diancect, son père, l'aida. Ce fut pour cette raison que le roi fut appelé Nuadat Main d'argent. Tailltiu, fille de Magmor roi d'Espagne fut la femme d'Eocad, fils d'Erc, et reine des Fir-bolgs. Elle fit la paix avec Eocad le Dur, fils de Duac l'aveugle des Tuata Dé Danan après la cessation de la bataille de la plaine de la Tour, à la forêt de Cuan, et elle éclaircit la forêt d'une manière commode de sorte qu'elle en fit une plaine de gazons florissants avant la fin d'une année, et elle demeura là après. Cenn, fils de Diancect (Scal le Bégayeur fut un autre nom de ce Cenn-là) donna son fils à savoir Lug, fils d'Etné, fille de Balar à Tailltiu pour l'élever : elle le soigna comme son nourrisson et son chéri, et ce fut de la nourrice que la plaine fut appelée. Tailltiu la défricha et y fut enterrée après sa mort. Tailltiu demeura donc à Tailltéan, y fut enterrée, et son tombeau se trouve à la limite de Tailltéan, au nord. Des jolis jeux y furent établis chaque année par Lugad et par les rois après lui. Une quinzaine avant la foire d'août et une quinzaine après, ils les firent toujours. La foire d'août (Lugnasad), c'est-à-dire Nasad Loga, la foire de Lug, (Nasad veut dire réunion) est l'anniversaire commémoratif de la mort de Tailltiu. Les Fir-bolgs furent tous tués dans la bataille que nous avons dite, sauf un petit nombre, qui, rapidement s'enfuit devant les Tuata Dé Danan, vers les promontoires et les îles éloignées dans la mer, où ils demeurèrent ensuite.

Histoire d'une tribu des Tuata Dé, ci-dessous.

Les enfants d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned, fils d'Iondaoi, fils d'Alldaoi, fils de Tatt, fils de Tabarn, fils d'Enna, fils de Baat, fils d'Iobat, fils de Béotag, fils d'Iarbanel le Prophète, fils de Némid, fils d'Agnoman furent Bréas, Elloit, Dagda, Déalbat et Ogma.

Eré, Fodla et Banba, furent les trois filles de Fiacna, fils de Déalbaot, fils d'Ogma, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot.

Féa et Némain furent les deux filles d'Elcmar de Brug, fils de Déalbaot, fils d'Ealatan : elles furent les femmes de Ned, fils d'Iondaoi, duquel est nommé l'Oileac de Ned.

Badb, Maca et Moirriogan furent les trois filles de Déalbaot, fils de Ned, fils d'Ionda. Earnbas, fille d'Eatarlam, fils d'Ordan, fils d'Ionda, fils d'Aldaoi, fut la mère de ces femmes ci-dessus mentionnées. Moirriogan [1] fut son autre nom noble, et la raison pour laquelle il lui fut donné est qu'elle eut beaucoup d'honneurs dans Urluacair.

Danan, fille de Déalbaot, fils d'Ogma, fils d'Ealatam, fut la mère de Brian, Iucarba et Iucar : celles-ci furent dites les trois déesses Danan et d'elles fut appelé le Peuple des déesses Danan (*tuata dé Danan*) parce que le Peuple des Déesses fut le nom qu'il eut d'abord,et le Peuple des Déesses Danan, son nom plus tard.

Goibnean fut le forgeron, Luctné le maçon, Creidné le mécanicien, Diancect le médecin. Ce dernier était fils d'Easarg le Tacheté, fils de Ned, fils d'Iondaoi.

Aengus, le cadet, était fils du Dagda, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned ; Lug fils de Cen, fils de Diancect ; Cridenbel, Bruidné des lèvres minces et Casmael, les trois orateurs ; Bécuellé et Dinan, les deux nobles femmes.

[1] La grande reine.

Eatan la savante fut fille de Diancect, fils d'Easarg le Tacheté, fils de Ned ; Cairbré, le poète fut fils de Tuara, fils de Torill, fils de Catcind, fils d'Ordan, fils d'Iondaos, fils d'Alldaoi. Eatan l'Héroïne fut la mère de ce Cairbré. Les trois fils de Cearmat de la Bouche mielleuse, fils de Dagda, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot furent : Dermit, Ermitt et Aod. C'est au sujet de ces personnes que dit

Eocad O' Floinn :

« L'Irlande illustre par ses luttes armées,ses vieilles plaines furent cultivées par des multitudes ; à l'ouest, jusqu'à la limite, elles l'habitèrent, et dans des tours elles demeurèrent à Téamair. Trente années après sa naissance noble, les forces athlétiques de Sonan voyagèrent dans le pays des Bolgs, et les peuples agiles de Danan gagnèrent la victoire. Ils étaient leurs parents, bien qu'ils les battirent ; ils s'établirent joyeusement, illustrément. Les chefs tout conquérants, excellents, traversèrent les montagnes de Conmaicné, en Connact. D'une famille pure, commandante, fut l'homme-libre, puissant, de race libérale, Béotac, le soldat erme, prudent, fils d'Iarbanel, fils de Némid. Les assemblées législatives du peuple de Fail ne se réunirent qu'après l'achèvement de la conquête. Il y eut des contentions et des batailles alors, sur la plaine de la Tour. Les Tuata Dé furent hardis, courageux ; sur le peuple des Bolgs, ils gagnèrent la souveraineté. Dans leurs batailles nombreuses, célèbres, mourut Cuainé, un commandant de cent. Les fils d'Ealatan, beaux, bien-aimés, avec des hommes vaillants, conquérants de l'Irlande triomphèrent au village de Belgat, c'étaient Dagda, Déalbaot, et Ogma. Eiré, non moins que belle, rousse, Banba, Fodla et Féada, furent les déesses de la colonie adroite, et Danan fut la mère des Dieux Bodb et Maca fut les grandes reines érudites dans les arts ; ces associées belles, fidèles, furent les nobles filles d'Earnbas. Goibnéan ne fut pas un gauche fabricant de métaux, et Luictné fut un charpentier splendide pour façonner. Diancéct alla sur les chemins comme courrier ;

c'était le fils du propre Lug,fils d'Eitné.Cridinbel,fut le forgeron net, Bécuillé, le fabricant d'images. Casmaol, le juge exact, Cairbré, fils d'Eatna et Eatan petits-fils] de Dagda auteurs des trois partages,divisèrent l'Irlande des Grandes victoires. Ces trois chefs importants, comme on les appela, furent les trois fils de Céarmat de Cualan. Célèbre fut pour sa sincérité l'homme divin de la Plaine-royale unie. Grâce à la valeur de leurs exploits dans leurs lots propres, ses descendants régnèrent sur l'Irlande. Eocad, sans faiblesse, avec son épée, marqua la limite des bons partages. Mais l'histoire des Fenians, peut-on la raconter! comment la relaterai-je? Adorons le roi qui fait les partages, l'auteur de tous les faits que je mentionne, qui ordonne chaque changement de temps comme il le conçoit, qui forma le pays gentil de l'Irlande.»

Rois des Tuata Dé Danan, leur histoire, leurs règnes et leurs actes ci-dessous expliqués.

Bréas, fils d'Ealatan, fils de Ned, fils de Ciolcag, fils de Plosg, fils de Libéarn, fils de Golam, fils de Largairé, fils de Nercill, fils de Saitclar, fils de Starn le Denté, fils de Siporn, fils de Sadal, fils d'Ucad, fils d'Effic, fils de Pélist, fils de Fédil, fils de Cus, fils de Cam, fils de Noé, exerça la souveraineté d'Irlande pendant sept ans jusqu'à ce que la main de Nuadat fût remplacée, après la blessure reçue dans la première bataille du champ de la Tour, comme nous avons dit; et pour récompenser sa mère, c'est-à-dire Eré, fille de Déalbaot, les Tuata Dé s'accordèrent à laisser Bréas souverain d'Irlande, aussi longtemps qu'il fallut pour remplacer la main de Nuadat. Bréas mourut, ensuite, au carn du petit-fils de Ned, comme nous avons dit: après sa mort, tout le peuple alla à ses funérailles et on l'enterra dans le carn qui de lui fut appelé. Ce fut aussi un grand exploit de rédiger toutes leurs nobles histoires,nommées Dinnséancas,

près le même carn; elles furent consignées, en dernier lieu, par un Tuata Dé Danan, le père de Bréas, à savoir Bréais, fils d'Ealattan, fils de Ned, fils de Dealbaot, fils d'Iondaoi, fils de Tatt, fils de Tabarn, fils d'Enna, fils de Baat, fils d'Iobat, fils de Béotac, fils d'Iarbanel le Prophète, fils de Némid, fils d'Agnoman etc.

Nuadat Main d'Argent, fils d'Eocad, fils d'Eatarlan, fils d'Ordan, fils d'Iondaoi, fils d'Aldaoi, fils de Tatt, fils de Tabarn, fils d'Enna, fils de Baat, fils d'Iobat, fils de Béotac, fils d'Iarbanel le Prophète, fils de Némid exerça la royauté pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'il fût tué par Balar du Coup-puissant à la bataille du Champ de la Tour des Fomoriens. Age du M. 3330.

Lugad main-longue, fils de Cen, fils de Diancect, fils d'Easrag le Tacheté, fils de Ned, fils d'Iondaoi, fils d'Alldaoi, régna quarante ans après lesquels il fut tué par Mac Cuil, dans Caendrum. Age du m. 3370.

Eocad le Grand Patriarche, surnommé le Dagda, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned, fils d'Iondaoi, exerça la souveraineté pendant quatre-vingts ans jusqu'à ce qu'il mourût, dans son palais, d'un incurable coup de flèche que lui avait lancée Ceitlen à la première bataille du Champ de la Tour. Age du m. 3450.

Déalbaot, fils d'Ogma Soleil-généreux, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned, fils de Ionda, régna dix années, après lesquelles il fut tué de la main de son propre fils Fiaca, fils de Déalbaot. Age du M. 3460.

Fiaca fils de Déalbaot, fils d'Ogma, régna dix années après lesquelles il fut tué par Eogan le Beau. Age du M. 3470.

Ermit c'est-à-dire le fils du Noisetier, Dermit, c'est-à-dire le fils de la Charrue, Aod, c'est-à-dire le fils du Soleil[1], les trois fils de Céarmat Bouche de miel, fils du Dagda, fils d'Ealatan régnèrent trente années après lesquelles ils

[1] Mac Cuill, mac Cecht, mac Greinin.

furent tués dans la bataille de Taillten par les fils de Miléad, comme il est dit ci-dessous. Age du M. 3500. Etor, Tétor et Cétor étaient les autres noms des fils de Céarmat. Le premier fut surnommé le Fils du noisetier parce que le noisetier était son dieu, Etor fut son vrai nom, Banba, sa femme. Le fils du soleil était ainsi appelé parce que le soleil fut son dieu ; Cétor était son vrai nom, Eré sa femme. Le fils de la charrue fut ainsi nommé parce que la charrue était son Dieu. Tétor était son nom, Fodla sa femme.

Mananan, fils d'Ellot, fils d'Ealatan fils de Déalbaot, fils de Ned porta les deux surnoms de Gaer et Oirbsean et de lui est nommé le lac Oirbsean : le lac sourdit au temps où fut creusée la tombe d'Oirbsean, et de là vient son appellation.

(Les six fils de Déalbaot, fils d'Ogma, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned, furent Fiacna, Ollam, Iondai, Brian, Ucarba et Ricar. Trois d'entre eux furent les fils d'une femme du même nom, (appelée Déalbaot), mère des trois derniers. C'est d'eux que sont appelés les Tuata Dé Danan, parce que avant leur naissance le peuple s'appela Tuaté Dé (*peuple des dieux*) et Tuata Danan, ensuite. Ces mêmes trois sont appelés les trois Dé Danan, et d'eux fut dite la montagne des Trois Dé (*Dieux*). Ce fut pour eux, c'est-à-dire pour les trois fils de Céarmat, qu'on a dit[1] :)

« Etor le distingué qui découvrit l'hydromel, brave fut l'homme. Le noisetier fut le dieu du petit-fils du Dagda qui ne fut pas noir, Banba fut sa femme. Tétor le puissant, puissant au premier rang, tranchant fut son coup. Fodla, sa femme auteur de plusieurs poèmes fut druidesse, composa des chants. Cetor le joli, d'un teint agréable, fut libéral. Eré fut sa femme généreuse, le soleil fut son dieu. Mananan, fils de Lir ; un lac sourdit près du sépulcre de l'homme; Oirbséan fut son nom après la première bataille dans laquelle il trouva la mort. »

[1] Ce passage, omis dans l'exemplaire de l'Irish Academy, se trouve dans celui de Trinity collège.

Histoire d'une autre famille des Tuata Dé Danan.

Miodair de la force active, fut fils d'Iondaoi, fils d'Ectra, fils d'Etarlam, fils d'Ordam, fils d'Iondaoi, fils d'Alldaoi.

Caicéar et Néactan, furent les deux fils de Namad, fils d'Eocad le Rude, fils de Duac le Pacifique, fils de Brès, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned, fils d'Iondaoi, fils d'Alldaoi, fils de Tat, fils de Tabarn.

En outre, Bodb de Feimin, fut fils d'Eocad le Rude, fils de Duac le Pacifique, fils de Breas, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot.

Siugmall, fut fils de Cairbré le Courbé, fils d'Ealcmairé, fils de Déalbaot, fils d'Ogma, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de Ned. Aoi, fut fils d'Ollam, fils d'Ogma, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, fils de N.

Sé, fut fils de Déalbaot, fils d'Ogma, fils d'Ealatan, fils de Déalbaot, c'est-à-dire Fiacna, le Grand Ollam ; Brian, Iucarba et Iucar, furent les trois dieux Dananiens comme nous avons dit. Ce fut dans la famille de ce Déalbaot que furent choisis les chefs.

Aengus, qui fut le cadet, Aed le gentil et Cearmat Bouche-de-miel, furent les trois fils du Dagda, fils d'Ealatan.

Les descendants de Diancect, fils d'Easarg le tacheté, sont Cu, Céatéan, Cen, Miac, Ciac, Eatan, qui est la prêtresse mère de Cairbré, Airméad la femme-poète, ces deux dernières filles de Diancect. Brigit, la femme poète, fut la fille du Dagda. Ce fut elle qui conserva l'esprit et le tempérament de son noble roi avec des chansons douces parce que ce fut la manière particulière par laquelle elle guérit l'esprit des malades. Par le coude de Faobar le Rouge, fils de Caitir, fils de Namat, fils d'Eocad le Rude, fils de Duac le Pacifique fut tué Mananan dans la bataille de Cuillen.

Boind fut fille de Dealbaot, fils d'Ogma, fils d'Ealatan; Abcan, fils de Big le généreux, fils de Conn, fils de Diancect

le poète renommé, fils d'Etlen ; En, fils de Biccéon, fils de Starn, fils d'Edléo, fils d'Aldaoi, fils de Tatt, fils de Tabarn etc.

Chaque mystère poétique, chaque enchantement scientifique et chaque connaissance en médecine, furent établis par les Tuata Dé Danan et bien que vint la religion du Christ, leurs poèmes ne furent pas détruits à cause de leur mérite.

Sur les noms et les règnes des rois des Tuata Dé Danan fut composé ce poème par Tainiré le savant.

« Les Tuata Dé Danan, savants mystérieux, nation sans égale en adresse, furent les descendants du peuple le plus ancien, un peuple du sang et de la chair d'Adam. Des nobles de là-bas furent les Tuata puissants, tribu de vieux guerriers. Ils restèrent un espace de temps à Taimné,place de leur gouvernement et royaume. Pendant sept années régna Nuadat, adroit à détruire, sur la colonie érudite. La souveraineté appartint à Ciocar Tête-blonde, à l'époque de l'arrivée de Nuadat qui, à la plaine de la Tour, aux nombreuses armées, fut laissé dans la bataille. Une femme conserva sa vie et sa main royale fut guérie, après sept ans, que je ne supprimerai, heureuses, parmi des chansons dans la souveraineté sur le siège, mou, orné d'or, quand fut coupée, par revanche, la main de Nuadat. Le roi, ensuite, pendant vingt années conserva la paix parmi ses troupes, jusqu'à ce qu'il fut privé de la souveraineté par Lug très-furieux, implacable. Quarante années régna Lug Longue-main en souveraineté sur le peuple d'Irlande. Il ne parut jamais huit héros plus beaux que les huit fils du Dagda. Dix années régna Déalbaot l'actif, d'un règne triomphant, bien ordonné. Sans des claies de bois sur les toits des héros braves[1], dix autres années régna Fiacna. Trente années encore, je dis, en faisant beaucoup d'ouvrages utiles, tels que je les mentionne, comme roi sur l'Irlande

[1] C'est-à-dire : avant l'invention des toits en bois pour les maisons.

des Jolis villages régna Dagda sévère, brave. Après l'arrivée des fils de Miléad, les Tuata commencèrent à les mettre en déroute. La lutte fut gagnée par les clans d'Ir venus de l'Espagne, qui est sans froid. Les Tuata blessèrent sans perte, par enchantement les Gaédils actifs. Ce n'est pas un mensonge, ce n'est pas une fausseté que la puissance des Tuata ne fut petite. »

Des actions des Tuata Dé Danan, comme les chanta Flann le Moine.

« Ecoutez, ô savants sans orgueil, je raconte pour vous ma généalogie. Riches furent dans les pays lointains les chefs des Tuata Dé Danan. Edléo, fils d'Aldaoi des Troupes, fut le premier homme des Tuata Dé Danan tué en l'Irlande verte par la main d'Ercon, petit-fils de Séméon. Ernbas, dont la valeur fut grande, tua Fiaca, Ectac, Eadargal, Tuiréal Petite-main, de la ville de Bréag, dans la première bataille de la Tour. Ellot le Beau, père très-féroce de Mananan, fut tué, ainsi que Donan, brave homme d'épée par Dé Domnan des Fomoriens. Ceitin et Cu périrent d'une terrible mort sur la hauteur de Céaltra. Cen, Brian, Iucarba et Iucar périrent loin de leur domicile. Cairbré le grand fils d'Eatoiné mourut d'un coup de soleil brillant. Eatan fut tué à son rang par la valeur de Cairbré Tête blonde. Dans la plaine de la Tour des Trois batailles fut blessé Nuadat main d'argent, ainsi que Maca, après Samoin, par Balar des coups terribles. Ogma, un homme qui fut noble, tomba sous Innéac, fils de Dé Domnan. Casmaol, Bruini le Bon furent tués par Dé Domnan des Fomoriens. Diancect et le forgeron Goibnéan moururent d'une plaie destructive. Luctni le noble périt aussi par suite du fort coup de lance de Teindtéac. Creidné, adroit ouvrier, fut noyé dans la baie très-extraordinairement, en apportant des marchandises du bel est, de l'Espagne jusqu'à l'Irlande. Bréas mourut dans le carn d'O'Neid, par la trahison de Lug, sans mensonge.

Dolroda fut aussi un guerrier actif dans le combat de la destruction. Bécuillé et Dinan, les braves, furent tuées, ces deux femmes des Tuata. Feasgor, ensuite, par la sorcellerie et la diablerie du druide Aieor tua Triga, aussi, à l'est sur le côté du rath d'Oileac, Iondaoi, le grand fils de Déalbaot le noble, fut tué par Gan fils de Dara des Poings blancs. Périt Féa qui se conserva dans sa beauté à la fin d'un mois après sa mort de sorte qu'un sépulcre large lui fut bâti par Iondai des cheveux blonds. Il mourut, bien-aimé, dans le puits enchanté de Néactan du Massacre. Aingé, fille du Dagda, mourut d'amour pour Dairé, philosophe d'Irlande. Cairbré, le bel homme fort, périt par la main de Néactan, fils de Namat. Néactan fut tué, dans sa splendeur, par le petit-fils du noble Midéar. Abcan fils du faux, froid, et méprisé Big, fut un poète renommé d'une grande célébrité : il fut tué par Aengus, sans poltronnerie, quand il était au service de Midéar, le grand, le fort. Midéar, fils d'Ionda même, fut tué par la main d'Ealcmar. Ealcmar le vaillant reçut une mort sans délai de la main d'Aengus. Brian, Iucarba et Iucar les nobles, les trois dieux des Tuata Dé Danan moururent à Mana sur la mer Méan, par la main de Luga, fils d'Etnen. Céarmat Bouche de miel le généreux fut tué par Lug, fils d'Etnen le destructeur. Aged au service d'Amnaoi, grande fut sa situation de druide, périt. Par la main de Mac Céact, sans humanité, fut tué Cian le harpiste. Lug fut massacré sur les vagues par Mac Cuil fils de Cearmat. Aod, fils du Dagda, fut tué par Coircéan, le beau constamment brave. En voyageant sans orgueil, heureusement, plein de confiance, par Amnaoi à l'Ile d'Eirgé fut tué sans merci Coircéan, l'homme puissant, brave, agile. Dans la grande lutte sur la hauteur, sur la dalle tombale d'Aod justement, fut tué Cridimbel, habile, adroit, principal orateur des Tuata Dé Danan. Donn de l'Or, faux, orgueilleux, périt de la main du Dagda, petit-fils de Déalbaot. En revenant de l'Albanie froide, par le fils du Dagda de la Figure rouge, dans l'embouchure de la

Boïné débordée, fut noyé Aengus. Le seul fils de Mananan le Petit, le premier amour de la demoiselle Dibel, fut tué, ce doux fils, par Bréanan le Brillant dans la plaine de Bréagmag. Ned avec Ionda et sa femme Badb et Néman, sans orgueil furent tués à Oiléac, malhonnêtement, par Neptairé le Rouge, des Fomoriens. Fuamnac l'orgueilleuse femme de Midéar, et Sigmal tous deux forts, invulnérables puissants, solitaires, courageux, braves furent brûlés par la main de Mananan. Mac Ealloit des Sports tua le petit homme riche Mananan. Dans la dure bataille de Cuillen, périt Uillen de l'habit roux. Uillen le valeureux, fut tué par Mac Greiné le brave victorieux. La femme du Dagda du Dun reçut une plaie sur le coteau de Liatdruim. Dagda atteint d'une blessure sanglante à Brug, fut tué, ce n'est pas une exagération, par celui qui tua sa femme dans la bataille de la plaine de la Tour. Déalbaot et son fils périrent par la main de Caicéar, fils de Namat. Caicéar sans tyrannie, sans orgueil, fut blessé par la main de Fiacna fils de Déalbaot. Fiacna et Aoi le Beau furent tués par Eogan le vaillant bien formé. Eogan le Brave de sang froid fut tué par Eocad le Champion au Fer dur. Eocad le Champion fut tué ensuite par Aod et par Labraid ; Labraid, Aengus et Aed par Céarmat avec sa compagnie de beaux guerriers. Eré et Fodla les nobles, Mac Greiné et Banba les vaillants, Mac Cuil, Mac Cect sans déshonneur dans la bataille de Tailtéair furent tués, Mac Cect par Eréamon le beau, Mac Cuill par Eméar le puissant, Eré l'héroïque par Suirgé, ensuite, Mac Greiné par Amergin, Fodla par Eattan le valeureux, Banba la noble par Caicéar. De quelle ville sur la terre sont ceux-là, apprenez-le, jeunes étudiants. »

Comme nous avons relaté, d'abord, la conquête de Céasair qui occupa l'Irlande avant le déluge, ainsi que les quatre conquêtes accomplies après le déluge par les descendants d'Aitect, fils de Magog, fils de Japhet, fils de Noé, c'est-à-dire par les conquérants Partolan, Némid, Fir-bolgs et Tuata Dé Danan, il est à propos que nous disions maintenant quelque chose de l'aîné des fils de Magog, à savoir Baat, et de ses descendants qui prirent eux-mêmes possession de la Scythie grecque, patrimoine héréditaire des enfants de Magog, puis vinrent en Égypte, d'où ils allèrent chez les Gaotlaigés ; ensuite firent la conquête de l'Espagne, d'où ils retournèrent en Égypte, de nouveau en Espagne et de là en Irlande. Nous dirons comment ils ont vaincu les Tuata Dé Danan, ainsi que le nombre des leurs qui régnèrent comme rois d'Irlande, par ordre successif, et le nombre des années de chaque règne depuis Eréamon jusqu'à Maolséaclain le Grand.

D'Adam jusqu'à ce que les fils de Miléad envahirent l'Irlande : 3500 ;
Du déluge jusqu'à l'arrivée des fils de Miléad en Irlande, 1258.

Noé divisa le monde en trois parts entre ses fils Sem, Cam, Japhet. Sem eut le milieu de l'Asie, depuis la rivière d'Euphrate jusqu'aux confins Est de Baat, Cam, l'Afrique et la moitié sud de l'Asie, Japhet la moitié nord de l'Asie et toute l'Europe. Japhet était fils de Noé, fils de Lamec, fils de Matusalem, fils d'Enoc, fils d'Iared, fils de Malaléel, fils de Caïnan, fils d'Enos, fils de Seth, fils d'Adam. Voici les enfants de Japhet : Gomer, Magog, Tiras, Javan, Masoc, Madai et Tubal.

Magog, le deuxième fils de Japhet eut la Scythie grecque qui fut habitée par les cinq fils de Magog : Baat, Ibat, Baracan, Emot et Aitect. Parmi les invasions que nous avons décrites la seule qui ne fut pas faite par les descendants d'Aitect fut celle de Céasair. Baat, le quatrième fils de Magog eut pour fils Fénius Farsaid. Fénius fut le troisième des premiers chefs qui bâtirent la tour de Nemrod. Fénius eut deux fils : Naenbal et Nel. A Naenbal, l'empire de Scythie fut laissé par son père Fénius, quand celui-ci vint pour bâtir la Tour. Nel, le second fils,fut emmené jusqu'à la Tour. Il fut un sage et un savant en toutes les langues qui furent séparées à la Tour, car il y avait eu jusqu'alors une langue unique, à savoir l'hébreu seulement. Fénius retourna en Scythie, après que chacun eut quitté la Tour, de sorte qu'il conserva la souveraineté permanemment jusqu'à l'accomplissement de quarante et une années. Il laissa l'empire de la Scythie à son fils Naenbal. Ce fut ce Fénius dont nous parlons, qui envoya soixante-douze disciples par le monde pour apprendre toutes les langues, et réunit ces disciples en collège dans une place particulière, lorsque ceux-ci eurent appris les langues [1]. Ce fut lui aussi

[1] Voyez en l'énumération dans le livre de Leinster,page 2.

qui arrangea les langages en système et mit sept années à les apprendre et trois années à les enseigner. Ce fut ensuite que Nel commença à enseigner toutes les langues, de sorte qu'elles devinrent l'étude royale de tous les nobles du pays. Quand le roi d'Égypte (Pharaon le Bien équipé[1]) l'apprit, il le manda en sa présence pour connaître sa sagesse, sa science et son érudition. Nel fit un voyage jusqu'en Égypte et, après quelque temps de séjour, Pharaon, c'est-à-dire le roi d'Égypte, lui donna sa fille Scota pour femme, avec une portion de son pays et de ses terres. Scota donna ensuite à Nel un fils qui fut appelé Gaédéal le Vert. Les trois noms propres patronymiques des races parentes de ce Gaédéal sont Fénius, Scota et Gaédeal[2]. Les Fénes prennent leurs noms de Fénius, les Scythes de Scota, fille du roi d'Égypte qui fut la femme de Nel et les Gaédils de ce Gaédéal, fils de Nel, fils de Fénius Farsad, et c'est en commémoration de ces anciens noms qu'on a dit ce qui suit :

Les Fénes, de Fénius sont appelés : les mots n'offrent aucun doute. Les Gaédils de Gaédéal le Vert sont nommés, les Scythes de Scota.

Nel habita alors au sud de l'Égypte, à Capaciront, près des bords de la mer Rouge, qui est aussi nommée mer de Pourpre. Dans ce temps-là les fils d'Israël étaient dans l'esclavage égyptien, qu'ils souffrirent pendant le règne de Pharaon, quand ils vinrent à la terre, où était Nel, fils de Fénius sur le rivage de la mer de Pourpre. Nel alla trouver Aaron, fils d'Abraham, et frère de Moïse à l'arrivée des Hébreux près des clans et ils se convoquèrent les uns les autres. Aaron leur demanda s'ils feraient route ensemble et leur dit les miracles étonnants que fit Dieu pour Moïse en Égypte dans le but de libérer le peuple d'Israël. Ce fut pour cet objet-là que furent frappées les dix plaies merveilleuses

[1] Cingris.

[2] Prononcez Guel. C'est l'ancêtre de la race Gaélique ou Irlandaise. Les Irlandais se désignent toujours par le nom de Gaédils *Gaels*.

dont mourut un grand nombre. Aaron et Nel établirent une confédération et un traité entre eux pour être unis désormais. Ils furent de bonne amitié parce que Nel plaignait l'oppression et la continuation de l'esclavage dans lequel se trouvaient les Hébreux et il leur dit qu'il avait l'intention de réparer le mal qu'on leur avait fait aussi longtemps qu'ils seraient dans son voisinage. Ils se séparèrent ensuite. Aaron retourna vers Moïse après cet événement et lui relata la bonne réception que Nel, fils de Fénius, lui avait donnée et chaque bienfait qu'il promettait encore de faire pour eux tant qu'ils seraient dans son voisinage. Moïse fut rempli de gratitude pour Nel après cet acte d'amitié. Pour lors, après que Nel eut quitté Aaron, il retourna vers ses clans, et il relata les bonnes dispositions des fils d'Israël à leur égard, et les difficultés dans lesquelles ceux-ci se trouvaient ; il fit connaître les conditions qu'il avait promises et il demanda à ses clans leur amitié pour les fils d'Israël. Les clans dirent qu'ils s'appliqueraient à améliorer le sort des Hébreux et à leur prêter assistance pour les délivrer et ils firent en même manière. Moïse Aaron et tout leur peuple en furent très-reconnaissants.

Maintenant, le Gaédéal dont nous parlons était un petit garçon dans ce temps-là. Quand on vit qu'il fut mordu, sur le ventre, par un serpent venimeux, que sa fin était très-prochaine, chacun tremblait de crainte que l'enfant ne mourût, s'il n'était sauvé par une guérison miraculeuse. Les parents dirent à Nel d'apporter l'enfant jusqu'à Moïse et tous les autres s'accordèrent à cette proposition, quand ils eurent connu tous les exploits et les miracles précédents de Moïse. Nel fit ainsi. Moïse fit des supplications profondes, ardentes, de tout son cœur, à Dieu, après la venue de l'enfant jusqu'à lui.

Il y eut toujours, depuis ce temps-là, une tache verte sur la place où fut mordu l'enfant, et c'est de cette raison qu'on l'appelle Vert, par une épithète à son nom. Moïse ensuite prophétisa à Nel qu'il ferait des conquêtes et les

léguerait à son fils c'est-à-dire à Gaédéal ; que lui ni personne de son peuple ne serait affligé par des serpents ; qu'aucun reptile ne pourrait exister dans le pays habité désormais par lui ou ses descendants, et qu'il aurait pour postérité une nation de rois et de chefs, de saints et de fidèles. C'est pour cette raison qu'il n'y a jamais eu de serpents en Irlande.

Ce fut après que Nel dit à Moïse : Je supplierai le roi Pharaon et il ne vous opprimera pas, en égard de notre amitié pour vous et de l'accueil que nous vous donnons. Mais, plutôt, venez avec nous, vous et tout votre peuple, si vous le voulez, dit Moïse, et demeurez toujours avec nous ; et si nous arrivons à la terre que Dieu nous a promise nous vous en donnerons un partage égal, et si vous le préférez, nous amènerons pour vous quelques-uns des vaisseaux de Pharaon, de sorte que ce sera à votre disposition de fuir devant les Égyptiens et nous pourrons, les uns et les autres, nous quitter. C'est heureux qu'il y ait les vaisseaux de Pharaon à notre convenance, et nous aurons, là-bas, les fils d'Israël pour nos troupes et ils ne laisseront pas les Égyptiens aussi pourvus pour notre poursuite.

Nel revint alors vers ses peuples à travers la mer dans les vaisseaux déjà mentionnés pour trouver par quels moyens il pourrait accomplir la migration de son peuple et s'y préparer. Ils furent près le promontoire de la mer au moment où les fils d'Israël traversèrent à pieds secs la mer de Pourpre et quand Pharaon et ses bataillons s'avancèrent avec une grande rapidité. Dans son armée il y avait, d'ailleurs six cents conducteurs de char, cinquante mille cavaliers et deux cent mille fantassins. Quand Nel vit s'avancer Pharaon et son armée, il retourna, devant eux, jusqu'à son pays même et quand il eut considéré tout l'équipement des Égyptiens, il resta là jusqu'à sa mort.

Gaédéal le Vert, fils de Nel, prit la souveraineté et le gouvernement de la contrée déjà citée, c'est-à-dire de Capaciront après la mort de son père. Gaédéal eut en Égypte

un fils du nom d'Easru qui fut élevé là jusqu'à ce qu'il fût habile au métier des armes et prit le même gouvernement après la mort de son père. Easru eut un noble fils nommé Sru qui surpassa dans les exploits ses compagnons du même âge par sa valeur et son ardeur guerrière. Easru mourut après quelque temps et son fils Sru prit le contrôle après lui. Cinq rois régnèrent sur l'Égypte depuis le temps de Pharaon le Bien équipé jusqu'au temps de Sru. Voici leurs noms : Pharaon Ceirès, douze années. Pharaon Armadis, cinq années ; Pharaon Rameisès, soixante années ; Pharaon Aménofis, quarante années ; Pharaon Aménomès, vingt-huit années.

Pharaon Turès prit ensuite la souveraineté de l'Égypte et, dès qu'il eut reçu le pouvoir et l'autorité et qu'il eut complété ses armées, il songea à opprimer et à maltraiter les descendants de Nel, fils de Fénius, à cause de la sympathie et de l'amitié témoignées par Nel au peuple d'Israël, quand celui-ci passa la mer de Pourpre, et parce que Nel avait pris avec lui les vaisseaux de Pharaon et n'avait fait ni résistance ni poursuite contre aucun des fils d'Israël. En conséquence il était survenu de l'animosité et de l'amertume entre eux après cette affaire-là, de sorte que Sru et son fils Eméar Scot, et beaucoup de leur peuple furent bannis d'Égypte. Alors, Sru alla à travers la mer jusqu'au pays originaire de son père (la Scythie) et avec lui Scota, fille de Pharaon le Bien équipé (mère de Gaédéal le Vert) dans son vieil âge.

Cinquante vaisseaux composèrent la flotte, et vingt-huit couples dans chaque vaisseau. Ils firent voile de la mer Rouge jusqu'à l'Ile Déprophané aux environs des monts Riffés et de là au Nord jusqu'à ce qu'ils atteignirent la Scythie. Après leur arrivée sur les terres de ce pays-là, Scota, fille de Pharaon, mourut au milieu d'eux. Le roi qui gouvernait la Scythie, en ce temps-là était Noenbal, fils de Noenbar, fils de Fénius Farsad. Sru, fils d'Easru mourut après ce temps-là et Noenbal mourut aussi de la peste pen-

dant la même nuit. La race de Noenbal, fils de Fénius et la race de Nel se disputèrent la royauté du pays jusqu'à ce qu'enfin Eber Scot prît la souveraineté des clans de Noenbal. Ce fut lui le premier roi de Scythie de la race de Nel. Le roi Eber Scot fut tué, ensuite par Nœnius, fils de Noenbal, fils de Brat, fils de Noenbal, fils de Fénius Farsad. Béomain, fils d'Eber Scot, dont le père avait été tué par Nœnius, avait conçu de la haine contre le meurtrier, de sorte que des disputes très-chaudes et des querelles s'élevèrent jusqu'à ce que Béomain eût prit la royauté et le commandement des armées depuis les confins de la Scythie jusqu'aux bords de la mer Caspienne. Béomain fut ensuite massacré dans la bataille d'Eatarnac par Nœnius qui s'empara alors de la royauté jusqu'à ce qu'il fût tué par Ogaman, fils de Béomain. Ogaman conserva la royauté jusque dans son vieil âge, de sorte qu'il mourut chez lui. Reffil, fils de Nœnius, prit ensuite la royauté jusqu'à ce qu'il fût tué par Tatt, fils d'Ogaman, fils de Béomain, en une contention pour le royaume. Tatt, fils d'Ogaman, fils de Béomain exerça la royauté jusqu'à ce qu'il fût tué par Refflor fils de Reffil. Il y eut une contention entre Refflor et Agnoman, fils de Tatt, fils d'Ogaman par rapport à la royauté et ils demeurèrent pendant quatre années en querelle jusqu'à ce que Refflor fût enfin massacré par Agnoman. Ce Refflor, fils de Reffil, avait deux fils : Noenbal et Refflor. Leurs tribus s'insurgèrent contre Agnoman, fils de Tatt au sujet du royaume, de sorte qu'il n'y eut pas de paix entre eux. Plusieurs grandes guerres et batailles survinrent entre les deux partis, jusqu'à ce que les fils de Refflor, fils de Reffil bannirent enfin leur parent Agnoman fils de Tatt, avec une foule de ses peuples, hors de la Scythie. Voici les chefs qui l'accompagnèrent : Eber fils de Tatt, son frère ; Ellot, Lambin et Glas, les trois fils d'Agnoman ; Caicear le druide et Cing les deux fils d'Eber, fils de Tatt. Trente vaisseaux composèrent leur flotte, avec soixante hommes et soixante femmes dans chaque vaisseau.

Ils voyagèrent ensuite jusqu'à ce qu'ils atteignirent l'île de la mer Caspienne. Ils demeurèrent pendant un an dans l'île. Agnoman mourut dans ce pays. Ils partirent alors, tous ensemble, vers la mer Libis et ils ramèrent pareillement jusqu'à ce qu'ils trouvèrent une belle île plaisante nommée Coronis. Ils y restèrent pendant une année et quart. Glas, fils d'Agnoman, y perdit la vie. Ellot et Lamfin, les deux fils d'Agnoman, étaient de ce voyage. Lamfin ayant proposé de lutter de rame avec le reste des équipages, eut les mains paralysées à force de ramer, ainsi que Cing et Caicear, les deux fils de Tatt. Ce fut Caicear qui trouva pour eux, au moyen de la myrrhe, une garantie contre les Sirènes qui étaient sur les côtes de la mer Caspienne. Voici la forme de ces bêtes marines. Elles avaient, au-dessus du nombril, un corps de femme prodigieusement beau, un très-joli visage de femme, et, sur la tête, des cheveux blonds qui tombaient plus bas que leurs épaules ; poissons elles étaient depuis le nombril jusqu'à leur extrémité. Elles chantaient des chansons très-captivantes, très-mélodieuses afin de naufrager les vaisseaux qui passaient dans leur voisinage, de sorte qu'on tombait dans un sommeil mortel en les entendant. Les équipages des vaisseaux étaient liés alors quand ils tombaient dans un sommeil pareil et étaient mangés. Elles se mirent à chanter une mélodie dangereuse pour Lamfin et ses parents, quand ils passèrent près d'elles, et ils furent pris d'un assoupissement qui pesa sur eux pendant l'agitation de la mer. Caicear alors leur donna l'avis de fondre de la cire pour les mettre dans leurs oreilles, quand ils entendirent le murmure des Sirènes. Ils firent ainsi. Ils furent alors sauvés de la musique murmurante des Sirènes, par l'avis de Caicear. Ils voyagèrent de là jusqu'au Grand Océan, au Nord, et ils restèrent pendant l'espace d'une semaine en route souffrant la soif et la faim, jusqu'à ce qu'ils atteignirent le promontoire au nord de la montagne Riphée. Ils y trouvèrent des fontaines d'eau douce et abondance de vins, de sorte qu'ils en embarquèrent leur suffisance et

qu'ils furent enivrés, enjoués et plaisants jusqu'après leur départ. Ils demeurèrent en ce lieu-là trois jours et trois nuits quand Caicéar leur dit comme en prophétie : Nous ne nous arrêterons pas jusqu'à ce que nous ayons atteint la noble Irlande. Dans quelle lieu est cette Irlande, dit Lamfin. C'est plus loin de nous que la Scythie et ce ne sera pas nous qui l'atteindrons, mais seulement nos descendants après trois cents années. Ils firent voile ensuite à travers la mer jusqu'à ce qu'ils atteignirent les Gaétlaigé. Ils restèrent dans ce pays-là. Il naquit un noble fils à Lamfin, fils d'Agnoman, en ce lieu-là, à savoir Eber Genoux-blancs. Un autre fils naquit aussi à Ellot, fils d'Agnoman : Eber le Noir fut le nom de ce fils, et ce furent par ces deux noms que les deux garçons furent à jamais connus chez les Gaétlaigé. Il y eut par la suite un descendant de cet Eber Genoux-blancs, fils de Lamfin à savoir Nœnel fils de Febrig le Vert, fils d'Agnoman le Blanc, fils d'Eber Genoux-blancs et un petit-fils d'Eber le Noir, fils d'Ellot, fils d'Agnoman, à savoir Taitect, fils de Tétrig, fils d'Eber le Noir : tous deux furent co-souverains des Gaétlaigé. Pendant trois cents ans les descendants de Gaédéal restèrent chez les Gaétlaigé, depuis l'arrivée de Lamfin fils d'Agnoman jusqu'à ce que Brat fils de Déat quittât le pays. Maintenant, ce Brat-là (fils de Déat, fils d'Erca, fils d'Ellot, fils de Nuadat, fils de Nœnel, fils de Eébrig le Vert, fils d'Agnoman le Blanc, fils d'Eber Genoux-blancs, fils de Lamfin, fils d'Agnoman), partit de chez les Gaétlaigé à travers la mer, après la mort de ses progéniteurs. Quarante vaisseaux composaient la flotte. Les Gaels firent voile par Crète, par Sicile, au sud de l'Europe jusqu'à ce qu'ils atteignirent l'Espagne. Voici leurs chefs en ce temps-là : Brat le Violent ; Occé et Uiccé, les deux fils d'Ellot, fils de Noenbal, fils de Némid, fils d'Ellot, fils d'Ogaman, fils de Taitect, fils de Tétrig, fils d'Eber le Noir, fils d'Ellot, fils d'Agnoman, fils de Tatt, fils d'Ogaman ; Mantan, fils de Caicéar, fils d'Ercad, fils de Caoimtéact, fils de Soéta, fils

de Mantan, fils de Caicéar le Druide, fils d'Eber, fils de Tatt, fils d'Ogaman. Il y eut trois batailles livrées par eux lorsqu'ils atteignirent l'Espagne, une bataille contre les Toisions, une bataille contre les Bacras et une troisième bataille contre les Lombards. Il arriva ensuite sur eux une peste de laquelle moururent les équipages de deux de leurs vaisseaux, avec leurs chefs Occé et Uiccé sans compter une dizaine de la compagnie et les deux fils des chefs ci-dessus mentionnés à savoir : En, fils d'Occé et Un, fils d'Uiccé. Un fils naquit ensuite à Brat, fils de Déat, en Espagne. Bréogan fut son nom. Il fut instruit jusqu'à ce qu'il fût habile à manier les armes. Brat mourut après quelque temps et Bréogan prit la souveraineté après lui. Des contentions et des querelles, des animosités et des disputes s'élevèrent entre les clans de toute l'Espagne et les descendants de Gaédéal, de sorte qu'il y eut beaucoup de guerres et de batailles entre eux, mais en même temps Bréogan, ses soldats et ses peuples remportèrent la victoire dans chaque engagement et ce furent eux qui s'avancèrent en triomphe jusqu'à la domination de tous les clans de l'Espagne soumise enfin. Après ce temps-là Bréogan bâtit une cité en Espagne : Brigantia[1] fut son nom, et il éleva aussi dans le voisinage une tour qui fut nommée tour de Bréogan : place charmante, plaisante, lieu fortifié et baie délicieuse. Il y eut plusieurs enfants élevés en Espagne par Bréogan, après ce temps-là ; voici leurs noms : Breag, Cuala, Cuainlgé, Blad, Fuad, Muirtemné, Eblé, Nar, It et Bilé.

C'est en commémoration et au sujet de l'histoire de Gaédéal et de sa race que fut chanté le poème suivant :

« Gaédéal le Vert duquel sont descendus les Gaels, fut le fils du chef Nel des armées fortes, qui fut puissant à l'ouest et à l'est. Nel fut le fils de Fénius Farsad. Fénius eut deux fils très-beaux : Nel, notre père, et Noenbal. Nel naquit à la Tour de l'est[2], Noenbal dans la Scythie des Ecus clairs.

[1] Bragance.
[2] Tour de Babel.

Nel fils de Fénius ne fut pas poltron, il vint en Egypte avec des troupes. Dans le pays d'Egypte, ensuite, naquit Gaédéal, notre père. Sru, fils d'Easru, fils de Gaédéal notre ancêtre, commanda des armées. Ce fut ce dernier qui voyagea au nord et traversa la surface de la mer Rouge de pourpre. Cinquante vaisseaux constituèrent sa flotte et il navigua à travers la mer Rouge. Il emmena en chaque bateau vingt-quatre couples mariés. Un chef Scythe de bonne réputation fut un messager[1] nommé Noenbal. En Scythie il mourut bien jeune, là-bas au temps que vinrent les clans des Gaels. Eber Scot prit le commandement sur les clans de Noenbal avec puissance, jusqu'à ce que ce beau gentilhomme-là fût massacré par Nœnius, fils de Noenbal. Ensuite Néartmar, fils d'Eber, dont le nom, peu poli, est Béomain[2], régna jusqu'aux rives de la mer Caspienne, quand il fut tué par la main de Nœnius. Celui-ci fut le fils du puissant Noenbal et gouverna la Scythie des Ecus clairs. Ce chef héroïque, beau, fut tué, par Ogaman fils de Béomain. Ogaman ensuite fut souverain après Nœnius puissant, bon, jusqu'à la fin de sa vie. Vint après lui, le roi Reffil, qui ensuite périt par la main de Tatt, fils d'Ogaman. Refflor et Agnoman, sans mensonge, pendant quatre années furent en contention jusqu'à ce que Refflor fût tué en bataille par le fils de Tatt, par Agnoman. Puis régnèrent Noenel et Refflor, tous deux fils de Refflor, fils de Reffil. Quand Agnoman fut banni à travers la mer Méadra large, verte, les nobles chefs furent des dieux. Agnoman et Eber, sans méchanceté, les deux fils de Tatt, fils d'Ogaman partirent de la Scythie. Ellot, Lamfin, Glas de l'Épée mortelle furent les trois fils d'Agnoman des grands domaines ; Caicéar et Cing, célèbres, victorieux, les deux bons fils d'Éber des Chevaux rapides. Le nombre des vaisseaux fut de trente venant à travers les vagues lourdes : trois vingtaines d'hommes en chacun de ces vaisseaux, et de femmes aussi

[1] Giolla.
[2] Signifie : petit noble.

trois vingtaines. Agnoman mourut sans cause sur le promontoire de la grande mer Caspienne. Malheureux furent-ils sur la mer pendant un an, jusqu'à ce qu'ils parvinrent miraculeusement à atteindre la large mer Libis. Ils firent voile, comme on le croit, en bonne santé. Glas, le fils peu joli d'Agnoman mourut à Coronis. Ils trouvèrent une belle île, au-delà de la mer Libis des Guerriers armés. Pendant un an avec plaisir, avec des fleurs, ils habitèrent ce lieu heureux. Ils firent voile sur la mer murmurante et claire, pendant des jours et des nuits. J'aime Lamfin le grand roi qui fut semblable à une belle chandelle. Quatre chefs sans faiblesse traversèrent la mer Libis. Ellot, Lamfin, allèrent avec vous, Cing et Caicéar les deux frères. Caicéar trouva des remèdes contre le chant des Sirènes quand ce gentil chef conseilla de mettre des emplâtres de cire sur les oreilles. Ce Caicéar bien proportionné, propre fit aux Gaels cette prédiction près des monts Riphées qui forment des promontoires : Vous ne serez de sitôt en Irlande. En quel lieu est cette Irlande noble-là ? dit Lamfin à voix très-furieuse. Elle est loin de vous, dit Caicéar, et ce n'est pas vous qui l'atteindrez, mais vos gentils descendants. Ils furent organisés adroitement en bataillons, au sud du pays des promontoires Riphées. Les clans des Gaédils célèbres régnèrent sur les Gaétlaigé. Il naquit un noble rejeton, là, à Lamfin, fils d'Agnoman : Eber Genoux blancs, au teint clair, le grand-père célèbre de Fébri. Les clans des Gaels aux voix claires, trois cents années furent dans cette île. Ils la cultivèrent tout ce temps jusqu'à ce que naquît Brat à la large poitrine, le beau fils de Déat chéri, qui vint de Crète et de Sicile. Quarante jolis vaisseaux à voiles voguèrent vers l'Europe, jusqu'à l'Espagne. Occé et Uiccé, sans méchanceté, les deux fils d'Ellot, fils de Noenbal, Mantan fils de Caicéar, Brat le bon furent les quatre chefs. Les champions de la Tour vinrent là, les descendants des Gaels des épées bleues. Avec le pouvoir de leur valeur, avec la bravoure de leur courage, ils combattirent trois batailles en Es-

pagne ; dure, fut la première bataille, avec de nombreux combattants, quand les Gaédils triomphèrent sur l'armée de Toisen. Une bataille contre Bacra fut féroce, vaillante, ainsi qu'une bataille contre les Longbards. Ils furent après la guerre, atteints gravement par une peste qui survint. En un jour, l'équipage du vaisseau du fils d'Ellot, mourut ainsi que des dizaines en masse. Succombèrent aussi Un et En, ces deux bons fils du chef puissant. Ensuite Bréogan naquit à son père Bilé de la Furie violente. Bréogan combattit plusieurs combats d'épée et des batailles sur les troupes de l'Espagne féroce. Bréogan de la Voix forte, fut un héros ; par lui fut fondée Brigantia. Les dix fils de Bréogan, sans mensonge, furent Bréa, Fuad, et Muirtemné, Cuailngé, Cuala, Blad le bien-aimé, Eblé, It, Nar et Bilé. Bilé, fils de Bréogan de la Chevelure fleurie, eut pour fils Miléad, qui fut le chef suprême des descendants nobles, puissants des Gaédils. »

Il naquit un fils bien formé, noble de ce Bilé, fils de Bréogan, en Espagne. Golam[1] fut son nom. Il fut instruit jusqu'à ce qu'il fût habile à travailler dans les métiers de valeur et d'héroïsme, et dans la pratique de chaque exercice, de sorte qu'il surpassa tous les héros de son temps en activité et en prouesse et en chaque qualité pareille.

Du départ de Golam, fils de Bilé, fils de Bréogan, d'Espagne jusqu'en Scythie, et comment il se maria dans ce pays et épousa Séang, fille de Refflor, des causes pour lesquelles il partit, des districts qu'il traversa et qu'il habita jusqu'à ce qu'il prît possession de l'Espagne de nouveau, et y demeura jusqu'à sa mort.

Après la complète instruction de Golam, fils de Bilé en chaque science, comme nous l'avons dit, et dès qu'il eut atteint l'âge viril, il médita en ses réflexions, que ce ne serait ni digne, ni convenable pour lui, de ne pas visiter, ni

[1] Autre nom de Miléad.

explorer le pays de ses ancêtres, de ne pas entrer en connaissance intime avec les parents de ses progéniteurs dans la Scythie grecque, et de ne pas voir et parcourir les autres contrées aussi. Il consulta ses alliés et consanguins sur l'entreprise d'un tel voyage et ils lui conseillèrent d'aller visiter la Scythie. Après avoir pris chaque avis et opinion, Golam arriva à l'intention de partir pour ce voyage-là ; il équipa prêts à prendre la mer tous ses vaisseaux et il se procura pour ses quarante navires, des équipages, braves, vaillants, pratiques en chaque savoir et genre d'exploit. Quelques clans actifs des descendants de Gaédéal le Vert, fils de Nel, fils de Fénius partirent avec lui. Voici le nom des chefs et des jeunes nobles qui furent en sa société pendant ce voyage-là : Occé, fils d'En, fils d'Occé, fils d'Ellot, fils de Noenbal, fils de Némid, fils d'Ellot, fils d'Ogaman, fils de Taitéact, fils de Tétrig, fils d'Eber le Noir, fils d'Ellot, fils d'Agnoman fut le compagnon de Golam. Uiccé, fils d'Un, fils d'Uiccé, fils d'Ellot etc ; Caicéar, fils de Mantan, fils de Caicéar, fils d'Erca, fils de de Caoïmteact, fils de Soéta, fils de Mantan, fils de Caicéar le druide, fils d'Eber, fils de Tatt, fils d'Ogaman ; Buas, Bréas et Buaigné, les trois fils de Tigernbad, fils de Bréag, fils de Bréogan accompagnèrent Golam ainsi que Suigné, fils de Caicéar, fils de Mantan, fils de Caicéar, etc. Tous ceux-là avaient la dextérité, la valeur et l'héroïsme du pays de leur naissance, où ils avaient été élevés. Ils passèrent par les limites maritimes de Gatian, les colonnes d'Hercule, la Sicile et chacune des baies, l'une après l'autre jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la Scythie. Le roi de Scythie en ce temps-là était Refflor, fils de Néman, de la race de Noenbal, fils de Fénius Farsad. Quand les Gaels atterrirent, ils envoyèrent un messager pour annoncer leur venue. Ils s'avancèrent ensuite. En retrouvant leurs parents de Scythie, ils reçurent bon accueil, et les peuples de Golam eurent aussi part à la bonne réception, aux services et à tous les biens, quand ils eurent atteint leur famille. Le

roi Refflor et les peuples scythiques furent généreux, affectueux, de bon cœur envers Golam et tout son peuple quand ceux-ci eurent donné connaissance de leur parenté et consanguinité et de leur histoire complète en racontant toutes les particularités. Le roi Refflor, lors de l'arrivée de Golam dans le pays, avait beaucoup d'affection pour sa jolie fille unique, et il prit aussi en amitié Golam, à cause de ses connaissances et eu égard à sa noblesse, à son érudition et à ses raffinements. Il demeura avec lui et il apprit que ses compagnons étaient d'aussi bon accord. Golam, comme gendre du roi Refflor habita ensuite la Scythie avec ses peuples, jusqu'à ce que la fille du roi (Séang était son nom) lui donnât deux fils nommés Donn et Eréac. Il y eut un autre nom pour ce Donn-là, à savoir celui d'Eber Donn. Golam après ce temps-là commanda avec grande autorité et puissance sur les Scythes, jusqu'à ce que le roi Refflor s'aperçût qu'il prenait plus d'influence dans le royaume que lui-même, parce que tous les peuples du pays l'aimaient universellement, avec une complète affection. Le roi prit ombrage de cette circonstance et fut rempli d'envie et de véritable haine contre Golam, parce qu'il craignait que celui-ci n'obtînt la royauté ; et dans le but de garder le royaume sous sa propre autorité, il maltraitait le peuple de Golam, pour conserver le pouvoir sur le pays. Il fit sans réserve la déclaration de son inimitié et de sa jalousie à Golam, à ce point qu'il devint d'humeur intempérée et de manières enragées. L'inimitié de Refflor contre son gendre s'accrut et s'augmenta et il le défia en lui proposant un combat singulier à l'épée. Il provoqua donc Golam pour combattre le duel et il ne désista pas jusqu'à ce que Golam et lui-même s'approchassent pour se combattre. Ils furent longtemps aux prises et Refflor fut enfin blessé par Golam quand la lance rouge foncée fut ensanglantée dans son flanc. Leurs parents, en foule, les séparèrent l'un de l'autre, laissant dans un état mortel Refflor qui succomba aux suites de ses blessures..

Alors les dignitaires et tous les nobles du pays furent remplis d'envie et d'une grande haine contre Golam et son peuple après cet exploit là jusqu'au point de se lever dans le but d'avoir sa vie ; ils l'expulsèrent et le bannirent de la Scythie, lui et son peuple.

Golam s'embarqua avec ses clans et tout son peuple ; il laissa la fille du roi et emmena ses deux fils. Quarante vaisseaux avec leur équipage et leurs passagers composèrent la flotte. Ils firent le tour de toute l'Asie, au sud-est, jusqu'à l'île de Déprophané et ils restèrent là trois mois. Ils passèrent en mer trois autres mois, jusqu'à ce qu'ils atteignirent l'Egypte. Pharaon Nectonibus alors roi du pays d'Egypte fit bonne réception aux Gaels quand il apprit leur arrivée, en égard de leur noblesse et des relations de parenté qui existaient entre eux.

Ce fut au sujet de ce voyage de Golam que fut composée la strophe suivante :

« Golam des Vaillants exploits blessa Refflor le Puissant, son beau-père grièvement. Par suite il s'enfuit de la Scythie renommée, là-bas, s'éloignant de la race de Nel, et vint vers Pharaon. »

Alors Golam habita l'Egypte, y obtint des terres et reçut Scota [1], fille de Pharaon, pour femme. Ce Pharaon Nectonibus fut le trente-deuxième gouverneur qui prit la souveraineté de l'Egypte, depuis le Pharaon qui fut noyé dans la mer Rouge. Pharaon fut le nom de chaque roi successif, depuis le premier roi qui fut appelé Pharaon jusqu'à ce dernier roi, comme le surnom de César fut appliqué à chaque roi dans Rome, et celui de Ptoloméus à chaque roi dans Alexandrie, et ce, afin de les honorer. Voici les noms des rois qui gouvernèrent l'Egypte depuis le deuxième ci-dessus dit jusqu'au temps de Nectoribus.

Pharaon Ceirès, 5 ans ; Pharaon Armadès, 5 ans ; Pharaon Ramesès, 60 ans ; Pharaon Aménosès, 40 ans ; Pha-

[1] Comme la première Scota elle prit le nom du pays originaire de son mari.

raon Aménomès, 8 ans ; Pharaon Turès, 7 ans ; Pharaon Darendis, 23 ans ; Pharaon Senrès, 40 ans ; Pharaon Tustus, 9 ans ; Pharaon Oscorus, 7 ans ; Pharaon Esinacus, 9 ans ; Pharaon Esimès, 22 ans ; Pharaon Sessoncus, 21 ans ; Pharaon Pissonus, 40 ans ; Pharaon Bacor, 44 ans ; Pharaon Ethéops, 12 ans ; Pharaon Silvicus, 12 ans ; Pharaon Ethéops, 20 ans ; Pharaon Ethéops Mémess, 22 ans ; Pharaon Stapantès, 7 ans ; Pharaon Encéprus, 6 ans ; Pharaon Néca, 8 ans ; Pharaon Affanet, 9 ans ; Pharaon Nécot, 5 ans ; Pharaon Asmutès, 12 ans ; Pharaon Uprifis, 30 ans ; Pharaon Ammiris, 42 ans ; Pharaon Amartès, 6 ans ; Pharaon Néphritès, 6 ans ; Pharaon Ancoris, 12 ans ; Pharaon Mutès, 1 an ; Pharaon Nectonibus, 18 ans.

Ce dernier était roi d'Egypte du temps de Golam, qui demeura huit années en Egypte en la compagnie de son beau-père. Scota, fille de Pharaon, mit au jour deux fils jumeaux, nommées Eméar le Blanc et Aimirgin.

Une classe du peuple de Golam s'instruisit dans les premières sciences[1]; Sedga,Suirgé et Sobaircé en métiers ; Mantan, Caicéar et·Fulman, en druidisme. Trois autres devinrent juges et hommes de loi, à savoir Goisten, Aimirgin et Donn. Golam, Occé et Uiccé devinrent commandeurs de bataille. Quand ils eurent appris ces professions de cette manière, Golam résolut alors de quitter l'Egypte et de voyager pour visiter ses proches parents d'Espagne, avec l'approbation de sa femme et de ses peuples. Il fit ensuite ses adieux au roi et aux nobles d'Egypte. Il s'avança par mer avec le nombre de vaisseaux qu'il avait en quittant la Scythie, et emmena Scota, fille de Pharaon avec lui. Ils firent voile de la mer de Pourpre et rencontrèrent des tempêtes violentes, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés avec des difficultés, à l'île Déprophané. Ils y demeurèrent pendant un mois. Ils firent voile ensuite par les côtes d'Albania, à l'ouest, et ils passèrent auprès des monts Riphées au nord,

[1] Priomdana : principalement la poésie.

jusqu'à ce qu'ils atteignirent la Thrace. Ils partirent de là, lorsque Scota eut donné un fils à sa famille. Ir fut son nom. Ils naviguèrent ensuite jusqu'à ce qu'ils atteignirent les Gaétlaigé Méotacda. La flotte passa une année à voyager, dans toutes les pérégrinations qu'elle accomplit. Il naquit un autre fils à Golam dans ce pays-là. Colpta fut son nom. Ils partirent de là jusqu'à ce qu'ils atteignirent la Germanie et ils y demeurèrent pendant quelque temps. Ce fut alors qu'une foule de soldats des Cruitnéacs[1] du nord vint pour voir l'organisation et le bon ordre de cette grande compagnie de Golam, parce qu'ils avaient fait connaissance depuis le temps que durait le voyage de Golam et son peuple. Chaque parti fit bon accueil à l'autre, et ils renouvelèrent connaissance et amitié des deux côtés, parce qu'ils étaient en bonne intention et bon accord. Les Cruitnéacs relatèrent qu'ils payaient des impôts et des taxes dans la Thrace et dans le pays Cruitnéan, au nord. Golam, ses proches et ses clans promirent qu'ils leur donneraient assistance et fidèle coopération dans les guerres pour la défense de leur pays et autre bon appui et confédération raisonnable dans toutes les difficultés auxquelles ils seraient mêlés, mais que les Gaels devaient aller en avant et atteindre la fin de la pérégrination et du voyage maritime commencés afin d'arriver au pays de leurs pères et progéniteurs. Les Cruitnéacs furent reconnaissants en conséquence et présentèrent leurs adieux à Golam après cela. Ce fut à la suite de cette conférence et de cette alliance que les Cruitnéacs se joignirent aux forces de Golam. Les Gaédils accomplirent un long trajet à travers cette terre dans laquelle se trouvaient les Cruitnéacs, comme Golam avait promis à ces mêmes peuples.

Golam, après ce temps-là, fit voile avec ses peuples à travers le fleuve du Rhin, du côté de la Gaule, par Crète, par Sicile, par Belgaint, par Brégaint jusqu'à ce qu'il ar-

[1] Cruitnéac en irlandais signifie peint, comme Picti en latin. C'est le même peuple que nous nommons Picte.

riva dans l'Espagne du Sud, puis dans l'Espagne du Nord et de là, jusqu'en l'Espagne triangulaire. Un jeudi, par rapport au jour, ils arrivèrent là. Ils allèrent ensuite jusqu'à Brigantia et ils trouvèrent la cité complétement bâtie, bien qu'il n'y eût pas longtemps depuis le départ de Golam pour la Scythie jusqu'à la mort de son grand-père Bréogan, ni depuis le départ de Golam, après son duel meurtrier, jusqu'au retonr des Gaels en Espagne. Ils expulsèrent et bannirent aux frontières du pays environnant les habitants de la cité, s'établirent et se fixèrent dans tous les points les plus apparents et dans tout le circuit. Par la suite Golam et ses peuples habitèrent dans Brigantia, et les clans des Gaels s'étendirent et prirent possession de chaque pays dans lesquels ils s'avancèrent et qu'ils explorèrent au cours de leurs voyage, et tous les districts furent régis sous leur commandement. Un grand nombre de peuples variés se réunit et résida dans chaque district. Quelques temps après, Scota, fille de Pharaon, donna à son clan deux enfants en Espagne, à savoir Eréamon et Erannan, les deux plus jeunes de la famille de Golam. Ce fut en commémoration des circonstances extraordinaires dans laquelle naquirent les enfants de Golam, que fut dit le poème suivant :

« Il y eut huit fils de Golam de la Voix-Forte, lequel fut nommé Miléad d'Espagne. Mille plaines furent déboisées par eux, dans les pays où ils naquirent. Le puissant Febra et Donn qui fut dieu, naquirent de Seang en Scythie. Scota, dans l'Egypte salubre, donna naissance à Eméar le Blond et à Aimirgin. Ir, qui ne fut pas poltron, mais un héros très-avisé, naquit sur les côtes de Thrace. Colpta des Epées vint au monde dans les champs Gaétlaigé. Dans la tour de Breogan virent le jour sans tristesse, Erannan et Eréamon, les deux cadets, héros sans faute, fils de Dieu, qui accorda leur venue prompte. »

Une assemblée de tous les clans de l'Espagne fut convoquée et réunie de chaque point et de chaque frontière dans

lesquels ils se trouvaient parmi les Frésions, les Longbards et les Bacres, pour bannir et expulser les races de Gaédils, à cause de l'inimitié survenue entre eux après ce temps-là, et ils décidèrent de ne pas permettre aux Gaels de demeurer ni d'habiter dans le pays voisin proche de la ville de Brigantia, ni de garder aucune position dans cette contrée. Quand Golam, avec ses clans et ses compagnons eut connaissance de l'animosité et du mauvais esprit montré envers lui, il devint furieux, fit l'appel de tous ses guerriers et s'avança pour le combat, de sorte qu'il livra cinquante batailles l'une après l'autre : Golam fut un héros[1] actif et vaillant pendant ces batailles et ce fut à cause de sa valeur indomptable dans chaque combat pendant cette guerre, qu'il fut appelé du nom de Miléad, de sorte que chacun prit l'habitude de lui donner ensuite ce nom-là, bien que Golam fut son premier nom. Après avoir combattu ces batailles pour défendre le pays de ses ancêtres, il prit la souveraineté d'Espagne par la force et il procéda à la distribution des districts et des habitations malgré les mauvaises dispositions et les jalousies des Espagnols désormais.

Son règne et son gouvernement furent paisibles et heureux après qu'il eut réduit tous les peuples sous son autorité, son administration, son obéissance et son pouvoir, de cette manière-là.

Miléad exerça longtemps l'autorité et la souveraineté sur le pays, jusqu'à ce qu'une peste le frappa, ainsi que ses compagnons et une foule de ses peuples, de sorte que le roi Miléad mourut avec Occé, Uiccé et quinze couples des siens ensemble. Telles furent les aventures de Golam depuis son départ de la Scythie ; et ce fut à son sujet qu'il fut dit :

« Golam partit de la Scythie, c'est une histoire transmise par les bardes habiles. Après avoir blessé Réflor fils de Néman, avec une épée claire, brillante, verte, quarante vaisseaux composèrent sa flotte ; il voyagea sur la mer avec

[1] En irlandais *miléad*. C'est le même mot que le latin *miles, militis*, militaire.

une quantité de clans. Il fut un homme pour chaque action, un chef d'un esprit affable, poli, noble. Les Clans demeurèrent trois mois dans l'île de Déprophané des Ports; trois autres mois, temps sans répit, ils ramèrent sur les vagues décevantes. Après cela ils atteignirent la terre d'Egypte avec la multitude des équipages des Fènes. Le héros Golam qui ne fut jamais vaincu, épousa Scota. Une partie de ses tribus apprit les sciences pendant son séjour; Sedga, Sobaircé et Suirgé s'instruisirent en arts sans oppression lourde. Le Druidisme fut appris par Mantan, Caicéar, Fulman avec une grande intelligence; la jurisprudence par le fils Genoux-Blancs, par Goisten de Longue Mémoire, par Donn. Les trois rois de la multitude que nous disons répandirent les sciences sages outre-mer: discipline, valeur et guerre furent apprises par Golam, Uiccé et Occé le Noble. Ils partirent au bout de huit années, derrière les compagnies bien organisées. Ils restèrent un mois dans Déprophané, sans être troublés, ni affligés. Ils naviguèrent ensuite par les sinuosités de la côte des montagnes Riphées, et dépassèrent chaque terre sur les vagues. Une année, ils furent à côté de la Thrace, jusqu'à ce qu'ils parvinrent en Dacie des Forteresses. Ils restèrent un mois dans la Dacie salubre, et ils voyagèrent de là, jusqu'à la Gotiam[1] ensoleillée, dans Delgaint, dans Breogaint montagneuse et dans l'Espagne grande, froide. Cinquante-quatre batailles furent combattues par cette grande multitude. Tout le gouvernement de l'Espagne échut, en conséquence, au courageux Miléad. Par Miléad d'Espagne, que nous mentionnons, furent gagnées ces batailles. Golam fut l'ancien nom propre de notre père, sans mésestime des siens. Une peste arriva sur ses villages; quinze couples en moururent, avec les trois rois dont nous parlons, idoles qui ne furent blâmables dans aucune bataille. Golam partit de la Scythie des Ecus clairs, un jeudi, ce n'est pas un mensonge. Il attei-

[1] La Gothie.

gnit l'espagne dans le cours de quelques jours ; ce fut heureux et glorieux pour lui. »

Avènement de Donn, fils de Miléad, et d'Eréamon, son frère, comme rois d'Espagne, après la mort de leur père ; expédition d'It, fils de Bréogam, en Irlande, et sa défaite par les Tuata Dé Danan ; arrivée des fils de Miléad, pour prendre vengeance ; batailles qui survinrent ; partage de l'Irlande entre Eréamon et Eméar le Blanc, comme c'est écrit ci-dessous.

Après la mort de Miléad, comme nous avons dit, Eméar Donn et Eréamon, ses deux fils, partagèrent le gouvernement et la souveraineté de l'Espagne entre eux. Ils avaient un oncle de leur père Miléad dans leur compagnie, à savoir : It, fils de Bréogan, qui fut un érudit profond dans les sciences et dans les instructions. Une fois particulière, où It fut pendant une claire saison d'hiver aux environs de la tour de Bréogan pour observer et inspecter les quatre points, il crut voir la silhouette et l'exacte représentation d'un pays et d'une belle île, au loin de lui. Il retourna vers les siens, relata ce qu'il avait vu et dit que c'était son intention et son désir d'aller jusqu'au pays qui lui fut montré. Bréag, fils de Bréogan lui dit alors qu'il n'avait vu aucune terre du tout, que c'était un mirage enchanté et le détourna de partir pour ce voyage-là. It ne s'arrêta pas à cet avis judicieux. Il mit ses vaisseaux à la mer et alors lui-même partit avec son fils Lugad, fils d'It, et plusieurs de ses parents. Ils firent voile dans la direction de l'Irlande et il n'y a aucune relation de leur trajet à travers la mer jusqu'à ce qu'ils atteignirent un port dans le voisinage de la plaine d'It. Les gens des environs s'assemblèrent et les arrivants racontèrent toutes leurs aventures à quelques-uns d'entre eux au moyen de la langue scote[1]. It demanda le nom du pays auquel ils étaient parvenus et qui en était le souverain. « C'est l'Ile noble, leur répondit-on ; Mac Cuill, Mac Cect

[1] C'est-à-dire gaélique

et Mac Gréniu sont les noms de ses souverains. C'était en ce jour-là que tous les chefs, les gouverneurs et les nobles d'Irlande s'assemblaient dans Oiléac de Net, pour s'ententendre avec Mac Cuill et ses frères, parce que ceux-ci avaient fait connaître qu'ils étaient en contention au sujet des biens de Fiocna, fils de Déalbaot, qui était mort précédemment. Quand It apprit cela, il vint avec son fils et les deux tiers de son peuple jusqu'à Oileac. Les gouverneurs royaux lui firent bon accueil lorsqu'il atteignit leur réunion et,après être resté quelques temps avec eux, il apprit le sujet de leur contestation, l'occasion de leur discorde et la cause de leur assemblée et réunion dans un même lieu.

It prononça son jugement sur la périodicité et l'alternance des rois, il régla tous les différends et tous les désaccords qui étaient entre eux, et il leur dit : Faites-vous des règlements justes et équitables, afin d'être comme de bons frères. Vous devez avoir bon esprit parce que vous habitez un heureux pays et patrimoine, fertile en fruits, en miel, en poissons, en froment et en grains aussi. Il est tempéré en chaud et en froid : tout votre confort est là. It leur fit ses adieux ensuite et s'en retourna vers ses vaisseaux. Les chefs conspirèrent alors de le massacrer parce qu'ils craignaient qu'il ne s'emparât de l'Irlande à cause des descriptions et des louanges qu'il en avait faites et ils se lancèrent à sa poursuite avec une multitude de peuples, jusqu'à ce qu'ils l'eussent blessé,dans la plaine d'It, et c'est pour cette raison que la plaine fut appelée ainsi. It vint blessé,dégouttant de sang jusqu'à ses navires, grâce à sa valeur et à la bravoure de son peuple, et mourut de ses blessures dans son vaisseau sur mer. Ses compagnons gagnèrent ensuite l'Espagne et montrèrent le corps d'It à ses proches ; ceux-ci furent animés d'un violent esprit de vengeance à cause de la mort de leur parent. Les deux fils de Miléad et les jeunes clans de Golam répétèrent qu'ils seraient heureux et qu'il leur convenait d'aller venger leur parent contre les Tuata Dé Danan. Cet avis prévalut enfin. On convoqua les

héros et les soldats de valeur de chaque endroit où ils étaient, en chaque quartier du pays et des côtes, de sorte qu'ils se réunirent en grand nombre dans un lieu autour de Brigantia. Alors les fils de Miléad, leurs alliés et consanguins, leur peuple mirent leurs vaisseaux à la mer pour se diriger vers l'Irlande, afin de détruire les Tuata Dé Danan. Soixante-cinq vaisseaux composèrent la flotte. Quarante capitaines de vaisseaux furent le nombre des commandants, autour de Donn fils de Miléad.

Voici le nom des capitaines de vaisseaux : Eméar Donn, Eréamon, Eméar le Blanc, Ir, Aimirgin, Colpta, Airéac[1] Fébria, Erannan, Muimné, Luigné, Laigné, Palap, Er, Orba, Féron, Fergin, Eméar fils d'Ir, Bréaga, Cuala, Cuailngé, Blad, Fuad, Muirtemné, Eblinné, Nar, Lugad, Lui, Bilé, Büas, Bréas, Buaigni, Fulman, Mantan, Caicéar, Suirgé, En, Un, Eatan, Sobaircé, Sedga, Goistéan.

La dernière dizaine de ces chefs est composée des commandants de bataille à savoir Fulman, Mantan, etc.

En commémoration des noms de ces capitaines de vaisseaux et commandants on a dit ce qui suit :

« Les capitaines de la flotte, à travers la mer,par où vinrent les fils de Miléad, resteront en ma mémoire à jamais ; voici leurs noms sans aucun mensonge : Donn, Eréamon, Eméar le Blanc, Ir, Amergin, sans partialité, Colpta, le commandant Féabra, Feig, Erannan, Muimné le Gentil, Luigné, Laigné, Palap, Bil, Er, Orba, Féaron, Fergin, Eméar fils d'Ir, Bréaga l'orateur, Cuala, Cuailngé, Blad, grandement vaillant, Fuad et Muirtemné fleuri, Ebinné, Nar et Lugad, Lai, Bilé et Buas le noble, Bréas, Buaigné et Fulman, Mantan, Caicéar, Suirgé, Séang, En, Un et Eatan très-robuste, Sobaircé, Sedga des Lances et le valeureux, l'actif Goisten. Ils arrivèrent dans la belle Irlande, pour combattre les Tuata Dé très-puissants, pour venger It le noble, au nombre de trente dizaines de capitaines. »

[1] Airéac signifie commandant.

Les fils de Miléad s'assemblèrent. Ils firent voile avec leurs grands vaisseaux sur la mer jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'Irlande et ils ne s'arrêtèrent pas dans leur navigation, avant qu'ils n'eussent aperçu l'île au loin d'eux en mer. A la vue de l'Irlande, les hommes valeureux luttèrent de rames et de voiles avec force et vélocité, et par son art, Ir, fils de Miléad, prit une vague d'avance sur les autres vaisseaux, en raison de sa force et de son énergie, de sorte, qu'il rendit jaloux de lui Eméar Donn, fils de Miléad son aîné, qui dit : « Ce n'est pas avec du bonheur qu'est venu Ir près d'It, » c'est-à-dire près de Lugad, fils d'It, parce que le nom d'It fut donné à Lugad. Ce fut là que se brisa la rame qui était dans la main d'Ir, de sorte que Ir le noble fut tué : il se brisa le dos, en cette manière, et mourut à la fin de la nuit. On fixa son corps *au moyen de lien* aussi longtemps qu'on fut en mer et on l'enterra ensuite sur la falaise nue d'Iorras, à droite de Corca Duibné.

Alors, Eréamon, Eméar le Blanc et Aimirgin furent tristes après la mort de leur frère, et ils dirent que puisque Eméar Donn et Ir étaient jumeaux, il était juste que le premier gagnât le gouvernement du district qui avait été d'abord attribué à son frère, c'est-à-dire à Ir.

Ensuite les fils de Miléad prirent terre au havre de Slainé. Les Tuata Dé Danann, n'habitaient pas cette contrée dont ils n'avaient pas pris possession. Il fut révélé aux fils de Miléad, par le pouvoir de leur druidisme, que, dans cet endroit, il n'y avait pas de district, d'île, de terres, ni de campagnes propres à cultiver. Ils explorèrent l'Irlande alentour des côtes, jusqu'à ce qu'ils trouvèrent enfin un port dans l'embouchure de la Scéné. Ce fut un jeudi, comme jour de la semaine, dans la première calende de mai, et le dix-septième jour de la lune. Age du monde 3500.

Ils arrivèrent au bout de trois jours à la montagne de Mis[1]. Ils rencontrèrent Banba sur la montagne de Mis,

[1] La Scéné et le mont Mis sont dans le sud-ouest de Kerry.

exécutant des cérémonies de druidisme et de magisme. Aimirgin lui demanda son nom ; elle répondit ; Banba, dit-elle, et c'est de mon nom que vient celui de Banba pour désigner ce pays-ci, et elle leur adressa la demande que son nom continuât à être appliqué quelquefois à l'île. De là vient un nom de l'île. Ils rencontrèrent aussi Fodla dans Eblinné et le poète Aimirgin lui demanda son nom, comme à l'autre : Fodla, dit-elle, et c'est de moi qu'est nommé ce district, de sorte, que ce nom subsista par la suite et fut appliqué quelquefois. Ils rencontrèrent Eré dans Uisnec en Midé. Elle leur parla : Mes amis, dit-elle, je gage ma tête, qu'il y a loin d'ici au pays d'où vous venez. Que cette île-ci, soit à vous à jamais : il n'y a pas d'île meilleure au monde. — C'est bien ainsi, dit Aimirgin. — Ce n'est pas à elle qu'il faut donner des remerciements, dit Donn, mais à nos dieux et à notre pouvoir. — C'est la même chose pour toi, dit Eré, parce que le bénéfice de l'île ne sera pas pour toi, ni pour tes descendants. Je vous demande, fils de Miléad et petit-fils de Bréogan que mon nom soit donné à cet île-ci. Ce sera son principal nom pour toujours, dit Aimirgin, c'est-à-dire l'île d'Erin. Les Gaédils s'avancèrent jusqu'à Téamair, et la Belle-Colline fut son nom, lorsque les Tuata Dé Danan l'occupèrent. La Colline Grise fut le nom que lui donnèrent les Fir-Bolgs. Voici les rois qui étaient alors présents sur la Colline Grise : Mac Cuill, Mac Cect, et Mac Gréniu, au moment où les fils de Miléad exigèrent d'eux une bataille ou la résignation de leurs droits. Les rois jugèrent, au détriment des fils de Miléad, qu'eux-mêmes possèderaient l'île pendant l'espace de neuf jours, *comme délai* pour se soumettre, ou donner des otages, ou assembler des bataillons. C'est mon avis que vous suivrez, dit Donn, fils de Miléad : il n'y aura pas de bataille. Les fils de Miléad n'accordèrent pas la trêve demandée par les Tuata Dé Danann. Nous nous en rapporterons au jugement même de votre propre poète, dirent les rois, parce que s'il donnait un faux jugement sur nous, il

mourrait immédiatement. Prononce le jugement, Aimirgin, dit Donn. — Je prononce, dit Aimirgin, qu'il faut leur laisser le pays jusqu'à ce que nous l'occupions de nouveau par par la force. — De quel côté irons-nous, dit Eméar Donn. — A la distance de neuf vagues, dit Aimirgin et il chanta ainsi :

« Hommes qui cherchez un pays, venez à la distance de neuf vagues marines au cou vert, vous obtiendrez à cette condition, des bourgs par la puissance de vos clans guerriers, par la vertu des batailles. Je décide de vous donner une terre productive si vous faites conciliation convenable avec moi. Si vous n'accordiez pas cet acte d'amitié, vous ne pourrez jamais habiter le pays, je vous le dis. » Si vous suivez mon avis, dit Donn, fils de Miléad, il n'y aura pas de bataille. Sur son avis, et d'après le conseil et le jugement d'Aimirgin, les fils de Miléad vinrent de la Colline Grise, jusqu'à l'embouchure de la Scéné, place où ils avaient laissé leurs vaisseaux, et ils s'éloignèrent à la distance de neuf vagues. Si votre puissance n'est pas meilleure, dirent les druides, vous ne gouvernerez jamais l'Irlande. Alors les druides élevèrent une tempête enchantée, en dernier lieu, de sorte que la mer ensoleillée devint retournée du fond jusqu'à la surface. La puissance de l'orage fut assez forte pour pousser les Gaëls à l'ouest dans l'océan jusqu'à ce qu'il se calma. C'est une tempête magique,dit Donn, fils de Miléad. C'est sûr, dit Aimirgin, s'il n'y a pas de *vent* au dessus des mâts et aux extrémités de la place du poète. Erannan, le plus jeune fils de Miléad, monta au haut du mât et dit qu'il n'y avait pas de *vent* en haut. A ce moment-là, il se tua *en tombant* sur les planches du vaisseau où ses membres se brisèrent. C'est une trahison de la part de nos hommes d'art, s'écria Donn, de ne pas abattre ce vent de sorcellerie. — Ce n'est pas une trahison, dit Aimirgin en se levant, et il chanta :

« Priez pour que nous atteignions la terre d'Irlande sur le dos de la mer de Plusieurs ondes, de Plusieurs promon-

toires. Il y a abondance de produits des bois, des centaines de noix et des rivières poissonneuses, avec des cascades, et des lacs pour la pêche ; abondance d'arbres, des sources, des ruisseaux dans les campagnes plaisantes. Téamair est le lieu de l'assemblée des rois, Téamair est le pays des arbres, le pays des fils de Miléad, de Miléad des flottes nombreuses des flottes d'Irlande, de l'Irlande noble, éclatante. Les femmes priaient pour un accroissement de vent, les femmes, les belles femmes d'apparence excellente. Ils furent l'orgueil de l'Irlande, Eréamon le Beau, Ir, Eméar, comme on l'a dit. »

Une éclaircie arriva sur eux en mer, d'abord. Donn dit : Je mettrai sous le tranchant de la lance et de l'épée les compagnies de soldats qui sont dans le pays maintenant, quand nous atteindrons la terre.

Le vent changea pour eux aussitôt, et il sépara des autres le vaisseau où était Donn et celui-ci fut noyé près de Dumac. Vingt-quatre héros vaillants, douze femmes et quatre servants avec le peuple, tel fut le nombre de ceux qui furent noyés dans ce même vaisseau. Donn fut ensuite enterré à Dumac : de là le nom de Maison de Donn. Son tombeau et celui de chacun des nobles qui fut noyé avec lui sont dans la plaine ci-dessus dite. Quant à Dill, fille de Miléad femme de Donn, Eréamon l'enterra à cause de sa sincère affection pour elle, et il parla en apportant une motte de terre sur elle : c'est une motte de terre d'affection, dit-il.

Voici les chefs qui furent noyés en même temps que Donn en cette circonstance : Bilé, fils de Bréag, le commandant Fébrua, Buas, Bréas et Buaigné. Ir fut enterré à la falaise nue d'Iorras, comme nous l'avons déjà mentionné. Erannan mourut dans la baie, après s'être assuré du vent et on fit une inscription sur sa bière. Tels furent les chefs parmi les nobles qui périrent alors.

La nuit dans laquelle les fils de Miléad vinrent en Irlande, le lac de Lugad fit éruption sur la terre à l'ouest de Muma. Il arriva que Lugad, fils d'It, se baigna dans le lac,

pendant que Fial, (fille de Miléad,) sa femme, se baignait dans la rivière issue du lac. Lugad alla ensuite jusqu'à la place où la fille de Miléad était toute nue, et quand il la regarda en cet état, elle mourut de honte immédiatement. D'elle furent nommées la rivière et son embouchure. Lugad fut promptement découragé après la mort de la jeune femme et il dit :

« J'étais assis là sur la grève orageuse,froide ; je claquais des dents à cause du froid, hors de l'eau pour mon malheur. Fial, tel fut son nom, eut un honneur céleste et un bel héroïsme. Étonnante est sa mort pour mon malheur, dure pour ma réputation. La nudité de son mari la choqua quand je m'assis ici. »

Il y eut six nobles dames, qui périrent sur mer et sur terre depuis leur départ de l'Espagne jusqu'à ce temps-là. Voici leurs noms : Buan, femme de Bilé, Dil, femme de Donn, Sceiné la chanteuse, femme d'Aimirgin Genoux-blancs ; (elle mourut avec les autres sur la mer, pendant le trajet vers l'Irlande, à cause de quoi Aimirgin dit : le port où nous débarquerons sera nommé d'après le nom de Sceiné. C'est vraiment de là qu'est nommée la baie de Sceiné.) Fuil, femme de Lugad, fils d'It ; la femme d'Ir, et la femme de Muirtemné, fils de Bréogan, sont les deux autres.

Après que les fils de Miléad eurent touché terre dans les embouchures, comme nous avons dit, et après l'enterrement de l'équipage qui fut perdu d'entre leur noble peuple, Eréamon et Eméar le Blanc se partagèrent la flotte ainsi que les capitaines et les servants. Eréamon fit voile ensuite et dirigea sa flotte à l'est sur l'Irlande, jusqu'à ce qu'il atteignît le hâvre de Colpta.

Voici les chefs qui étaient en sa compagnie : Eméar, fils d'Ir, Aimirgin le poète, Palap, Muimné, Luigné, Laigné, Bréaga, Muirteimné, Fuad, Cuailngé, Colpta, Goisten, Setga, Suirgé et Sobaircé. Ces trois derniers furent des commandants de bataille.

Voici les serviteurs qui étaient avec Eréamon :

Aidné, Ai, Asal, Midé, Cuib, Céara, Ser, Slan, Ligéan, Dul, Tréaga, Liné. En mettant son pied droit à terre à l'embouchure de la Colpta Aimirgin dit ce chant commémoratif :

« Je suis les vents de la mer,je suis les ondes,les vagues, je suis les bruits marins. Je suis un poète habile, je suis un aigle sur les montagnes, je suis la rosée du soleil. Je suis un beau corps, je suis un cœur brave, je suis la science dans la maladie. Je suis un lac en plaine, je suis l'essence de la science, je suis la lance avec son frappement. Moi, homme merveilleux, enchanteur, je formai complètement et joliment chaque chose. Quel est ce vallon pierreux, montueux? Dans quel pays irons-nous, sous l'éclat du soleil, tranquilles, à l'aise, paisibles, sans peur? Voici les clapotements des cascades de l'eau la plus claire : qui est-ce qui a conduit vos vaches hors de la maison de mer ? qui vous a pourvu de poissons, avec bonne volonté et disposition? quel est l'homme, quel est l'enchanteur? Faébra qui éleva les maisons avec un toit, je souhaite qu'il soit blâmé. Je chante le trajet d'une assemblée jusqu'à sa réunion dans une maison. Chacun, après cela, a fait des chants harmonieux, joyeux. »

Il chanta ensuite à cause d'un banc de poissons qu'on prit dans l'embouchure du fleuve:

« Pêche de la mer tranquille,à terre sont répandus les poissons abondants, des flots de raies, en banc solide, multitude jolie, blanche. Des centaines de poissons larges, sur le port où ils sont entassés, en provision, sont étalés.

Eméar le Blanc assembla ses clans. Ils voyagèrent sur trente vaisseaux jusqu'à ce qu'ils débarquèrent, avec leurs troupes de bataille, pour combattre les Tuata dé Danan. Voici les chefs qui étaient avec Eméar : Lugad, fils d'It, Er, Orba, Féaron, Féargna, les quatre fils d'Eméar ; Cuala, Blad, Ebléo, Nar, En, Un, Eatan, Caicéar, Mantan, Fulman. Ces six derniers furent des champions de bataille, à savoir En, Un. etc.

Voici les assistants qu'ils avaient avec eux : Adair, Aigé, Deisi, Déala, Cliu, Morba. Féa, Liffé, Féméan, Féara, Médé et Olba.

Dès que les fils de Miléad furent réunis dans la même plaine, ils ne s'arrêtèrent point jusqu'à ce qu'ils eussent atteint la montagne de Mis et qu'ils eussent livré la bataille de la montagne de Mis aux Tuata Dé Danan. La victoire fut obtenue par les fils de Miléad, et une multitude de Tuata Dé Danan fut massacrée dans cette bataille. Ce fut là aussi que périt Fas, femme de Un fils d'Occé, d'après laquelle fut nommé le vallon de Fas. Scota, femme de Miléad, fut aussi tuée dans ce même vallon ; c'est d'elle qu'est nommée la Tombe de Scota, entre la montagne de Mis et la mer. Les fils de Miléad s'avancèrent alors jusqu'à Tailltin, et il y eut une autre bataille combattue par eux en ce district là contre les Tuata dé Danan. Attentive, vindicative fut la bataille qui dura depuis le matin jusqu'au soir, en se frappant violemment, en se brisant les os et en s'écharpant les uns les autres, jusqu'à ce que les trois rois et les trois reines d'Irlande fussent tués : Mac Cect par Eréamon, Mac Cuill par Eméar le Blanc, Mac Greiniu par Aimirgin, Eré par Suirgé, Banba par Caicéar, et Fodla par Eatan. Ces chefs furent élevés en autorité et en souveraineté. Les Tuata Dé Danan furent pousuivis ensuite jusqu'à la mer et la déroute fut consommée de cette manière, sans interruption, par les fils de Miléad et leurs troupes. Il y eut deux chefs célèbres d'entre le peuple de Miléad tués en poursuivant les fuyards, à savoir Fuad à la montagne de Fuad, et Cuailngé à la montagne de Cuailngé, en même temps qu'une foule d'autres qui périrent dans les deux armées. Quand ils eurent dérouté et détruit les Tuata Dé Danan dans les batailles qu'ils leur livrèrent, les fils de Miléad prirent la souveraineté de l'Irlande. Une contention survint ensuite, au sujet de la royauté, entre les fils de Miléad, c'est-à-dire Eréamon et Eméar. Leur dispute s'augmenta jusqu'à ce qu'Aimirgin fût amené près d'eux pour prononcer un jugement. Il leur

dit que l'héritage de Donn qui était l'ainé, devait être donné à Eréamon le cadet, et l'héritage de celui-ci, après sa mort, à Eméar. Eméar n'accepta ses conditions que si l'Irlande était d'abord partagée. Eréamon convint qu'il devait en être ainsi. L'Irlande fut divisée, ensuite, entre eux en deux parts. La moitié septentrionale, depuis l'extrémité de la Bran jusqu'à la Boiné appartint à Eréamon, et la moitié méridionale, depuis la Boiné jusqu'au rivage de Clionna, à Eméar. Chacun d'eux prit avec lui cinq capitaines : ceux d'Eréamon furent Aimirgin, Sedga, Goisten, Suirgé et Sobaircé. Pendant cette même année les raths suivants furent bâtis par Eréamon et son peuple : le rath de Bith sur l'Eoir, au Promontoire de l'Argent, le rath d'Un dans le pays de Cualan par Eréamon ; la chaussée du grand Hâvre sur le territoire de Ui Einéacglais-Cualann fut construite par Aimirgin. Erection du dun de Nar sur la montagne de Modarn par Goisten ; érection du dun Delginnsi, dans le pays de Cualan, par Sedga ; érection, par Sobaircé, de son dun chez les Murbolg Dal Riada; érection du dun d'Edar par Suirgé etc.

Voici les raths qui furent bâtis par Eméar et par les chefs qui furent avec lui au nombre de cinq, Eatan, Un, Mantan, Fulman et Caicéar : le rath d'Uaman en Laigéan, fut bâti par Eméar, le rath Arda Suird, par Eatan, fils d'Occé. Le cairgé[1] de Blaraigé fut construit par Mantan ; le cairgé de Fétaigé, par Un, fils de Occé. Erection du dun Ardinné par Caicéar ; érection du rath Riogbard, en Muiresc par Fulman. Ce fut en commémoration de ces choses que fut composé ce qui suit :

« Les fils de Miléad vinrent, à travers la mer, du pays de l'Espagne aux foins verts. Ils conquirent, ce n'est pas un fait fabuleux, les plaines du pays d'Irlande en un seul jour. Leurs six complets équipages voyagèrent à travers la mer, avec beaucoup de richesses et de peuples. Ils atteignirent

[1] Château-fort en pierres.

le pays, sains et saufs,en soixante-cinq vaisseaux excellents. Ils arrivèrent dans la baie noble qui est appelée la Place blanche. Ce fut une cause d'affliction, sans mensonge, qui arriva au héros Lugad. C'est par suite de cet événement que fut nommé le havre de Fial, qui fut hospitalier, habitable, depuis le jour où mourut dans Banba la Belle, Fial, fille du roi d'Espagne. Au bout de trois jours, par des exploits illustres, les Gaëls triomphèrent des Tuata Dé Danan. La bataille du mont Mis fut un exploit hardi des nobles fils de Miléad. Ils gagnèrent par leur courage,sans mensonge, la bataille sur Banba à la surface verte, dans laquelle mourut, à cause des actions qui furent faites, la fille célèbre de Pharaon. Jusqu'à la fin de l'année, il y eut prospérité constante parmi les chefs des puissantes armées. En deux divisions considérées comme fertiles ils partagèrent alors l'Irlande. Sur le pays au Nord, qui fut un pays sans tristesse, fut placé notre chef Eréamon, depuis la rivière de Bran, il traça les lots, à travers chaque tribu, jusqu'à la Boiné. Ils furent gouverneurs avec un bon régime, ceux dont nous indiquons les domiciles distingués : Aimirgin, Séatga, Goisten, Sobaircé, Suirgé. Eméar, fils de Miléad des grands exploits prit la moitié méridionale. Depuis la Boiné profonde fut marquée sa division jusqu'aux vagues de la fille de Géanan [1]. Voici par quels cinq principaux chefs courageux, le commandant suprême fut servi : Eatan et Un, justes, joyeux, Mantan,Fulman,et Caicear. Ce fut pendant cette année ci-indiquée que furent érigés les raths royaux : le rath d'Un, le rath de Bit, et celui d'Eréamon, sur le Promontoire de l'argent. Sur le mont Mis, après l'ancienne bataille, fut érigé le dun de Nar par Goisten. Suirgé, impétueux, guerrier de valeur, bâtit le dun de la hauteur d'Édar. Un dun tout-à-fait beau fut bâti par Sobaircé. Par Éméar, de céleste valeur, fut érigé le rath d'Uaman, dans la plaine de Laigéan. Le rath de la hauteur

[1] C'est-à-dire la mer de Clionna, fille de Géanan.

de Surd, très fertile, fut érigé par Eatan, fils d'Occé. Ce fut pour Mantan une œuvre noble, l'érection du château de Blaraigé. Le rath Riogbard, en Muiresc la bonne, fut construit par Fulman très actif. Caicear le batailleur très joyeusement occupa le dun de Niné, à l'Ouest d'Irlande. Voilà les exploits royaux, braves, les raths princiers, étoiles manifestes, étonnantes. Ils furent très virils après la bataille, sans mensonge, ceux par qui chaque château fut péniblement érigé. »

Au sujet des voyages des Gaédils, depuis leur départ de la Scythie jusqu'à leur arrivée en Irlande, sur le partage de l'Irlande entre eux et leurs chefs, le poète Roigné Rosgadac, fils d'Ugainé le grand, fit le chant suivant, quand son frère, le roi Mael, fils d'Ugainé, lui eut dit : Mon ami Roigné, relate-moi une partie de l'histoire d'Irlande. Roigné répondit ainsi :

« O fils noble d'Ugainé, avec satisfaction l'Irlande fut abordée par ses héros roux. Pendant qu'ils étaient partis de la Scythie, ils se joignirent aux forces de Séanar. Ils atteignirent l'Egypte pendant le châtiment de Cingris, quand il y eut une grande destruction. Les Hébreux traversèrent la mer Rouge, alors, et furent poursuivis par les troupes rousses de Pharaon puissant. Nial épousa Scota dans le pays qu'il gouvernait. Les Gaédils, depuis ce temps-là, eurent ce joli nom, Scota, comme un de leurs surnoms. Ils obtinrent des bourgs plaisants dans la Scythie où ils restèrent. Longtemps en guerre furent les clans de Nial et de Naenbal, au temps de leur jeunesse. Golam blessa le fils de Néman et après s'enfuit jusqu'en Egypte. Sur ce pays régnait Nectonibus qui fit bon accueil à Golam. Celui-ci s'accorda avec Nectonibus pour un mariage avec Scota, dont la tête avait une longue chevelure. Très célèbre fut le nom des Gaëls qui possédèrent des pays sur la côte d'Afrique. Ils allèrent au pays où mourut Fénius Farsa, dans la suite de leur voyage en nombreuse compagnie, savoir Donn, le chef Aimirgin, Eméar, Ir, Aon, Colpta, Eréamon, Eran-

nan ; les huit fils de Golam triomphèrent par la puissance militaire qui leur fut propre. Ces hommes adroits se mirent en route après l'achèvement de leurs préparatifs ; ils se réunirent dans des vaisseaux avec un courage viril. Ils se dirigèrent, après s'être assemblés, vers la belle Irlande qu'ils prirent par le pouvoir des épées tranchantes. Les hommes militaires y demeurèrent avec bonheur et comfort, et y cultivèrent de bons fruits pour leurs fils. »

Après le partage des biens entre Eréamon et Eméar, il se trouva deux personnes, compositeurs exercés en poésie parmi ceux qui vinrent en leur compagnie de l'Est, à savoir un poète et un harpiste ; Cir, fils de Cis, était le poète, Cinfin était le harpiste. Les deux chefs tirèrent au sort pour savoir qui posséderait chacun des deux artistes. Le chef particulier qui fit le tirage au sort décida que le harpiste serait dans le partage d'Eméar et ce fut lui qui joua ensuite une série de mélodieux airs de musique et organisa de très beaux chœurs dans la moitié Sud de l'Irlande. Le poète tomba dans le lot d'Eréamon et il fit ensuite résonner les vallons par l'harmonie de ses chansons, dans la moitié Nord. Ce fut en commémoration de ce fait qu'il fut dit :

« Les deux fils de Miléad de noble renommée conquirent l'Irlande et l'Albanie. Ce fut avec eux que vinrent de là-bas un beau poète et un harpiste. Cir, fils de Cis, fut le poète blond, et le nom du harpiste Cinnfinn. Parmi les enfants de Miléad noble, pur, demeurait l'ingénieux harpiste. Les chefs des troupes puissantes qui prirent la souveraineté d'Irlande, Eméar et Eréamon, convinrent, avec une pure joie dans leurs discours, de faire un juste tirage au sort au sujet des savants en poèmes merveilleux, de sorte que, dans le pays du Sud, vint le harpiste propre, bien gentil, qui joua une série d'airs harmonieux au Sud, dans la partie méridionale de l'Irlande, et il demeura ainsi, à jamais, plaisamment avec la descendance princière d'Eméar. Jusqu'à la moitié Nord alla le philosophe et grand savant. De

lui vint l'habitude favorite, dans le Nord, de faire des compositions poétiques et héroïques. »

Contention qui survint entre Eréamon et Eméar ; trajet d'Eméar et résidences de quelques-uns de ses chefs ; avènement d'Eréamon à la royauté ; durée de son règne et suite de ses exploits, comme c'est relaté ci-dessous.

Les deux illustres fils de Miléad, c'est-à-dire Eréamon et Eméar restèrent pendant une année en co-royauté et en co-souveraineté jusqu'à ce qu'une contention s'élevât entre eux, au sujet des trois meilleures collines qui étaient en Irlande en ce temps-là, c'est-à-dire la colline de Clasag, dans le pays Mainé, la colline de Béatag dans Riche-Plaine et la colline Fingin dans Muma. Il n'y eut de tranquillité pour les uns et les autres jusqu'à ce qu'une bataille se fût engagée entre eux pour décider de la suprématie, dans le territoire de Failgé, sur les coteaux de la colline des Bœufs, à la Chaussée entre deux plaines. La bataille fut gagnée sur Eméar qui, par suite, fut tué en ce lieu-là. Du côté adverse Goisten, Sedga et Suirgé périrent dans le même engagement.

« Les souverains de Banba furent en lutte pour la suprématie et la gloire du pouvoir. Fut ensuite combattue une sanglante bataille par Eméar et Eréamon. Je vous raconterai une histoire intéressante, à quel sujet ils firent le combat. C'est à cause des trois collines qui furent alors les meilleures en Irlande. La colline Fingin, la colline de la Vallée-Jolie, la colline de Béatag en Connact. Pendant cette contention, il n'y eut de paix que lorsqu'un des chefs eut été massacré. »

Eréamon prit ensuite la royauté suprême d'Irlande. Il donna le gouvernement de la province de Laigéan à Criomtan du Clair-Bouclier pour son patrimoine. Il donna le royaume de Muma aux quatre fils d'Eméar : Er, Orba, Féaron et Feigin. Il donna la souveraineté de la province de Connact à Un et à Eatan et la royauté de la province d'Ulad à Eméar, fils d'Ir. Ce fut pendant le règne d'Eréa-

mon que vinrent les Cruitnéacs[1], pour la première fois, en Irlande. Ils débarquèrent à l'embouchure de la rivière Slainé dans le territoire de Ceinséall.

Criomtan du Clair-Bouclier leur raconta ses malheurs, et un remède lui fut indiqué par le druide des Cruitnéacs, pour le temps où il serait en guerre avec les peuples de Fidga, dans les forêts ; c'était un peuple de Bretons qui étaient continuellement en engagement de bataille avec Criomtan.

Tous ceux qui étaient blessés par les épées des Bretons mouraient bientôt à cause de l'empoisonnement des armes. Voici le remède indiqué en cette calamité : Répandre, après la bataille, tout le le lait de cent-vingt vaches blanches, sans cornes, dans les cavités de la plaine, et chacun des guerriers blessés dans la bataille devait guérir en se baignant dans le blanc lac de lait frais. Ils firent de la sorte, et chacun de leurs champions qui souffrit du poison des armes, devint sain et rajeuni en sortant de ce bain-là. La race de Fidga partit ensuite.

Quelque temps après Catluan[2], fils de Cionga, prit beaucoup de puissance en Irlande, jusqu'à ce qu'enfin il fût chassé de ce pays, après la défaite de ses peuples par Eréamon. Cruitnéacan, fils de Cionga, fit ensuite une visite jusqu'en Irlande pour demander des femmes à Eréamon ; et on lui offrit les femmes des hommes qui s'étaient perdus dans la tempête, à savoir : Bréas, Buas, Buaigné et cætera. Et Eréamon leur promit en prenant comme garants le soleil et la lune que, de la même manière, les peuples Cruitnéacs pourraient obtenir à jamais des rois, issus des hommes et des femmes gaéliques, pour eux et pour tous les pays où les Cruitnéacs prendraient autorité. L'estime et le grand respect à l'égard des belles femmes qu'on leur offrait, fut la cause de ces mariages, ainsi que les bonnes relations et

[1] D'après le Psautier de Casel, les Pictes venaient de Thrace, et avaient passé par la Gaule où ils avaient fondé Pictavia, c'est-à-dire Poitiers
[2] Chef des Pictes.

l'amitié établies précédemment dans la Germanie entre Miléad et les Cruitnéacs, qui s'étaient alliés les uns aux autres, comme nous avons dit.

Ensuite Téa, fille de Lugad, fils d'It, femme d'Eréamon mère du plus jeune des fils d'Eréamon, c'est-à-dire d'Irel, fut cause qu'Eréamon renvoya en Espagne Odba, la mère de Muimné, de Luigné et de Laigné. Ce fut cette Téa qui, pendant un voyage à travers l'Irlande, obtint d'Eréamon de choisir, comme son douaire, une place dans laquelle elle demeurerait et serait enterrée, et qui serait aussi le patrimoine de ses enfants après elle. Elle choisit alors la Belle Colline, c'est-à-dire Téamair, ainsi nommée d'après Téa : Téa mair, c'est-à-dire bâtiment de Téa. Cette Odba, dont nous avons parlé, fut celle qui revint dans un vaisseau avec ses fils en sa compagnie, mourut et fut enterrée dans la colline nommée le Rath d'Odba.

Un an après la bataille de Geisillé, où périt Eméar, fut livrée la bataille du Bois de Caicéar, où Caicéar fut tué par Aimirgin Genoux-Blancs. Une année après, Aimirgin fut tué par Eréamon, dans la bataille de Bilitéanat, derrière Bréag, en Midé. Dans la même année, sourdirent les neuf Brosnac, en Elé, les neuf Rigé, en Laigéan et les trois Uinsionn, chez les Ui Oilill. Ce sont des rivières. Trois années après, Fulman et Mantan furent tués par Eréamon à la bataille de Bréogan, dans Fémen. En cette même année neuf lacs firent éruption dans le territoire d'Eréamon, le lac Cimbé, le lac Buadaig, le lac Baad, le lac Ren, le lac Fionmag, le lac Greiné, le lac Riac, le lac Da Caoc[1] en Laigéann et le lac Lœg en Ulad. La quatrième année après les événements ci-dessus mentionnés Un, En et Eatan furent tués par Eréamon à la bataille de Comrairé en Midé, et leurs tombes furent creusées là. Sourdirent les trois Suc, dans le Connact, l'Eitné, dans le pays Nell, le Frégabail entre le territoire Araidé et le territoire Riada, dans l'année

[1] Lac des Deux aveugles.

ci-dessus mentionnée. A la fin de six années après, Eréamon mourut dans le Rath Béothag sur l'Eoir, en Argat Ros[1] et son tombeau fut creusé là. Age du monde dans le temps qu'il mourut : 3516.

« Banba fut partagée entre Eméar et Eréamon, de sorte qu'elle fut prospère, en paix pendant une année, sans guerre ni bataille. On a relaté que Eméar des batailles périt à propos de la Belle Colline Clas, la colline Béotag et la colline Fringin. Eméar le terrible, le héros fut tué par Eréamon fils de Miléad. Il fut puissant quelque temps dans le district de Geisillé avec ses chiens et ses armes fortes. » (Les trois lignes précédentes sont une relation faite par le psautier de Caiséal).

Les trois fils d'Eréamon : Muimné, Luigné et Laigné, prirent la royauté d'Irlande après la mort de leur père. Ils régnèrent trois années ensemble. Muimné mourut à Cruacan, Luigné et Laigné furent tués à la bataille de la hauteur de Ladra, par les fils d'Eméar le Blanc : Er, Orba, Féaron et Fergin. Les fils d'Eréamon ne laissèrent pas d'enfants après eux. Age du monde : 3519.

Er, Orba, Féaron et Fergin ne régnèrent qu'une demi-année. Ils furent tués dans la bataille du bois de Mart par Irel le Prophète, fils d'Eréamon, qui vengea ses frères.

Les livres ne font mention d'aucun roi parmi ces descendants d'Eméar, parce qu'il n'y en eut pas un qui prit autorité sur les autres, ni exerçât la souveraineté, de sorte qu'on ne leur donna pas le titre de roi.

Irel le prophète, fils d'Eréamon, prit la souveraineté après le meurtre de ses parents. Il fit les batailles suivantes : bataille du Bois Marta, bataille de la hauteur de Joli-lieu[2], en Téaba, où fut tué Stirné, fils de Dub, fils de Fomor, bataille de la Plaine Luxuriante[3] dans laquelle Eocad Tête-

[1] Promontoire de l'argent.
[2] Ionnaoit.
[3] Téanmag.

de-cheval [1] roi des Fomoriens, fut percé de coups, et la bataille de la Plaine du Lac, où périt Lugrot, fils de Mofémis des Fir-Bolgs. Seize plaines furent défrichées par le même Irel : Plaine Sélé, dans le pays Nell, plaine Elé en Laigéan, plaine Réchéat, plaine Sanaïs, en Connact, plaine Tect, dans le territoire de Mac Uais, plaine Faitmé en Airtéraé, plaine de la Hauteur tachetée [2] dans les forêts de la Hauteur tachetée, plaine Lugna en Cianacta, plaine Insulaire en Ulad, plaine du Bois Féada en Fermag, plaine du Vallon [3], plaine Midé, plaine Coba, plaine Cuma [4] dans le pays Nell, plaines du Champ de prairies [5] en Airgiall et plaine Riatta. Irel bâtit sept raths royaux : rath de la plaine insulaire, rath Caincéda, en Seimné, rath de Bacan en Latarna, rath du Lac en Lascarn, rath du Ruisseau de Cuilg, qui est appelé rath de Ciombaot en Eaman, rath de Motag et rath de Lorg en Slectmag. Pendant ce règne sourdirent la Siuiré, la Félé et l'Ercré, en Mumo, les trois Fionns et les trois Coimdés. Irel mourut dans la plaine de Maidé, en la dixième année de son règne. Age du monde : 3529.

C'est de lui qu'on a dit :

« Irel,le cadet de sa famille,fils du roi de Fodla, du roi à la tête blanche, prince du Mont Mis, prince des grèves salées, combattit quatre dures batailles : la bonne bataille du Bois Marta (là périrent les fils d'Eméar. Le nom des combattants furent Er, Orba, Féargna, Fearon); la bataille de la hauteur de Joli-Lieu, au nord où fut tué Stiornasl du Dur bouclier ; la bataille de la Plaine Luxuriante qui fut féroce, où fut tué Eocad Tête-de-cheval ; la bataille de la Plaine du Lac, où vinrent des chefs distingués pour combattre le fils de Mofémis. Seize plaines, c'est aussi certain, furent défrichées par le bon homme. Ce sont la plaine Sélé, (tel fut

[1] Eccen, de Ceann, tête, eac, cheval de guerre. On traduit aussi ce mot par commandant de cavalerie.
[2] Airbréac.
[3] Comair.
[4] Cuma, vallée partiellement enclose par des montagnes.
[5] Fearmaigé.

son nom), la plaine Elé et la plaine Réchéat, la plaine Sanaïs, la plaine Tect peu enviable, la plaine Faitné dans le Haut-pays, la plaine Airbreac dans Midé des Chevaux-de-guerre, la plaine Lugna dans le district de Cianacta, la plaine Insulaire dans Ulad, ensuite, la plaine du Bois Féada dans Féarmag, la plaine Comair, la plaine de Midé la Fertile, la plaine Cuma dans le pays Nell, après, et la plaine de Féarmag, dans Argialla. Irel bâtit ensuite sept raths parmi les raths royaux : un rath dans le pays de la belle plaine Insulaire, le rath Cuincéada, le rath de Bacan, le rath de Locat, le rath du ruisseau de Cuilg, le rath de Motag et le rath du Burg. Pendant dix années le royaume fut gouverné par le fils d'Eréamon le très bon. Muimné, Luigné et Laigné furent les trois fils d'Odba sans mauvais naturel. Téa, de Téamair, (célèbre fut son voyage), fut la noble mère d'Irel. »

Etrial, fils d'Irel le Prophète, prit la royauté. Il déboisa sept plaines pendant son règne : Téamag dans le Connact, la plaine Lugad en Luigné, la plaine Béotag dans le territoire Tuirtré, la plaine Geisillé dans le pays Failgé, la plaine d'Octar en Laigéan, la plaine du Lac en Conaillé, la plaine du Rath dans le territoire d'Eocad. Etrial fut alors tué par Conn le Chauve, fils d'Eméar (qui vengea son père) dans la bataille de Raoirenn en Laigéan, après être resté vingt ans comme roi suprême d'Irlande. Age du monde : 3549.

Conn le Chauve, fils d'Eméar, prit la royauté. Ce fut le premier roi d'Irlande qui habita Muma. Il combattit contre la race d'Éréamon et contre d'autres encore ces batailles-ci : bataille de Geisillé, dite bataille d'Elé, dans laquelle fut tué Palap, fils d'Eréamon ; bataille de Beiré, bataille du Mont de Bith, dans le territoire de Cremtan ; bataille d'Uca, bataille de Cnuca, bataille du Mont de Modarn, dans laquelle fut tué Semrot, fils d'Ionbot, bataille de Cleré, bataille du Grand Carn, dans laquelle fut tué Follac ; bataille du lac Lein contre les Erna Mairtiné et contre Mod Ruit, fils de Mofémis des Fir-Bolgs ; bataille d'Elé et cætera.

Entre Conn le Chauve et Tigernmas fils de Folla, eut lieu la bataille d'Aenac Maca, perdue par Conn le Chauve. Il fut tué après trente ans de règne par Tigernmas qui vengea son père et son grand-père. La tombe du roi fut creusée dans le sud d'Aénac Maca. Age du monde au temps où périt Conn le Chauve : 3579. De lui on a dit :

« Conn le Chauve, premier prince qui habita Muma, sur l'Irlande régna convenablement. Par lui, par sa volonté, fut tué Etrial et Follac, fils d'Etrial. Il brisa ensuite son épée rougie sur la race illustre d'Eréamon. Bataille d'Elé, bataille de Beiré la Tachetée, bataille du Mont Bith férocement empressée, bataille d'Uca, bataille de la Colline courbée, bataille du Mont, bataille de la Montagne marécageuse de Modarn. Dans la bataille de Modarn l'humide, fut tué Semroth, le fils distingué d'Iomboth. Bataille de Cleiré, bataille grandiose du Grand Carn dans laquelle fut tué Ollac l'adroit. Bataille du Lac Lein, très ardemment combattue contre Mod Rut, fils de Mofémis. Pendant l'espace de trente années heureuses le fils d'Eméar gouverna jusqu'à ce qu'enfin il fût abattu en bataille, par Tigernmas, fils de Follag. Tous ces jeunes gens-ci : Cianact, Gailéan et Luigné, sont les descendants de Cas fils d'Eocad des territoires. Ceux-là furent la postérité de Conn le Chauve. »

Tigernmas, fils de Follac, prit la royauté d'Irlande. Il livra vingt-sept batailles à ses ennemis et à la race d'Eméar contre laquelle il avait de l'animosité. Voici ces batailles : Bataille d'Elé, dans laquelle fut tué Rocorb, fils de Gollan ; bataille de la plaine du Lac, dans laquelle fut tué Dagrainé, fils de Goll, fils de Gollam ; bataille de la Forêt Haute dans la plaine Insulaire ; bataille de la Forêt de Fréochan, dans la plaine Insulaire ; bataille de la plaine Tect ; bataille de la Vallée ; bataille de la Forêt du Gué-du-Jardin[1], en Senné ; bataille de la Hauteur Niad, en Connact ; bataille du Carn Féaradac, où fut tué Féaradac, fils

[1] Ciularguirt.

de Rocorb, fils de Gollan, de là le nom du carn Féaradac; bataille de la Forêt des Arbres-Nus[1], en Connact; bataille de la Forêt Féada; bataille Reb; bataille de Congnaidé, dans le district d'Eaba; bataille de la prairie Cuas[2], en Téatba; bataille de la plaine des marais salés au sud de Brefné; les deux batailles de la Forêt au Promontoire de l'Argent; bataille d'Elé; bataille de Beira, sept batailles auprès du lac de Lugad, deux autres batailles au Promontoire de l'Argent; trois batailles contre les Fir-bolgs et bataille de la Forêt de Fobar contre les Ernes.

C'est par ce Tigernmas que l'or fut affiné pour la première fois en Irlande. Uchadan, artisan des hommes de Cualan fut celui qui fondit et façonna l'or dans les forêts à l'est de la Liffey. Ce fut aussi par Tigernmas que furent fabriqués des tasses et des ceinturons d'or et d'argent ciselés. Ce fut encore par lui que furent faites les ornementations d'or sur les habits, comme franges, et que les vêtements furent teints en bleu, en pourpre et en vert. Dans la deuxième année de sa souveraineté, firent irruption les neufs lacs suivants : lac de Mor, lac Farn, lac Cé, lac Aillen dans le Connact, lac Silenn en Cairbré, lac de Féabal, entre le pays des familles Conal et d'Eogan, lac Gabar, en Bréagna; Noir-lac sur la Hauteur de Cianacta et lac Duball en Airgiall. Dans le cours de ce règne sourdirent les trois fleuves noirs d'Irlande : Fubna, Toran et Callan. Le roi Tigernmas mourut après un long règne, avec les trois quarts des habitants d'Irlande pendant qu'ils étaient en une grande assemblée, dans la plaine de Flect, en Brefné, adorant le roi Crom Cruac (idole vénéré en Irlande). L'idole suprême d'alors était Crom Cruac avec douze idoles de pierre à ses côtés et lui-même était en or[3]. Tigernmas fut frappé avec les hommes, les femmes, les fils, les filles d'Irlande pen-

[1] Cnamcoillé.
[2] Cuas, prairie enclose entre deux rivières.
[3] Sur le culte de Crom Cruac voyez la note.

dant leur adoration, le jour de Samain[1]: leurs fronts, leurs narines, leurs genoux, les pointes de leurs coudes furent atteints d'une plaie à cause de leur zèle à adorer l'idole. Les trois quarts des peuples de l'Irlande moururent là, comme nous l'avons mentionné, en s'agenouillant devant l'idole et ce fut à cause des prosternements accomplis dans ce lieu devant l'idole susnommée que cette plaine fut appelée, depuis le temps d'Ereamon jusqu'au temps de saint Patrick: champ de l'Adoration[2]. Tigernmas régna soixante dix-sept années sur le royaume d'Irlande, jusqu'à cette époque. (Age du Monde 3656). Ce fut au sujet de Tigernmas qu'il fut dit:

« Tigernmas, fils d'Ollag le Noble fut le prince de Banba, la gentille vaillante. Pendant soixante dix-sept années, il exerça la souveraineté sur les Gaels. Par lui fut fondu, avec un art ingénieux, des articles d'or pour la première fois en Irlande. De vert, de bleu, de pourpre et d'autres couleurs,par lui furent teints les habits. Par lui fut tué le gentil Conn le Chauve,le premier roi d'Irlande qui habita Muma. Il livra vingt-sept batailles contre les races de Conn le Chauve,aux os proéminents: la bataille d'Elé,terrible par son carnage, où fut tué le roi Rocorb; la bataille de Logmag sans poltronnerie où fut massacré Daigerné; la bataille heureuse du Bois élevé et la bataille de la Forêt Fraécan: Fraécan avec grandeur y alla; la bataille de la plaine Tect, la bataille du Confluent; la bataille de la Forêt du Gué du Jardin, à l'ouest; la bataille de la Hauteur Fod, dans le Connact; la bataille du Carn Fearadac qui fut terrible; la bataille des Arbres-Nus dans le Connact; la bataille de la Forêt Feada-la-prairie-claire; la bataille Reb et la bataille Congréné; la bataille Teatba hardie, furieuse; la bataille de la Prairie au milieu des marais salés; les deux batailles de la Forêt en plus; la bataille d'Elé et la bataille Beiré et sept autres batailles, sans mensonge, près du Lac

[1] Le premier novembre.
[2] Mag Slect.

de Lugad, sur le même champ; deux autres batailles, comme c'est mentionné, dans un même lieu, près du Promontoire de l'argent; trois batailles contre les Fir-Bolgs, une bataille, qui ne fut pas fortunée, contre les Ernes. Au temps de Tigernmas, jadis, l'éruption de neuf lacs est mentionnée: le lac d'Uoir, le lac d'Iarn calme-clair; le lac Cé et le lac Aillinné, le lac Siléann dans Cairbré la Jolie et le lac Seabail en Ulad, le lac Gabar, le lac Noir, merveilleux; éruption du Dabal en Airgialla. Sourdirent aussi trois rivières noires, sans limpidité, Fubna, Toran et Callan. Dans la plaine Slect, en Brefné l'ensoleillé, mourut l'illustre, le généreux Tigernmas. Les hommes d'Alban[1], de Laigéan, de la Moitié de Conn, les clans de Lugad à Liatdruim, ceux d'Eogan, de Conall le célèbre: tous ceux-là furent les descendants de Tigernmas. Christ, par sa puissance et ses miracles, abattit ce grand roi très-illustre, roi affable, affectionné, sans rancune, prince du pays jusqu'aux côtes. »

Ensuite Eocad l'Habilleur, fils de Daré, fils de Congal, fils d'Eaman, fils de Nal, fils de Lugad, fils de It, fils de Bréogan, prit la royauté après que l'Irlande fut restée pendant sept années depuis Tigernmas sans aucun roi pour faire appliquer les lois. Par cet Eocad fut instituée la mode de donner des couleurs aux habits pour la première fois en Irlande: Une seule couleur pour les paysans[2], deux pour les habits des recrues[3], trois pour les habits des officiers-militaires[4] et des jeunes nobles[5] quatre pour les habits d'un brugad[6], cinq pour les habits d'un noble de la campagne[7], six pour les habits d'un Ollam[8] et sept pour les habits d'un roi ou d'une reine. Le roi Eocad fut enfin tué par Céarm-

[1] L'Ecosse.
[2] Mogad, campagnard, ouvrier agricole.
[3] Amos, cadet d'armée.
[4] Laoc.
[5] Oigtigearn.
[6] Gouverneur d'une ville ou d'un district.
[7] Tigearn na tuat: tuat est le nom d'un genre de district.
[8] Ou docteur.

na, fils d'Ebric, dans la bataille de Téamair après quatre ans de règne. (Age du Monde : 3667).

Eocad fut roi, sans accident, pendant quatre années, après Tigernmas, jusqu'à ce qu'il fut tué par Céarmna qui fut un noble bien puissant.

Sobaircé et Cearmna le Beau, les deux fils d'Ebric, fils de Miléad, prirent ensuite la souveraineté : ils furent les premiers rois Uladiens qui gouvernèrent l'Irlande. Ils partagèrent l'Irlande en deux lots, à savoir : depuis l'embouchure de la Colpta jusqu'à Luimnéac. Cette division fixa les délimitations territoriales pendant l'espace de cent années. Chacun des deux rois demeura dans son dun, Sobaircé dans le dun Sobaircé au nord et Céarmna dans le sud. Dans les deux bouts de l'Irlande les peuples furent ainsi partagés. Les deux rois restèrent quarante années en règne, après lesquelles Sobaircé fut tué par Eocad le Moyen, des Fomoriens et Céarmna fut abattu par Eocad du Tranchant-clair, fils de Conn le Chauve. Ce fut au sujet de ces rois et à la louange des descendants de Sobaircé qu'il a été dit par

Eocad O'Floinn :

« Le dun Sobaircé des grandes compagnies nombreuses, ses murs furent lavés par la mer pendant le règne du roi qui vint sur la grande mer renflée pour mener une vie heureuse en Irlande. Sobaircé des Forces de lances, habita le pays riche de Téamair. Il bâtit des villes jolies dans Banba, co-régnant avec le prince puissant Céarmna. Il construisit des duns forts, comme habitations, avec adresse, sagesse, jugement, bonheur sur le territoire des rivages d'Irlande. Le dun confortable de Sobaircé fut le rendez-vous des Uladiens actifs. Le dun de Céarmna ne fut pas étroit ni caché, au sud, parmi les grandes maisons de Muma. Bons furent les deux rois que je mentionne, chefs et hommes puissants, comme je dis. Avec un grand esprit, ils furent forts, ils furent des rois suprêmes sur l'Irlande. Un espace avant ce temps splendide, heureux, Nuadat de

la race généreuse de Teamair partagea ces beaux territoires clairs entre Sobaircé et Cearmna; avec sagesse, ils demeurèrent dans ces divisions longtemps après l'époque des fils de Miléad. Sur les peuples, comme c'est mentionné, ils prirent une foule d'otages. Deux rois de bonnes habitudes, deux guerriers constants, deux frères également puissants et victorieux, deux nobles de naissance, de même pouvoir et honneur furent ces chefs sur l'Irlande gentille. Leurs troupes, à Eamoin, furent célèbres et combattirent en bataille contre les Uladiens, guerriers nombreux, nobles, ardents de l'Ulad, du pays où régnaient le roi Ruanad, savant chef de Celtcar, et Fionnabair le blanc dont la jolie fille fut pour quelque temps une héroïne martiale, fille virile, bienveillante, généreuse, de bonnes mœurs, possédant des maisons bien disposées, des maisons d'où partaient des chemins larges, duns où se rassemblaient les héros d'Ulad. Après que les Uladiens eurent quitté Fuad, ils donnèrent des boissons de mort aux chefs de Riatta. Des rois bien choisis, je l'affirme, furent les descendants florissants du beau, gentil Conairé: famille sincère, comme je dis, des rois qui gouvernèrent l'Irlande heureuse. Parce que Patrice faisait des discours, ce fut pour cela qu'on se rassembla pour le tuer. Il eut deux élèves beaux, forts parmi les fils d'Earc le grand guerrier. Au temps où le fils de Calphron fut béni il obtint de la puissance sur son bon peuple; son large édifice, contenant une foule nombreuse, était fermé pour les étrangers *à la religion*. L'apôtre d'Irlande béni, céleste, qui s'éleva, comme une étoile claire, jusqu'au roi suprême, le fils de Calphron fut l'or du ciel, très-grand homme, populaire avec la foule. Les nobles royaux des souverains joyeux sont morts et sous terre, bien que long fut le règne de ces gens qui régirent le peuple. J'adore le roi brillant de chaque pays, il a donné de la compréhension aux cent intellects ; il fit chaque maison, chaque royaume, il forma chaque race de peuple. »

Eocad du Tranchant-Clair [1] fils de Conn le Chauve, fils d'Eméar le Blanc, prit la royauté. Il combattit la bataille de Luacra Déadaig, la bataille du Gué des deux Jardins [2] contre les clans d'Eréamon, la bataille du Confluent des trois eaux, la bataille du Tombeau de Drégon, sur le territoire de Brian Breifné, et la bataille de la hauteur de Liatan. Sept plaines furent déboisées par ce roi : la plaine Sméatrac sur le territoire de Falgé, la plaine d'Adné, la plaine de Lorc, en Connact, la plaine Léamna, la plaine de Nionar, et la plaine des Deux Fourches [3] en Airgiall. Eocad fut tué ensuite à la bataille de Casman, par Fiaca Labrainné, qui vengea son père. Ce roi régna pendant vingt ans. Age du monde, 3727.

Ce fut pour lui qu'on chanta :

« Eocad le Tranchant des Fénians [4] (son pouvoir ne fut pas vain), resta sur les tribus d'Eméar pendant vingt années en souveraineté. De ses mains furent tués, sans poltronnerie, Céarmna le Vaillant , le Blond sage, et Ionbot, fils de Follag, dans la bataille du Confluent des Trois rivières. Valeureuse bataille du Gué des deux Jardins ; bataille féroce au Tombeau de Drégon. Contre Smiorgall et ses bataillons, il combattit la bataille de Luacra Deadaig. Furent tués par Eocad le terrible fils de Tigernmas des Mains puissantes, le fils d'Ionbot, Smiorgall le Gros dans la rencontre de la hauteur Liatan. Furent déboisées très complétement par Eocad, sept plaines unies, régulières ; la plaine Sméatrac dans le territoire de Falgé, la plaine d'Adné, la plaine de Lorg, la plaine de Lugné, la plaine Léamna, la plaine Nionar, la plaine Fubna, célèbre exploit du fils glorieux de Conn le Chauve, proche la plaine des Deux Fourches. Par le fils de Smiorgall, avec délice, par Fiaca

[1] Faebarglas, Faebar fil de l'épée, glas littéralement vert c'est-à-dire luisant, jetant des feux colorés.
[2] Fosaig da gort.
[3] Da gabal.
[4] C'est-à-dire : la force des Fénians.

Labrainné, sans merci, fut tué à force de défier le danger Eocad le Tranchant des Fénians. »

Fiaca Labrainné, fils de Smiorgall, fils de d'Ionbot,fils de Tigernmas prit la royauté. Par lui furent combattues la bataille de Gatlag, où périt Mofébis, fils d'Eocad du Tranchant Clair, fils de Conn le Chauve, la bataille de Fargé contre les clans d'Eméar, la bataille de la montagne Femin. Il y eut une bataille livrée aux Ernes, des Firbolgs, à la place où est le lac Erné. Après que fut livrée la bataille un lac fit éruption : le lac Erné c'est-à-dire lac sur les Ernes. Ce fut pendant ce règne que sourdirent la Fleisgé, la Maindi et la Labrainné ; de celle-ci vint le surnom du roi. Fiaca Labrainné fut tué par Eocad Muma,du rath de Muma à la bataille de Belgattan, après vingt quatre années de règne. Age du monde 3751.De lui il fut dit :

« Fiaca Labrainné le héros dont les mains ne furent faibles contre quiconque, ce fut par lui que fut blessé au sang Eocad le souverain des provinces, qui tomba par trahison dans la féroce bataille de Gatlag ; le fils d'Eocad des Armes, Mofébis y fut tué. La bataille de Fargé, ensuite,sans amitié[1] fut livrée, et la bataille de Femin sur la montagne, avec trahison. Défaite par le roi en bataille, des Ernes, grandement renommés. La rencontre fut active, le lac coula sur eux.La Fleisgé boisée et la Mainné sourdirent à travers les districts unis. Labrainné fut la rivière, d'où le roi prit son nom. Par Muma, qui ne fut pas poltron fut tué le héros Gris. Pendant trois fois huit années florissantes régna ce Fiaca.

Eocad Muma, fils de Mofébis, prit la royauté et combattit plusieurs batailles contre la race d'Eréamon. Nous ne pouvons pas trouver la liste des noms des plaines où furent livrées ces batailles. Eocad fut tué par Aengus Tout-conquérant dans la bataille de la Forêt, après être resté vingt-un ans comme souverain. Age du monde 3772.

Aengus Tout-conquérant, fils de Fiaca Labrainné prit

[1] Parce qu'elle eut lieu entre clans parents.

la souveraineté. Il combattit cinquante batailles contre les Pictes et contre les Fir-Bolgs, douze batailles contre les Longbards, quatre batailles contre Colaist, la bataille Cléré, la bataille de Corcé, la bataille du mont Calcé contre les Mairtiné dans le district de Corca-baiscinn, la bataille du Promontoire de Frœocan, dans les marais salés, où fut tué Frœocan le Prophète, la bataille du Carn Ricéda, la bataille de la forêt du Rath, la bataille du mont Cua contre les Ernes, la bataille du Haut-champ, où fut tué Smiorgall fils de Sméatra, et roi des Fomoriens. Ce fut pendant le règne d'Aengus que sourdirent le lac d'Un Bouleau dans le territoire de Cremtan, le lac du Saule, le lac autour des Jardins, ou lac des chardons dans la plaine de Lorg, en Connact. La mer déborda entre Eaba, et le promontoire de Cetté, dans le territoire de Fiacra. Ce roi défricha aussi sept plaines ; la plaine du Vallon de Décon, dans le territoire de la famille de Conall, la plaine de Muicrimé, en Connact, la plaine de la Forêt étroite dans le pays de la famille Boguiné, la plaine de l'Ecu clair, en Laigean, la plaine de la Chaux chez les Calré, la plaine du Massacre chez les Ciairé Luacra et la plaine Luacra Deadaig. Aengus fut tué, après ce temps-là, par Enna le Vulnérant dans Carman, après dix-huit ans de règne. Age du monde : 3790.

A son sujet, on chanta ainsi :

« Aengus Tout-conquérant, l'illustre, fut roi de la grande Banba, pendant six années en triomphe, sans envie, après la mort d'Eocad de Mume. Bon fut le roi, bien choisi [1] pour un chef. Il combattit de dures batailles. D'une part cinquante batailles, il livra aux peuples d'Albanie. Il combattit douze batailles ensuite, avec empressement contre les Longbards. Avec Aengus Maca, sans maladresse, il livra quatre batailles aux Colaois et la bataille de Cléré, la difficile bataille de Corcé, la bataille de la montagne de Calcé des Bois étendus, la bataille du promontoire de Fraocan, disputée fé-

[1] C'est-à-dire le meilleur.

rocement,la bataille du Carn Ricéda, la bataille du bois du Rath, la bataille Cua, ce n'est pas une histoire douteuse, la bataille du Haut-champ, grandement habile dans laquelle se trouva Smiorgall, fils de Sméatra. Quatre lacs sourdirent séparément : le lac d'un Bouleau, le lac du Saule, le lac Contourant et le flux des eaux limpides, entre Eaba et le promontoire de Cetté. Ce roi défricha sept plaines : la plaine du Vallon de Décon des Troupes, la plaine Muicrimé longue, claire, la plaine du Bois étroit, la plaine du Clair bouclier, la plaine de la Chaux, la plaine du Bois du Massacre, où il y a des cavernes, et la plaine de Luacra Déadac. Civilité, grande valeur, toutes les qualités se trouvèrent en Aengus le jeune héros. »

Pour expliquer les conquêtes de l'Irlande par les fils de Miléad,les règnes des descendants de Miléad depuis Eréamon jusqu'à Aengus Tout-conquérant, pour énumérer les guerres, les exploits, les éruptions des lacs et des rivières d'Irlande pendant le règne de ces rois Eocad O'Floin composa ce poème :

« C'est mentionné par les savants anciens, illustres et en des vers épiques beaux d'érudition, qui indiquent au cours d'une énumération prolongée, chaque peuple conquérant de l'Irlande. L'Irlande par des personnes royales, depuis la création du grand monde fut d'abord réglementée dans l'année avant le déluge. Avant le déluge arriva une assemblée, belle, sans difformité et qui fit une juridiction. La troupe bellement colorée fut au nombre de cinquante-trois dans la compagnie de Céasair. Céasair, bien qu'il y ait longtemps, voyagea à travers des bois sauvages. Elle traversa les mers clair-colorées, la fille de Bith, fils de Noé. Les troupes de Partolan, après le déluge, atteignirent l'Irlande sans bataille, avec puissance. Il fut le chef des Clans du pays avec tranquillité, en Irlande, après l'accroissement de sa troupe, jusqu'à l'arrivée d'une peste qui frappa un nombre non-insignifiant en quantité sur ses plaines : c'est neuf mille personnes qui, sur ces nobles plaines, furent abattues en le

cours d'une semaine. Après ce temps-là l'héritage habité par Partolan fut abordé par une troupe puissante. Ils ne furent que peu de temps dans l'Ile, les cinq chefs distingués de Némid. Après l'arrivée de Némid, il y eut des foules d'hommes sur chaque chemin. Et le pays, peuplé de ses héros, fut partagé entre quatre tribus. Les Firs-Bolgs, hommes de grande domination sur le monde, peuple dont les épées ne furent faibles, pratiquèrent des assemblées législatives, et en cette manière furent supérieurs aux Némédiens, Les Gaédils nobles-propres, de forme agile, fidèles érudits, après, prirent le pays. Ils ne furent une race d'hommes poltrons, les clans de Bilé et de Breogan, de Breogan qui fut roi, comme je raconte, d'une famille de Grande lance, illustre. Ses descendants droits de stature, biens formés, sveltes de taille furent les fils de Miléad qui régnèrent sur les plaines de l'Irlande,de la Belle Irlande des des Sciences et de Téamair, des Jolies côtes fertiles où furent expliquées aux races, pendant longtemps, des lois savantes. Les Miléadiens qui furent longtemps florissants, respectables et célèbres, partagèrent l'île d'un rivage à l'autre, et bâtirent des temples solennels. Le dix-septième jour, un jeudi, ils trouvèrent des plaines pour leurs peuples. Ils occupèrent des territoires, là-bas, dans un beau pays, pendant les calendes du mois de mai ensoleillé. Eréamon le gentil, de bonnes manières, prit l'Irlande noble. Dans Muma, la mer n'y est pas disturbée, mais seulement aux rivages d'Albanie : Eméar, qui fit des grands dons, fut chef de ces territoires populeux. Il gouverna tout le pays et alla demeurer au milieu de Muma. Les chefs de l'Ulad noble, belle, et les savants de Muma des plaines plaisantes, sont les descendants royaux, beaux, nobles, puissants d'Aengus qui gouverna Téamair,l'érudite Téamair d'Irlande, où habitaient des foules de peuples heureux. Hommes d'exploits, bons, illustres furent les Gaedils descendants d'Éréamon, fils de Miléad. Les grandes plaines de Fodla furent habitées par les descendants de Rudraigé, roi de Téamair,et par le sou-

verain Ir le bien instruit, dont descendent les hommes uladiens d'Eamoin. L'Irlande des beaux territoires fertiles, ses plaines blanches furent prises par des chefs. On entendit, à bord des navires équipés, le bruit de leurs exploits, environ les coteaux de Maca. Les fils de Breogan le victorieux aux armes allèrent jusqu'à leur domicile d'habitation, Breogan, l'ancêtre des héros qui vinrent à travers la mer Breaga et qui passèrent par la plaine Breaga : Bilé l'Orgueilleux de Plusieurs compagnies, Cuailngé et It des Nobles territoires, Muirtemné des Vastes plaines maritimes, prospère, puissant dans les montagnes de Bladma. Éméar fut tué, dans l'heure de sa puissance, par Eréamon le glorieux, illustre, savant, par ce chef valeureux, expert dans la bataille d'Argat-Ros la Salubre. Par celui-ci furent érigés deux raths, qui furent des tours, en Argat-Ros, diligemment, deux cités pour ses clans renommés : le rath d'Un et le rath de Bith. Ce fut pendant ces temps savants qu'on érigea des bâtiments sur le pays : le dun de Sobaircé, très étendu, le dun de Biné et le dun de Cearmna. Eréamon fit bâtir des tours de déluge[1] avec une entrée unique dans les salles royales. Après quoi, il livra un grand combat, au sujet du royaume, et fit un grand carnage dans la bataille de Cualan. Le bâtiment du beau Cairgé fut construit dans Blarné des Mers salubres. Sourdirent, pendant ce règne, en Rosmag, les eaux des neufs Brosnacs d'Elé. Sourdit la rivière Etné, à travers les plaines cultivées. Les trois Sucs débordèrent sur leurs rives. Ce roi enchaîna des otages, en place de tributs. Pendant son règne neuf lacs firent éruption : le lac Laiglinné dans Baat, le lac Cimé des Centaines de poissons, le lac calme des Deux aveugles, sans disturbance, le lac Ren des Saumons, le lac Rian : je mentionne ce lac noble, excellent, beau, le lac tempéré pour guérir le peuple, le lac de la Plaine blanche, et le lac bien rapide, qui brille, clair-étoilé dans sa course. La reine du

[1] La glose dit : Ces tours furent construites très-fortement depuis le temps du déluge.

peuple de la mer Rouge, de la race belle, ardente de Conn le Blesseur, bien qu'elle traversa Bréag, choisit le pays de Téamair. Les chefs royaux qui vinrent avec elle, régnèrent sur un pays puissant, grand, organisé. Ils firent des chemins royaux largement tracés. Vingt-quatre principales plaines furent défrichées : Aidni, Aoi, Olba, Médé, Morba et Midé, Cuib, Céara, Clin, Cett des braves hommes, Liffé, Ligéan et Liné, et, aussi, après celles-là : Iola, Adar, Dési, Dul, Déala, la plaine Slainé, la vieille plaine Seirné, Tréag, Feimen, Féa, Féara.

« Le chef Eréamon, célèbre, puissant, son tombeau fut creusé après le temps de sa mort, sur le Promontoire d'argent du carnage dans le district même de la maison maudite[1]. Ses fils voyagèrent depuis Toraig Tailc jusqu'à Tarbé. Ils firent des maisons, comme des duns à leur frontière, Muimné, Laigné et Luigné. Iriel posséda un pays de héros et il fut un souverain vaillant qui ne fut ingénéreux. Le fils de Dieu qui le créa voulut qu'il fût l'ainé des nobles. Il fut souverain sur toute l'Irlande, brave, bon, beau, avec pureté. Il organisa proprement chaque ville et par lui furent éclaircies ces plaines : la plaine Réchéat, confortable pour habiter, la plaine du Confluent, unie, douce, la plaine de Sélé et la plaine de Sanas, la plaine d'Elé et la plaine Insulaire. Sur la plaine de Muaidé arrive la mort d'Iriel, malheur pour chacun. Avec éclat et honneur illustre son fils prit le royaume. Etirel, qui distribua chaque tribu, fut un gouverneur sévère des bourgs étendus. Pendant sa juridiction sur le peuple de Téamair, il organisa beaucoup de plaines, Tenmag, et la plaine de Lugad, la plaine Gesillé, abritée, boisée, la plaine du Lac, qui fut un lac sans bruits de ruisseaux, la plaine de Rot et la plaine de Bilé. Dans la bataille de Raeiré des Guerriers royaux mourut la svelte peau blanche : Etirel le noble, universellement aimé, reçut un coup d'épée de Conn le Chauve. Conn le Chauve fils d'E-

[1] Glose : dans laquelle fut tué Eméar.

méar des Domaines, un Fénian spirituel, aimable en chaque lieu, fut lui-même un chef qui régna avec popularité. Il gouverna Téamair et fut originaire de Muma. Il gagna pendant sa vie cinq batailles, d'abord la bataille de Maca, grande, étendue, la bataille d'Elé et la bataille d'Uca, la bataille de Cnuca et celle de la montagne de Bith. A sa mort, Conn le Chauve fut enterré sous le tombeau : en bataille, ses grands cris ne furent plaisants *aux ennemis*. Tigernmas tua une foule sur la hauteur de la Réunion de Maca. Bon, savant fut Tigernmas le directeur des exploits des Fénians, un homme qui érigea des raths royaux et fit trois fois neuf batailles avant la fin d'une année. Ce fut le souverain Faobar qui prit des otages des Gaédils propres, beaux. Ce ne fut pas en petit nombre, autour des limites royales, qu'il détruisit les clans d'Eméar. Ce fut de lui que descendit la race libre, joyeuse des clans royaux de juridiction étendue, la race propre, heureuse, célèbre, celle d'Ugainé le Grand, fils d'Eocad. Ce fut ce Tigernmas adroit qui établit chaque amusement. Dans la cascade-marine, claire, propre, il trouva beaucoup d'argent splendide. Par lui fut pratiqué chaque métier et chaque art libre, il fabriqua des habillements propres, pourpres, de plusieurs couleurs, des tasses bien façonnées, grandes, travaillées avec des ornementations d'or et d'argent. Uchadan fut le fabricant de ses tribus, ce fut lui qui dessina et fabriqua des trompettes ; ce fut par son génie jeune, excellent que l'or fut ouvré en Irlande. Dans les villes, les maisons furent couvertes avec des poutres de bois et on fabriqua des soufflets élastiques. Par lui, l'or fut fondu avec de grands feux dans les forêts de l'Est de la Liffey. Le lac d'Aillind, après cette victoire, sourdit ainsi que le lac Cé, le lac Nuair, le lac Fébra, le lac Silen, le lac Daball et le lac Gabar en Breag. Ce fut ce roi aussi qui réunit la tribu de Ditré, et fut souverain dans le district qu'elle habita. Sans bataille, après son retour de là, il mourut au culte de Brefné. L'Irlande fut pendant sept ans sans aucun roi pour édicter au-

cune loi sur les peuples. Il ne resta après la destruction, de l'assemblée, qu'un quart de la population. On fit des lois dans la maison de Téamair avec grande sagesse et science libérale. Par la volonté des nobles illustres, le tailleur alla jusqu'au palais. Il enseigna l'usage des anneaux : par leur richesse d'ornementation furent désignés les habillements des nobles. Des distinctions furent alors en usage depuis le plus bas jusqu'au plus élevé. Grand honneur fut donné à Sobaircé des Lances qui gouverna les tribus nombreuses. Le fils de Dairé le Vengeur organisa de beaux territoires pour son peuple. Sobaircé régularisa ensuite avec puissance et industrie les forêts pour demeures de ses clans, et érigea des villages de raths, après un partage avec Cearmna son frère, pour l'établir. Ils furent les premiers rois bien choisis de la race d'Ir, gouverneur de Téamair. Sobaircé, après avoir fait son dun fortifié, érigea beaucoup de maisons dans Clionna, avec Céarmna. Sobaircé, l'homme libéral, fut tué par les fénians Fomoriens. Il y eut entre eux un combat qui fut bien combattu pendant un jour par le petit-fils d'Eméar. Il combattit, bien que pour sa vie ce fût dangereux, Eocad Faobar qui fut un militaire. Il y eut des lois importantes faites pour le pays par Eocad, fils d'Eméar. Ce fut lui, qui ensuite combattit et gagna la bataille de Luacra avec ses premières troupes, la bataille du Gué des deux jardins, valeureusement livrée, et la bataille du Confluent des trois eaux. Il éclaircit les coteaux étendus, et il n'y eut ni débilité, ni lâcheté dans l'exécution de cette œuvre. Après son établissement à Téamair, il défricha la plaine de Sméatra, la plaine Ninir, la plaine Aidné, la plaine de la hauteur d Odba, la plaine du coteau nu et la plaine Léamag, la plaine des Deux fourches dans le district de Connla, la plaine Fubna dans les prés de Eamna. Eocad, dans l'âge de ses vieilles années, prit part à la terrible contention armée. Il fut tué sous les bois fleuris, épais, de Carman, par Fiaca Labrainné, fils de Smiorgall. Fiaca des Veines minces le Fénian fut souverain d'Irlande et régit tout le pays.

Pendant son règne juste, prospère, la Flesc et la Mainé sourdirent, ainsi que la Labrainné, la Luaidré inondant le pays de Cuailngé jusqu'à sa limite. Pendant le noble terme de son règne, fit éruption le lac renflé d'Erné. Après une réunion illustre pour bataille, mourut ce Fiaca Labrainné ci-dessus mentionné, ce héros svelte, bien découplé de la race d'Eméar à la victorièuse bataille de Belgadan. Il fut tué, sans peines, par Eocad le Féroce, lamentablement. Il régna pendant un espace de temps,très puissamment, cet Eocad, gouverneur de Muma, dans Téamair, le pays des sciences, où furent des foules bien estimables. Il fut vaincu après une bataille très intense, qui fut gagnée par le fils de Mofébis. Eocad mourut avec la réputation d'un héros, dans la bataille des Forêts abritées de Téamair. Il y eut après lui, lamentations intenses quand il fut massacré par Aengus le grand conquérant à Eamoin. Aengus fut un philosophe érudit et tint les deux moitiés d'Irlande, jusqu'à la mer. Il combattit la bataille de Cléré et la bataille de Cork, la bataille désastreuse du mont Cailgé. Il régit le pays en roi très illustre, chevaleresque, de grands exploits. Il fut célèbre comme roi de Téamair et gouverneur gentil, joyeux, applaudi. Quand nous reçûmes, après le cours de quelque temps les enseignements du Christ, notre créateur, et de la Foi, du Chef le plus puissant parmi les chefs, et du Gouverneur sûrement immortel, ce fut Patrice, placé à la droite du grand Souverain maître des supérieurs et des inférieurs, ce fut lui qui nous dit, en ces jours-là, que notre roi légitime est ce roi-là, le bon roi suprême de la vie universelle, avec puissance et avec adresse. Il fut mis à mort, au temps de sa jeunesse, sans gloire et sans habillement. Les Evangiles qu'il répandit sur les générations du monde furent bons, il les établit sur les vérités éternelles, selon les règles et les canons propres ; il expliqua les principes des anciens et des sages en présence des érudits d'entre les peuples du monde. Selon nos renseignements et des vérités assurées, le Saint écrivit à genoux, lui, la Gloire des

Gaedils et le Soleil de notre race, le beau, béni Columb Cillé. Saint Patrice même, qui par son ascension, monta jusqu'au ciel, Patrice l'apôtre de notre race de peuple, fit une classe dévouée, par ses instructions et Columb par lui fut ordonné. Parmi les discples de celui-ci, ce n'est pas dénié, sont les auteurs. Les auteurs d'Irlande rivalisèrent ; ils enseignèrent les sciences et les lettres : réguliers, bien disposés furent tous leurs discours, ils firent des enseignements et répandirent des sciences. Eocad O'Flinn, un homme d'histoires, tint les généalogies du peuple de chaque clan. Au ciel sont les nobles intelligences, après avoir triomphé de la jeunesse et de la vieillesse. »

Extrait authentique [1].

Enna le Conquérant, fils d'Eocad de Muma, fils de Mofébis, fils d'Eocad du Tranchant clair, fils de Conn le Chauve, prit la royauté. Par lui furent fabriqués, sur le Promontoire de l'Argent, des boucliers d'argent qu'il donna aux Irlandais, et des ornements d'argent pour les chevaux et les voitures. Il garda la souveraineté pendant vingt-sept ans après lesquels il fut tué par Roitéact, fils de Maon, fils d'Aengus Tout-conquérant, à la bataille de Roigné. Age du monde au temps où mourut Enna: 3817.

De lui on a dit :

« Enna fut le souverain de l'Ile de la Destinée. Il convoqua les Gaédils en assemblée. Il orna les chevaux, les voitures et les boucliers avec l'argent au promontoire de l'argent. Je dis sa mort après la victoire, dans les très grands champs de Roigné, par Roitéact, l'impétueux de Rossa,par le fils de Maon, fils d'Aengus. Je crois en la trinité triple. Chaque roi des palais très célestes, est et sera partout avec nous. Il est trois, il est deux, il est un. »

[1] Etsett. Ce mot signifie renseignements recueillis chez les auteurs.

Roitéact exerça la royauté pendant l'espace de vingt-cinq années après lesquelles il fut tué par Sedna fils d'Artri, dans Cruacan dont il fit la défense avec son fils et Fiaca Vin-de-Fleur. Age du mo nde : 3842.

Sedna, fils d'Artri, fils d'Ebric, fils d'Eméar, fils d'Ir, fils de Miléad, exerça la royauté pendant l'espace de cinq ans, après lesquels il fut tué par Fiaca Vin-de-Fleur, et par Muinéamon, fils de Cas le Célèbre, à Cruacan, après son retour de voyage. Age du monde : 3847.

Après ce temps Fiaca Vin-de-Fleurs, fils de Sedna, prit la royauté. Les fleurs de Samrog[1] avec du vin bien savoureux, se trouvaient dans chaque plaine et chaque vallée en Irlande de sorte qu'on exprimait le vin des fleurs dans des vaisseaux de verre. De là s'ensuivit le nom de Fiaca Vin-de-Fleurs pour désigner le roi. Il eut vingt ans de règne après lesquels il fut tué par Muinéamon. Age du monde : 3867.

Ensuite Muinéamon, fils de Cas le Célèbre, fils de l'Homme Haut[2], fils de Roitéact, fils de Rosa, fils de Glas, fils de Nuadat le Net, fils d'Eocad du Tranchant clair, fils de Conn le Chauve, fils d'Eméar le Blanc prit la royauté. Par le roi Muinéamon, furent fabriqués, pour la première fois en Irlande des colliers d'or, c'est-à-dire des chaînes autour de la poitrine pour les rois et les chefs d'Irlande. Il resta en souveraineté pendant cinq ans après lesquels il mourut de la peste dans la plaine d'Adné. Age du monde : 3872.

Fail de la Paume-rouge, fils de Muinéamon prit la royauté. Ce fut lui qui, le premier en Irlande, fabriqua des bracelets d'or pour les mains des officiers publics[3]. Il resta en règne pendant dix années, après lesquelles il fut tué par l'Ollam Fodla[4], fils de Fiaca Vin-de-Fleurs, dans la bataille de Téamair. Age du monde : 3882.

[1] Sorte de trèfle très-honoré en Irlande.
[2] Fir Arda.
[3] Airéac, officiers publics ou gouverneur.
[4] Le Docteur Sage.

L'Ollam Fodla, fils de Fiaca Vin-de-Fleurs prit alors la souveraineté d'Irlande. La raison pour laquelle on le nomma l'Ollam Fodla, vient de ce qu'il fut à la fois roi et Ollam ; Eocad fut son premier nom. Les hommes d'Irlande l'appelèrent Ollam après quelque temps de règne, à cause de sa science et de son érudition dans le gouvernement, à cause de ses réglementations et de son organisation dans la défensive, dans l'attaque et dans les guerres remarquables ; ce fut lui le premier qui ordonna un général pour chaque trois mille hommes et des gouverneurs[1] sur chaque ville ainsi que d'autres améliorations dans le gouvernement d'Irlande. Ce roi établit aussi la Convention de Téamair[2] et construisit la maison des Ollams[3] à Téamair. Six rois de sa famille tinrent la souveraineté d'Irlande après son règne, sans aucun autre roi entre eux. C'est du mot Ollam que sont dérivés les mots Ullrig, Ullrim c'est-à-dire roi suprême, dont il y eut un grand nombre sur le royaume après Ollam, qui fut le premier de cette classe et duquel les autres prirent leur titre. Ce roi mourut dans le bâtiment du Parlement à Téamair, après être resté quarante ans comme roi suprême d'Irlande. Age du monde : 3922.

De lui il fut dit :

(Ferceitné le Filé a écrit ce poème)[4].

« L'Ollam Fodla fort par sa valeur, bâtit la salle des Ollams Le même roi, puissant par ses raths, établit la Convention. de Téamair. Quarante années florissantes, heureuses, il passa comme roi suprême sur l'Irlande, de sorte que de lui, de sa noblesse, les Ollams prirent leur nom. Six rois tempérés, vaillants gouvernèrent l'Irlande, de la famille d'Ollam pendant cent quarante années de suite ; nulle personne ne

[1] Brugad ; de burg, bourg.

[2] Fes Téamra. Fes, Convention, Parlement.

[3] Ou maisons des législateurs ; car c'était une des fonctions des Ollams.

[4] « Ferceitné le poète vivait en Ulster au temps d'O'Conor Mac Nesa, âge du monde 3930, » O'Curry.

prit place entre eux. Finsa, Slanoll, (c'est assuré), et Geidé le baut roi, Fiaca, Oilill ensuite prirent la couronne, avec le vaillant héros Béarngall. Chacun d'eux fut un grand docteur, comme le fils célèbre de Fiaca Vin-de-Fleurs. Gentil fut chacun des rois royaux, illustres hommes de la race de Miléad des Armées en corps. La famille célèbre de Rudraidé des Discours clairs, chef vaillant des Branches rouges[1], ces races célèbres qui régnèrent, descendit de la lignée d'Ollam : à savoir, Labra, le commandant des vaisseaux (grandes furent ses troupes,) Cobtac, qui gouverna puissamment, en situation royale, avec les forces de Laigéan, troupes nombreuses : (c'est d'elles que Laigéan est appelée,) Eocad Muma victorieux, en chaque bataille, roi d'Irlande et fils de Mofébis. C'est de lui qu'est nommé Muma, et le nom d'Ulad vient d'Ollam. »

Vin-de-Neige fils de l'Ollam Fodla prit la royauté d'Irlande après la mort de son père. Ce fut pendant son règne qu'on fit du vin avec une neige qui noircit le foin, et, pour cette cause on donna, à ce roi, le nom de Vin-de-Neige. Il eut vingt années de règne, après lesquelles il mourut de maladie dans la plaine Insulaire. Age du monde : 9342.

Bonne santé, fils de l'Ollam, prit la royauté. Pendant son règne chacun fut en bonne santé, et de là le nom du roi. On ne connaît pas de quelle maladie, il mourut enfin. Il fut trouvé mort à Téamair. Aucun de ses membres ne changea de couleur, et son corps ne se décomposa pas après être resté quarante années en terre. Quand à la fin de cet espace de temps, il fut exhumé par le fils d'Oilill, il fut trouvé sans dissolution ni sans décomposition et ce fut considéré comme une merveille et comme un prodige par le peuple Irlandais d'alors. Age du monde : 3959.

Ged de la Belle-Voix, fils d'Ollam Fodla, prit la souveraineté. Pendant son règne il y eut des voix concertées en chœur les unes avec les autres, il y eut des cordes, des

[1] Clans militaires dans le Nord de l'Irlande.

harpes harmonieuses qui firent grande mélodie dans les assemblées, en des temps de paix et de réjouissance, ce qui fit l'étonnement de tout le peuple. Il eut dix ans de royauté, quand il fut tué par Fiaca, fils de Vin-de-Neige. Age du monde : 3971.

Fiaca Blanche-tête, fils de Vin-de-Neige, fils de l'Ollam prit la souveraineté. Chaque veau qui naissait pendant son règne avait la tête blanche. Par lui fut bâti le Dun du bois de Sebrinné, c'est-à-dire Aimable, car il n'y eut district dans lequel il demeura, qui ne fut surnommé Aimable.Pour ce roi fut dit : Dans chaque pays où il fit ses maisons, les portées furent saines, actives, fortes, bien formées. Aimable est, jusqu'au Jugement, le nom pour son grand rath.

Caistearné, c'est-à-dire creusant la terre, fut aussi le surnom du roi,parce que ce fut lui qui le premier en Irlande creusa la terre afin d'avoir de l'eau dans les puits à l'intention des beaux troupeaux qui purent étancher leur soif. Il régna vingt années après lesquelles il fut tué dans la bataille de Bréaga par Berngall.Age du monde au temps qu'il mourut, 3991.

Berngall, fils de Ged de la Belle-Voix, exerça la royauté pendant l'espace de douze années, après lesquelles il fut tué par Oilill, fils de Bonne Santé et par Fiorna fils de Den.Age du monde : 4003.

Oilill, fils de Bonne Santé, fils de l'Ollam, prit la royauté après Berngal. La principauté de Téamair limitée à la mer, fut alors séparée de l'Ulad,jusqu'au temps que Fionn, fils de Brata de la Belle-Figure prit la souveraineté. Age du monde au temps où mourut Oillil : 4019.

Alors Siorna, fils de Den, fils de Déman, fils de Roitéacta, fils de Maon, fils d'Aengus le Grand Conquérant prit la royauté. Il sépara de l'Ulad la principauté de Téamair à Cruacan. Il vengea Roitéacta[1] fils de Maon qui avait été tué par Sedna, fils d'Artri en massacrant Berngall, de

[1] Siorna venge son bisaïeul, Roitéacta, tué par Sedna, en tuant Béarngal, descendant de Sedna à la cinquième génération.

complicité avec Oilill, fils de Bonne-Santé; Oilill fut ensuite tué par Siorna. Ce roi combattit la bataille du Haut Cimetière[1], contre les Uladiens, les deux batailles de la Hauteur Tachetée[2], la bataille du cap du Dun en Assal, la bataille du Mont Foicnéad, dans le territoire de Failgé, contre les Mairtiné et les Ernes, la bataille des Joncs, la bataille de Claré, la bataille de Samna, la bataille de la montagne d'Ocar. Pendant ce règne sourdirent la Scirtaigé, en Laigéan, la Doailt, dans le district du Promontoire et la Nité dans la plaine de Muirtemné. Siorna battit les Fomoriens dans le territoire de Midé. Il leur livra la bataille du Mont Trogaidé[3] en Cianacta, quand Lugair, fils de Lugad eut amené une armée de Fomoriens en Irlande, avec leur roi Céasarn. Siorna réunit les hommes d'Irlande pour combattre les Fomoriens au mont Trogaidé. Pendant la mêlée de la bataille survint une peste, par l'effet de laquelle Lugair et Céasarn moururent avec leur peuple, en même temps qu'une multitude des hommes d'Irlande. Tous furent enterrés là. Siorna régna cent cinquante ans après lesquels il fut tué, en sa vieillesse par Roitéacta, fils de Roan dans Aillin. Age du monde : 4169.

Ce poème fut composé au sujet de ce roi :

« Siorna du Grand Age, long fut son règne, eut cent cinquante années de bonne vie, pendant un temps heureux, renommé jusqu'à ce qu'il fut tué par Roiteacta. Siorna de la Durée Longue combattit la bataille du Cap du Dun, la bataille du Haut-cimetière, la bataille du Mont Foicnéad, féroce, vindicative, les deux batailles de la Hauteur tachetée, la bataille de Samna, la bataille de Claré-la-belle, la bataille des Joncs, la bataille du mont Ocar. Fut aussi de ces batailles sans merci, la grande bataille du mont Trogaidé. Scirtaigé sourdit pendant ce règne, et sourdit Doailté. A cette époque une chose arriva, qui fut un événement des-

[1] Aircéaltra.
[2] Airbreac.
[3] Mona Trogaidé ; Mont de la destruction pitoyable.

tructif, effrayant. Au temps de Siorna, fils de Den, fut réunie une grande armée, de sorte qu'elle s'avança à travers les districts de Midé où elle dérouta les tribus fomoriennes; Siorna fit la bataille du Mont Trogaidé, à l'Ouest où furent tués les Fomoriens. Le roi s'opposa aux troupes vaillantes de Lugair, fils de Lugad de la Main Blanche et à celles de Céasarn, fils de Dorca, qui fut roi des tribus Fomoriennes. Les Fomoriens vinrent jusqu'à Muma à travers la mer avec Lugad et ils firent bataille. La destruction provint de cette rencontre malheureuse, désastreuse pour les deux partis. Sans être blessés par des lances perfides ils moururent ensemble au Mont Trogaidé. De là le nom de Mont de la Destruction pitoyable, à cause de la destruction des héros d'Irlande. Et les Fomoriens périrent alors, sans pouvoir frapper dans un combat glorieux. Lugair, fils de Lugad, tomba là pendant qu'il marchait à la bataille, et Céasair aussi, sans lutte succomba avant de se rencontrer avec Siorna. »

Roitéacta, fils de Roan, fils de Falbé le Lamentable fils de Cas, le même qui fut général, fils de Faildeargé prit la souveraineté. Ce fut lui, qui le premier en Irlande, se servit des chars à quatre chevaux. Il régna pendant sept années, après lesquelles il fut brûlé par la foudre dans le Dun Sobaircé. Age du monde : 4176.

Elim, fils de Roitéacta, fils de Roan, prit la royauté. Il fut appelé Elim des Grands-vins-neigés par la raison que la neige, qui tomba pendant son règne, avait le gout du vin. Il régna seulement une année après laquelle il fut tué par Giallcad. Age du monde : 4177.

Giallcad, fils d'Oilill le Bien-gentil, fils de Siorna, fils de Denn, prit la royauté. Il emmena dans Muma des otages de chaque province. Il fut neuf années en royauté, après lesquelles il fut tué par Art des Ceintures dans la plaine de Nuad. Age du monde : 4186.

Art des Ceintures, fils d'Elim des Grands-vins-neigés prit la royauté. Il bâtit sept duns. Il régna douze ans après lesquels il fut tué par Nuadat du Collier-blanc, fils de

Giallcad, dans le rath du Havre. Age du monde:4198.

Nuadat du Collier-blanc, fils de Giallcad, fils d'Oilill le Bien-gentil, prit ensuite la royauté et régna pendant quarante années après lesquelles il fut tué par Bréas, fils d'Art des Ceintures. Age du monde au temps de sa mort: 4238.

Le roi Bréas, fils d'Art des Ceintures, prit ensuite la royauté. Il livra de nombreuses batailles aux Fomoriens. Après neuf ans de règne il fut tué au carn de Conluan par Eocad le Destructif. Age du monde : 4247.

Eocad le Destructif, fils de Finn, fils d'Oilill le Brave, fils de Flann le Vite, fils de Rotlam, fils de Mairtiné, fils de Finn, fils de Siteiné, fils de Riaglan, fils d'Eoinbric, fils de Lugad, fils d'It, fils de Bréogan, exerça alors la royauté pendant l'espace d'un an, après lequel il fut tué par Fion, fils de Blat. Il y eut une peste chaque mois de son règne, d'où son nom d'Eocad le Destructif. Age du monde : 4248.

Fion, fils de Brat, fils de Labrad, fils de Cairbré de l'Esprit perçant, fils de l'Ollam Fodla, prit ensuite la royauté. Il gouverna pendant vingt-deux ans après lesquels il fut tué par Sedna, fils de Bréas, à Muma. Age du monde : 4270. Fionn, fils de Blat est mentionné dans le livre de Glinné da loc.

Sedna la Solde,fils de Bréas, fils d'Art des Ceintures prit ensuite la royauté. Ce fut lui le premier en Irlande qui donna aux soldats[1], des gages, c'est-à-dire une solde. Il régna vingt ans après lesquels Simon le Tacheté le tua, dans le but de s'emparer de la royauté. Age du monde: 4290.

Simon le Tacheté, fils d'Aed le Pale, fils de Nuadat du Blanc-Collier, prit la royauté pendant six ans après lesquels Duac le Blond le tua afin de s'emparer de la royauté et pour venger son père. Age du monde : 4296.

[1] Amas, soldats ou sous-officiers.Ils sont mentionés à propos de la distinction au moyen des couleurs, sous le règne d'Eocad l'Habilleur.

Duac le Blanc, fils de Sedna la Solde, exerça la royauté pendant dix ans, après lesquels il fut tué dans la bataille de Mag par Muirédac le Ventru. Age du monde: 4306.

Muirédac le Ventru, fils de Simon le Tacheté, prit la royauté pendant un mois et une année après lesquels il fut tué en bataille par Enna le Roux, fils de Duac. Age du monde : 4307.

Ensuite Lugad de la Nuque noire, fils d'Enna le Roux exerça la royauté pendant neuf ans, après lesquels il fut tué par Siorlam dans le rath de Clocar. Age du monde : 4328.

Siorlam, fils de Fionn, fils de Brat, exerça ensuite la royauté pendant seize ans, après lesquels il fut tué par Eocad de la Chaloupe. Age du monde : 4344.

Eocad de la Chaloupe, fils de Lugad de la Nuque noire, fils d'Enna le Roux prit la royauté après être resté pendant douze ans en mer, sous le règne de Siorlam. Il régna pendant douze autres années quand il fut tué par les fils de Congal, c'est-à-dire Eocad et Conan. Age du monde 4356.

Les deux fils de Congal le Massacreur qui fut appelé Duac le Téamairien, fils de Muirédac le Ventru, fils de Simon le Tacheté : c'est-à-dire, Eocad le Chasseur et Conan Sans-peur, prirent la royauté. La moitié sud fut le partage d'Eocad, la moitié nord le partage de Conan. Ils restèrent cinq années en co-royauté après lesquelles Eocad fut tué par Lugad des Mains-rouges, fils d'Eocad de la Chaloupe, qui blessa aussi Conan. Age du monde : 4361.

Lugad des Mains-rouges, fils d'Eocad de la Chaloupe prit alors la royauté. Il régna pendant sept ans après lesquels il fut tué par Conan, fils de Congal, qui se vengea en raison de ses blessures et de la mort d'Eocad le Chasseur, son frère. Age du monde : 4368.

Conan Sans-peur prit alors la souveraineté après ces événements. La raison pour laquelle il fut nommé Sans-peur est qu'il n'éprouva de crainte ni de poltronnerie, ni de

frayeur devant aucune personne jusqu'à la fin de sa vie. Il exerça, seul, la royauté pendant vingt années après lesquelles il fut tué par Art, fils de Lugad. Age du monde : 4388.

Art, fils de Lugad des Mains-rouges, prit ensuite la royauté. Il gouverna pendant six années après lesquelles il fut tué par Fiaca de la Voix-haute et son fils Duac l'Impétueux. Age du monde : 4394.

Fiaca de la Voix-haute, fils de Muirédac le Ventru, prit ensuite la royauté et régna pendant dix ans après lesquels il fut tué par Oilill, fils d'Art, dans Boiriné. Age du monde : 4404.

Oilill le Blanc, fils d'Art, fils de Lugad des Mains-rouges exerça ensuite la royauté pendant l'espace de onze ans, après lesquels il fut tué par Argetmar et par Duac l'Impétueux, fils de Fiaca de la Voix-haute, à la bataille d'Odba. Ensuite Muimné se ligua avec Eocad, fils d'Oilill le Blanc et avec Lugad fils d'Eocad le Chasseur de sorte qu'ils transportèrent Argetmar outre mer pour un espace de onze années. Age du monde : 4415.

Eocad, fils d'Oilill le Blanc prit alors la royauté et gouverna puissamment pendant l'espace de sept ans, après lesquels il fut tué par Argetmar, quand celui-ci revint avec une flotte ; car Argetmar lui-même et Duac l'Impétueux avaient fait une confédération contre Eocad qui fut massacré par eux à Ainé, à la fin de l'espace que nous avons mentionné. Age du monde : 4422.

Argetmar, fils de Siorlam, fils de Fionn, fils de Brat, exerça alors la royauté pendant un espace de trente ans après lequel il fut tué par Duac l'Impétueux et par Lucad le Brave, fils d'Eocad, fils d'Oilill le Blanc. Age du monde : 4452.

Duac l'Impétueux, fils de Fiaca de la Voix-haute, fils de Muirédac le Ventru exerça alors la souveraineté, jusqu'à ce qu'il fut tué par Lugad le Brave, en Eamoin, après dix années. Age du monde : 4462.

Lugad le Brave exerça la royauté pendant sept années, après lesquelles il fut tué par Aed le Roux, fils de Badarn, fils d'Argetmar (4469.)

Aed le Rouge fils de Badarn, fils d'Argetmar prit la royauté d'Irlande, et régna pendant vingt et un ans, mais ce fut en trois fois et sept années fut le nombre des années qu'il régna chaque fois, d'accord avec Diotorba fils de Déman, fils d'Argetmar et avec Ciombaot, fils de Fiontan, fils d'Argetmar, lorsque Aed eut accompli son tour de souveraineté. Ils étaient les fils des trois frères. Ils devaient garder chacun sept années, tour à tour, la souveraineté de sorte que chacun régna, en totalité, vingt et un an. Aed le Rouge se noya à la Cascade du Rouge, et on a mentionné que la Cascade du Rouge prit son nom de cette circonstance là, ainsi que le Palais d'Aed sur le bord de la cascade ; sa place de jeu était en ce palais. Age du monde : 4490.

Diotorba, fils de Déman, fils d'Argetmar exerça la royauté pendant vingt et un an en tout, après la période fixée chaque fois avec Aed le Roux et Ciombaot jusqu'à ce qu'il fut tué dans Corann par les Cuan, à savoir Cuan de la Mer, Cuan de la Plaine et Cuan de la Montagne, trois jeunes gens quc nous avons mentionnés précédemment. Age du monde: 4511.

Ciombaot, fils de Fiontan, fils d'Argetmar, exerça la royauté pendant l'espace de vingt et un ans en tout, de la manière accordée, déjà dite, avec Aed et Diotorba. Ciombaot régna sept autres années sur le royaume, mais ce ne fut pas selon la période convenue, et seulement lorsqu'il eut accordé une province du royaume à Maca des Cheveux rouges, fille d'Aed, fils de Badarn. Il régit le pays après avoir pris la royauté comme c'est expliqué ci-dessous, de sorte que la durée du règne de Ciombaot fut de vingt-huit années, jusqu'à sa mort par le feu à Eamoin. Et ce fut là aussi l'Eamoin de Maca. Par ce roi et par la reine Maca fut

élevé Ugainé le Grand, fils d'Eocad le Victorieux. Age du monde: 4539.

Maca des cheveux rouges, fille d'Aed le Rouge, fils de Badarn prit la royauté pendant sept ans et voici comment cela arriva. Les trois rois que nous avons mentionnés furent en co-royauté sur l'Irlande à savoir Aed le Rouge, fils de Badarn, dans le district d'Aed, de sorte que le Palais d'Aed fut au-dessus de la Cascade rouge, Diotorba fils de Déman, à Uisneac en Midé,et Ciombaot, fils de Fiontan, à Fionnabar dans la plaine Insulaire. Ils firent des règlements concernant le royaume pendant l'exercice de leur souveraineté. Ils s'accordèrent une période complète de sept années pour chacun d'eux, comme nous avons dit, trois fois sept raths, où ils tenaient leurs réunions, sept druides, sept poètes et sept jeunes nobles, les druides pour historiographer et pour instruire par leurs leçons et leurs instructions, les poètes pour louer ou satiriser par leurs chants et leurs dénonciations, les jeunes nobles pour couper,défricher et brûler les plaines du sol inculte,là où chacun des rois tenait sa cour après le temps de son arrivée au pouvoir, c'est-à-dire à la fin des sept années ci-devant mentionnées ; les nobles recueillaient, en leur temps, les produits non consommés de chaque année et veillaient à ce qu'aucune femme ne mourût de besoin. Les rois accomplirent alors trois périodes de souveraineté en cette manière, c'est-à-dire vingt et un an pour chacun d'eux. Aed mourut le premier. Il ne laissa d'autre enfant que Maca, à qui vint le tour de régner à son temps légal. Ciombaot et Diotorba dirent qu'ils ne donneraient pas la royauté à une femme. Une bataille fut livrée entre eux, pour ce motif ; Maca les battit et s'empara de la royauté. Diotorba mourut ensuite et laissa cinq fils nommés Baot, Bras, Bédac, Uallac et Borbcais. Ils firent la demande de leur tour de royauté à Maca, lorsque Ciombaot eut régné sept ans après avoir donné la province à Maca. Maca répondit qu'elle ne leur offrait aucune chose après la difficulté qu'elle avait eue à obtenir la royauté, sinon

un défi de bataille. Un combat fut ensuite livré entre eux. Maca battit les enfants de Diotorba, tailla leur armée en pièces et les bannit ensuite en Ulad, où ils furent en exil d'Irlande. Ciombaot et Maca s'unirent alors en mariage. Elle alla ensuite vers les enfants de Diotorba sous l'apparence d'un lépreux, après s'être ointe d'une pâte de seigle, et en se dissimulant, parce qu'elle craignait que les jeunes princes ne la privassent de la royauté. Elle trouva, aux confins de Connact, les jeunes princes en train de préparer un cochon sauvage. Ils lui demandèrent son histoire. Elle leur fit une fable. Ils lui apportèrent à manger près du feu, à cause de sa vieillesse. L'un d'eux dit : Les yeux de la vieille sont beaux : allons-nous ensemble? Alors elle l'amena dans la forêt, au loin, et elle le lia avec beaucoup de force, de sorte qu'il fut laissé dans une solitude de la forêt et elle-même revint jusqu'auprès du feu, ensuite. Les hommes alors la questionnèrent. Où est l'homme qui alla avec vous, dirent-ils. Il est honteux de revenir vers vous, après s'être uni à une lépreuse, dit-elle. Il ne sera pas honteux, dirent-ils, parce que nous aimons cette même personne. Elle emmena chacun d'eux alors, successivement, les lia immédiatement avec force, et les conduisit enchaînés, sous garde jusqu'en Ulad. Elle se fit un plan de les torturer. Il n'est pas convenable, dit Maca qu'il n'y ait pas de maison royale ici, et c'est mon intention de vous mettre en esclavage et de vous forcer à bâtir un rath pour moi, de sorte que ce sera le premier rath de l'Ulad à jamais. Elle marqua les limites du Dun avec la broche de son cou, de laquelle cause on appela l'Eamoin de Maca parce que ce fut la broche de Maca qui en traça les confins[1], et ce fut à cause de cet évènement que chanta le savant historien Eocad O Flinn :

« Eamoin, le royal, beau, où furent travaillés des ouvrages gentils, c'est un grand nombre des hommes de vos hauteurs qui prit la souveraineté sur l'Irlande. La mélodieuse, or-

[1] Eamoin signifie broche.

gueilleuse demeure des chefs aux Ecus roux et aux Domaines prospères, où sont érigées des salles renommées, ornées de grands produits et d'hommes victorieux en bataille, fut une ville de chariots, de guerriers, de foules fières et de clans nombreux, une ville heureuse, superbe qui fut fondée par les multitudes puissantes des Uladiens. Depuis qu'elle fut construite avec des murailles bien proportionnées, on y a entendu des musiques jusqu'à la mer, avec des voix glorieuses en harmonie conduites par la fille rousse du fils de Badern, qui posséda alors le royaume que je mentionne : dans ses longues expéditions elle fit prisonniers beaucoup d'hommes, et ce fut des clans joyeux, les clans qui vécurent pendant son règne sur l'Irlande. Excellente est l'histoire de ce règne heureux pendant le temps de sa souveraineté sur des multitudes prospères. Nous faisons une relation au sujet de cette femme renommée par ses bonnes lois et ses manières grandes, généreuses pour les nobles. Un homme puissant, de belle figure fut Aed des Forces, des Exploits éclatants. Un nom distingué pour la paix et la générosité fut celui de Ditorba le Beau, l'Aimé. Aed, fils de Badern, dans l'Ulad, fut grand en chaque place propre, célèbre, jusqu'à sa mort. Ciombaot aussi, fils de Fiontan qui fut un homme savant par rapport à son gouvernement, régit avec valeur un royaume étendu, bien réglé pendant une carrière gentille, fidèlement observée. Il fut célèbre par ses forces de Fénians pendant sept années, chaque fois. Il dessina des raths populeux en sept endroits où demeurèrent ses nobles. Il fut bien aimé dans l'étendue de ses vastes domaines qu'il régla et gouverna avec sept druides et sept poètes. Pendant un règne fidèlement accompli avec des belles compagnies, chacun de ces grands rois fit des beaux raths, en paix, sans haine, sans malheurs, avec de riches récoltes dans chaque district. Sur Téamair des belles plaines régnèrent trois hommes royaux qui ne furent jamais vaincus, dont les gouverneurs firent trois grands circuits d'inspection en parcourant le royaume autour de cha-

cun de leur roi. Aed des Districts étendus, de la Vie célèbre et des Batailles illustres mourut, ne laissant de sa race après lui que Maca. Maca l'illustre et belle fille d'Aed le Rouge, régna avec bel équipage. Elle gagna, malgré des rois puissants, sveltes, le royaume d'Irlande, enfin, et la reine bâtit un rath royal pendant ce temps véritablement royal de sa souveraineté. Elle ne demanda aucune faveur, mais par son courage et sa magnanimité elle vainquit les rois au cours de la bataille. Alors Ciombaot, le blond généreux, vint jusqu'à elle après la série des exploits valeureux. Maca s'éleva à la souveraineté avec éclat et appareil après son voyage en bon ordre et ses exploits, de sorte qu'elle quitta sa famille, son pays ensuite, son bourg de Bréag dans Boirin ; elle amena ses clans jusqu'en Ulad et les conduisit avec des escrocs autour d'elle. Il y avait inimitié contre elle, bien qu'elle fût noble, magnanime ; elle fut tuée par ses ennemis de sorte que Maca mourut dans Eamoin du fait d'un chef commandant les fénians. Sa mort ne fut légitime, ce ne fut pas pour vengeance que sa mort arriva, mais pour réduire les clans en sujétion. Elle fit parmi eux des fabricants experts, et avec la broche d'or de son cou gentil, un dun pour un chef royal, vaillant, un dun la première ville de l'Ulad : c'est le rath d'Eamoin, bâti pour le fils du roi de Téamair puissante, salubre. Les Cuain de Cnuca furent liés par la fille d'Aed des Clans bien organisés. Ce n'est pas possible de nier la célébrité de sa vie ; c'est d'elle que fut nommée la plaine de Maca. Célèbres y furent les divertissements musicaux, riches, joyeux et les airs des dords[1] harmonieux. Maca fut ornée avec des bijoux de chaque dessin, elle fut active, renommée, industrieuse. Elle apprit aux cinq fils de Ditorba à ériger des ouvrages très puissants, princiers, et ce fut diligemment que les jeunes hommes travaillèrent pour bâtir Eamoin, capitale du gouvernement. Dans Eamoin héroïque, belle, montueuse,

[1] Trompettes en cuivre.

il y eut des foules bonnes, distinguées. Ce fut une ville active, militaire qui fut bâtie là ou habitaient les tribus vaillantes de Téamair. Là furent des lois excellentes pour chaque tribu heureuse ; et il y avait des héros adroits pour diriger les navires à voile. Ce ne fut pas peu de voyages que firent du pays de Luacra jusqu'à Loclan[1], les équipages renommés, aventureux de l'Ulad, qui établirent des règles en plusieurs lieux. C'est par cette femme illustre que furent organisés les champions qui accomplirent de grands exploits d'épée en Irlande. Les fils de Rudraidé furent des guerriers féroces en plusieurs batailles prodigieuses. Ils firent, avec leur valeur et leur ardeur, des trajets à travers chaque montagne et chaque province. Quinze rois des exploits éclatants, qui firent des luttes périlleuses au milieu de chaque bataille se comptent du temps de Ciombaot des domaines étendus jusqu'au règne du roi Mac Néasa des territoires. Du règne de Concobar le Bien-formé qui fut souverain de grande domination sur le pays et prit le promontoire de Breag avec de grandes forces, jusqu'au règne de Féargus le Savant, quinze rois, jeunes gens généreux firent résonner leurs épées en plusieurs belles plaines. Ils bâtirent plusieurs raths royaux et firent des batailles courageusement contre beaucoup de périls, depuis la bataille de Connla des Champions princiers, qui occupa un jour complet à Téamair. Mais ils séparèrent l'Ulad des autres provinces et ne demeurèrent pas à Éamoin. Les clans d'Ir et les clans d'Éméar, bien que non énumérés, furent très savants. Ils prirent la souveraineté heureusement, avec éclat et établirent leurs races fières en Eamoin. Je connais chacun des souverains florissants, fidèles qui prirent le gouvernement d'Eamoin et ce ne me serait pas payé de raconter le nombre des batailles qu'ils gagnèrent. Bons furent les coteaux d'Eamoin fertile, ses gouverneurs furent des hommes d'une race adroite ; les descendants d'Amergin d'Eamoin en foule

[1] Le Nord.

prirent part à la célèbre conquête de Gabra, combattirent les trois batailles d'Eamoin des Familles heureuses, demeure des tribus libres. Des héros colorés, toujours en bataille furent les Branches-rouges et les Branches-rousses. Les Branches-rouges furent défaites par les Branches-rousses sur la hauteur de Maca. Il y eut une assemblée bigarée de différentes couleurs, pendant ce temps, et joliment équipée en armes de bataille, et une guerre avec des centaines de héros vaillants quand fut livrée la bataille de Téamair. Les jeunes hommes gros du district de Bodla en Midé, furent ceux qui bâtirent les maisons de la ville d'Eamoin; le gouverneur puissant qui leur prit leur demeure fut celui qui traça autour d'eux les limites de la *ville d'Eamoin.* L'ombre des ardentes tribus habitant l'Ulad ne serait pas aimée de leurs ennemis. Elles eurent des druides qui inventèrent chaque loi, et des législateurs qui délibérèrent en sénat. On fit de la musique sur les plaines joyeuses d'Ulad et on y habita dans des demeures bien disposées. Patrice des Vers supérieurs vint avec la couverture d'une érudition vaste, intelligente et sur des chefs grands, influents, il fut placé comme principal apôtre d'Irlande, parce que le fils aimable de Calfron reçut le privilège de faire des discours dans les assemblées du peuple, et reçut des distinctions parmi les chefs renommés du pays à Éamoin. Il fut comme un souverain parmi les chefs hauts, nombreux, et comme protecteur fleuri parmi les héros zélés, de belle prestance. Sans se mêler à des batailles féroces, il fut le lion des plaines royales d'Eamoin, le chef de ce pays célèbre, bien gouverné et de la foule ardente, heureuse, des tribus distinguées en faits d'armes, des clans nombreux, rassemblement des familles d'Ulad avec Elim à Eamoin. Bréasal le conquérant régna pour un temps sur les clans du Nord qui furent une tribu victorieuse, une race impétueuse, sans faiblesse, dont les exploits ne furent insignifiants, et descendant de l'ancêtre Eocad : Eocad qui fut doué d'une connaissance merveilleuse et qui composa l'histoire difficile.

O'Floin l'historiographe de l'Irlande est le pilier de la famille d'Eocad d'Eamoin.»

Maca fut tuée alors par Réactad le roi Roux. Age du monde 4546.

Réactad le roi Roux, fils de Lugad le Faible prit la souveraineté après Maca des Cheveux roux et régna vingt années à la fin desquelles il fut tué par Ugainé le Grand qui vengea sa nourrice, c'est-à-dire Maca, déjà mentionnée. Age du monde 4566.

Ugainé le Grand,fils d'Eocad le Victorieux, fils de Duac le Vif, prit la royauté d'Irlande et de l'Ouest de l'Europe depuis la Méditerranée [1], à l'ouest. Ensuite il exigea de tous les hommes de l'Irlande en assemblée le serment par tous les éléments connus et inconnus, de ne jamais disputer le commandement des races gaéliques à ses descendants ni à sa famille et les serments furent alors reçus en cette manière. Le roi Ugainé emmena comme épouse Césair de la Belle-figure, fille du roi de France [2] et la reine Césair donna ensuite vingt-cinq enfants à Ugainé, à savoir vingt-deux garçons et trois filles. Les époux royaux divisèrent ensuite l'Irlande en vingt-cinq parts entre leurs enfants, dont les noms suivent ainsi que les noms des districts qu'ils prirent par suite de ce partage. Cobtac Caolbréag, l'aîné, résida dans Breag, Cobtac Muirtemné, dans Muirtemné, Laégairé le voyageur, près de la Liffé, Fuilné en Febb, Nar, dans la plaine de Nar, Raigné dans la plaine de Raigné, Narb dans la plaine de Narb, Cinga au promontoire de l'Argent, Tair dans la plaine de Tair, Triat dans le territoire de Triat, Sen à Luacra Bard, dans la prairie marécageuse d'Oicé [3], Feargus du Beau Maintien, dans le territoire de Deisi, Orb dans Aidné, Moéan dans la pleine de Moéan, Sanb dans la plaine Aoi, Mal dans la vallée de Mal, Eocad dans la plaine de la Voile, Latar dans Latarna, Marc

[1] O muir Toirrien.
[2] Expression impropre pour désigner le roi de Gaule.
[3] Cluain Corca Oicé.

dans Midé, Laog dans Liné, et Coran dans Coran. Voici les noms des filles d'Ugainé et les endroits où elles demeurèrent : Ailbé dans la plaine d'Ailbé, Faoisé dans la plaine de Feimin et Muiréasgé dans la plaine de Muiresg. La famille d'Ugainé s'amoindrit parce qu'elle ne laissa pas d'enfants excepté ceux de Cobtac Caolbréag et de Laégairé le voyageur et deux filles laissées par Feargus du Beau-Maintien, à savoir Maor et Meada : Maor, mère d'Eocad fils de Luacta éleva aussi Méada. Je crois que ce n'est pas le même Eocad qui fut contemporain de Concobar Mac Nesa [1].

Ce fut le roi Ugainé le Grand qui sépara les rois et les nobles de la famille de Cobtac Caolbreag, d'avec les rois et les nobles de Laigéan, c'est-à-dire d'avec la race de Laégairé le Voyageur, car d'Ugainé à Eréamon il n'y eut qu'une seule généalogie pour les rois et les nobles de la famille de Cobtac Caolbreag l'aîné et pour les Laigéans. Ugainé le Grand garda la souveraineté pendant quarante années après lesquelles il fut tué par Badcad, son frère dans la plaine Muiréada, en Bréag. Age du monde 4606.

Ce fut sur le partage de l'Irlande entre les enfants d'Ugainé qu'Eocad O'Floin composa le chant suivant :

« Ugainé fier, illustre, qui posséda les villes victorieuses de Banba, divisa entre ses enfants avec justice l'Irlande en vingt-cinq parts. Cobtac Caolbréag vécut dans Breag, Cobtac Muirtemné dans Midé, Laogairé le voyageur près la Liffé, Fuilné dans Feib (il ne fut pas un homme gauche), Nar dans la plaine de Nar, céleste place ; Roigni se tint à Roigné, Narb dans la plaine de Narb la Fière et Cing au Promontoire de l'Argent, Tair dans la plaine de Tairré, avec zèle, et Triatt dans le pays d'Earniu. Sen à Luacar alla noblement, Bard dans la prairie de Corca Oicé, Féargus le Beau dans le territoire de Deisi, Orb en Aidné haut, vert, Maen en la plaine de Maen avec grande puissance, Sanb dans la plaine d'Aei, qui fut bien ordonnée. Mal résida dans la

[1] Ces derniers mots sont écrits en marge.

prairie de Mal, Eocad dans Séolmag l'heureuse, Latarn en Latarna citérieure, Marc en Midé du fils de Miléad, Laog en Liné des Dalles, des Plaines-vertes, Corann à Corann des carnages. Ainsi fut divisée l'Irlande en vingt-deux districts fénians. Ailbé, Fœoisé (blanc fut son teint), Muiresc (dans la plaine de Muiresc) furent les trois filles d'Ugainé, plaisantes, blanches de figure, Eocad O'Floinn qui étudia chaque règle tissa cette histoire vraiment exacte. Savante dans chaque science, érudite fut la postérité de Cobtac, fils d'Ugainé. »

Badcad, fils d'Eocad le Victorieux, après un jour et demi de souveraineté, fut tué par Laégairé le voyageur, fils d'Ugainé le Grand, qui vengea son père sur les rives de la Boiné.

Laégairé le voyageur assuma ensuite la royauté à la place de son frère Cobtac Caolbréag, pendant l'espace de deux ans après lesquels il fut tué par ce même Cobtac dans Carman. Age du monde 4608.

Cobtac Caolbréag, fils d'Ugainé, exerça ensuite la souveraineté pendant cinquante ans. Après ce temps Labrad le Navigateur, fils d'Oilill l'Heureux, fils de Laégairé le Voyageur tua le roi pour s'emparer de la souveraineté. Age du monde 4658. En ce temps Notlac le Grand périt.

Labrad le Navigateur prit ensuite la royauté. Il y eut grande animosité et grande inimitié entre lui et les enfants de Cobtac Caolbréag, pendant le temps qu'il fut roi, c'est-à-dire pendant l'espace de neuf années après lesquelles il fut tué par Meilgé, fils de Cobtac. Age du monde 4677.

Meilgé, fils de Cobtac Caolbréag prit ensuite la royauté et gouverna pendant l'espace de dix-sept années après lesquelles il fut tué par Mog des Chariots, fils de Cobtac le Gentil, dans la bataille de Claré. C'est du roi Meilgé que fut nommé le lac Meilgé dans Cairbré parce qu'au temps que le sépulchre du roi fut creusé dans ce pays, le lac fit éruption de sous la terre : le carn du roi est situé à l'extrémité est du lac. Age du monde 4594.

Mog des Chariots, fils de Cobtac le Gentil, fils de Réactad le Roi Roux, exerça la souveraineté pendant l'espace de sept ans jusqu'à ce qu'il fut tué par Ængus le Docteur, fils de Labrad le Navigateur. Age du monde 4701.

Aengus le Docteur, fils de Labrad le Navigateur, fils d'Oilill le Joyeux, fils de Laégairé le Voyageur, fils d'Ugainé le Grand exerça la royauté pendant l'espace de dix-huit années, après lesquelles il fut tué par Iréréo, surnommé ensuite le Géant des Batailles. Age du monde 4719.

Iréréo, fils de Meilgé le Loué, exerça alors la royauté pendant l'espace de sept années, après lesquelles il fut tué par Féarcorb, fils de Mog des Chariots. Age du monde 4726.

Féarcorb, fils de Mog des Chariots, fils de Cobtac le Gentil, prit la souveraineté. Il régna onze années après lesquelles il fut tué par Conla le Gentil, fils d'Iréréo. Age du monde 4737.

Conla le Gentil exerça ensuite la royauté pendant l'espace de vingt ans, après lesquels il mourut à Téamair. Age du monde 4757.

Oilill des Dents courbes, fils de Conla le Gentil, exerça ensuite la souveraineté pendant un espace de vingt-cinq ans, après lesquels il fut tué par Adamair, fils de Fearcorb. Age du monde 4782.

Adamair fils de Féarcorb, fils de Mog des Chariots prit la royauté. Il régna pendant cinq ans après lesquels il fut tué par Eocad de la Large poitrine. Age du monde 4787.

Eocad de la Large poitrine, fils d'Oilill des Dents courbes, fils de Conla le Gentil, exerça la royauté pendant l'espace de dix-sept ans, après lesquels il fut tué par Féargus l'Adroit. Age du monde 4804.

Féargus l'Adroit, fils de Bréasal le tacheté, fils de Aengus le Savant exerça la souveraineté jusqu'à l'accomplissement de onze années, après lesquels il fut tué par Aengus le Dénumérateur Téamairien. Age du monde 4815.

Aengus le Dénumérateur Téamairien, fils d'Eocad de la

Large poitrine, fils d'Oilill des Dents courbes, prit la royauté. Aengus eut deux fils distingués: Enna le Magnanime, l'aîné, et Fiaca l'Homme de la mer. Ce Fiaca, à cause d'un acte honteux accompli par le roi Aengus avec sa fille, et qui causa le plus grand dégoût et la plus grande tristesse au roi et à chacun, fut mis tout enfant, aussitôt après sa naissance, dans un bateau. Il vogua sur la mer depuis Ensec jusqu'au delà du dun Aignec avec l'équipement et les habillements rouges d'un fils de roi, c'est-à-dire un manteau de pourpre orné de broderies d'or. Il fut rencontré par des pêcheurs sur le rivage de Bréna, en son trajet, de sorte que ce fut pour ce motif qu'il fut nommé Fiaca l'Homme de la mer. Aengus fut surnommé le Dénumérateur[1] par ce que c'est à partir du roi Aengus que se dénombrent[2] les nobles descendants d'Eréamon : car d'Aengus sont issus les Erna, dans Muma, le Dal Fiatac, en Ulad, et le Dal Riada, de qui provient la royale maison d'Albanie, ainsi que la royale maison d'Enna le Magnanime, c'est-à-dire Conn des cent batailles avec la royale lignée de la race d'Enna le Magnanime.

La royale maison d'Albanie, c'est-à-dire le dal Riada, le dal Fiatac et les Erna sont les rejetons du fils de Neilé, c'est-à-dire de Fiaca, l'Homme de la mer, avec la même généalogie pour eux tous depuis Aengus jusqu'à Eréamon. Pendant trois vingtaines d'années Aengus le Dénumérateur régna comme suprême souverain d'Erin jusqu'à sa mort à Téamair. Age du monde 4875. Ce fut en commémoration des circonstances que nous avons racontées qu'il fut dit ainsi :

« Fiaca, l'Homme de la mer, à cause que sa naissance eut comme auteurs le roi et sa fille, fut abandonné, royal fils, sous des langes. Aengus est le Dénumérateur Teamairien. Teamair sans laideur, ni défaut, fut gouvernée par Aengus le Dénumérateur, prince qui habita à nos côtés,

[1] Tuirméac.
[2] Tuirmit.

notre ancêtre, notre aïeul : en lui se rencontre l'amour de nos familles, la race de Conn et la tribu d'Erannan, le dal Fiatac, très illustre en réputation et la royale lignée d'Albanie. Aengus, à Téamair, puissante, belle, fut l'ancêtre des hommes, ce fut depuis lui, le bon héros, que se fit la juste séparation des maisons royales d'Irlande et d'Albanie. Ce fut Fiaca le fondateur des clans d'où proviennent toutes les tribus d'Erannan. Enna le Magnanime, race du genou-noir, de qui vient le clan de Conn des cents batailles, descend d'Aengus le Dénumérateur, fils d'Eocad le grand de la Large poitrine, prince d'une multitude de compagnies, c'est certain, fils d'Oilill des Dents courbes. Oilill des grandes richesses, comme il fut appelé, fut fils de Conlaog, fils d'Iréréo, fils de Meilgé le Loué, le bon roi fils de Cobtac, fils d'Ugainé. Ugainé le grand des mille otages, régna jusqu'à la mer Toirienne [1]. Entre ses clans sans croyances, jolis, célèbres, il divisa l'Irlande. Avec amitié il donna en partage à la foule héroïque de Laigéan la moitié de Conn. Les deux fils d'Ugainé furent ensemble Laégairé le Voyageur et Cobtac Caol. Cinq générations illustres d'hommes, et une génération en plus sont comptées depuis Cobtac des Exploits valeureux jusqu'au vrai chef Fiaca. »

Conall le Mineur, fils d'Eitersceol, fils d'Eocad de la Large poitrine, fils d'Oilill des Dents courbes exerça la royauté jusqu'à l'accomplissement de cinq années après lesquelles il fut tué par Niad le Trayeur de biches, fils d'Adamair. Age de monde 4880.

Niad le Trayeur de biches, fils d'Adamair prit la royauté. Pendant son règne les vaches et les daines donnaient également d'excellent lait. Il resta sept années comme roi après lesquelles il fut tué par Enna le Magnanime, qui pour cette raison fut appelé Enna le Lacérant. Age du monde 4887.

[1] La Méditerranée.

Enna le Magnanime, fils d'Aengus le Dénumérateur Téamairien exerça la royauté pendant vingt années après lesquelles il fut tué par Cromtan le Ravageur dans la bataille de la colline de Cromtan. Age du monde 4907.

Cromtan le Ravageur fils de Félim, fils de Féargus l'Actif, fils de Bréassal le Tacheté, exerça la royauté pendant l'espace de quatre ans, après lesquels il fut tué par Rudraidé, fils de Sitrigé. Age du monde 4911.

Rudraidé, fils de Sitrigé, fils de Dub, fils de Fomor, fils d'Aergeatmar, fils de Siorlam prit la royauté.

Il fut le grand-père de Féargus, fils de Rosa, et ce fut de lui que descendit Conall le Victorieux, fils de Capœ, fils de Ciongœ, fils de Rudraidé. Il y eut plusieurs batailles combattues par Rudraidé à travers Erin : Bataille de Cork, bataille des Joncs, sept batailles à Cliu, bataille du Vallon des Rivières, bataille du mont Mis, bataille de Borné, bataille Ren, bataille Aoi, bataille de la Forêt Silinné, deux batailles contre Torisg. Il régna soixante-dix ans après lesquels il mourut dans la vallée de l'Argent. Age du monde 4981.

Il fut ainsi chanté à son sujet :

« Rudraidé, le roi qui gouverna l'Irlande avec des troupes, sept dizaines d'années régna sur les Gaels. Il fit la bataille de Cork, la bataille de Luacra héroïque, impétueuse, sept batailles à Cliu, et la huitième dans la vallée du Veau, la bataille du mont Mis, la bataille de Borné, longue, empressée. Il fit la poursuite jusqu'à la mer avec trois guerriers bien choisis. Il fit la bataille de Ren, où l'on fit beaucoup de choses illégales, la bataille d'Aoi, victorieuse, la rude bataille de la forêt de Silinné, les deux batailles contre Traisg, que le roi lia et fit emporter. Nous entendons la gloire des actions du petit-fils de Dob, brave, courageux. Dans chaque district il habita avec ses rouges bataillons sans peur. Féargus, le petit-fils du roi, eut de nombreux héritiers : très-noble fut le clan de ces hommes habitués

des grands exploits. De lui fut nommé par la suite la race célèbre de Rudraidé.»

Ionnatmar, fils de Niad le Trayeur de biches, fils d'Adamair, fils de Féarcorb, exerça ensuite la royauté, jusqu'à ce qu'il fut tué à la fin de neuf ans par Bréasal Pauvre-en-vaches, fils de Rudraidé, fils de Sitrigé. Age du monde au temps où il fut tué, 4990.

Bréasal Pauvre-en-vaches, fils de Rudraidé prit la royauté. Il y eut une grande peste sur les vaches, pendant le règne de ce prince, d'où l'épithète ajoutée à son nom. Il régna onze ans après lesquels il fut tué par Lugad l'Impétueux. Age du monde 5001.

Lugad l'Impétueux, fils d'Ionnatmar, exerça la royauté pendant l'espace de quinze ans, après lesquels il fut tué par Congal Large-Face, fils de Rudraidé. Age du monde 5016.

Congal Large-Face, fils de Rudraidé, exerça la royauté jusqu'à l'accomplissement de quinze années après lesquelles il fut tué par Duac, l'élève de Déadac. Age du monde 5031.

Duac, l'élève de Déadac, fils de Cairbré le Voyageur, fils de Lugad l'Impétueux, fils d'Ionnatmar assuma la royauté, Duac fut élevé par son frère, c'est-à-dire Déadac lorsqu'après la mort de leur mère Eitné, il fut devenu malade par suite de ce triste événement ; d'où suivit le nom de Duac, l'élève de Déadac. Il régna dix années après lesquelles il fut tué par Factna le Géant. Age du monde 5041.

Factna le Géant, fils de Rosa, fils de Rudraidé, exerça la royauté pendant l'espace de seize ans après lesquels il fut tué par Eocad l'Humble. Age du monde 5037.

Ce fut sur ces rois qui tinrent successivement le gouvernement d'Irlande depuis Eréamon jusqu'à Eocad l'Humble que fut composé le poème suivant :

«Eréamon et Eméar le noble, les deux fils de Miléad le grand guerrier, (ce ne fut pas merveilleux), ces hommes restèrent une année en co-royauté. Il y eut quinze années (c'est

long à raconter) d'Eréamon comme prince suprême, après la bataille, aux grands exploits, du Promontoire de l'Argent où Eméar succomba complétement. D'une peste pernicieuse, c'est longuement relaté, Eréamon alla mourir au Promontoire de l'Argent. Au rath de Biot, ce fut un fait triste, on creusa la tombe d'Eréamon. Pendant trois années régnèrent ensemble Muimné, Luigné et Laigné. Muimné mourut dans Cruacan la Jolie, Luigné et Laigné dans Ladruan. Pendant dix années, régna avec justice, sur toute l'Irlande, Iriel le prophète, fils d'Eréamon ; d'une maladie il fut atteint et mourut dans la plaine Muidé. Exactement vingt années, c'est mentionné fût roi son seul fils Eterel, jusqu'à ce que ce guerrier svelte fût tué par Conn le Chauve dans la bataille de Raoréan. Pendant l'espace de trente années d'une vie florissante, Conn le Chauve, fils d'Eméar le vaillant régna. Ce fut le premier chef, habitant de la plaisante Muma qui prit la souveraineté d'Irlande. Dans la bataille de l'assemblée de Maca, dans la plaine, fut tué Conn le Chauve le Victorieux, qui eut des boucliers nombreux et des lances brillantes, par le chef Tigernmas. Tigernmas, puissantes furent ses troupes, fils d'Ollag, fils d'Etérel, régna soixante dix-sept années, quand il mourut dans la plaine de Slect. Eocad l'Habilleur, le renommé eut quatre années de vie victorieuse. Le gouvernement qu'il établit ne fut pas fou jusqu'à ce qu'il tomba en bataille, sous Céarmna. Céarmna et Sobaircé, qui furent indépendants, durant deux vingtaines d'années belles, florissantes, dans leurs duns, en souveraineté loin l'un de l'autre régnèrent en co-autorité. Sobaircé le paisible fut tué par le Fomorien, un homme vaillant. Céarmna, le fénian noble, dans un combat, périt par la main du petit-fils d'Eméar, Eocad. Exactement vingt années florissantes, sans privation, sans défaite, règna Eocad fils de Conn le Chauve, sans poltronnerie jusqu'à ce qu'il fût tué par Fiaca Labrainné. Pendant vingt-quatre années d'un règne bien réglé fut roi Fiaca Labrainné. Dans la bataille de Béalgatt, sans mensonge, il fut percé par Eocad

Mumo. Mumo, de qui sont les nobles Munstériens, dans la bataille de Cliac finit ses jours. Vingt et une années bien prospères, ce chef régna sur Téamair. Engus le Grand Conquérant, l'excellent, fut roi dix-huit années sans chagrin. Dans la prairie de Carman des Claies, il fut blessé par Enna le Magnanime. Enna le Magnanime, illustre fut sa réputation, passa dix-huit années puissamment jusqu'à ce qu'il fût tué sans merci, enfin, à Boigné par Roitéact. Roitéact garda la place pendant vingt-cinq ans de règne. Dans Cruacan, ce ne fut pas sans imprudence, il fut tué par Sedna, fils d'Artri. Sedna, pendant cinq ans, avec valeur fut sur l'Irlande comme roi suprême. Par Fiaca, qui fut un homme valeureux, le roi fut tué à Cruacan. Fiaca Vin-de-Fleurs le viril régna vingt années continuellement industrieux. Dans Cruacan des batailles, sans joie il fut tué prestement par Muinéamon, fils de Cas de Claré qui fut roi cinq années, ce ne fut pas long, et mourut d'une peste inclémente, dans la plaine d'Aidné des Rives-vertes. Après lui, Ailderg prit son tour, et passa dix années d'un régne bien ordonné. Par Ollam le joyeux, le généreux il fut tué dans Téamair des Verts-paturages. Cet Ollam, ensuite, régna quarante années avec justice et droiture. A la fin de ses jours ; sans quitter son palais il mourut à Téamair. Son fils Vin-de-Neige alla régner sur la plaine de Cobtac d'abord ; après vingt années fortes, abondantes, une peste le tua dans la plaine Insulaire. Slanoll, fils d'Ollam le Viril, fournit dix-sept années de grands exploits jusqu'à sa mort à Téamair des Maisons, qu'il quitta avec de grands regrets. Douze années sans destitution à Gedé, le fils de l'Ollam. Ce ne fut pas par vengeance, mais par l'effet de son courage, le fils de Vin-de-Neige le tua. Fiaca, fils de Vin-de-Neige le Beau, régna vingt années, je ne fais pas erreur. Il composa des poèmes, et des chœurs : de Berngal, il reçut la mort. Berngal fut un prince sans la seconde vue ; de douze années fut son bon règne. Le beau chef fut tué injustement par Oilill le Noble, fils de Slanoll. Oilill, fils de Slanoll le Plaisant pendant seize années ne fut pas d'un savoir borné.

Le roi bon, prospère, fut tué par Siorna du Long-Age. Siorna, fils de Den, régna trois fois cinquante ans, ce n'est pas un fou mensonge. Dans Ailinn il fut défait en bataille par Rota Roiteact. Roiteact Rota qui fut roi pendant quatre et trois ans exactement, fut brûlé par le feu de la foudre brillante,un soir dans le Dun de Sobaircé. Elim des abondants vins-neigés, ensuite, régna une année sur Téamair, quand il fut tué par Giallcad, le fils d'Oilill le Très-Beau. Giallcad passa neuf ans, jusqu'à ce qu'il fut tué dans la plaine Muaidé, par Art des Rubans : on l'a ouï-dire, ce roi bâtit cinq duns. Art des Rubans, pendant douze ans aimé, fut tué au rath du Hâvre, par Nuadat l'Hospitalier et ses hommes : à Nuadat le généreux et à ses hommes, appartenait la moitié des troupeaux des Gaels. Nuadat, le Blond généreux pendant vingt ans resta, jusqu'à ce qu'il fût tué par le roi Bréa. Bréa régna neuf années triomphalement, après lesquelles il fut tué au Carn de Conluan. Eocad le destructif, Eocad des Lances sanglantes, compléta une seule année de règne, quand il fut tué par le héros heureux, svelte, par le beau fils de Brata, je ne fais erreur. Quarante années régna Fionn, ce fils de Brata, héros de l'Epée victorieuse. Le même Fionn des Clans fut tué ensuite par Sedna, le bon gouverneur. Trente années régna Sedna sur l'Irlande fertile, célèbre par sa science. Son règne fut puissant et pacifique, jusqu'à ce que ce héros svelte fut tué par Siormon. Siormon régna six années jusqu'à ce qu'il fut abattu par Duac fils de Sedna. Dix années Duac fut au gouvernement, quand il fut tué par Muiréadac. Muiréadac resta pendant une année et un mois, quand il fut tué par Enna de Rouge complexion. Ena, ensuite régna pendant douze années, et il mourut de la peste. Lugad eut neuf années de royauté, jusqu'à ce qu'il fut percé par Siorlam. Siorlam resta seize années sans obscurité, jusqu'à ce qu'il fut tué par Eocad de la Chaloupe. Eocad pendant douze années prospéra jusqu'à ce qu'il fût massacré par les deux fils de Congal : Conang et Eocad des Lances. Après que les deux rois eurent

régné pendant neuf années sur Téamair, Eocad le Chasseur, Eocad des Soldats fut tué par Lugad des Mains-rouges. Sept années à Lugad des Vaches, quand il fut tué par Conang. Conang gouverna pendant vingt années, jusqu'à ce qu'il fut tué par Art, fils de Lugad. Sept années d'Art comme roi suprême, lorsqu'il fut mis à la tombe par Fiaca l'Orgueilleux. Fiaca pendant dix années fut roi jusqu'à ce qu'il reçut d'Oilill la mort. Onze années à Oillil qui fut tué par Airgéatmar. Pendant sept années Eocad fut florissant, quand il mourut de la même manière. Airgéatmar, fils de Siorlam le Lancier passa trente années. Il reçut un coup affaiblissant, soudain, avec force, de Duac fils de Fiaca l'Orgueilleux. Duac pendant dix années, exactement, triompha dans le palais de Téamair, jusqu'à ce qu'il fut détruit, malgré son bon jugement, le héros, par Lugad. Aod, fils de Badarn, ne fut pas peu de chose : il obtint un règne de vingt ans, roi suprême au nord du pays, à la Cascade du Rouge, des Saumons épais. Ditorba, fils de Déman des Duns, mourut sur le pont de Corann. Dans Téamair, dans la cité où il vint, il obtint vingt années. Vingt-huit années véritablement heureuses, régna Ciombaot jusqu'à ce qu'il mourut à Eamoin. Sept années pour Maca des Attendants, jusqu'à ce qu'elle fut tuée par Réactad le Roi Roux. Réactad le Roi Roux, roi des Gaëls, fils de Lugad, avec beaucoup de louanges, douze années accomplit utilement, jusqu'à ce qu'il fut tué par Ugainé. Ugainé des Duns plaisants fut roi sur l'ouest de l'Europe, pendant quarante années florissantes, jusqu'à ce qu'il périt de la main de Badbcad. Badbcad, le héros joyeux des villes guerrières, massacra Congal le Guerrier. Pendant un jour et demi dura son règne, quand il fut tué par Laogairé, près la Boiné. Laogairé le Voyageur, pendant deux ans, fut roi, ce n'est pas une merveille ; affable fut son esprit, dans chaque plaine, jusqu'à ce qu'il fut tué par le fait de Cobtac. Cobtac Caolbréag dont nous parlons, fut cinquante années sur le pays. Dans sa demeure royale le roi périt, tué par Labrad le Na-

vigateur. Labrad le Navigateur, le riche, sans traîtrise, eut dix-neuf années, comme je pense. Le héros fut percé dans une querelle, par Melgé l'Applaudi, le Loué. Melgé l'Applaudi, qui fut bon homme, resta, pendant dix-sept ans, souverain des Gaëls. Alors le gouverneur fut détruit, en sa fleur, par Mog des Chariots dans la belle Claré. Pendant sept années règna Mog des Chariots, le gentil roi, jusqu'à ce qu'il fut tué dans la belle Croma, en une contention, par Aengus le Docteur. Aengus le Docteur, pendant dix-huit années, gouverna puissamment, d'après les histoires. A Nas, dans un combat, il fut tué par Eréréo. Eréréo, fils de Melgé le Fin, fut pendant sept années sur l'Irlande, jusqu'à ce qu'il fut tué, au milieu de l'Ulad par Fearcorb des plaines boisées de Muma. Onze années pour Fearcorb; sa longue massue ne pourrait être portée par nous ; il fut enfin percé d'une lance bleue en combat, par Conla, fils d'Eréréo. A Connla le doux, le souverain héroïque, fort, vingt années, quand il mourut à Téamair : sans blessure, sans coup de lance, il fut trouvé, dans la jolie Plaine des buissons tourmentants. Oilill des Dents courbes, sans doute, régna vingt-cinq années en grande prospérité. Adamar tua l'Athlète par un rude coup de sa lance aigüe. Adamar obtint cinq années prospères après Oilill des Dents courbes, quand son corps fut percé injustement par Eocad de la Large poitrine. Eocad de la Large poitrine régna neuf années, plus huit sans recevoir un coup de lance. Il tomba enfin, dans un engagement meurtrier, sous Féargus l'Enjoué. Féargus l'Enjoué fut souverain pendant un espace de onze années bien bonnes. L'homme des grandes troupes en corps périt par le fait d'Aengus le Dénumérateur Téamairien. Aengus reçut un règne de soixante années florissantes jusqu'à ce qu'il mourut chez lui à Téamair. Conall des Grandes assemblées passa cinq années, jusqu'à ce qu'il fut tué par Niad le Trayeur de biches. Niad le Trayeur de biches régna sept années sur l'Irlande comme seigneur suprême, comme souverain de la noble Mis des

chevaux, jusqu'à ce qu'il reçut la mort d'Enna le Magnanime. Vingt années régna Enna le Grand, jusqu'à ce qu'il succomba sous Criomtan des Batailles féroces. Criomtan dura quatre ans, sans mensonge, jusqu'à ce qu'il fut tué par Rudraidé. Pour Rudraidé dix-sept années, assurément, jusqu'à ce qu'il mourut à la Vallée de l'Argent. Neuf années d'Innatmar sur le pays, quand il fut mis au tombeau par Bréasal. Bréasal Privé de vaches vécut onze années en bonne économie. Il fut féroce en de chaudes batailles jusqu'à sa mort par la main de Lugad l'Athlétique. Lugad l'Athlétique fut souverain pendant quinze ans, avec bon succès. Il fut bleui comme une bête informe, par le beau Congal Large-front. Congal fils de Rudraidé, fut quinze années sans perdre la victoire. Ensuite l'homme heureux, bien portant, fut tué par Duac l'Elève de Déada. Duac l'Elève de Déada, régna dix années, jusqu'à ce qu'il mourut sur le coteau de Liamna. Seize années pour Factna le Géant jusqu'à ce qu'il fut tué par Eocad Longs soupirs. Quatre-vingt cinq rois d'illustre lignée, furent en souveraineté sur l'Irlande. L'histoire de cette multitude n'est pas rien, d'Eocad jusqu'à Eréamon. »

Il y eut alors une prohibition sur les descendants de Cobtac Colbréag, fils d'Ugainé le Grand, depuis le temps d'Enna le Magnanime, fils d'Aengus le Dénumérateur Téamairien jusqu'au temps d'Eocad Longs soupirs pour empêcher qu'aucun descendant de Cobtac ne prît la souveraineté. Eocad Longs-soupirs, fils de Finn, fils de Fionnlog, fils de Roigin le Roux, fils d'Easoman le Sage, fils de Béotact, fils de Labrad le Voyageur, fils d'Enna le Libéral, fils d'Aengus le Dénumérateur Téamairien exerça la royauté pendant l'espace de douze ans, après lesquels il mourut à Téamair. Ce fut pendant le temps du roi Eocad Longs-soupirs qu'il y eut des gouverneurs nommés pour les cinq provinces, à savoir : Concobar sur les Uladiens, Cairbré le Héros sur Laigéan, Curaoi, fils de Daré et Eocad fils de Lugad sur les deux régions de Muma, Oilill et Méadb, à Cruacan dans

le Connact. Age du monde quand Eocad mourut, 5069.

En même temps ses fils (Bréas, Nar et Lotor) moururent et furent enterrés à Cruacan. Dati, fils de Bréas Nar, périt par la main de son père.

Alors Eocad le Mathématicien, frère d'Eocad Longs-soupirs, exerça la royauté pendant l'espace de cinq ans, après lesquels Suigmall le brûla dans Freman. Age du monde, 5084.

Eterscell, fils d'Eogan, fils d'Oilill, fils d'Iar, fils de Déadac, fils de Sin, fils de Rosa, fils de Tren, fils de Rotren, fils d'Airnil, fils de Mainé, fils de Forga, fils de Féarad, fils d'Oilill Éron (d'où provienuent les Erna dans Muma), fils de Fiaca l'Homme de la mer, fils d'Aengus le Dénumérateur Téamairien exerça la royauté jusqu'à la fin de cinq années après lesquelles il fut tué par Nuada le Clair dans Aillin. Age du monde, 5089.

Nuada le Clair, fils de Sedna le Pacifique, fils de Lugad des Cheveux blancs, fils de Bréasal le Tacheté, fils de Fiaca le Généreux, fils d'Oilill le Pâle, fils de Féaradac, fils de Nuadat le Bien-portant, fils d'Ellot, fils d'Art, fils de Mog Art. fils de Criomtan le Ravageur, fils de Fedlim le Matinal, fils de Feargus l'Agile, fils de Bréasal le Tacheté, fils d'Aengus Valeur des Fénians, fils d'Oilill le Ganté, fils de Labrad le Navigateur, fils d'Oilill le Joyeux, fils de Laegairé le Voyageur, fils d'Ugainé le Grand, exerça la royauté pendant l'espace d'une demi-année après laquelle il fut tué à la bataille de Cliac, dans le territoire de Dron, par Conairé le Grand, fils d'Eterscel. Age du monde, 5090. Cette demi-année et l'autre demi-année du règne des quatre fils d'Eméar fils de Milésius comptent pour une année complète.

Conairé le Grand, fils d'Eterscel, fils d'Eogan, fils d'Oilill, fils de Iar prit alors la royauté. Ce fut pendant ce règne que chaque année la mer jeta habituellement à terre ses produits dans Inber-Colpa. Il y eut aussi à cette époque une grande abondance de noix récoltées aux environs de la Boiné et de la Buas. Les troupeaux étaient sans gardien

ni séparation dans tous les quartiers de l'Irlande à cause de la profondeur de la paix et du bon accord. Il n'y eut pas d'ouragan ni de tonnerre pendant ce règne : les saisons étaient si bien tempérées que le vent ne levait pas un poil aux vaches depuis le milieu de l'automne jusqu'au milieu du printemps. On vit les arbres des forêts s'incliner sous la pesanteur de leurs fruits. Ce roi gouverna pendant soixante-dix années, après lesquelles il fut tué par vengeance dans la ville de Draga: Ingcel le Borgne, petit-fils de Conmac, qui fut exilé d'Irlande quelque temps auparavant, appela tous les clans militaires d'Irlande et tua ensuite le roi Conairé, comme nous avons dit. Age du monde 5160. L'Irlande resta ensuite sans aucun roi pour la gouverner pendant l'espace de cinq années après Conairé. Age du monde 5165.

Ensuite Lugad des Bandes rouges, fils de Bréas, (frère de Nar et de Lotar), fils d'Eocad Longs-soupirs prit la souveraineté et régna vingt-six années, jusqu'à ce qu'il mourut en se jetant sur son épée. Age du monde 5191.

Concobar des Poëmes magiques, fils de Finn le Poète, fils de Rosa le Roux, fils de Féargus de la Mer, fils de Nuadat le Clair prit la royauté pendant l'espace d'une année, après laquelle il fut tué par Criomtan fils de Lugad des Bandes rouges. Age du monde 5192.

Criomtann le Chef Victorieux, fils de Lugad, prit la royauté. Il bâtit le dun de Criomtann, dans la Pointe d'Edar. Ce fut lui aussi qui alla, dans une expédition illustre, à la réunion d'Osnig, à travers la mer, par le fleuve de Léanda, dans Niar. Il en rapporta des bijoux admirables, ornés d'or, avec un chariot doré, un échiquier d'or incrusté de trois cents pierres transparentes, et le manteau de Criomtann, qui était une superbe couverture avec des broderies d'or. Il rapporta aussi une épée gagnant les batailles et décorée de plusieurs serpents ciselés en bel or infusible, un écu avec des bosses d'argent brillant, une lance qui infligeait des blessures inguérissables, et deux chiens attachés ensemble

par une chaîne d'argent brillant, qui valait bien cent cumals[1], et, en outre des bijoux chèrement-fabriqués, ainsi que ce fut décrit, ensuite par le roi Criomtann lui-même.

Dans la huitième année du règne de Criomtann, naquit le Christ, le Sauveur et le Rédempteur du genre humain. Age du monde en cette même année, 5199. Du déluge jusqu'à la même année, 2957 ans.

Criomtann garda la royauté pendant seize années après lesquelles il mourut à la frontière de ses provinces un mois après le retour de son expédition, dans le Dun de Criomtann, à Edar,et il fut enterré dans ce pays[2]. Age du monde 5208. An du Christ 9. Ce fut au sujet de son voyage que Criomtann a dit :

« C'est fortuné que j'allai en cette noble expédition, à la réunion d'Esna la froide. Il y eut beaucoup de mers et de terres traversées par le roi fils du Chef roux. Je suis revenu avec des bijoux polis, précieux pour les commandants et les héros célèbres, du pays des nombreux chefs marins, des belles maisons blanches et de l'argent brillant, après avoir conduit mes troupes sur ces plaines fertiles, pittoresques, belles. Trois fois neuf cinquantaines et trois neuvaines de chefs, fut le nombre venu à cette réunion. J'ai rapporté plusieurs tasses ornementées, brillantes, de ce pays à travers l'eau salée, renflée pendant ma course : trois fois neuf coupes, tel fut leur nombre, avec des cercles splendides dans leur dessin. J'ai rapporté un échiquier superbe sur les vagues des lacs de l'Océan féroce, des bijoux pour les hommes, (ce n'est pas un exploit insignifiant) avec trois cents pierres précieuses transparentes. J'ai rapporté des cuillers précieuses,luisantes jusqu'à mon pays sur les vagues de la mer étendue. J'ai rapporté de l'or infusible, roux, quand je revins de là-bas, après atteindre

[1] Le cumal valait trois bœufs.

[2] Edar, aujourd'hui Howth. Le dolmen qui se trouve dans cette localité serait-il le tombeau du roi Criomtan ?

les deux bouts *de mon voyage*[1]. J'ai rapporté une épée flamboyante, claire, pour des combats célèbres, mortels, adroits. Il y avait plusieurs rois d'Irlande, et cent patriarches célèbres, savants. De cette expédition merveilleuse, grande, j'ai rapporté un bouclier pourpre, (sans mensonge), trois fois neuf flèches d'argent blanc, plusieurs haches de chef bien tranchantes. J'ai rapporté une lance longue avec deux crocs en son bout, pour la rendre destructive, sanglante. Je n'ai trouvé, dans mes voyages jusqu'à leur fin, aucune arme, d'un tel effet bien qu'elle soit courbée en croc. J'ai rapporté une trompette sonnant vivement, annonçant la bataille soudainement trois fois neuf gemmes percées de petits trous et proprement liées à travers leur centre. J'ai rapporté deux chiens de chasse devoix résonnante, qui ne peuvent être surpassés dans les sauts qu'ils font : elles avaient la valeur de cent couples d'outre-mer[2], les chaînes brillantes qui étaient sur eux. De ce pays des plaines de miel abondant, j'ai rapporté des bandeaux et des cordes blanches avec des tissus de belle broderie plaisante ornée de franges sur les bords. J'ai rapporté une fronde joliment faite, terrible est la manière dont elle cause la mort. Personne qui ait passé une vie aussi célèbre n'existe entre la terre et le ciel. J'ai rapporté une corne pour sonner en chasse et avertir la troupe des chasseurs de revenir en arrière. D'une sonnerie correcte et harmonieuse, elle est ornée par une branche circulaire de houx. J'ai rapporté une cravache avec trente ornements princiers, rouges, dignes d'un roi bien réglé. Avec des ornements sur ses bords jolis, il y avait des anneaux les plus luisants, splendides. Après cette convention des grands hommes fiers de chaque district en l'Irlande noble, à cette occasion, sur la hauteur des deux routes, fut faite une tombe de tristesse et de malheur. A Ben Edar le gentil, distingué, le roi mit en sûreté ses bijoux

[1] C'est-à-dire à mon retour.
[2] C'est-à-dire de cent couples esclaves.

beaux, bien colorés. Là fut bâti un dun splendide, très solide bâtiment, disposé avec des murailles, par l'ordre du fils de Lugad. On y fabriqua des monnaies larges, bien ouvrées, avec des ornementations d'or et d'argent. Tout cela n'est pas un mensonge, mais c'est la vérité. C'est l'aventure du bon roi qui voyagea. »

Les peuples des campagnes[1] prirent alors beaucoup de pouvoir en Irlande, sur tous les clans qu'ils subjuguèrent vigoureusement de sorte que furent organisés les meurtres dans lesquels toute la noblesse fut détruite par ces peuples des campagnes. Cairbré Tête-de-chat[2] gouverna ensuite les peuples des campagnes et leurs familles dans le but de régner sur eux.

Voici les trois hommes libres qui échappèrent à ce massacre. Féarad-le-Blanc le Juste, duquel descendit la race de Conn des Cent-batailles[3], Tibraitté des territoires duquel sont les clans Araidé et Corb l'Ollam, duquel descendirent les nobles de la race d'Emear-le-blanc. Ils étaient dans le sein de leur mère au commencement du temps où le massacre se propagea dans la plaine de Crolus, en Connact, et chacune de ces trois reines alla au loin à travers la mer : Bainé, fille du roi d'Ecosse, mère de Féarad, Cruifé, fille du roi de Bretagne, mère de Corb l'Ollam (Deirgteiné fut un autre nom de ce Corb l'Ollam) et Ainé, fille du roi des Saxons, mère de Tibraitté des Territoires. Misérable fut alors l'Irlande pendant le règne de ce Cairbré-là, parce que la terre ne produisit pas de fruits pour les peuples des campagnes après cette grande trahison qu'ils infligèrent aux hommes d'Irlande, de sorte que l'on souffrit du manque et de l'infertilité des récoltes, et de la disette des fruits : car il n'y avait qu'un grain sur chaque épi, un gland sur chaque chêne, une noix sur chaque coudrier, et les embouchures étaient sans poissons. Un quart du peuple

[1] Aiteactuata.
[2] Caitcéann peut signifier aussi le chef de la bataille.
[3] Cedcatac. On a voulu traduire ce mot par vainqueur de cent.

mourut de besoin par suite de la famine intolérable qui arriva dans l'étendue de l'Irlande pendant les cinq années du règne de Cairbré. Cairbré mourut ensuite et les peuples de la campagne élirent pour roi sur l'Irlande Morann, fils de Cairbré qui fut un sage érudit et un docteur de grande expérience dans les sciences ; il dit qu'il ne prendrait pas la souveraineté parce que rien de bon n'en résulterait pour lui ; il ajouta qu'il n'y aurait de fin à cette famine et à cette infertilité, en Irlande, tant qu'on ne remettrait pas en leur place et chez eux les trois princes valeureux qui vivaient dans les pays étrangers, c'est-à-dire Féarad-le-Blanc l'Actif, Corb l'Ollam et Tibraitté des Territoires ; que Féréad devait régner ; que c'était son droit parce que dans ce massacre, dont nous avons parlé, son père avait été tué, et qu'alors sa mère, à savoir Bainné, avait été exilée, comme nous l'avons dit. Les peuples des campagnes envoyèrent alors un message à Morann, afin de replacer Féarad sur le trône : Morann parvint à donner la royauté à Féarad ; et ce fut un bienfait glorieux pour Morann. Féarad vint ensuite pour commander les clans-libres [1]; ceux-ci jurèrent par les étoiles des cieux, par la terre, le soleil, la lune et tous les éléments qu'ils obéiraient à ses règlements, aussi longtemps que la mer environnerait l'Irlande et tant que sa race vivrait dans le pays. Les autres princes vinrent ensuite de l'Est, et chacun d'eux alla jusqu'à son district : Tibraitté des Territoires au nord de l'Irlande dans la province d'Ulad, Corb l'Ollam au Sud en Muma, et Féarédac-le-Blanc le Juste à Téamair, comme roi, ainsi qu'il fut dit dans le poème suivant :

« Tous les clans nobles d'Irlande furent détruits par une seule personne. En vertu d'un ordre les trois princes nobles, illustres, furent exilés de leur pays par Cairbré : pour leur salut, les trois mères des nobles hommes, allèrent à l'Est, de sorte que ce fut là-bas que naquirent, à l'Est, après

[1] Saor clann, les nobles.

l'arrivée en Albanie, Féaradac-le-blanc le Juste, le Généreux, Corb l'Ollam qui vécut à Muma et Tibraitté des Territoires qui vint au Nord. Voici maintenant tous leurs noms ensemble : La fille du roi d'Alban, sans mensonge, fut la mère de Féaradac. Bainé, c'est le nom de la dame, était la fille de Luat, fils d'Airéra. Cruifé, fille de Gairtmad le glorieux, gouverneur de Bretagne puissant, victorieux, fut la mère de Corb l'Ollam, sans mensonge, dont la race fidèle est dans Muma. La fille du roi des Saxons (ce n'est pas incorrect), fut la mère de Tibraitté le renommé. Ainé fut le nom que prit, à cause de sa beauté, la fille très-gentille de Caindégill. Ils firent une convention sage, les gouverneurs d'Irlande, dans un moment heureux, après laquelle pour eux en abondance, revinrent le blé, le lait, les fruits et les récoltes. Quand cette convention fut accomplie, les princes reçurent obéissance pour chacun de leurs ordres. Ces hommes nobles, distingués firent des lois, pour gouverner le pays comme des rois suprêmes. Les peuples des campagnes prononcèrent des serments très-puissants après que les princes furent revenus de l'Est, de retour des pays étrangers : ils jurèrent par le ciel, la terre, l'eau, le soleil, par l'élévation des montagnes, pour aussi longtemps que la mer s'agiterait autour de l'Irlande. Eogan d'Araidé la Noble fut l'ancêtre de trois héros : Araidé dans Eamoin, sans méprise ; Conn des Cent batailles à Téamair ; Eogan dans Caisel des Rois. Les descendants d'Eogan se sont trouvés dans ces pays qui sont considérés comme les patries des clans nobles. »

Alors Féaradac-le-blanc le Juste, fils de Criomtann le Chef victorieux, gouverna l'Irlande comme roi suprême, et confia la haute juridiction, les recueils d'histoires et la surveillance des assemblées d'Irlande à Moran, fils de Maon c'est-à-dire fils de Tête-de-Chat. Ce Moran fut un homme qui agit dans le pays comme un véritable souverain au moyen du Collier de Moran. Le criminel qui recevait ce collier autour du cou était laissé sans vie et l'innocent au cou du-

quel on plaçait ce collier restait libre, car le collier tombait jusqu'à terre. On se servait ainsi de ce collier pour distinguer la vérité et le mensonge, dans ce temps-là, et ce fut pour cette raison qu'on donna le nom de Féaradac-le-Blanc le Juste,au roi qui vivait à l'époque de ce collier.

L'Irlande fut prospère, après que Féaradac eut pris le gouvernement des clans nobles, tout le temps de ce règne. Il y avait du blé dans les champs, des fruits sur les arbres, des poissons dans les embouchures, du lait dans les fermes et les saisons régulières suivaient leur cours, pendant ce règne. Après quelque temps le roi Féaradac opprima les peuples de la campagne en les accablant de taxes et d'impôts terribles pour les punir de tout le mal accompli, c'est-à-dire du massacre des nobles d'Irlande. Féaradac mourut enfin à Téamaír après être resté vingt-deux ans comme souverain sur l'Irlande. Age du monde 5235, an du Christ, 36.

Fiatac le Blanc, fils de Daré, fils de Dlutac, fils de Detsin, fils d'Eacac, fils de Sin, fils de Rosin, fils de Tron, fils de Rotron, fils d'Airnil, fils de Mainé, fils de Forga, fils de Féaradac, fils d'Oilill Eranac (de qui sont les Erna) fils de Fiaca l'Homme de la mer, fils d'Aengus le Dénumérateur Téamairien, prit la royauté. C'est de Fiatac le blanc que sont nommés les clans de Fiatac, en Ulad. Il régna pendant trente ans après lesquels il fut tué par Fiaca des Beaux-troupeaux. Age du monde 5238, an du Ch. 39.

Ensuite Fiaca des Beaux-troupeaux, fils de Féaradac-le-Blanc l'Industrieux, prit la royauté. Il y eut abondance de lait de vache en Irlande pendant son règne, de sorte que ce fut de cette circonstance que le roi reçut le surnom qu'il garda, à savoir Fiaca des Beaux troupeaux. Il se mit après ce temps-là, à opprimer les peuples de la campagne par des tributs pesants, par des taxes et des lois terribles pour les mettre sous sa sujétion et pour prendre vengeance de toutes leurs méchancetés, et cette répression ne fut égalée par celle d'aucun autre temps. Ainsi avait agi, avant lui, son

père qui fut haï de pareille manière. Il y eut beaucoup de familles nobles condamnées et mises en servitude par le roi, si bien qu'elles se remplirent de hainè à cause de sa cruauté et de son inhumanité. Les nobles résolurent enfin de soulever une insurrection contre le roi. Ils s'associèrent tous les gouverneurs des provinces d'Irlande, également victimes des mêmes règlements, et tous ensemble, c'est-à-dire les peuples des campagnes et les gouverneurs des provinces, s'avancèrent pour réduire et punir le roi. Voici les gouverneurs de province qui participèrent à cette expédition : Elim, fils de Condrac, roi d'Ulad ; Sanb fils de Ced, fils de Magac, roi de Connact, Foirbré, fils de Finé, roi de Muma et Eocad Belle-tête, roi de Laigéan. Tous les gouverneurs de province connivèrent avec le peuple des campagnes, excepté Elim fils de Condrac. Alors le roi Fiaca des Beaux-troupeaux fut tué par trahison dans l'assemblée de la plaine de Bolg par les chefs de province ci-devant mentionnés d'accord avec les peuples des campagnes. Le roi resta dix-sept ans en souveraineté. Il ne laissa pas de famille, excepté une fille qui était dans le sein de sa mère, c'est-à-dire dans le sein d'Etné, fille du roi d'Alban. Ce fut une femme noble,ordonnée,de laquelle descendit Tuatal le Législateur.

Ensuite Elim, fils de Condrac, fils de Féargus, fils de Rosa, fils de Rudraidé, exerça la royauté pendant l'espace de vingt ans jusqu'à ce qu'il fut tué par Tuatal le Législateur. Dieu prit une grande vengeance sur les peuples des campagnes à cause de leurs méfaits, après qu'ils eurent tué le roi Fiaca des Beaux-troupeaux, traîtreusement comme nous avons mentionné, de sorte que l'Irlande fut sans lait, sans fruits, sans poisson et sans aucun genre de richesses pendant le règne d'Elim, comme le pays fut auparavant pendant le règne de Cairbré Tête de chat, après le massacre et la déroute des nobles ; par suite Elim fut haï par tout le peuple qui se rassembla autour de ses nobles et Elim fut tué par Tuatal, à la bataille d'Aclé, près de Téamair. Age du monde 5275, an du Christ 76.

Ensuite Tuatal parvint à la souveraineté d'Irlande, comme nous l'avons mentionné, après la défaite d'Elim, fils de Condrac, dans la bataille d'Aclé près Téamair. Il se mit à venger et punir les illégalités, les trahisons et les méfaits commis par les peuples des campagnes et les autres peuples leurs complices, c'est-à-dire le meurtre de son père dans le massacre du champ Bolg et la destruction des nobles dans la plaine Cro, de sorte qu'il combattit en ce temps des batailles dans chaque province d'Irlande : à savoir vingt-cinq batailles en Ulad, vingt-cinq batailles en Leigéan, trente-cinq batailles dans Muma et vingt-cinq en Connact. Il prit comme otages les gouverneurs des cinq provinces d'Irlande et établit cinq autres chefs sur les cinq provinces, à savoir Feargus le Terrible sur l'Ulad; Eogan, fils d'Oilill le Savant, sur la province de Condrac; Eocad fils de Daré, sur la province d'Eocad, fils de Lugad; Conrac, fils de Derc, sur le Connact, et Eocad fils d'Eocad le Lord des maisons sur Laigéan. Il demeura ensuite à Téamair et il assembla le parlement de Téamair. Puis, il invita les rois des cinq provinces et les nobles d'Irlande, hommes, femmes, garçons et filles à venir manger à un banquet. Ils vinrent alors à ce banquet, d'après cette invitation. Après la consommation du repas tous, sans exception, garantirent par tous les éléments visibles et invisibles, que le gouvernement du royaume d'Irlande appartiendrait, pour toujours, à Tuatal et à ses descendants jusqu'à la fin, sans aucune opposition ; ils firent un contrat pour confirmer leur obéissance à la race de Tuatal. Ce fut ce Tuatal qui sépara Midé des autres provinces afin d'en faire un district de subsistances et un territoire d'approvisionnements permanents pour les rois d'Irlande et de Téamair pour toujours. Tuatal avait deux filles d'une délicieuse beauté, qui naquirent après ce temps-là : elles se nommaient Fitir et Dariné. La fille aînée, c'est-à-dire, Fitir, fut élevée par Condrac, fils de Derc, roi de Connact. Dariné fut élevée par Feargus le Terrible, roi d'Ulad. Eocad, fils d'Eocad le

Lord des maisons, roi de Laigéan demanda la fille aînée à savoir Fitir, qui lui fut donnée enfin et Tuatal la lui accorda parce qu'il préférait conclure une alliance avec les Laigeaniens. Car les descendants de Laégairé le Voyageur, fils d'Ugainé n'étaient pas en amitié avec les descendants de Cobtac, fils d'Ugainé. Eocad emmena sa femme avec lui jusqu'au rath d'Immil, en Laigéan. On lui dit, en Laigéan, que l'autre fille du roi était plus belle que celle qu'il avait reçue de sorte qu'Eocad alla ensuite au nord jusqu'à Téamair pour demander l'autre fille de Tuatal, en disant que Fitir était morte et que c'était pour obtenir Dariné qu'il venait comme prétendant, auprès du roi et de la seconde fille. Tuatal lui répondit : Si j'avais, dit-il, cinquante et une filles, je vous les donnerais. Ensuite il lui accorda Dariné qu'Eocad emmena dans son dun royal au rath d'Immil, où était Fitir. Quand celle-ci vit sa sœur, elle mourut de honte, immédiatement. Et quand Dariné vit la mort de sa sœur, elle mourut aussitôt, à force de se lamenter. Après quelque temps la nouvelle de cet événement parvint à Téamair, jusqu'à Tuatal, et ce fut plein de chagrin et de grande indignation qu'il se sentit en apprenant la mort de ses filles en une telle circonstance, de sorte qu'il envoya tout de suite un message jusqu'au roi d'Ulad et au roi de Connact pour venger ses filles. Ceux-ci dépêchèrent des courriers de sorte qu'une foule et une multitude de personnes se rassemblèrent pour tirer vengeance du déshonneur fait à Tuatal par les Laigéaniens. Tuatal dit qu'il ne voudrait pas (bien que les clans fussent assemblés) aller contre les Laigéaniens, qui cependant le méritaient à cause de l'illégalité commise à son préjudice et à cause de l'énormité de leur perfidie. Mais les chefs des provinces répondirent qu'ils ne s'en retourneraient pas chez eux sans faire bataille contre les Laigéaniens pour venger leurs élèves. Tuatal se mit à se lamenter sur ses filles et chanta ainsi :

« Fitir et Dariné les deux filles de Tuatal le Chef ; Fitir

mourut de honte, Dariné mourut de douleur. En revanche de ce méfait, je déclare son impudence. Dans le palais *d'Eocad* outrageusement elles moururent ensemble : ce fut séparément qu'il emmena les deux filles de Tuatal le Puissant. Dans un seul jour elles périrent, dans la même heure elles moururent. Fitir fut belle dans sa pudeur, cette fille du roi suprême de Téamair. De la part d'Eocad, ce ne fut propre, convenable de tromper les filles que le roi lui donna. Mais si Dariné mourut par la faute du roi de Laigéan et de ses peuples, je déclare qu'il n'y aura pas de délai, avant que je tire vengeance. Si mes princesses sont tombées, je vous certifie que ce n'est pas avec justice. Nous forcerons à donner récompense les Laigéaniens, et les peuples de la Liffé. »

Ensuite Tuatal s'avança avec ses armées, le roi de Connact avec ses troupes et le roi d'Ulad avec ses bandes et chacun se prépara à faire l'invasion de Laigéan. La première rencontre fut entre les Uladiens et les Laigéaniens sur les rives de Duma. Un engagement eut lieu entre eux de sorte qu'il y eut un carnage dans les deux armées jusqu'à ce que Féargus le Beau, roi d'Ulad, fut tué par les Laigéaniens. Le roi d'Irlande s'avança ensuite avec toutes ses forces et il brûla Nas, Aillen, Maistiu et Raisiu. Ils construisirent des barques royales en bois superbe, imbrisable, telles qu'aucun prince régnant n'en fit jamais.

Les Laigéaniens se réunirent au nombre de neuf mille. Il y eut une bataille terrible, féroce, combattue entre le roi d'Irlande et les Laigéaniens au rath d'Immil. Elle fut appelée bataille du Monument parce qu'il y eut là un monument élevé sur les filles de Tuatal après leur mort. Dans la bataille contre les Laigéaniens leur roi fut tué (c'était Eocad, fils d'Eocad le Lord) en même temps que vingt officiers et principaux chefs, avec un grand carnage de leur troupe. Ensuite Tuatal bâtit une forteresse en Alman, de laquelle il fit sa demeure pendant l'automne, après ce temps-là, avec ses forces rassemblées dans la province autour de lui, de

sorte que Laigéan fut enfin réduit en sujétion par Tuatal, qui vengea ses filles. Il établit Erc, fils d'Eocad le Faible comme roi de Laigéan. Voici l'eiric[1] que Tuatal reçut : Quinze mille vaches (chaque année), quinze mille cochons, quinze mille habillements, quinze mille chaînes d'argent, quinze mille moutons et quinze mille chaudrons de cuivre avec le célèbre grand chaudron de cuivre jaune, dans lequel on mit douze cochons et douze vaches, au palais de Téamair quelque temps après ; de plus trente vaches blanches et rouges, et autant de veaux des mêmes couleurs, avec des licous en anneaux de cuivre pour les attacher et d'autres ustensiles, de sorte que de cette circonstance provint le tribut des Vaches[2] imposé à Laigéan, ainsi qu'on l'a dit :

« Tuatal l'Organisateur qui organisa notre pays, vint jusqu'à la contrée du Nord. Il gagna mille batailles dans la province d'Uisné la très-belle. Ce fut Tuatal le Grand qui morcela[3] les provinces, sans lâcheté. Il établit des terres d'approvisionnement[4]. Il fut étonnant, hardi dans les courses de chevaux. Les deux filles de Tuatal l'Organisateur furent toutes deux emmenées *comme épouses*. D'une race d'hommes nobles, actifs, elles étaient plus blanches que des cygnes célestes. Fitir et Dariné : brune, blonde, je vous déclare que c'est ainsi qu'étaient les deux filles de Tuatal l'Organisateur. Ce fut malheureusement qu'arriva la mort des deux. Fitir fit son mariage à Téamair et vint dans la maison de Rossa le Roux avec Eocad, fils d'Eocad d'Alluin, qui gouvernait avec une bonne réputation. Belle était la femme, épouse du fils d'Eocad et fille de Tuatal des Pays verts. Cependant Eocad priva sa femme de sa compagnie pour aller sur les montagnes boisées et courbées. Il partit pour Téamair où il fit une visite qui ne fut sèche[5]. Il prit

[1] Eiric : dommages intérêts.
[2] Boroma.
[3] C'est-à-dire qu'il retrancha une partie de chaque province pour en faire la province de Midé.
[4] Destinés à l'entretien du roi et des armées.
[5] Où on lui offrit à boire.

route par le Sud et par les plaines de Muma jaunes de récoltes, sur les penchants plaisants. Quand il atteignit le district de Téamair, il reçut bon traitement, honneurs, hydromel; il raconta la mort récente de sa femme: il était de mauvaise foi en l'affirmant. Le vrai souverain, homme généreux, lui répondit et il dit dans le grand rath: Je vous donne Dariné sans difficulté, avec des chaînes et des anneaux d'or. Eocad emmena illégitimement avec lui la femme hors de son domicile de Téamair la Bien ornée. Elle trouva alors sa sœur en bonne santé, et elle fut effrayée par l'improbité de l'homme. L'aînée fut sensible à l'affront et s'en déclara à son époux. Elle mourut de honte, la mignonne, la jeune descendante de Slané. Dariné, la blonde peau blanche, mourut après à cause de la mort de Fité la Belle. Ce fut de chagrin que mourut Fitir, hélas, malheureuse fut la circonstance. Il arriva comme une tempête avant la Samain, un torrent vers les femmes d'Eocad, avec violence [1]. Il y eut une forteresse érigée dans le pays d'Alman, où l'armée passa l'été après cela. Le gouvernement de la province fut donné à Carman, depuis Carman jusqu'à la mer courbée. Ce ne fut pas peu de puissance qui fit cela et qui amena l'eiric des filles sages. Énorme fut l'amende à compter, comme c'est relaté par un homme qui n'est pas un menteur: trois fois cinquante centaines de vaches chaque année; par elles la plaine fut promptement remplie; trois fois cinquante centaines de chaînes d'argent qui furent estimées précieusement là-bas *à Téamair:* splendides, (sans mensonge), étaient les chaînes que chacun portait; trois fois cinquante centaines de cochons gras-pesants des grandes forêts fréquentées par les merles; trois fois cinquante centaines de moutons avec leurs toisons, lesquelles ne furent pas mal appréciées par les guerriers hardis; trois fois cinquante centaines d'habillements complets du pays de Liffey, colorés en bandes

[1] Allusion à l'armée envahissante.

transversales ; trois fois cinquante centaines de draps-de-lin célestes, splendidement colorés, bien tissés, blancs ; trois fois cinquante centaines de chaudrons de cuivre pour contenir l'hydromel des grandes plaines. Pour cuire des moutons et les autres genres d'animaux, c'était un vrai chaudron que le beau chaudron, le merveilleux chaudron de cuivre où l'on mit bouillir douze cochons ensemble, à Téamair, et les douze cochons ne suffisaient qu'à remplir la moitié. Le complet remplissage de ce chaudron avec des cochons fut souvent préparé là-bas. On se servait ainsi du chaudron quand il y avait des fêtes. Du règne de Tuatal le Puissant, en comptant jusqu'au temps de la race des envahisseurs, il y eut quarante rois de la famille de Tuatal, auxquels revient grande force de louanges. »

Après trente années de règne sur l'Irlande, Tuatal l'Organisateur fut tué en traîtrise par Mal, fils de Rocraidé, roi d'Ulad, à Moin la Bataille, chez la famille Araidé, à l'endroit où sourdirent les deux rivières Ollar et Ollarba. Céanguba fut le nom de la colline où le roi fut tué. Age du monde 5305 ; an du Christ 106. A ce sujet on a dit :

« Ollar et Ollarba, Céanguba noble, seigneuriale ne furent pas nommées sans motif, le jour ou périt Tuatal[1]. Céanguba est proche la colline de la vallée du Forgeron, dans la plaine de Liné. »

C'est ce que confirment encore ces vers.

« Tuatal dont la terre était belle, prince de Midé des mille guerriers, prince de la belle Fréman fut blessé sur le coteau de la colline, dans la vallée du Forgeron. »

La mort de Fiaca des Beaux troupeaux, la révolte des peuples des campagnes, la vengeance divine qui les atteignit, les batailles de Tuatal après son arrivée d'Ecosse pour venger la mort de son père sur les peuples des campagnes, les promesses des hommes d'Irlande de lui conserver ainsi

[1] Ollar signifie : grand massacre, Ollarba, grand carnage, Céanguba, montagne de lamentation.

qu'à ses clans, la royauté pour toujours, sans opposition forment le sujet du poëme suivant composé par Mael Mura Otna.

« Prince au dessus des princes fut Tuatal l'Organisateur, lion avec la puissance d'un serpent, gouverneur influent, chef qui défendit le droit de ses peuples nés d'Hercule. Il fut brave en ses batailles dans chaque place forte, Tuatal l'Organisateur. Le prince de Téamair posséda des maisons, et eut une grande famille. Il aima la gloire des Gaels, la grandeur de Séagra[1]. Il fut un historien des Gaels pendant qu'il régna puissant, actif. Certes, l'Irlande fut organisée avec des raths pendant le gouvernement de Tuatal. Durant son règne distingué, il promulga des lois et fit couper des forêts. Elim, fils de Condrac puissant par ses raths, tua Fiaca. Foirbré fils de Finé de Muma, fut un champion fort, illustre comme Eocad le Détesté et Sanb, fils de Cett, fils de Nagac. Ils firent de grands exploits avec les peuples des campagnes contre les foules belles, fermes de chaque tribu d'Ugainé, fils d'Eocad. En commandant noble, puissant dans les batailles, Tuatal du pays de Domnan réglementa le droit de ses peuples avec le fils de Conrac, et fut assisté par Fiaca le Courbe des Anneaux ronds en gloire et splendeur, et par Fionmall, son frère, chef des Six cents. Tuatal régna sur Téamair des grandes maisons et des prés. Elim fut tué par lui, sans faiblesse à la bataille d'Aclé. Tuatal réunit une compagnie grande, étendue, composée des Gailéons des Fir-bolgs et des peuples Domnaniens. Il fit la bataille de Nas contre les peuples des campagnes, le lendemain, la bataille meurtrière de Comar contre Eocad le Savant. Il fit la bataille d'Eolarg contre Cairbré, ce fut un exploit courageux. Il fit ensuite contre Angus une bataille ardue. Il fit la bataille de Tardas contre Tedmné, elle fut certainement difficile. Il fit ensuite trente batailles contre Motainé et la bataille de Maca. Il fit la bataille de Léamna contre Liogarné, avec beaucoup de périls. Il fit la bataille de Laigéan

[1] L'Irlande.

contre Liogar, petit-fils de Rosa. Il fit la bataille de Morgall contre les clans braves, puissants de Légar. Il fit la bataille d'Eolarc contre Ocinné, petit-fils de Féabal. Il fit la bataille contre Focbné le Fénian, au delà des montagnes. Avec prudence, bravoure, il fit la bataille de Daoilé contre Duac. Il fit la bataille de Colon contre les Clans de Conall, de sang orgueilleux. Avec des troupes abattues, il fit ensuite contre Cruaidlinné la bataille de Coba. Il fit la bataille de Daball et dépouilla Erannan, abondant en gibiers. Pour prendre possession, il fit la bataille de Féarna contre Faigfiac. Il fit la bataille de Sailéac contre Fingin le Fénian, au delà de la Béar. Tuatal le valeureux fit contre Conairé la bataille de Cearbda. Il fit la bataille de Fersté, la bataille dure, difficile de Fionabrac des Armées. Il combattit Aimergin, fils de Conrac, il combattit Fingéain. Il fit la bataille de l'Ile contre Folacta, petit-fils de Claen de la Vallée. Avec un courage énorme, il fit la bataille de Slangé contre Goan. Il fit la bataille de Cuailngné contre Fiacra, bien que sans renommée. Avec de grands cris, il fit la bataille de Féatag contre Fiacna. Il conquit l'Ulad et enchaîna des prisonniers après chaque victoire. A travers le reste des tribus, son voyage fut heureux jusqu'à Téamair. Tuatal organisa une province, qui fut un pays d'approvisionnement pour l'armée. Il érigea ensuite des grandes dalles, ce qui fut un exploit d'orgueil. Il fit contre Eocad la bataille de la Colline où plusieurs moururent. Au retour de cette expédition, il fit contre Écridé la bataille d'Edar. Il fit la bataille de Cruacan contre Conall, bien qu'elle fut malheureuse. Avec adresse il fit la bataille du Hâvre contre Ucca. Il fit la bataille de Réa contre Fioncad, très courageusement et héroïquement. Il fit la bataille de Résat contre Riocfion, petit-fils de Rota. Il fit la bataille de Luadat contre Lugad le jour de Samain. A l'approche de l'hiver, il fit la bataille de la Lifé contre Labrad. Il fit la bataille de la Plaine contre Mainé des troupes puissantes. Roi courageux, il fit la bataille de Néarb contre Oilill. Il fit la bataille de Collin, avec de hauts cris, contre Conla.

Homme distingué, noble, il combattit la bataille de Gabra contre Bréasal. Il fit la bataille de Féa, qui fut une lutte meurtrière, contre Criomtan. De retour dans son pays, il fit la bataille de Scotbad contre Sgailé. Il fit la bataille du Promontoire Laré, bien qu'incroyable, contre Lainé. Après cela, il fit la bataille de Morba contre Médé. Il fit la bataille louée de Bri contre Rairé : escarmouche de Saimnids[1]. Il fit la bataille de Neiné contre Concorba et ses frères. Il fit les sept batailles d'Arbri où les hommes furent braves. Elle fut féroce, sanguinaire contre les clans de Tréagmon, fils de Tréag. Il retourna à Téamair après tous ces combats, et ce fut avec des otages de guerre, des habillements et du butin. Tuatal s'avança orgueilleusement pour conquérir Muma, après ses exploits. Il réunit aux gouverneurs de province et aux jeunes héros ses Six cents[2]. Il fit la bataille de Femin, très courageuse et dure, contre Foirbrig. Dans un engagement meurtrier, il combattit la bataille de Roigné contre Femin. Il fit la bataille de Claré contre Conall qui fut chef de territoire. Commandant à ses tribus, il fit la bataille de Céarmna contre Caicer. Il fit sept batailles contre les Fénians adroitement et courageusement, avec son petit-fils sans reproche, et avec ses fils. Il fit la bataille de Cliac contre Conrac le militaire valeureux à la guerre. Avec des lances bleues il fit la bataille d'Alla contre Lugad. Il fit contre Aengus la bataille des deux ruisseaux, où des centaines furent blessés. Avec ses régiments de bandes rouges, il fit la bataille de Luimnéac contre Lotar. Il livra la bataille à Daré des lances rouges, ce Tuatal hardi. Pour défendre son pays, il fit la bataille de la Plaine contre Conairé, il fit la bataille de Fionas, contre Fiongaimean, fils de Loa, il fit la bataille de Léamna contre Labrin, (elle ne fut animée) il fit la bataitte d'Arda contre Eocad, d'une manière non poltronne. Contre les gouverneurs des territoires de l'Ouest de l'Irlande, il fit la bataille d'Aran; il fit la bataille d'Arda contre Feargus, féroce fut l'engage-

[1] Soldats qui servent en été.
[2] Nom d'un régiment Irlandais.

ment, la bataille à l'ouest de Bréag contre le chef de Log, le fils de Calga ; il fit la bataille de Bledma contre Eladan, avec des épées bleues, blessantes ; il fit la bataille de Léna contre Elé, fils de Datuiréad ; il fit la bataille d'Eblinné contre Andoid, petit-fils de Fiacna. Il livra une grande, victorieuse bataille à Losad, fils de Liacad ; il fit sept batailles contre les orgueilleux Ernes des Maisons, et fit avec courage, la division des clans de Déadac. Il alla, après, jusqu'à Téamair en la compagnie de plusieurs centaines, avec des prisonniers, des dépouilles et des habillements. Tuatal traversa les quatres provinces, ce n'est pas dénié, ni fantastique, en conduisant ses hommes conquérants qui ne furent mal organisés. Il fit la bataille de Séalga contre Sanb, fils de Ced, fils de Nagac ; il fit la bataille d'Aidné contre Aimergin, le commandant courageux ; il fit la bataille de Serbsen contre Fedlim le brave pour le soumettre, la bataille dure de la Forêt, contre Conrac et ses peuples. La bataille d'Aoi fut livrée aux deux Amalgad qu'il vainquit, la bataille de Balcbadna fut combattue avec vaillance contre Brisné. Il fit la triste bataille de Cruacan contre Cruaicné ; il fit la bataille d'Umall contre Aengus, fils de Tuama le Brave ; il fit la bataille de Céara contre Cedgénid, petit-fils de Roga ; il fit la bataille de Lorc contre Luacarna, fils de Firloga. Il continua deux fois huit batailles en abattant le peuple des campagnes. Il ne fut pas faible contre les clans de Trichim et leurs tribus de district. Il fit la bataille de Raiffen contre Roisg le Rouge le royal noble ; il fit la bataille de Néné contre les brigands de l'embouchure de la Domnan. Il voyagea ensuite jusqu'à Téamair avec les richesses des peuples. Royale fut son arrivée après qu'il eut fait des prisonniers en chaque lieu d'Irlande. Il était entouré de tous les nobles d'Irlande, comme il a été dit. Il éleva un palais princier qu'il plaça au pays de ses domaines. Il prit des prisonniers et du bétail dans chaque rath. Il sera chéri à Téamair par ses peuples jusqu'au jour du jugement. Dans chaque rath occupé par Tuatal, il fut puissant par ses forces d'élite. Le ciel, la terre, le soleil, la

lune claire, la mer,la terre, les récoltes, les pieds, les mains, les bouches, les langues, les oreilles, les yeux, les chevaux, les voitures, les lances, les boucliers, les épées perçantes avec leur dureté, les tribus du peuple, les rosées, les jours, le soleil, les rivages, avec les ondées, le blé, le lait et chaque produit aussi qui sont du goût des peuples furent invoqués en serment pour garantir la possession du pouvoir à Tuatal, à ses clans et à sa famille. On dénombra la marine de la mer, en Irlande, l'île solitaire, et les défenses de la jolie Téamair des Collines, de ses clans de ses peuples. Pendant la royauté que Tuatal, le blond, fils de Fiaca, exerça sur l'Irlande le blé et le lait abondèrent pour les chefs. »

Mal, fils de Rocraidé, fils de Catbad, fils de Giallacad, fils de Goncad, fils de Fioncad, fils de Murédac le Blanc, fils de Fiaca le Blond sévère, fils d'Irel de la Nombreuse famille, fils de Conall le Victorieux, fils d'Aimergin Longue tresse, fils de Cas, fils de Factna, fils de Capa, fils de Ciongal, fils de Rudraidé, prit la souveraineté pendant l'espace de quatre ans, après lesquels il fut tué par Feidlim le Régulateur fils de Tuatal, qui vengea son père. Age du monde 5309. An du Christ 110.

Feidlim le Régulateur, fils de Tuatal l'Organisateur exerça la souveraineté pendant un règne de neuf années. après lesquelles il mourut. Bané, fille de Scal, fut la mère de Feidlim. C'est d'elle qu'est nommée la colline de Bané en Airgiall parce que ce fut là qu'elle fut enterrée et par elle fut bâti le grand rath de la plaine Léamna, en Ulad, dans le voisinage de la même colline. Ce fut par le roi Feidlim que furent séparées Fotarta et la Deisi d'avec le royaume, afin que ces pays fussent les patrimoines des trois fils de Feidlim à savoir : Conn des Cent batailles, duquel sont descendus les princes et les clans de Conn ; Eocad le blanc l'Égoïste, duquel proviennent les Fotarta et la famille de Sainte-Brigitte et de Fiaca Suidgé ; le troisième fils de Feidlim donna naissance aux Deisi. Age du monde 5318. An du

Christ 119, au temps que mourut le roi Feidlim le Régulateur.

Catoir le Grand, fils de Feidlim l'Homme très-pâle, fils de Cormac le Savant blanchi, fils de Niad des Chariots, fils de Concobar, fils de Mog des Chariots, fils de Concobar de l'Habit pourpre, fils de Finn le Poète, fils de Rosa le Roux, fils de Féargus le Marin, fils de Nuadat le Clair exerça la royauté jusqu'à la fin de trente années après lesquelles il fut tué par Conn et par les Luaigné de Téamair dans la bataille de la plaine Aga. C'est du roi Catoir le Grand que sont descendus les nobles de Laigéan, en totalité. Age du monde 5321. An du Christ 122.

Conn des Cent batailles, fils de Feidlim le Régulateur, prit la royauté : c'est de lui qu'est nommée la Moitié de Conn[1]. C'est de lui aussi que sont descendus les rois d'Albanie et les nobles de la race de Conn, attendu que Saraitt, fille de Conn, fut la mère de Cairbré le roi Long, fils de Conairé, duquel fut nommée la famille de Riatt, de laquelle descend la famille royale d'Albanie. Dans la nuit de la naissance de Conn, on ouvrit cinq principaux chemins conduisant à Téamair, que l'on n'avait jamais tracé avant ce temps-là. Voici leurs noms : le chemin de Niod la marécageuse, le chemin des Anes[2] le chemin de Cuala, le Grand Chemin et le chemin des Clans. Le Grand Chemin fut la ligne de démarcation entre Riat et Téamair. Il se fit un partage de l'Irlande entre Conn et Eogan le Splendide. Conn régna pendant trente-cinq années, après lesquelles il fut tué par Tibraidé le Patriote, fils de Mal, fils de Rocraidé, roi d'Ulad, dans le district du Beau-Promontoire. L'Irlande fut prospère pendant le règne de Conn. Il n'y eut jamais avant cette époque, ni depuis des fruits meilleurs en qualité ni plus magnifiques, sur le sol de l'Irlande, de sorte qu'il y eut un contraste merveilleux entre le règne de Conn et le règne de Conairé, fils d'Eiterscel, et que ce temps fut

[1] Moitié Septentrionale de l'Irlande.
[2] Assail ; c'est peut-être le nom d'une localité.

comparé au meilleur règne et au meilleur gouvernement que l'Irlande vît jamais. Suivant le livre de Cluan Mac Nois la durée de la vie de Conn fut cent années, et cinquante-trois années la longueur de son règne. Age du monde à la mort de Conn 5360. An du Christ 157.

Conaré, fils de Mog des Mains[1] fils de Lugad des Sciences, fils de Cairbré Tête-penchée, fils de Dari des Poings, fils de Cairbré le Grand-blanc, fils de Conaré le Grand, fils d'Eiterscel exerça la royauté pendant l'espace de huit ans, après lesquels il fut tué par Némid, fils de Scraibed. Le roi Conaré eut trois fils: Cairbré Musc, duquel Muscairé tire son nom ; Cairbré Bascaoin, duquel Corca-Baiscinn prend son nom ; et Cairbré Riada, duquel les clans de Riada tiennent leur nom : ce fut de ces trois Cairbré que furent peuplés Muscairé, Baiscinn et le dal Riada. Saraitt, fille de Conn de Cent batailles fut la femme de Conaré, sur lequel on a dit:

« Conaré le Beau, gendre de Conn fut fils de Mog l'Adroit, le héros célèbre fils de Lugad le Savant blanchi, fils de Cairbré le Tremblant de la Tête-baissée, fils de Dari des Poings le Grand voyageur, fils de Conaré le Grand blanc, fils du Grand Conaré des Belles-plaines fils d'Eiterscel, fils d'Eogan ; Eogan le bon champion sans faiblesse fut fils d'Oilill, fils d'Iar, fils du généreux ami des banquets, de l'élégant Déadac, fils de Sim, fils de Rosin, fils de Tren, fils de Rotren des Voyages, fils d'Airnil, fils de Mané le Noble, possesseur de plusieurs pays salubres, illustre, brave fils de Forga, fils de Féaradac; Féaradac, prince de plusieurs familles fut le brave fils d'Oilill l'Irlandais, d'Oilill, le gouverneur de plusieurs territoires, fils du blanc Fiaca l'Homme de la mer. Vingt générations de descendants c'est le nombre des hommes nobles connus parmi les chefs depuis Fiaca l'Homme de la Mer, jusqu'à Conaré. »

Ensuite Art le Solitaire, fils de Conn des Cent batailles,

[1] C'est-à dire l'adroit.

assuma la royauté. Le fils du Chien, (ce fut le surnom de Lugad) fils de Maicmad, fut exilé d'Irlande avec Oilill le Docteur, fils de Mog Nuadat, et avec ses clans. Sadb, fille de Conn des Cent batailles, mère du Fils du Chien, fut femme d'Oilill le Docteur à qui elle donna huit enfants. Il y eut une nombreuse troupe d'étrangers réunis par Lugad, fils de Maicmad, aux principaux héros d'Irlande, pendant le temps de son bannissement, de sorte qu'il revint en Irlande et déclara la guerre à Art, au roi frère de sa mère et à ses frères, à savoir le clan d'Oilill le Docteur. Il y eut une bataille livrée entre eux dans la plaine Mucroimé, place dans laquelle fut tué le roi d'Irlande, Art, avec les sept fils d'Oilill le Docteur et une multitude d'autres personnes. Liogairné des Joues-longues, fils d'Aengus le Bégayeur, fils d'Eocad-le-Blanc l'Égoïste, aida le fils du Chien dans sa vengeance et tua de sa main le roi. Art régna trente années et n'eut pas d'enfant autre que Cormac qui fut conçu avant la bataille. Age du monde 5394. An du Christ 195. Selon le livre de Clonmacnois Eocad-le-Blanc l'Egoïste (dont descend le peuple de Fotarta) alla en Laigéan et Fiaca des Flèches, (duquel descendent les courageux hommes de Corca), alla à Coran après avoir été bannis par Art, dans la quatrième année de son règne, pour avoir trahi Conn en Ulad.

Lugad fut surnommé le Fils du Chien à cause d'un chien rouge d'Oilill le Docteur sans lequel Lugad ne pouvait sommeiller avec contentement quand il était petit garçon, de sorte que de cette circonstance le nom de fils du Chien le suivit à jamais. Il était fils de Maicmad, fils de Lugad, fils de Daré Toujours-blesseur, fils de Firolné, fils d'Ecbolg, fils de Daré de la Pauvre Maison, fils de Siotbolg, fils de Firolné, fils de Déadamrac, fils de Deadac le Rouge, fils de Deargteiniud, fils de Nuadat le Voleur, fils de Lachtnan, fils de Loga le Suivant, fils d'Eréamon, fils d'Eadman, fils de Gos, fils de Sim, fils de Maitsin, fils de Loga de Fer, fils de Mal, fils de Lugad, fils d'It, fils de Bréag. Il exerça la royauté pendant trente ans. Dans la dernière année de

ce règne, Cormac, petit-fils de Conn, blâma et désapprouva l'expulsion ordonnée par le roi Lugad. Une fois que le fils du Recteur était avec le fils du Chien à Téamair, en ce temps-là, en partie de plaisir, de jeux et de sport, ils rencontrèrent entre autres un cheval vif et étourdi qui appartenait aux jeunes nobles de Téamair. Le jeune garçon courut sans souci et sans crainte derrière le cheval. Celui-ci regimba et lui donna un coup de pied, de sorte qu'il tomba *comme* mort et inanimé. Le Recteur requit un éric pour son fils et une assemblé des juges des rois. Voici le jugement des provinciaux au service des rois d'Irlande: tout ce qui avait été appliqué sur l'enfant devait lui appartenir. Lugad prononça de même un jugement ordonnant de couper le quatrième pied du cheval qui avait frappé le fils du Recteur. Après cela, Cormac petit-fils de Conn se guérissait, en se servant de béquilles [1], chez ses amis, parce qu'il ne lui était pas permis d'être gouverneur en aucun lieu, par défense du fils du Chien qui avait tué le père de Cormac à la bataille de la plaine Mucroimé. Cormac, donc, se trouvait en cette occasion-là, gardant, pour se cacher, les troupeaux d'une veuve qui était dans le voisinage de Téamair. Quand il entendit cette décision, il réclama et il dit que le pied du cheval qui avait frappé n'était pas plus condamnable que les trois autres qui soutenaient le cheval pendant qu'il faisait la blessure. Une autre fois, comme un pâturage appartenait au roi, à Téamair, le roi déclara, dans une proclamation qu'il n'y aurait restitution d'aucun animal qui s'y trouverait. Il arriva que Cormac laissa aller le troupeau de la veuve dans ce pré, et il était alors assis le délaissant. Le troupeau brouta les produits de la prairie qu'il dépouilla. Un bel écuyer vint très-rapidement pour requérir les bestiaux qui furent remisés dans les écuries du roi. Le roi dit qu'il les tuerait pour lui. Cormac écouta le roi derrière le pilier d'une porte de la maison royale et il dit que, jugeant

[1] Il y a sans doute un lapsus échappé aux auteurs.

comme gouverneur de province, il penserait qu'il suffirait que le roi reçut les toisons des moutons contre la toison du champ, sans dérober rien.

Quand le fils du Chien entendit prononcer cette décision il regarda partout jusqu'à ce qu'il aperçût le jeune garçon noble en sa position : il considéra que celui-ci avait les yeux d'un roi et il comprit que le jeune garçon exilé, Cormac, se trouvait là. Il le salua le laissant avec un chagrin bouillant, terrible. Il fit chasser le jeune garçon de peur qu'il ne régnât sur ses domaines. Le roi avec beaucoup d'empressement et d'ardeur s'occupa à fortifier son territoire, de sorte qu'il planta une forêt autour de Téamair, il fit un chemin vis-à-vis la porte d'entrée en face Téamair, en dehors du retranchement de la ville et borna le retranchement par une muraille. Les murs de Téamair furent abattus et on construisit un grand mur extérieur et ce fut dans ce temps-là que les maisons de Téamair furent rebâties par le fils du Chien ; mais le jeune garçon demeurait au loin. Ce fut de la circonstance précédente que date la reconstruction de Téamair par le fils du Chien, et de là vint aussi le dicton usuel en Irlande, en faisant aucun jugement : que Téamair serait enclose.

Quand le jeune homme demeura libre, sans être troublé loin de Lugad, celui-ci fut rempli de mauvaise humeur parce qu'il connaissait que le temps du règne de Cormac sur l'Irlande arriverait bientôt ; il eut l'idée d'aller chez son père en Muma. Ce fut alors que le roi fut exilé de Téamair par Cormac et ses troupes et qu'il fut tué sur la hauteur de Feircéas en Muma par le druide d'Oilill Ollam ; précédemment il avait été mordu par les dents empoisonnées du même Oilill.

Cormac, fils d'Art le Solitaire, fils de Conn des Cent batailles exerça la royauté pendant l'espace de quarante ans. Il fut l'auteur des lois et des règles pacifiques et savantes qui instituèrent dix rois sur l'Irlande. Les lois et les décrets établis par lui, obligèrent et régirent tous ceux qui

véourent en Irlande depuis ce temps jusqu'à ce que saint Patrice vint pour bénir la contrée et y répandre la foi et la religion. Saint Patrice, après son arrivée, parcourut le recueil de ces mêmes lois et en fit un grand éloge. Il recommanda au roi de conserver ces règlements et prescriptions pour son bonheur et de les appliquer toujours en Irlande aux Gaels. Ce fut aussi le roi Cormac, qui institua l'éducation des rois, leur instruction dans le cérémonial, les bonnes manières, les principes du gouvernement et du commandement. Ce fut encore lui qui ordonna d'écrire le livre intitulé le Psautier de Téamair, qui contenait les histoires et antiquités primitives d'Irlande, la topographie et l'histoire locale de chaque pays de l'Ile, depuis les provinces jusqu'aux districts, et depuis les districts jusqu'aux villages. On y trouvait encore des renseignements sur tous les tributs et les taxes imposés par le roi d'Irlande aux gouverneurs de province, et par les gouverneurs de province aux communes et aux districts, depuis les plus grands jusqu'aux moindres. Il serait intéressant de relater les renseignements louangeurs et attestés dans les rapports des vieux auteurs d'Irlande au sujet du roi Cormac. Quelque chose de sa réputation et de sa biographie a été conservé par le poète splendide Cuan O'Locain [1] dans les vers suivants :

« Téamair, colline de sélection, qui domina l'Irlande guerrière, était la capitale de Cormac, fils d'Art, fils du puissant Conn des Cent batailles. Cormac (avisée fut sa bonté) était sage, était poète, était prince et vrai Brehon [2] des Fénians, était un ami, était un compagnon. Cormac gagna cinquante batailles ; il compila le Psautier de Téamair. Dans ce Psautier, il y a un bon sommaire d'histoire. C'est ce Psautier, qui indique les sept monarques de l'Irlande des Havres ; il désigne les cinq rois des provinces, le roi d'Irlande et ses vice-rois. Il enregistre réciproquement les obligations de cha-

[1] Mort en 1024.
[2] Juge.

que roi des provinces, les obligations du roi de Téamair, à l'est, envers les rois de chaque harmonieuse province, toutes les chronologies et tous les synchronismes de chaque roi avec les autres, complètemeut, les limites de chaque province, à partir de la Colline, depuis la commune[1] jusqu'au large district[2]. Trente et une premières communes, furent comptées en chaque province. Dans chaque province, il y avait sept vingtaines complètes de principales forteresses. Il est connu que le roi Cormac visita l'Irlande trois fois. Il emmena des otages de chaque forteresse, et en fit l'exhibition à Téamair. Le rempart des otages aux Mains belles, Cormac le donna aux otages. A Cormac, apparut dans sa maison[3] chaque arrangement qui devait se produire dans Téamair. A Fergus fut montrée, en vision, la place où s'élève la croix de Fergus. La Chapelle de la Tête se trouve exactement entre cette croix et les Claenferts. Les Claenferts sur lesquels les filles ont été massacrées, les Claenferts du pacte félon, au bas du rath du Soleil, à l'ouest, sont tous deux sans obscurité. A l'est du rath du Soleil, dans le vallon, se trouve le Marais de la puissante Téamair. A l'est du Marais il y a le rath de Messa, le rath de Concobar, le promontoire de la Tête de Cuchullain le hardi, au nord-est du rath de Concobar. La mesure de sa cuirasse sous son bouclier est merveilleuse, prodigieuse. La tombe de Mal et Midna fut creusée à Téamair après leur mort, c'est là que sont leur sépulcre et leur monument, en raison de la tête qu'ils montrèrent. Mentionnons aussi la Place des Héros, qui est nommée le Bateau de la Folle femme. La maison des Héros n'est pas une petite demeure, avec ses quatorze portes. Le Rempart de la Femme qui fut trahie, est à l'extrémité supérieure. Au sud de cet endroit, se trouvent Dall et Dorca, qui se tuèrent dans leur compétition,

[1] Traig. D'après O'Flaherty c'est la plus petite subdivision de la terre en usage dans l'Irlande.

[2] Tuait.

[3] D'après une tradition, le roi Cormac voyait dans sa maison de méditation, tout ce qui devait arriver à Téamair, dans la suite des temps.

Dall est au sud, le triste Dorca à l'ouest ; le rempart de Dall Broda commence à partir de leurs tombes. Ils se tuèrent l'un l'autre en combattant pour leurs aumônes. Le nain vint, pitié de lui ! pour s'interposer entre eux, de sorte qu'ils tuèrent le nain sous leurs pieds, bien que ce fût un spectacle pitoyable. A l'est du monument du nain, se trouvent Mael, Bloc, Bluicni, druides d'un sens très-puissant. Sur eux gisent trois pierres, placées par le grand Mal de Maca. Le bâtiment où se cachèrent les trois conspirateurs, se trouve entre la Place et le Puits des Héros ; la dalle des Fénians est à l'est de la route, à l'opposite du rath des Synodes ; le rath des Synodes grandement efficaces, est au nord du Fal[1] de Téamair. A l'est du rath, du côté des pierres, se trouve la maison d'où Benignus s'échappa. Le synode de Patrice se tint dans le grand Rath, comme le synode de Brendan[2] et de Ruadan, ensuite le synode d'Ademnan, qui maudit Irgalac ; à l'est du rath des rois, sans mensonge, est la tombe de Conn. La tombe de Céten, la Colline de la Vache, se trouvent à l'est du Rath des rois, ainsi que la Tombe de Mainé, fils de Muirémar. Au sud du Rath des rois, s'élève le Rath de Laogairé, qui là fit domicile ; sa tombe est dans le milieu de son domicile. Derrière la demeure de Muirisc le fameux, était le plus beau monument d'Irlande : haut à l'ouest, très-haut au nord, bas à l'est, signe de prospérité. La place dans laquelle était placée cette Maison, se trouve sur le bord de la Néamnac ; autour de la Maison, au-dessus de Midé, les maisons de Téamair s'étendaient. Téamair, d'où le nom de Téamair en Bréag, signifie rempart de Téa, femme du fils de Miléad. Néamnac, à l'est de Téamair, est un torrent, dans la vallée, sur lequel Cormac a placé le premier moulin. Ciarnaid, l'esclave du juste Cormac, laquelle, avec son moulin à bras, nourrissait cent hommes, était employée à moudre dix sacs par jour, ce n'était pas l'ouvrage d'une faible personne. Le noble roi la

[1] La Pierre de la Destinée.
[2] Premier évêque de Cluainfert, mort en 576.

prit pour lui dans sa maison solitaire, de sorte que secrètement il la mit enceinte, après quoi elle refusa de moudre. Cormac, je l'entends dire, le petit-fils de Conn, amena, sur la grande mer, un constructeur de moulins, lequel érigea le premier moulin de Cormac fils d'Art, qui prêta assistance à Ciarnaid. Cormac demeura au Rath Royal; à l'est du Rath Royal, c'est la vérité, est le puits du village des Clans, qui est appelé de trois noms, la Dalle large noire, la Fontaine du peuple du lac et le puits de la Vache blanche. Ces trois noms sont criés haut, pour faire couler les fontaines de Téamair. Un autre ruisseau d'une grande abondance coule au sud-ouest de Téamair. Le Veau est son nom, bien qu'il ne soit pas le petit d'une vache. La cuisine de Cormac est sur le bord du Veau. A Téamair, au nord, sourdissent Adluic et Diadluic de l'Armée, deux sources sans séparation entre elles, qui s'écoulent vers les Carns des Jeunes hommes. Entre les deux carns des Jeunes hommes, se trouve la droite de Téamair, au sud de Crimna : une motte de cette terre porte bonheur avant d'aller au ciel, quand elle est prise où les hommes tournent à droite. Au nord de la puissante colline, est le Rath de Colman, le Domnanien aux bruns cheveux. La tombe de Caelcu, monceau de pierres, se trouve au nord-est de la Maison blanche de Téamair; Caelcu, le fils de Loarn, fils de Ruad, fils de Cormac Cas, qui gagna la victoire, fut le principal otage des hommes de Muma, de qui sont descendus les chefs du Promontoire de Téamair. Autour de la Maison de Téamair, fut le Rath où la loi était prononcée pour chacun : là existait jadis un peuple semblable aux anciens, avec ses rois et ses princes-héritiers. Roi et ollam, poète, sage, brugad qui prononce la loi, eurent là des lits que la foudre ne brûla pas, de la culotte et de la deuxième catégorie de filet[1]. Médecin, échanson, robuste forgeron, législateur, solide sommelier, eurent

[1] Allusion aux catégories de viande qu'on distribuait aux convives suivant leur état social. Voyez à ce sujet l'Introduction à l'histoire de la littérature celtique par M. d'Arbois de jubainville.

tous une pièce du bétail, dans la Maison du roi blond. Graveur et constructeur de rath, fabricant de boucliers et vigoureux soldat, dans la Maison du roi eurent l'habitude de boire la bière, c'était leur privilège légal. Druide, joueur d'échec et premier bouffon, joueur de cornemuse et adroits jongleurs, avaient le pied pour leur part de viande, en vérité, quand ils allaient dans la Maison du roi. La Maison du roi était ouverte au noble prédicateur, au constructeur de château et à l'artisan pareillement. L'échanson et le vigoureux valet y burent tous deux le consolateur hydromel. Le muiridin[1] appartenait au chef de Midé. Les brodeurs et les foulons, avaient titre, comme un peuple habile, important, à la basse partie charnue de l'épaule. Le dos droit, dans chaque espèce, était le partage des druides et des portiers. Quelle forteresse sera protégée après la suppression de la Maison de Téamair? Columbkillé, qui racheta les otages, livra bataille à Diarmuid avant son départ à travers la mer ; les chefs de Téamair lui ont donné des otages. La foi du Christ tourmenta son cœur, il réduisit toute force à néant. En conséquence des souffrances du peuple de Dieu dans cette Maison, il n'étendit pas sa protection sur Téamair. »

La salle pour boire l'hydromel, à Téamair, fut bâtie du temps de Cormac, petit-fils de Conn. La longueur de cette Maison était de trois cents pieds, sa hauteur de trente coudées. Il y avait trois fois cinquante chambres à coucher, sans compter celle de Cormac, et cent cinquante héros dans chaque chambre. Sept coudées étaient la longueur du foyer. Il y avait sept chandeliers de cuivre dans la Maison royale, et sept portes. Cinquante juges étaient au service de Cormac. Cinquante héros se tenaient en la présence du roi pendant ses repas et cent cinquante échansons avec cent cinquante coupes d'escarboucle, d'argent et d'or. Mille cinquante personnes fut le nombre usuel de la Maison du roi.

[1] Morceau de viande d'une certaine catégorie.

Après avoir passé quarante années de règne, comme nous l'avons dit, Cormac mourut dans sa maison de claies, sur le coteau de Téamair, dans le quartier est. Age du monde 5465. An du Christ 266. Cormac était âgé de quatre-vingt-dix ans d'après le Livre de Cluain maic Nois. Comme instruction sur les arts et comme relation sur le monde des tribus, à l'époque du roi Cormac, le vieil auteur Cionact Ua Artacan[1] a chanté ainsi :

« Monde de périssable splendeur, lien des péchés de la première famille ! Fausses sont plusieurs fêtes qu'on mentionne, car l'adoration du roi de tout a abattu chaque loi de renom, a fait disparaître les autres règles de la surface de la terre. Téamair, quoique aujourd'hui déserte, fut autrefois le lieu de réunion des héros. Belle était sa tour à pans qui était le rendez-vous de héros historiques. Grand fut le nombre de ceux qui la possédèrent en héritage, bien qu'aujourd'hui elle soit un pré vert de gazon. Elle était une fameuse forteresse de sagesse, elle était noble avec ses belliqueux rejetons. A voir, c'était une noble colline, au temps du petit-fils de Conn, Cormac. Quand Cormac fut en sa splendeur, remarquables, fameuses furent les lois de son règne. On ne bâtit jamais un dun semblable à Téamair qui eût le secret de la route de vie. Puissante sur les armées fut la force du roi qui gouverna Téamair. C'est le mieux pour nous, pour notre gloire de faire l'énumération de ses maisons et foyers. Neuf fossés furent creusés profonds, à pic, avec neuf remparts autour d'eux, par le beau travail de ces blanches tribus. Une cité[2] fut construite illustre, très-forte, avec sa grande maison de mille soldats, pour un peuple qui fut sans tristesse. La cité belle, brillante, convenable à des hommes distingués, comptait trois cents pieds de dimension. Là ne fut pas une assemblée vaine, imbécile ni une réunion orgueilleuse et rude. Ce n'est pas peu à mesurer, six fois cinq coudées fut la hauteur de l'habitation

[1] Mort en 975.
[2] Catair signifie aussi un rang de bâtiments.

royale du roi dans laquelle on distribua le vin avec générosité. Elle fut domicile, elle fut dun, elle fut forteresse; elle contenait trois cinquantaines de chambres à coucher pour cinquante héros armés d'épées. Notre cité n'était pas une cité bête. Les habitants de la forteresse logeaient dans chacune de ces chambres. Grande était l'armée qui stationnait, avec l'éclat de l'or sur les armes. Il y avait cinquante lits[1] splendides, cinquante personnes dans chaque agréable lit. Sept coudées, sans parcimonie (devant la multitude, peuple actif, on allumait le flambeau de lumière) étaient la dimension du foyer. Au nombre de sept, comme je l'ai ouï dire sans démenti, avec un bel éclat, splendides, beaux, nobles étaient les chandeliers de cuivre jaune. Cette cité belle, ensoleillée des fêtes, des coupes, des fontaines où la lumière était joyeuse, avait deux fois sept portes d'entrée.

« Il y avait cinquante nobles législateurs avec le noble et haut prince, cinquante autres beaux, joyeux convives avec cinquante premiers héros de première classe, cinquante héros debout pour attendre le roi guerrier pendant qu'il buvait, afin de le garantir du mal. Les harmonieuses acclamations d'orgueil, les vaillants chefs, les puissants hommes ne furent pas en faible nombre. On comptait trois cents échansons pour servir. C'était une loi pour chaque roi de boire avant que l'assemblée ne bût. Grand, très-grand était le nombre d'invités: trois cents personnes buvaient ensemble. Trois cinquantaines de tasses de choix pour tous les nobles nombreux, importants, étaient de pur escarboucle, en or solide ou tout en argent. Trois cinquantaines de cuisiniers actifs, sans maladresse pendant leur service, préparaient une grande abondance de nourriture pour les grands rois et les chefs. Plus grand était le prince, plus nombreux étaient les convives en quantité chaque jour croissante. Trois mille personnes étaient entretenues chaque

[1] Airel, lits ou chambres à coucher.

jour par le fils d'Art, son train de poètes était superbe. Ceux-ci conservaient les lois d'Irlande et n'étaient folles leurs paroles non plus que celles des professeurs de chaque art. J'ai énuméré le service de l'assemblée dans la maison de Téamair des Tribus : le vrai dénombrement fut de mille cinquante héros. Lorsque Cormac était à Téamair, sa grande renommée parvenait à chaque homme. Un roi pareil au fils d'Art le Solitaire ne put se trouver d'entre les hommes de la terre. Cormac le Bien-formé dont le règne fut puissant naquit d'Ectag la belle ; il était fils de la fille d'Uilcaicé. Depuis que Salomon fut juge, un homme qui unit toutes les tribus, un enfant aussi bon que Corbmac, o Dieu, le monde l'a-t-il consumé ? »

Ensuite Eocad le Blesseur, fils de Feg, fils de Feargus Dents-noires, fils d'Iomcad exerça la souveraineté pendant l'espace d'un an jusqu'à ce qu'il fut tué par Lugad le Moyen, fils d'Aengus d'Ulad. Age du monde 5466. An du Chr. 267.

Cairbré l'Ami de la Liffey, fils de Cormac, fils d'Art, prit la royauté et gouverna pendant dix-sept années après lesquelles il fut défait par Mog des Chariots, fils de Corbmac l'Estimé, de la race d'Eméar le Blanc, et par les Fènes de Fionn quand ils se rencontrèrent dans un combat, forces contre forces, en manœuvres de guerre, (c'est la bataille de Gabrâ [1]) de sorte que s'engagea entre eux une lutte féroce, sans merci des deux côtés. Dans chaque parti on continua la bataille jusqu'à la mort ou tant qu'on eut reçu une blessure profonde, incurable. Cairbré frappait avec une motte de terre grosse, dure. Les chefs l'attaquèrent, par revanche, le blessèrent dans le flanc et dans la poitrine, de sorte qu'il mourut dans ce pays-là. Cairbré s'enfuit de la bataille, après être blessé, et courut jusqu'à Fotarta, suivi de Séméon, fils de Cirb, qui mit la main sur Cairbré et le tua enfin. Le Courrier roux fut un autre nom de ce Siméon-là. Age du monde 5483, an du Chr. 284.

[1] La bataille de Gabra, où périrent les célèbres fénians, troupes organisées d'Irlande.

Ce Cairbré avait trois fils : Fiaca l'Impétueux fut l'aîné, Eocad et Eocad le Faible, les deux autres. Un descendant de Fiaca l'Impétueux fut Muiréadac des Territoires, de qui provient la maison royale. Les descendants d'Eocad le Faible furent les trois Collas[1], dont les trois noms furent d'abord Cairéall, Muiréadac et Aed. Cairéal fut le grand Colla, Muiréadac le moyen Colla et Aed le petit Colla. C'est d'eux que sont nommés les clans des Collas en chaque lieu d'Irlande et d'Ecosse, lesquels sont les descendants directs de la race de Fiaca, à remonter de celui-ci jusqu'à Eréamon.

Les Fotad, c'est-à-dire Fotad le Destructeur et Fotad des Voitures, les deux fils de Lugad, fils de Naicmad exercèrent la royauté pendant l'espace d'un an et leur règne ne fut pas pacifique. Fotad des Voitures fut tué par Fotad le Destructeur et Fotad le Destructeur fut tué par Caoilté à la bataille d'Ollarba en Liné. Age du monde 5484, an du Chr. 285.

Fiaca l'Impétueux, fils de Cairbré l'Ami de la Liffey, exerça la royauté pendant l'espace de trente-sept ans. Il avait un fils très-distingué, à savoir Muiréadac des Territoires, et celui-ci combattit une bataille à côté de son père. Le roi alla ensuite chez les habitants de Muma et ramena des otages et du butin, de sorte qu'il conserva toujours de l'autorité sur les Mumaniens jusqu'à ce qu'il leur eut rendu leurs otages. Muiréadac gagna la faveur de tous les hommes d'Irlande si bien qu'il fut roi après son père. Les enfants d'Eocad le Faible remplirent alors de chagrin et de tourment le roi Fiaca (leur oncle) et Muiréadac à ce point qu'ils firent une proclamation de bataille contre Fiaca, avant l'arrivée de Muiréadac en Muma. Le roi s'y trouvait en ce temps-là et s'était avancé jusqu'à une ravine du Sud, nommée Dubcommar par la suite. Quand la proclamation de la bataille parvint à la connaissance du roi, il demanda à son druide ce

[1] Ce mot signifie prince.

qu'il lui conseillait ou déconseillait, d'après sa science. Le druide (Dubcommar était son nom) répondit : Voici ce que je vois : il y a une victoire devant vous[1] sur les fils de votre frère, et la royauté vous sera conservée pendant longtemps, mais personne de votre race ne sera roi à jamais, à cause du tort que vous fîtes aux enfants de votre frère. Mais si la bataille est gagnée sur vous, que vos neveux commettent sur vous un parenticide et que vous mourriez dans la bataille, la souveraineté restera à votre lignée, et aucun des Collas ne sera roi d'Irlande à jamais. Faites votre choix, dit le Druide. Le roi Fiaca préféra se laisser vaincre et mourir dans la bataille, et que le royaume demeura à sa race pour toujours. Je combattrai sans vigueur dans la bataille, dit le Druide et mon nom lui restera : ce sera la bataille de Dubcommar. La bataille fut ensuite combattue entre le roi et les Collas. Fiaca fut tué avec Dubcommar et une multitude de gens. Ce fut après la mort du roi Fiaca que s'ensuivirent les noms célèbres sur les enfants d'Eocad le Faible : à savoir le nom des trois Collas.

« Les trois fils d'Éocad, grandement renommés, furent les trois Collas, comme nous l'avons entendu dire : Colla le jeune, Colla le cadet et Colla l'aîné le Haut-prince. Je connais le nom des trois par qui fut tué le roi Fiaca sur la terre belle au loin, bien cultivée : Aed, Muiréadac et Cairéall. Cairéall fut le prince aîné et le roi, Muiréadac le prince cadet, Aed le petit prince ; égale fut leur réputation : puissants furent les trois dans chaque bataille. »

Colla le Supérieur, fils d'Eocad le Faible, prit la royauté et régna pendant l'espace de quatre ans, mais son gouvernement ne fut pas paisible, parce que Muiréadac des Territoires était dans l'intention de venger la mort de son père sur Colla et ses frères. Il les chassa tous les trois et trois cents des leurs, en Albanie. Les Princes reçurent, à cause de leur héroïsme, beaucoup d'honneurs et de distinctions de la part du roi d'Albanie, de sorte qu'ils restèrent trois années avec lui.

[1] C'est-à-dire : vous pouvez obtenir la victoire.

Alors Muiréadac des Territoires, fils de Fiaca l'Impétueux prit la royauté après l'expulsion de Colla le Supérieur et de ses frères. A la fin des trois années ci-devant mentionnées, les Princes songèrent à venir en Irlande dans l'espoir que le roi Muiréadac accomplirait un parenticide sur eux, et qu'ainsi passerait sur lui le lourd fardeau de la trahison envers un parent. Les trois Princes allèrent sans chien, sans attendants jusqu'à ce qu'ils arrivèrent aux champs de Téamair. Un portier de Muiréadac demanda aux trois Collas ce qu'ils faisaient dans les champs. Il leur permit d'avancer pour observer leur conduite. Les trois Collas allèrent jusqu'au milieu de la maison royale de Téamair. Le roi leur fit bon accueil. Avez-vous aucune histoire à me raconter, dit Muiréadac. L'un d'eux dit : Nous n'avons d'autre histoire plus plaisante à vous raconter que l'action remarquable accomplie par nous-mêmes, c'est-à-dire le meurtre de votre père. Je connais aussi cette histoire-là, dit Muiréadac. Ce n'est pas pour obtenir votre pardon que nous sommes venus, dirent-ils. C'est indifférent pour vous, dit Muiréadac : Je ne ferai pas de vengeance contre vous. Si c'est à cause de votre crime, que vous avez entrepris ce voyage que vous avez accompli, je ne vous opprimerai pas. C'est une parole digne d'un homme lâche, dit Colla. Muiréadac répondit : Abandonnez votre inquiétude, je ne serai pas rude avec vous et je vous ferai bon accueil. Ils firent compagnie ensuite, ils furent comme de bons amis et devinrent des généraux dans le royaume au service du roi Muiréadac. Ces bons rapports subsistèrent jusqu'à ce que le roi vît que les Collas opprimaient terriblement notre peuple, et bientôt après il ne fut plus en aussi bons termes avec eux. Tous les étrangers, venus avec les Collas, se retirèrent alors et partirent, après quelque temps, du pays. Colla dit alors : quel pays vous plairait-il le mieux d'avoir sous votre puissance, que nous en fassions un pays conquis[1], parce qu'il

[1] Littéralement un pays de paix.

n'y a pas de jeunes hommes meilleurs pour le gagner que les Collas. Muiréadac répondit : allez en Ulad au Nord, parce que ce n'est pas un district qui nous appartienne. Il y avait un soldat géant avec les princes en cette circonstance-là. Ils allèrent alors jusqu'aux hommes révoltés chez lesquels ils avaient été élevés et dont ils gagnèrent l'affection et l'estime. Ensuite les hommes militaires allèrent avec les Collas jusqu'en Ulad où furent combattues les sept batailles du Carn du champ moitié-roux, dans la plaine de l'Aune, c'est-à-dire six batailles livrées par les hommes militaires, et la septième par Colla lui-même. La victoire fut remportée sur les Uladiens tous les jours. La bataille de Colla fut combattue le dernier jour. Il marcha en avant aussi loin qu'il put et s'avança continuellement jusqu'à ce qu'il y eut un sang copieux répandu sur le champ et une foule de blessés autour du Carn. Dès le commencement du second jour la bataille fut gagnée par les Collas sur les Uladiens qui furent poursuivis et dispersés jusqu'à la Vallée des rois. Les Collas mirent une semaine à faire la conquête de l'Ulad, et en firent un pays de paix depuis la plaine de l'Orge et le territoire de Criomtan jusque dans l'Est, chez les Uimac. Mais Colla aîné mourut après ce temps-là. Muiréadac des Territoires garda trente années la royauté jusqu'à ce qu'il fut tué par Caelbad, fils de Crunn Badraoi, à Dabail. Age du monde 5555,an du Chr. 356.

Caelbrac, fils de Crom Badraoi, fils d'Eocad le Brave, (duquel est nommé le Territoire d'Eocad en Ulad) fils de Lugad, fils de Rosa, fils de Jomcad, fils de Feidlimid, fils de Cas, fils de Fiaca Araidé, (duquel est descendue la famille des Araidé) fils d'Aengus le Forgeron, fils de Féargus le Blond brave, fils de Tibraidé des Territoires, fils de Brésal, fils de Feirib, fils de Niall, fils de Brocaidé, prit le royauté pour l'espace d'un an, après lequel il fut tué par Eocad l'Incivil. Age du monde 5556. An du Christ 357.

Eocad l'Incivil, fils de Muiréadac des Territoires prit la royauté. Le roi Eocad eut quatre fils de la reine Moingfinn,

fille de Fidac, à savoir, Brian l'aîné, Fiacra, Oilill et Féargus. Il y eut un autre fils du même roi : Niall, fils d'Eocad l'Incivil, le plus jeune de ses enfants ; Cairen, fille du roi des Saxons, fut la mère de Niall. Ce fut Eocad l'Incivil qui sépara en trois divisions les clans de Niall au nord et au sud. Eocad régna huit années après lesquelles il mourut à Téamair. Age du monde 5564. An du Christ 365.

Ensuite Criomtan, fils de Fidac, fils de Daré le Joueur, fils d'Oilill le Sanguin-court, fils de Fiaca Large-tête, fils d'Eogan le Grand, fils d'Oilill le Docteur, fils de Mog le Clair, fils de Mog le Guerrier, fils de Déarg, fils de Déarctein, fils d'Enna du Beau-cou, fils de Loc le Grand, fils de Mofébis, fils de Muiréadac le Morose, fils d'Eocad le Rude, fils de Duac l'Elève de Déadac, fils de Cairbré le Voyageur exerça la royauté pendant l'espace de treize années après lesquelles il mourut d'un poison que lui donna sa propre sœur Moingfinn, parce qu'il s'était emparé de la royauté au détriment du fils de Moingfinn, Brian, fils d'Eocad l'Incivil. Age du monde 5577. An du Christ 378.

Niall des Neuf-Otages, fils d'Eocad l'Incivil assuma la royauté. Il prit des otages des cinq provinces d'Irlande. Il emmena quatre otages d'outre-mer pour lui obéir et le servir, à savoir un otage de la France, un de la Saxonie, un de la Bretagne et un de l'Albanie : ce fut pour cette raison qu'il fut nommé Niall des Neuf otages.

De la postérité de Niall des Neuf otages sont les quatre familles de Téamair, à savoir : les races de Conal et d'Eogan, les clans de Colman le Grand et les descendants d'Aed le Bien-portant. Niall fit des lois les concernant. Ce fut sur le surnom de Niall, que Cormac[1] a dit comme s'ensuit :

« Le fils d'Eocad de haute noblesse, Niall victorieux, honoré, brave, assuma la souveraineté pour gouverner l'Irlande et l'Albanie. Il prit des otages de chaque province,

[1] Cormac fils de Cullinan, roi de Muma et archevêque de Cashel auteur du Glossaire qui porte son nom et du Psautier de Cashel ; mort en 908.

sur la terre d'Irlande la Noble. Il emmena avec gloire, ensemble, quatre otages d'Albanie, qui,pour lui,firent service parmi les forces des Fénians bien organisés, sous le commandement du roi des Raths, Niall des Neuf otages le Noble. »

Une dissension et une querelle crurent entre le roi Niall et les Laigeaniens. Voici la manière qu'elle fut amenée. Eocad fils d'Enna le Gouverneur, avait été otage-ouvrier au service de Niall pour les Laigéaniens, comme garantie de leur soumission. Plus tard, Niall alla de son pays chez les Laigéaniens. En la compagnie de Niall, vint aussi le poète qu'il avait par devers lui, à savoir Laidgeann, fils de Baircéad. Eocad accueillit avec hospitalité le poète. Il partit au sud avec lui jusqu'à ce qu'il atteignit le dun du poète, et lui tua son fils unique, à savoir Leat, fils de Laidgéan. Le poète après cela passa une pleine année à faire des chants de condamnation et à composer des termes de mépris contre Laigéan, de sorte que ni foin,ni blés,ni plantes,ni fruits,ni lait ne purent s'y produire jusqu'à la fin de l'année. Ensuite Niall s'avança avec une armée jusqu'en Laigean et y fit prisonnier beaucoup de peuple. Peu s'en fallut que les Laigéaniens ne lui livrassent Eocad comme otage ; ils lui dirent que l'endroit où il pourrait le trouver était au Gué long dans le bois Féa, du bourg de Slainé. Niall les quitta alors et enchaîna Eocad par le cou, et les anneaux de la chaîne furent passés au travers d'une grande pierre. Il y eut neuf héros qui reçurent de Niall l'ordre d'aller prendre la tête d'Eocad. Une grande fureur saisit Eocad, qui se délia en brisant la chaîne. Ensuite il empoigna le grand anneau de fer qui était au bout de la chaîne, il lia solidement les neuf hommes et il pressa l'anneau sur eux jusqu'à ce que les neuf hommes moururent. Eocad fut tué, par la suite, pour venger Laidgeann, fils de Baircéad, par la trahison d'un chef qui fut dans sa compagnie et qui le frappa d'un coup au milieu du front, de sorte que ce fut de cette blessure dans la tête qu'il mourut. A ce sujet, on a chanté ceci :

« Sur une grande pierre, qu'on pouvait mouvoir par la main, avec des anneaux dont les pointes étaient terribles, fut placé Eocad, fils d'Enna, qui fit trahison contre Laidcéann, fils de Baircéad. »

Niall vint une autre fois avec son armée, fit des ravages à travers Laigean et bannit d'Irlande Eocad, pendant toute la durée de son règne. Eocad voyagea alors sur un vaisseau jusqu'à ce qu'il eut atteint la maison d'Erc, fils d'Eocad le Marinier. Ensuite Niall voyagea à la poursuite du roi jusqu'au Latium et en Italie. Il ne s'arrêta jusqu'à ce qu'il eut atteint les montagnes des Alpes. Une grande rivière prend sa source dans ces hauteurs, à savoir la Ligirsti dans les Alpes. Ils traversèrent la Ligyr et passèrent de l'autre côté. Quand ils furent là, ils virent un jeune héros s'avançant vers eux avec des habits pourpres, cinq anneaux autour de sa lance et cinq pointes dans ses mains, un bouclier bordé avec des clous bien fabriqués en or, une épée pendue à sa ceinture, des cheveux bouclés et nattés. De combien loin est ce héros joli, aimable, dit Niall. — Nous sommes venus de l'ouest, répondit celui-ci. — Pour quel motif avez-vous voyagé ? demanda Niall. — C'est pour vous dissuader d'aller chez les Romains, répondit l'autre, parce que tous ceux qu'ils prennent, ils les mettent en esclavage. C'est pour prévenir votre emprisonnement que je suis venu jusqu'à vous. Les autres s'en furent à la maison d'Erc, fils d'Eocad le Marinier, roi d'Albanie, qui les prit comme serviteurs.

Eocad, fils d'Enna le Gouverneur, réclama ensuite auprès des rois et des reines les plus puissants dans le pays, avec l'intention de les bien disposer en faveur de Niall. Sa physionomie parut à tous très-belle. Il fut bien reçu alors et les nobles dames étrangères tombèrent amoureuses d'Eocad, à cause de sa figure et il fut, par la suite, bien traité par le roi et par les uns et les autres. Le roi Niall indiqua, avant sa mort, la place où serait creusé son tombeau avec l'assistance des otages et le travail volontaire de ses attendants attristés. Après quelque temps, les Gaels traversèrent

la France et rencontrèrent les hommes d'Albanie qui les accompagnèrent jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'Irlande, ayant le corps du roi avec eux. En chaque quartier ils rencontrèrent des forces qu'il leur fallut combattre, de sorte qu'ils n'emportèrent le corps du roi qu'avec difficulté et en gagnant, en route, sept batailles dans lesquelles périrent trois de leurs grands princes. L'armée du roi arriva enfin avec le corps du roi à Ocain de Midé, et le roi fut enterré par elle dans cette plaine. On laissa les otages s'en retourner et ils commencèrent avec tristesse et mélancolie à se quitter et à se départir les uns et les autres dans les demeures de chaque bataillon. Ocain de Midé fut nommée dans ce poème commémoratif:

« Le guerrier Niall alla au loin à travers les mers féroces, troublées, difficiles. Joyeusement, par des chemins étrangers,avec son armée, il passa des Océans tempétueux,froids. Niall, fils d'Eocad, a ici son tombeau. Il alla à la fin de sa vie à travers des pays puissants. Il alla avec ses héros armés sur le détroit de la mer Ict[1], avec sa troupe de fermes rameurs de la mer. Notre volonté fut de suivre notre roi légitime. Il traversa la montagne ensuite, l'homme qui fut influent, actif ; Eocad, ce fut le nom de l'homme, par la main d'un des nombreux Laigéaniens fut frappé vindicativement au côté. Niall sous son épaule blanche, fut percé par la force d'une lance, parce que le Laigéanien amena d'outre-mer, dans des bateaux, des Saxons féroces, malicieux. Le roi fut blessé dans un grand combat ; merveilleux fut le carnage qu'on fit là. Pendant que fut combattue la bataille difficile, ils emportèrent, en l'élevant, son corps noble. Ce furent des grands chefs qui périrent dans les batailles en livrant sept combats pendant leur trajet. Niall avait prononcé des paroles de vérité, pour indiquer le voyage qu'il désirait. Dans les pays des clans de Niall, ils renvoyèrent les prisonniers chez eux. Alors s'en retournèrent, à travers des vents vifs, (long fut leur voyage,) les otages des Saxons,

[1] Mare Iccii, le Pas de Calais.

en grande foule, les otages francs, les otages romains du sud. Ils vinrent à Téamair, dans l'ouest, sauvage fut leur camp dans la grande plaine. Par suite, il y eut une tristesse lamentable, une profonde affliction dans le peuple de Niall. Les uns et les autres firent leurs adieux dans la Haute Ocain, honnêtement, en bon ordre : les Laigéaniens, les Mumaniens, les Connactois, les Uladiens, hommes de mer et de voyage. On compte parmi eux, des héros qui furent des rois : leur corps ni leur vitalité ne furent faibles. Ce fut le désir de Niall renommé, noble, d'embrasser la fidèle religion de Dieu. Ses fils après se partagèrent l'île d'Art, ce furent de nobles hommes. A ceux-ci furent donnés les otages, quand ils suivirent Niall joyeux, aimable : les deux Conall, Eogan, qui furent proches, Fiaca, Enna, Mainé le Gentil, Cairbré dont le peuple constitua une ville qui prit Laogaré comme roi, roi qui travailla le terrain fertile : c'est pitoyable qu'il n'adora pas l'Esprit vivant qui partagea la mer Rouge en deux, lorsqu'il y eut une destruction terrible à cause du peuple de Dieu. Les clans de Carné bien actifs furent également humbles tous sans exception. Pour tous et chacun, parmi les jeunes gens, aucun ne peut surpasser le fils de Dieu. A l'est, après ce temps-là, alla, bravement armé, Dati qui fut puissant dans son époque. Il ne resta pas longtemps dans sa compagnie, il voyagea au monde de Dieu. Le descendant le meilleur, généreux, pur, célèbre rejeton de Niall le noble, le propre, fut Columb Cillé qui gagna la vraie victoire, et fut un fidèle de la maison de Dieu. »

Niall, fils d'Eocad de la Plaine Mainé, régna vingt-sept ans, après lesquels il fut tué comme nous avons dit. Le fils de Torna, frère de lait de Niall, dit ce chant de lamentation :

« Au temps que nous sommes allés en réunion avec le fils d'Eocad de la Plaine Mainé, plus blonds que ceux de Sobaircé étaient les cheveux de la tête du fils de Carné.

« Amuiné répondit :

« O fils de bonne parole,assistance vous soit donnée.Oui, ses cheveux avaient ressemblance avec la couleur de la tête de Sohaircé.

« Torna répondit :

« Ses habillements noircis par l'écorce des bois furent rendus bruns et sombres. Un chapeau jaune, mou, clair, telle fut sa couleur particulière.

« Le fils Torna répondit :

« En bonne disposition fut le chef heureux, sans défaut, sous les solives des maisons au premier novembre.

« Amuiné répondit :

« Ses dents blanches,sa bouche rouge qui ne se chargeait pas de tartre, sa figure noble, joliment formée surpassaient les centaines de héros de l'Irlande.

« Torna répondit :

« Sous la lune, ni sous le soleil, il n'y eut pas le pareil au fort, gentil, céleste Niall. Il eut un dun solide et plaisant, Niall, fils d'Eocad de la plaine Mainé.

« Le fils Torna répondit :

« Ce fut un récit triste, historique, que la lamentation de chaque chef dans Kerry. Leur chagrin s'accrût après la mort du petit-fils de Mael Muiréadac.

« Amuiné répondit ;

« Il gouverna la Saxonie plaisante à l'est,l'Irlande et l'Albanie ; après la mort d'Eocad le beau, on fut martial, puissant dans ces contrées.

« Torna répondit :

« Parmi les Saxons,en armée bien disposée,et les troupes des Longbards en Italie, au temps où le roi fut tué, les Gaedils, les Cruitnéacs furent découragés.

« Le fils Torna répondit :

« Férocement s'exclama à haute voix Eogan, en compagnie de Laogairé, ainsi qu'Enna, Fiaca, ces fénians, Mainé, les deux Conall, Cairbré.

« Amuiné répondit :

« Il ressemblait à Emear le Blond qui régna sur Téamair

des Maisons : aimable fut sa face rouge, comme la couleur des cheveux de l'homme : or-rouges, blonds longs, touffus.

« Torna répondit :

« Ce fut grandement heureux, ce fut grandement calme, quand on fut sous la garde de ses nombreux bataillons. Pour la suite du fils d'Eocad, il n'y avait pas deux hommes en sa compagnie, quand nous le rencontrâmes.

« Le fils Torna répondit :

« Ce héros aimable, influent, propre, posséda de grands pays unis. Chaque homme fut régulièrement à son régiment au temps que nous arrivâmes. »

Ils tinrent ce discours de lamentation dans la maison de Torna, frère de lait de Niall.

Des rois d'Irlande après la Foi.

Laogairé, fils de Niall des neuf otages, assuma la royauté. Dans la quatrième année de sa souveraineté, Patrice vint en Irlande pour propager la sagesse et la foi, la piété et la vraie dévotion, pour bénir l'Irlande, les hommes, les garçons, les femmes, et les filles, afin de les conduire par ces moyens-là et par l'Evangile jusqu'à Dieu. Ce Laogairé resta trente années en royauté, lorsqu'il mourut sur le coteau de Caissi, entre deux montagnes nommées Eré et Alba. Il lui avait été révélé, après qu'il eut pris la souveraineté, que ce serait entre Eré et Alba qu'il trouverait la mort, et ce fut la raison du voyage qu'il fit ensuite dans un vaisseau à travers la mer. Ce fut sur la mort de Laogairé qu'il fut dit : « Laogairé, fils de Niall, mourut sur le coteau de Caissi, où la campagne est verte. Les éléments de Dieu, dont il avait trahi la garantie, infligèrent la peine de mort au roi. » Age du monde 5657. An du Christ 458.

Ensuite Oillill le Loué, fils de Dati, fils de Fiacra, exerça la souveraineté pendant vingt années, quand il fut tué à la bataille d'Oca par Lugad, fils de Laogairé, par Muircéartac,

fils d'Earca, par Feargus Bouche-rouge, par Conaill Criomtain et par Fiacra l'illustre, fils de Caelbac, roi du Dal Araidé. Age du monde 5677. An du Christ 477.

Ce fut sur cette bataille que Beag, fils de Dé, a dit :

« La grande bataille d'Oca fut livrée, (beaucoup de bataillons y furent taillés en pièces) contre Oilill le Loué, fils de Nati, qui fut défait par le Dal Araidé. »

Alors Lugad, fils de Laogairé, fils de Niall des neuf otages, prit la souveraineté pour vingt-cinq ans, après lesquels il fut tué au Champ de l'Eclair, frappé d'un coup de foudre, par un miracle de Dieu, à raison des insultes qu'il avait faites à Patrice. Age du monde 5702. An du Christ 503.

Muircéartac, fils de Muiréadac, fils d'Eogan, fils de Niall des Neuf otages, prit la souveraineté. Il fut appelé Muircéartac, fils d'Earca, parce que Earca fille de Loairni, roi d'Albanie, fut sa mère. Il resta vingt années en souveraineté, après lesquelles il fut brulé dans sa maison privée, la nuit du Samein. Un Esprit[1] le tua ainsi : il le frappa de ses armes, mit le feu à la maison et le noya dans une cuve de vin.

C'est en prédisant la mort de Muircéartac que Cairnéac a dit ce rann : « J'ai peur de la femme autour de laquelle beaucoup de tempêtes seront mues, parce que par elle, l'homme qui sera victime du feu, sur le coteau Cleitéac, sera ensuite noyé dans du vin. » Age du monde 5726. An du Christ 527.

En effet, ce fut Sinn, fille de Sigé, qui vengea son père, tué par Muircéartac, en tuant celui-ci. Sinn a dit :

« Je suis la Flamme, je suis la femme qui tua le chef des Niall. L'Ouragan est mon nom dans chaque lieu et route. La femme fée[2] te tua, ô fils d'Erca, comme je le vois. J'ai plusieurs noms, je suis un esprit pour les ignorants. Gémissement, Musique, Fée sans reproche, Vent, Rage et Tem-

[1] Siabra.
[2] Sin signifie fée.

pête, Soupir et Lamentation sans sagesse, tels sont tous mes noms. »

Ce Muircéartac fut le premier roi d'Irlande de la race d'Eogan, fils de Niall. Il combattit les batailles suivantes pour défendre l'Irlande, défaire les provinciaux, et réduire Téamair ensuite. Voici les batailles : bataille de la montagne Cua contre les Mumaniens; bataille d'Oca contre Oilill le Loué, qui y périt ; bataille de Grané contre Findcéann, gouverneur des Ui Ceinséalaig ; bataille de Céallosnac,contre Einé, descendant de la fille de Criomtan, fils d'Enna le Gouverneur et contre Aengus,fils de Natroc, roi de Muma ; bataille d'Inné le Grand contre les Laigéaniens, c'est-à-dire contre le fils de Dunlung ; bataille de Telca ; bataille de Mucnama ; bataille de Tuama, livrée aux Connactais ; bataille de Séagra, où fut tué Duac Eanguma, roi de Connact, bataille de la plaine d'Albé, la bataille sur le territoire d'Aidné, la bataille d'Até, la bataille d'Almoin, la bataille de Ciuec, la bataille d'Albé, la bataille de Déama de la Belle Eminence contre Ardgall, fils de Conall Criomtann : là périt Ardgall, gouverneur de Midé et de Bréag ; la bataille du gué de Sin contre les Laigéaniens : ce fut là que Sin donna cette opinion sur le roi : « Jamais épée, ni bouclier, ni arme utile pour se défendre ne furent portés par un héros comme le fils d'Erc de la Belle maison, dont les grandes murailles ne furent pas solides. » Ceann Faelad dit encore :

« Le roi, fils d'Erc, s'en retourne du côté des Ui-Neill ; le sang atteignit la hauteur des ceinturons dans chaque bataille, les territoires limitrophes furent fertilisés par le sang. Il emmena sept fois neuf chariots, et longtemps on s'en souviendra, il emmena les otages des Ui-Neill avec les otages de la plaine de Muma. »

Ensuite Tuatal le Chauve-rude, fils de Corbmac l'Aveugle, fils de Cairbré,fils de Niall,prit la royauté pour l'espace de onze ans;il fut tué dans la Boueuse place des Daines par Mael le Rude, fils d'Argéadan, précédemment tuteur de Diarmad, fils de Céarball : celui-ci pensait enlever la ro-

yauté à Diarmaid, mais il mourut aussitôt. Sur quoi il a été dit :

« La destinée de Mael le Rude ne fut pas longue : il n'a pas accompli une juste action en tuant le puissant Tuatal, il mourut lui-même à cause de cela. » Age du monde. An du Christ, 538.

Diarmaid, fils de Féargus Bouche-rouge, qui fut nommé Diarmaid fils de Bouche-rouge, fils de Conall Criomtann, fils de Niall, prit la royauté pour vingt années, après lesquelles il fut tué par Aed le noir, fils de Suibné, roi du Dal Araidé, au rath Big dans la plaine de Léna, en Ulad. Sa tête fut apportée à Cluain-Mic-Nois et enterrée là, et son corps fut enseveli à Coindéré. Age du monde 5757. An du Christ 558.

Alors les deux fils de Muircéartac, fils de Muirédac, fils d'Eogan, fils de Niall, prirent la royauté. Ils se nommaient Domnall et Feargus. Après trois années de règne, ils moururent ensemble. Age du monde 5760. An du Christ 561.

Eocad, fils de Domnall, fils de Muicéartac, fils d'Eogan et Baédan, fils de Muircéartac, fils de Muiréadac, exercèrent la royauté pendant deux ans, après lesquels ils furent tués par Cronan, fils de Tigernac, gouverneur[1] de Cianacta, de la Vallée de Geimin. Age du monde 5762. An du Christ 563.

Ainmiré, fils de Sedna, fils de Féargus Tête longue, fils de Conal la Bouche, fils de Niall des neuf otages exerça la souveraineté pendant l'espace de trois ans, après lesquels il fut tué par Feargus, fils de Nellin. Age du monde 5765. An du Christ 566.

« Feimin, pendant qu'il[2] fut roi, ne fut pas une place sans bravoure. Aujourd'hui son aspect est rouge et noir, depuis qu'elle fut brûlée par Ainmiré, fils de Séadna. »

[1] Tigearna.
[2] Il est ici question du roi de Muma, célébré par le poème, dont ces quatre vers sont extraits.

Alors Baedan, fils de Ninnéad, fils de Féargus Tête-Longue, fils de Conall la Bouche, exerça la royauté pendant l'espace d'un an, après lequel il fut tué en bataille au Carraic du Saut-du-Cheval, par les deux Commain, à savoir Commain, fils de Colman Beg, fils de Bouche-rouge, et Commain, fils de Libren, fils d'Iolladan, fils de Fergus Bouche-rouge et ce fut à l'instigation de Colman Beg, que les deux Commain perpétrèrent cette action. Age du monde 5766. An du Christ 567.

Aed, fils d'Ainmiré, fils de Sedna, fils de Féargus Tête-Longue, fils de Conall la Bouche, exerça la royauté pendant l'espace de vingt-sept ans, après lesquels il fut tué par le roi de Laigéan Brandub, fils d'Eocad, à la bataille du chemin du Dun-bolg le dixième jour de janvier. Quelques nobles tombèrent dans cette bataille du chemin du Dun-Bolg, autour de Beg, fils de Cuanac, seigneur d'Oirgiall. Sur la mort d'Aed il fut dit :

« A Buac où la vague frappe le rivage, on apprit des nouvelles de celui qui, avec fatigue, tua Aed, fils d'Ainmiré. »

La femme d'Aed chanta :

« Trois côtés étaient chers, en les quittant il n'est plus d'espérance : le côté de Tailltin, le côté de Téamair et le côté d'Aed, fils d'Ainmiré. » Age du monde 5793. An du Christ 594.

Aed le Sain, fils de Diarmad, fils de Féargus Bouche-rouge, prit la co-royauté d'Irlande avec Colman l'Orgueilleux, fils de Baédan, fils de Muircéartac, fils de Muiréadac, fils d'Eogan, fils de Niall. Ils restèrent en co-souveraineté pendant six ans, après lesquels Aed le Sain fut tué par Conall de la Voix douce, fils de Suibné, fils de Colman le Grand, fils de Diarmait, fils de Cearball. Aed Gustan, le frère de lait de Conall et Baetgal Bilé blessèrent Aed, de sorte qu'il fut dit :

« Ce ne fut pas un sage conseil suivi par les jeunes gens du Territoire de Tuirbé. Conal tua Aed le Sain, Aed le

Sain tua Suibné. » Ce fut au lac Semdidé que fut tué Aed le Sain, comme nous avons dit. Ce fut dans le jour où mourut Aed le Sain que furent tués Aed Ron, gouverneur des Ui Failgé, dans Faitgé, par le fils de Mecnam et Aed Buidé, gouverneur des Ui Mainé par le même Conall, de sorte qu'on a dit ce rann : « Dure fut la destinée sanglante de tous ces rois d'Irlande, Aed le Sain de la valeureuse armée, Aed Ron et Aed Buidé. »

Colman l'Orgueilleux fut tué par Liocan Dilmana et, au sujet de sa mort, il fut dit :

« Quelle est l'autorité, quelle est la loi, quel est le pouvoir sur les chefs ? Voilà le roi Colman l'Orgueilleux : Locan le Mercenaire l'a tué. » Age du monde 5799. An du Christ 600.

Aed le Frissonnant, fils de Domnall le Grand Traître, fils de Muircéartac. fils de Muiréadac, fils d'Eogan, fils de Niall des Neuf otages, exerça ensuite la souveraineté pendant l'espace de sept ans, après lesquels il mourut au gué des deux Sépulchres. Age du monde 5806. An du Christ 607.

Maelcoba, fils d'Aed, fils d'Ainmer, exerça la royauté pendant trois ans. Au bout de ce temps survint une bataille (la bataille de la montagne Toad) entre le roi Maelcoba et Suibné le Petit, fils de Fiacna. Elle fut gagnée sur Maelcoba qui se mit ensuite sous les restrictions de la religion et de la dévotion, jusqu'à ce qu'il finit sa vie en de bonnes actions. Age du monde à la fin de ce règne. 5809. An du Christ 607[1]

Suibné le Petit, fils de Fiacna, fils de Féarad, fils de Niall des Neuf otages prit la souveraineté ; il régna pendant treize ans, après lesquels il fut tué par Congal le Partial, fils de Sganban du Large-bouclier, au pays de Bréna. A propos de cette bataille Flann Main Daréac a dit : « Suibné accompagné d'une armée, fut surpris par le peuple destructif de Bréna. Le valeureux sage fut tué par Congal l'aveu-

[1] Nous passons trois poèmes de lamentation sur la mort de Maelcoba.

gle, fils de Scannal. » Age du monde 5822. An du Christ 623.

Domnall, fils d'Aed, fils d'Ainmir, fils de Sedna, fils de Féargus, fils de Conall la Bouche, fils de Niall des neuf otages, prit la royauté. Il régna seize ans. Ce fut ce roi qui livra la bataille du Dun de Céitéarn à Congal le Partial, fils de Sganban du Large bouclier, rencontre dans laquelle fut tué Guairé Perce-oreille, fils de Forannan, ainsi que beaucoup d'autres de toutes conditions, en même temps que lui. Domnall livra ensuite à ce même Congal une bataille dans la plaine du Rath, place où furent tués Congal Tête-penchée, roi d'Ulad et beaucoup d'autres nobles autour de Rod, fils du Roi de Bretagne, ainsi que d'autres nobles de Saxonie et des tribus étrangères qui vinrent avec leurs chefs, à travers la mer pour se joindre aux Uladiens. Une seule paire s'en réchappa. Ils s'étaient réunis aux Uladiens, dirigés par Congal dans cette même bataille, dont l'histoire a été dite. Le même jour que fut livrée la bataille de la plaine du Rath, la bataille de Sailtiré fut gagnée par le roi Conall le Svelte, fils de Mael Coba, fils d'Aed, fils d'Ainmiré, sur la tribu d'Eogan, qui fut entièrement détruite. Domnal souffrit ensuite pendant une année et demie, de la maladie dont il mourut. Il reçut le saint sacrement, expira enfin le trente et un janvier, après la victoire de pénitence, dans la hauteur de Fotad, qui fut appelée le rath de Domnal à cette époque, dans le pays d'Aed. Age du monde 5838. An du Christ 639.

Conal le Svelte et Céalla, les deux fils de Maelcoba, fils d'Aed, fils d'Ainmiré, régnèrent pendant dix sept ans jusqu'à ce que Conall fut tué par Diarmaid, fils d'Aed le Sain et que Cealla mourut dans le Bourg du fils jeune. Age du monde 5855. An du Christ 656.

Saint Ultan, fils de Concabar, patron de la hauteur de Bréag, mourut le 4 septembre de cette année, à la fin de ses quatre-vingts ans, comme l'on calcule son âge.

Les deux fils d'Aed le Sain, fils de Diarmaid, fils de Féar-

gus Bouche rouge, c'est-à-dire Diarmaid le Puissant et Blatmac, prirent la royauté. Ils passèrent huit années en souveraineté, après lesquelles ils moururent tous les deux victimes d'une grande prodigieuse mortalité qui survint en Irlande et qui fut nommée le Buidé Connail[1]. Cette peste fit périr aussi une quantité de saints irlandais : Feichin, abbé de Fobar, Ronan, fils de Béarag, Ailéran le Sage, Cronan, fils de Sidni, Mancan de Liat, Ultan, fils d'Ui Conga, abbé de Cluain-Iraird, Colman Cas, abbé de Cluain-Mic-Nois et Cuimmin, autre abbé de Cluain-Mic-Nois, Maelbressail, fils de Mael Don, Cu-Céan-Matair, roi de Muma et Aengus Ulad. En outre beaucoup d'ecclésiastiques moururent en Irlande, à cause de cette peste Buidé-Connail. Age du monde 5863. An du Christ 664.

Séacnasac, fils de Blatmac, fils de Diarmait le Fort, fils d'Aed le Sain, exerça la souveraineté jusqu'à la fin de cinq ans, après lesquels il fut tué, le troisième jour de novembre par Dubdun, prince de la tribu Cairbré. Ce fut au sujet de Séacnasac que ce témoignage fut donné :

« Pleine de brides et de cravaches, fut la maison dans laquelle demeura Séacnasac. Nombreux étaient les restes de pillage dans la maison habitée par le fils de Blatmac. » Age du monde au temps où il mourut 5868. An du Christ 669.

Céannfaolad, fils de Blatmac, fils de Diarmad, fils d'Aed le Sain, prit la souveraineté. Dans la première année de ce règne fut tué Dungal, fils de Mael Tuilé, gouverneur de la tribu Boguiné, par Loingséac Main-longue, fils d'Aengus, fils de Domnal, fils d'Aed, fils d'Ainmiré. Dans la troisième année du règne de Céanfaolad, fut tué Congal Tête-longue, fils de Duncad, roi d'Ulad, par Bec Boircé.

Au bout de quatre ans de règne, Céanfaolad fut tué enfin par Fionsnéacta le Banqueteur, fils de Doncad, à la bataille d'Aircéaltra à Tig Ua Mainé. Age du monde 5872. An du Christ 673.

[1] Sorte de jaunisse qui détruisit les deux tiers de la population.

Fionsnéacta le Banqueteur, fils de Doncad, fils d'Aed le Sain, prit la royauté après la mort de Céanfaolad, fils de Blatmac. Dans la première année de ce règne mourut Colman, évêque de l'Ile de la Vache Blanche, le 8 août 674. Destruction d'Ailéag Frigreinn, par Fionsneacta, la même année. Bataille entre Fionsnéacta et les Laigéaniens (675) sur les bords du lac Gabar, et la bataille fut gagnée sur les Laigéaniens, de sorte que leur destruction fut complète.

Doncad, fils d'Ultan, chef d'Airgiall, fut tué dans le dun Forggo par Mael Dun, fils de Mael Fitrig. Dévastation de la plaine de Bréag par les Saxons au mois de juin de l'année 683 (c'était la dixième année du règne de Fionsnéacta ;) ils emmenèrent beaucoup de prisonniers de chaque quartier qu'ils dévastèrent ; ils dépouillèrent les belles plaines, ainsi que de nombreux habitants ; ils conduisirent ces derniers dans leurs vaisseaux, et les emmenèrent dans leur pays. Adamnan alla en Saxonie l'année suivante (684) ; il reçut grand honneur et respect après avoir accompli des miracles et des prodiges et il obtint la restitution de tout ce qu'il demanda pour l'Irlande. Après vingt ans de règne, Fionsnéacta fut tué avec son fils Bréasal, fils de Fionsnéacta et une foule d'autres autour d'eux, à Freallaig Dottaig par Aed fils de Dlutac, fils d'Oilill, fils d'Aed le Sain, gouverneur des hommes du Beau-Coin et par Congallac, fils de Conan, fils de Congal, fils d'Aed le Sain. Age du monde, lorsque mourut Fionsnéacta, 5892. An du Christ 693.

Ce fut ce roi Fionsnéacta qui, en assemblé générale, exempta les Laigéaniens de l'impôt Boroma, parce que les Laigéaniens persuadèrent le noble saint Molin Luacra d'en demander la rémission, et le roi y consentit pour Dieu et le Saint. Quarante rois, depuis Tuatal l'Organisateur jusqu'à Fionsnéacta, exigèrent le Boroma. Saint Adamnan, fils de Ronan, fit consentir Fionsnéacta à remettre le Boroma à Molin, de sorte qu'il fut dit :

« Aujourd'hui, bien qu'ils élisent sur eux le roi blanchi par

l'âge, sans dent, qui fit remise à Molin, du tribut des vaches, la volonté du roi ne fut pas noble. Si j'étais Fionsnéacta et si j'étais souverain de Téamair, jamais je n'aurais fait le don, ni commis l'acte. Des rois qui ne font remise de leur tribut, durable sera l'histoire. Malheur à celui qui partage : l'individu le plus faible, c'est le plus malheureux. Il se dirige d'après le vent, avec le contentement de sa folie. Malheureux le roi qui remet son tribut, ô Jésus céleste des Cieux. Savant est tout homme qui se fixe ; malheureux celui qui vit hors de son pays. Le lot qui m'a été réparti dure aussi longtemps que la vie de Fionsnéacta. Si j'étais ce roi puissant, permanent, je soumettrais mes ennemis. Mes exploits seraient de bâtir des duns, il y aurait plusieurs héros, mes paroles ne sont pas vaines, il y aurait des hommes dans mon patrimoine et des épées pour mes soldats. Il y aurait des places pour les affligés et des donjons dans mes prisons. Ce tribut-là bien que pesant, les Laigéaniens ne pourraient s'en exempter. Adressons une supplication à Dieu, dans un chant qui prévienne les dangers. Que Molin soit descendu aujourd'hui, ce n'est pas la chance qui l'a conduit ni qui nous favorise. Le fils de Follen fit des bâtiments qui ne seront pas renversés. Le fils de Dieu accomplit les mystères, le fils de Dieu accomplit ses mystères. Trois cinquantaines de psaumes par jour, c'est autant que reçoit notre Dieu. Trois cinquantaines de chants bien ordonnés et accordés, c'est la dévotion de chaque nuit. Le pays du bétail grossissant, le savant avec sa science ; les vaisseaux de l'océan froid, profitable, les ondes liquides des Barques peintes ; le vaisseau d'or le plus affiné, la planche d'or sur les clans, l'écoulement du ruisseau noir du dun, le bruit des vagues onduleuses contre le rocher. »

Loingséac Main-longue, fils d'Aengus, fils de Domnal, fils d'Aed, fils d'Ainmiré, exerça la royauté pendant l'espace de huit ans, après lesquels il fut tué dans la bataille de Corann par Céallac du lac Cimé, fils de Ragallac, fils d'Uadac. Ses fils furent tués en même temps que lui, à savoir, Artgal,

Connact et Flann le Dur, et d'autres nobles aussi. Comme oraison sur la mort de Longséac, Céallaca dit: « A cause de ses actes ambitieux, un matin, il fut tué à Glaiscinlg. J'ai blessé là, avec une épée, Loingséac, le monarque de l'Irlande ronde. » Age du monde 5900. An du Chr. 701.

Congal Céannmagair, fils de Feargus le Penché, fils de Domnal, fils d'Aed, fils d'Ainmir, prit la royauté. Il réduisit en un dur esclavage les Laigéaniens, parce qu'il avait remplacé Domnal, son grand'père, dans la haine que celui-ci avait conçu contre les Laigéaniens, depuis qu'Aed, fils d'Ainmir avait été tué par eux à la bataille du chemin du Dunbolg. Une fois que Congal et ses troupes furent parvenus en Laigéan, (l'année de l'Incarnation du Ch. 705), ils opprimèrent les Laigéaniens, sans éprouver de résistance. Sur Congal et sa tyrannie on a dit ceci :

« Dis-moi adieu, o Liffé. Assez longtemps je suis resté sur tes genoux. Belle fut la toison qui te couvrit. Tu fus sûre, si l'on excepte ton toit, ô fort de Nas. Telle était la plaine de Liffé jusqu'à maintenant, aujourd'hui c'est une plaine dévastée. Je viendrai la dévaster davantage afin qu'elle connaisse un changement. »

A la fin de sept années de règne, Congal mourut après une heure de maladie. Age du monde 5907. An du Chr. 708.

Féargal, fils de Mael du Dun, fils de Mael le Médecin, fils d'Aed le Beau-fier, prit la royauté. Cinq expéditions furent conduites par le roi Féargal en Laigéan jusqu'aux clans de Niall, au Nord, et jusqu'au Sud aussi, pendant cette seule année-là (717). Il dévasta la province de Laigéan, exigea de nouveau le Boroma, et enchaîna les Laigéaniens prisonniers. A la fin de cette même année, le roi Féargal, (après dix ans de règne) fut tué par Murcad, fils de Bran, aidé des Laigéaniens, à la bataille d'Almain. Vingt-et-un mille hommes de la race de Conn prirent part à cette bataille d'Almain ; le nombre des Laigéaniens, d'autre part, était de neuf mille. Voici, parmi les rois et les chefs de la Moitié de Conn, ceux

qui furent tués en cette bataille : Féargal, fils de Mael du Dun, roi d'Irlande tué par Doncad, fils de Murcad et par Aed, fils de Colgan, car ce furent ceux-ci qui mirent la main sur le roi, certainement ; Doncad, fils de Murcamuad ; Aed, fils de Colgan de l'Épée rouge. A la grande bataille d'Almain, Conall le Petit, chef de la tribu de Cairbré, vainquit le chef de la tribu de Boguiné, Fergal o Aitéacda. Féargal, fils d'Eocad poursuivit le chef Condallac même, fils de Conan. Egnéac fils de Colgan, chef d'Airtéar ; Coibdéanac, fils de Fiaccrac ; Murgéas, fils de Conall, Léataitéac, fils de Concarad ; Anmcad, fils de Concarad ; Aldgé petit-fils de Matgamnœ ; Nuada, fils d'Orc, chef de Gal et Irgal et les dix de la race de Mael[1] Fitricc : telles furent les pertes en commandants et chefs du Nord. Les pertes des Ui Neill du Sud furent : Flan, fils de Rogéallac ; Oilill, fils de Féaradac ; Oed le Laigéanien, petit-fils de Céarnag ; Suibniu, fils de Congal, Nia, fils de Cormac; Dub des deux territoires, fils de Dub des deux hâvres ; Ailill, fils de Conal Grant, Flaitéam, fils de Dlutac ; Féargus, petit-fils d'Eogan. Beaucoup d'autres soldats furent tués avec ces nobles, ainsi que les cent soixante gardes de Féargal et une foule d'autres, outre les nobles. Le nombre des personnes qui s'enfuirent de cette bataille, par panique et folie, fut de neuf. Sept mille hommes tombèrent dans les rangs des deux armées. Cette bataille fut livrée très-valeureusement à Almain, aux Ides de Décembre, un vendredi. Age du monde 5918. An du Chr. 718.

Fagartac, fils de Niall, fils de Céarnac l'Orgueilleux, fils de Diarmad le Puissant, fils d'Aed le Sain, exerça la royauté pendant un an, après lequel il fut tué dans la bataille de Delgtéan par Cinaed, fils d'Irgalac. Age du monde 5918. An du Chr. 719.

Cinaed, fils d'Irgalac, fils de Conang le commandant, fils de Congal, fils d'Aed le Sain, prit la royauté. Après trois

[1] Ce mot Mael, qui revient fréquemment, a primitivement signifié chauve ou tondu, puis a désigné le disciple d'un apôtre.

ans, il fut tué à la bataille de la Hauteur de Corcan par Flaitbéartac, fils de Loingséac. Eudos, fils d'Oilill et Mael du Dun, fils de Féaradac avec une foule d'autres périrent en la même bataille. Age du monde 5921. An du Chr. 722.

Flaitbéartac, fils de Loingséac, fils d'Aengus, fils de Domnall, fils d'Aed, fils d'Ainmiré, prit la royauté ; il régna sept années, après lesquelles il mourut à la Hauteur de Maca, lorsqu'il eut abandonné son royaume pour la vie religieuse. Ce fut Flaitbéartac qui livra la bataille de la Hauteur nue à Aed Allan, fils de Féargal et à la tribu Eogan en l'année 721, c'est-à-dire en la seconde année du règne de Cinaed. Voici les chefs qui furent tués du côté d'Aed le noble : Flan, fils d'Ertuilé et Sneadgus le roux, petit-fils de Bracadé, avec beaucoup d'autres. Les clans de Loingséac triomphèrent des clans de Féargal, fils de Mael du Dun, dans l'escarmouche de la plaine d'It, pendant la sixième année du règne de Flaitbertac, 728. Une autre bataille fut livrée la même année par le roi Flaitbertac, dans l'Ile Oineac, place où périt une foule prodigieuse d'Uladiens de la tribu d'Eogan, et de Cianactois, ainsi que Concobar, fils de Loichein, Briancon, fils de Bram, avec une foule d'autres qui se noyèrent dans la Banna après la défaite. Age du monde à l'avènement de Flaitbertac, 5928. An du Chr. 729. An du Chr. au temps de la mort du roi 760.

Alors Aed le noble, fils de Féargal, fils de Mael du Dun, fils de Mael le Médecin prit la royauté. Dans la première année de son règne, il s'allia aux clans de Niall, du Nord, pour livrer la bataille de Focar, dans la plaine Muirtemné aux Uladiens, réunis autour d'Aed Ron, roi d'Ulad. La cause de cette bataille fut la profanation de la chapelle de Conn par O Seagan, du peuple d'Aed Ron. A propos de cette chapelle, Aed Ron avait dit : Je ne séparerai pas Conn de Tair, parce que la chapelle Conn et la chapelle Tair sont côte à côte[1]. Congus, successeur de Patrice, composa ce

[1] La phrase citée est un calembourg qui signifie : je ne séparerai pas la tête du corps.

quatrain pour exciter Aed le Noble à venger la profanation de l'Église, car il était le directeur spirituel d'Aed : il dit :

« Dis au brave Aed le Noble que j'ai été opprimé par une faible armée : Aed Ron m'a insulté, la nuit dernière, à la Chapelle Conn de la Douce musique. »

Aed le noble rassembla ses troupes à Focard et composa ces vers pendant sa marche à la bataille : « Pour la Chapelle de Conn, l'église de mon confesseur, je me mets en voyage, aujourd'hui, sur la route. Aed Ron me laissera sa tête ou je lui laisserai la mienne. »

Les Uladiens assemblèrent leurs compagnies et vinrent dans la plaine susdite. Une bataille générale fut combattue férocement, inhumainement par les deux armées jusqu'à ce qu'Aed Ron fut tué, et il fut privé de la tête sur une pierre d'inscription, à la porte du temple de Focard. Concad, fils de Cuan, tua le chef de Coba, ainsi qu'une foule d'autres. Au sujet de cette bataille on a dit : « Le massacre des Uladiens et de leur roi Aed Ron fut accompli par Aed le Noble, roi d'Irlande. Ils les ont traités, dans la chapelle de Conn, en plaçant les semelles sur les cous[1]. »

Le roi Aed assembla les forces de la Moitié de Conn, dans cette même année de son règne (733) pour envahir Laigéan, et il arriva au gué Séanat. Les Laigéaniens réunirent le plus grand nombre qu'ils purent pour défendre leurs droits contre lui. Une féroce bataille fut livrée entre eux dans la plaine précitée. Le roi Aed le Noble fut présent à la bataille, ainsi que les chefs du Nord. Les chefs de Laigéan vinrent, avec leurs rois, à la bataille ; et l'engagement fut sanglant et héroïque pour les deux armées. Des héros périrent et leurs corps furent mutilés. Aed le Noble et Aed, fils de Colgan, gouverneur des Ui Ceinséalac, se rencontrèrent en combat singulier et Aed, fils de Colgan fut tué par Aed le Noble, en revanche. Les Laigéaniens furent tués, massa-

[1] Expression figurative d'un massacre, où les corps sont pêle-mêle.

crés, taillés en pièces et effroyablement exterminés dans cette bataille, de sorte qu'il n'en survécut que quelques fuyards. Voici les chefs Laigéaniens qui succombèrent : Aed, fils de Colgan, prince des Ui Ceinséalac ; Bran le Petit, fils de Murcad, second roi en autorité sur les Laigéaniens ; Féargus, fils de Maonac et Dubdacric, les deux gouverneurs de Fotarta ; le fils d'Ua Céallac, fils de Tréon ; Fiangal Ua Maeliaitgéain, Cornall Ua Aitecdai ; les quatre fils de Flod Ua Congailé ; Eladac Ua Maluidir, et beaucoup d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer. Neuf mille Laigéaniens furent tués dans la bataille d'Ucbac, sur laquelle il fut dit :

« Depuis la bataille d'Ucbac le Grand, dans laquelle eut lieu le carnage des peuples de Fénius, on ne connaît plus sur la belle, sablonneuse terre la postérité d'aucun Laigéanien en Irlande. Neuf mille d'entre eux tombèrent dans la violente bataille d'Ucbac ; dans l'armée des Laigéaniens le massacre fut grand, vives les blessures. »

Aed le Noble lui-même chanta ainsi :

« L'Aed est en terre, le roi est dans le cimetière, l'aimée et pure colombe[1] est avec Ciaran à Cluain. »

Samtan, avec une profonde tristesse, dit, avant la bataille :

« Si les deux Aed se rencontrent, ce sera vraiment difficile de les séparer. Pour moi ce sera pénible, si Aed, fils de Colgan, tombe sous Aed, fils de Féargal. »

La Moitié de Conn fut contente de la victoire, après la vengeance prise sur les Laigéaniens ce jour-là.

Voici le dernier quatrain d'Aed le Noble.

« Si mon bien-aimé Dieu lève les yeux sur moi près le bord du lac Sailcédan, alors, si je suis en faute, ce sera une charité de la part d'un serviteur de me sauver.

Après neuf ans de règne, Aed le Noble fut tué dans la bataille du champ de Seirig, c'est-à-dire à Céananus entre les

[1] Ironique.

deux Téatba, par Domnall, fils de Murcad. Age du monde 5937. An du Chr. 738.

Domnall, fils de Murcad, fils de Diarmaid, fils d'Airmédac, fils de Conall Guitbid, fils de Suibné, fils de Colman le Grand, fils de Diarmad, fils de Féargus Bouche-rouge, exerça la royauté pendant l'espace de vingt ans, jusqu'à ce qu'il mourut le douzième jour des calendes de Décembre. Il fut le premier roi d'Irlande du clan de Colman. Age du monde 5957. An du Chr. 758.

Niall l'Averse, fils de Féargal, fils de Mael du Dun, prit la royauté. Niall l'Averse fut son surnom, parce que trois averses miraculeuses tombèrent la nuit de sa naissance, dans la huitième année du règne de son père Féargal (716): une averse de miel sur Otan le Petit, une averse d'argent sur Otan le Grand et une averse de froment en Laigéan, et en commémoration on chanta ainsi :

« Trois averses, à la Hauteur d'Uillinné, tombèrent du ciel par la grâce de Dieu. Une averse d'argent, une averse de blé et une averse de miel. Le fils de Féargal le Gouverneur eut un nom fortuné ; il reçut de l'honneur de Dieu : Niall le Prospère fut son nom. Cent ôtages de chaque province furent choisis par ce Niall hardi : ce fut une aventure courageuse de les emmener de chez eux. Niall resta sept années dans la souveraineté qu'il quitta après ce temps-là. Alors il s'engagea dans les ordres du clergé, pour l'égard de Dieu, et il s'exila jusqu'à l'Ile de Columb Cillé. » Age du monde, au temps qu'il quitta la souveraineté, 5964. An du christ à cette même époque, 765. Nous avons maintenant relaté l'histoire du roi Niall qui mourut après ce temps-là à la fin d'une vie sainte et de bons jours, 773.

Donncad, fils de Domnall, fils de Murcad, fils de Diarmad, fils d'Airmédac, prit la royauté. Il livra la bataille de Forcalad à Congalac, fils de Conang, gouverneur de Breag, en la huitième année de son règne (773). La bataille fut perdue par Congalac qui y fut tué. Périrent encore Cuana, fils d'Eiconig ; Duncad, fils d'Aléné, gouverneur de la plaine

Dorn ; Diarmait, fils de Clotnai, et beaucoup d'autres en même temps qu'eux. Au sujet de cette bataille on a dit :

« Le massacre de la bataille de Forcalad eut lieu un mélancolique et terrible Dimanche. Beaucoup de mères furent tourmentées et tristes le lundi suivant. » Donncad régna pendant vingt-sept ans et mourut dans la soixante-dixième année de son âge, après la victoire de pénitence. En lamentation de quoi ce quatraïn fut composé.

« Donncad de Fréaman, terrible prince, fut un fameux roi de l'Irlande des Cent belles prairies : il n'y a pas de perte plus attristante, car les regrets ne se calmeront pas. » Age du monde, 5991. An du Chr. 792.

Aed le Soigneux, fils de Niall l'Averse, prit la royauté. Dans la première année de son règne il gagna la bataille de la Colline du Roi, place où furent tués les deux fils de Domnall, fils de Murcad, à savoir Finsnéacta et Dermaid, ainsi que Finsnéacta, fils de Falloman, et une foule d'autres, dont il fut dit :

« Bien que Aed le Noble fut tué par Domnal, maigre fut le triomphe. Il fut vengé par le vraiment beau Aed à la bataille de la Colline du roi. »

Aed le Soigneux assembla une très-grande armée pour s'avancer en Laigéan et dévasta Laigéan deux fois en un mois. Une grande troupe des hommes d'Irlande (à l'exception des Laigéaniens) soit laïques ou gens d'église, fut de nouveau réunie par lui et il alla jusqu'au Dun de Cuar, sur les confins de Midé et de Laigéan. Là vint Conmac, successeur de Patrice, accompagné par le clergé de la Moitié de Conn. Le clergé n'aimait pas aller en expédition, il exposa son grief au roi, et le roi, c'est-à-dire Aed, dit qu'il s'en rapporterait au jugement de Fotad le Canoniste ; à cette occasion Fotad rendit la décision par laquelle il exempta pour toujours le clergé irlandais des expéditions et rassemblements, par ces paroles :

« L'Eglise du Dieu vivant, laisse-la tranquille, ne la trouble

pas, que son droit soit à part ; c'est ce qui fut toujours le mieux. Que chaque vrai moine, qui est de pure conscience, travaille pour l'église, comme il le doit, comme tout serviteur. Chaque soldat, en dehors de l'Église, non astreint à la règle et à l'obéissance religieuse peut aider le grand Aed, fils de Niall. C'est la vraie loi, ni plus, ni moins. Que chacun serve suivant sa vocation, sans murmure ni plainte. »

En la quatorzième année du règne d'Aed le Soigneux, le Vassal de Dieu[1] vint sur mer à pieds secs, sans vaisseaux. Il recevait du ciel un rouleau écrit qui lui servait à prêcher aux Irlandais, et lui était enlevé de nouveau lorsque le sermon était fini. Cet ecclésiastique avait l'habitude d'aller chaque jour au sud à travers la mer, après la fin de son prêche. Ce fut dans cette année, aussi, que les gâteaux furent convertis en sang, et que le sang en découla lorsqu'on les coupa. Ce fut dans cette année, également, que les oiseaux se mirent à parler avec une voix humaine. Dévastation du territoire de Cualann, et de Laigéan, et de la vallée des lacs par Aed le Soigneux (817, c'est-à-dire en la dixième année de son règne). Il périt ensuite à la bataille du Gué des Deux Tombes, dans la plaine de Conall, après la victoire de pénitence, à la fin de vingt-cinq ans de règne. Age du monde 6016. An du Chr. 817.

Concobar, fils de Domcad, fils de Domnall exerça la royauté pendant l'espace de quatorze ans. Dans la cinquième année de son règne (822) eut lieu le pillage de Beancar par les étrangers ; l'oratoire fut brisé et les reliques de Comgall furent retirées de la châsse dans laquelle elles étaient, comme Comgall lui-même l'avait prophétisé par ces paroles :

« Ce sera vrai, vrai, par la volonté du suprême Roi des roi, que mes os seront portés, sans faute, de l'aimée Béanncar jusqu'à Eantrob. »

Dans la huitième année du règne du roi Concobar, fut

[1] Ceile-Dei, en latin Cœlicola ou Colideus, en anglais, Culdée.

livrée la bataille de Leité-Cam entre Niall l'Encapuchonné, fils d'Aed le Soigneux, et les Airgialliens alliés aux Uladiens. La cause de cette bataille fut la violence exercée sur Eogan dans la primatie de la Hauteur de Maca ; car Cumasgac, fils de Catal, gouverneur d'Airgiall, avait chassé par force Eogan et mis à sa place Airtri, fils de Concobar (frère utérin de Cumasgac). Eogan, qui était le lecteur du Monastère et le directeur spirituel de Niall, composa ce quatrain lorsqu'il envoya son psalmodiste converser avec Niall l'Encapuchonné, au sujet du successorat de Patrice, parce que Niall était puissant en Ulad.

« Dis à Niall que la malédiction d'Eogan, fils d'Annead ne lui portera pas bonheur. Il ne conservera pas le royaume qu'il gouverne, à moins que son directeur spirituel ne soit abbé. »

Le résultat sommaire fut que Niall réunit ses forces, à savoir les races de Conall et d'Eogan ; Cumasgac gouverneur d'Airgiall et Muiréadac, fils d'Eocad, gouverneur des Ui Eatac d'Ulad, assemblèrent les Airgiallans et les Uladiens. Une bataille animée s'engagea entre eux, c'est la bataille de Leiti-Cam, dans la plaine d'Enir. Ce fut pour annoncer cette bataille que Daciarog, le saint d'Airigul, prophétisa ainsi :

« Leiti-Cam ! de grands héros périront là. Ils seront pris à Let-Luin, bien qu'après du temps, bien que tardivement, bien qu'à la longue. »

Il arriva en conséquence que la victoire fut remportée sur les troupes d'Ailéac par les Airgiallans, pendant les deux premiers jours, mais le troisième jour, lorsque Niall lui-même prit part à la bataille en venant à Leiti-Luin, dans le voisinage de Leiti-Cam, les Argiallans furent défaits, taillés en pièces et poursuivis jusqu'à Craeb-Caillé, à l'ouest de la hauteur de Maca : la bataille fut gagnée sur les Uladiens et les Airgiallans et on en fit un massacre. Là périrent Cumasgac et Congalac, les deux fils de Catal, et d'autres nobles d'Airgiall. Eogan ensuite assuma le successorat,

qu'il garda pendant une période de neuf années, malgré le pouvoir de Niall l'Encapuchonné. Un père de la famille de la Hauteur de Maca dit après le massacre des Argiallans en la bataille de Leiti-Cam :

« Mal avons-nous atteint notre but, mal avons-nous passé par Leiré, mal avons-nous choisi Eogan, de préférence à un autre pélerin en Irlande.»

Ensuite le roi Concobar mourut après la victoire de pénitence. Age du monde 6030. An du Chr. 831.

Niall l'Encapuchonné, fils d'Aed le Soigneux, prit la royauté. En la troisième année de son règne, il réunit des troupes en Laigéan, établit sur ce pays un roi nommé Bran, fils de Faélan, et obtint ce qu'il demandait. Niall, après treize ans de règne, se noya dans le Callan, au sujet de quoi il fut dit :

« Malédiction sur toi, ô cruel Callan, tu es une tempête torrentielle descendant d'une montagne. Tu as mis les couleurs de la mort sur chaque côté de Niall, sur sa face vaillante, brune, pâle.»

Et encore :

« Je n'aime pas l'eau triste qui coule par le côté de Maras. O Culann, qui pourrait se glorifier de cela? Tu as noyé le fils d'une illustre femme.» Age du monde, 6043. An du Chr. 844.

Alors Mael Séaclain, fils de Mael le Puissant, fils de Domnall, fils de Murcad, assuma la souveraineté. Les hommes de Muma entreprirent de s'opposer à lui à la fin de la douzième année de son règne (856). Le roi, accompagné des hommes de l'Irlande, à l'exception des Mumaniens, vint sur le territoire de Muma et demeura dix nuits à Emlid. Il brûla et pilla Muma jusqu'à la mer, au sud, pendant un jour après sa victoire sur ses rois au carn de Lugad, de sorte qu'il laissa sur place Mael Cron, fils de Muiréadac, Taniste [1] de Deisi, avec plusieurs autres. Il prit finalement des otages aux Mumaniens, depuis le confluent

[1] Héritier présomptif.

des trois Eaux jusqu'à l'Ile Iarbna, dans l'ouest de l'Irlande, et depuis Cermna jusqu'à Ara Jarn-Airtir, à cette occasion.

Une nombreuse troupe fut réunie par Amlaob, par Iomar et par le gouverneur d'Osraigé, nommé Cerball, dans Midé.

Une royale assemblée des chefs d'Irlande fut convoquée par le roi Mael Séaclain au rath d'Aed, fils de Bric, autour de Fetgna, successeur de Patrice, et autour de Suairlec, successeur de Finnia, pour faire la paix et le bon accord entre les hommes d'Erin (857). Dans cette assemblée, Cerbell, gouverneur d'Osraigé, adressa au roi d'Irlande la requête complète du successeur de Patrice et du successeur de Finnia, qui demandèrent alors que la royauté d'Osraigé fut annexée à la moitié de Conn pour toujours.

Une troupe d'hommes de Laigéan, de Muma, de Connact et des Ui Neill de Faitsé, c'est-à-dire du Sud et du Nord, fut réunie par Mael Séaclain, qui campa à la plaine du Jeu, dans le voisinage de la Hauteur de Maca. Aed Blond-Gris, fils de Niall, et Flann, fils de Conang, attaquèrent, cette nuit même, le camp du roi et de nombreuses personnes furent détruites par eux dans le milieu du camp. Mais Aed fut enfin défait et laissa sur place une multitude de son peuple, parce que le peuple du roi défendit le camp courageusement contre le peuple du Nord. Mael Séaclain, alors, mourut, après seize années de royauté, le dernier jour de novembre, un mardi par rapport au jour de la semaine. Ce fut au sujet de sa mort qu'il a été chanté :

« Lugubrement fut étendu sur l'Irlande un voile de tristesse, depuis que mourut notre prince de race, Mael Séaclain de la sinueuse Sionna. Grande est l'affliction en chaque place, c'est une triste histoire pour les Gaédils. Un vin rouge a été répandu sur la vallée : le chef suprême d'Erin est mort. Quoique il eut la coutume de monter ses chevaux blancs et de nombreux coursiers en paix, Mael Séaclain est seul aujourd'hui : je l'ai vu derrière deux bœufs. »

Alors Aed Blond-Gris, fils de Niall l'Encapuchon filsné,

d'Aed le Soigneux, prit la souveraineté. Dans la quatrième année de son règne (864) un rassemblement complet des hommes du Nord fut effectué par le roi Aed, de sorte qu'il pilla et ravagea les forteresses des étrangers dans toutes leurs places du Nord, comme aussi la tribu Eogan et la famille Araidé, et il emmena leurs équipements, leur bétail, leurs troupeaux, et leurs divers mobiliers. Les étrangers de la province se réunirent en une même place, au lac de Féabal, fils de Lottan. Lorsque Aed apprit que ce rassemblement d'étrangers se tenait sur les bords de sa contrée, il se hâta d'aller vers eux avec toutes ses forces. Une bataille sanglante, furieuse des deux côtés, fut livrée entre eux. Les étrangers furent finalement battus, de sorte qu'on en fit un grand massacre. Leurs têtes furent réunies en une seule place, en la présence du roi, et on compta devant lui douze vingtaines de têtes de ceux qui avaient péri dans cet engagement, sans compter ceux qui s'échappèrent, et qui mortellement blessés, succombèrent ensuite à leurs blessures.

En la sixième année de ce règne (866) Flann, fils de Conang, gouverneur de tout le Brégé, réunit les hommes de Laigéan et les étrangers, au nombre de cinq mille, et ils s'avancèrent jusqu'à Cill Uan Daigré contre le roi Aed Blond-Gris. Aed n'avait que mille hommes sous le commandement de Concobar, fils de Tadg, roi de Connact. La bataille s'engagea véhémentement, attentivement entre eux et, enfin, les hommes de Brégé, les Laigéaniens et les étrangers furent battus et on en fit un grand massacre. Là tombèrent Flann, fils de Conang, gouverneur de Brégé, Diormaid, fils d'Eiterscel, lord du lac Gabar et Carlus, fils d'Amlab, fils du gouverneur des étrangers, avec une grande foule d'étrangers en même temps que lui. Là tomba, de l'autre parti, Fœctna, fils de Mael du Dun, prince héritier du Nord, dans le commencement de la bataille, avec plusieurs autres en même temps que lui. Mannacan, gouverneur d'Ui Briuin ua Sionna, qui tua Flann, fut ainsi célébré :

« Grand triomphe pour Mannacan pour le héros de fière

valeur ! il tient la tête de Conang dans sa main, comme une gloire devant la face du fils de Tadg. »

Le poète d'Aed dit avant la bataille :

« Là vient à travers la belle Findabair une brillante armée de l'active Loclin [1]. Ce sont des centaines d'étrangers que l'on compte pour combattre le roi de la grande Etar. »

Aed répondit :

« Bon est notre présage, meilleure est notre expédition. La force de cent héros est dans notre corps. Levez-vous, accomplissez un exploit : abattez le troupeau autour du sanglier. »

Le poète d'Aed :

« Dans Cill Uan Doigré aujourd'hui les corbeaux goûteront des gorgées de sang. La magique armée des étrangers est conquise et pour Flann ce ne sera pas un bonheur. »

Aed dit :

« Les troupes de Laigéan sont avec lui, avec lui les compagnies de la rapide Boiné : ce qui montre la traîtrise de Flann, ce sont les étendards des étrangers derrière son dos. »

Aed continua :

« Placez le poison de vos langues sur lui, sur le fils de Dubsac au cœur étroit. Notre puissant amour, Christ ! protège-nous dans la passe du danger qui se présente ici-même. »

Au sujet de cette même bataille il a été dit : « Connu de vous est l'exploit de l'intelligent fils de Niall d'Oileac, du bel Aed dans un massacre, au sud de l'Irlande, à Cill Uan Doigré. Dix centaines trouvèrent leurs tombes, en se conformant au chemin de l'exactitude ; dans le conteste qui eut lieu, cinq mille hommes furent défaits. »

Loisin, le bouffon de Flann, dit :

« Un lundi, un jour de fête, nous sommes venus au chemin du Gué. Les hommes de Fiondruinné [2] furent tués. Leurs faces bien connues nous étaient chères. »

[1] Du Danemark.

[2] C'est-à-dire de Brégé.

La mère de Flann, la fille de Niall l'Encapuchonné dit :

« Bonheur! malheur! bonnes nouvelles! mauvaises nouvelles! Défaite d'une rouge, acharnée bataille. Heureux le roi qu'elle a rendu joyeux, malheureux le roi qui fut défait! malheureuse l'armée de la moitié de Conn, qui a été abattue par les esprits[1] de Slainé, heureux le règne du grand Aed et malheureuse la destruction de Flann. »

La mère de Flann, encore :

« Le silence, le silence, le fils de Conang le fait dans la plaine. Prions le roi qui règne partout d'aider le sein qui porta Flann. »

Le roi Aed Blond-gris garda le suprême pouvoir d'Irlande pendant seize ans, après lesquels il mourut à la hauteur d'Ineas Clainu sur le territoire de Conaillé, le vingtième jour de novembre; comme confirmation de quoi il a été dit :

« Le douzième jour des calendes musicales de décembre aux prompts assemblements, est mort l'illustre chef Aed d'Oileac, roi suprême des Gaedils : il fut un généreux, intelligent, courageux homme, duquel fut remplie Téamair des Territoires, un bouclier pour la châsse du patron, la protection des maisons des fils de Miléad. » Age du m: 6075. An du Ch. 876.

Flann le Brillant, fils de Mael Séaclain, fils de Mael le Puissant, assuma alors la souveraineté. Lorsqu'il s'empara du pouvoir, il permit aux otages d'Irlande de retourner dans leurs contrées, et de nouveau les prit. Dans la vingt-septième année du règne de Flann la bataille du chemin de Muma fut combattue par lui, par Cerball, fils de Murigen, roi de Laigéan, et par Catal, fils de Concobar, roi de Connact, contre Corbmac, fils de Culennan, roi de Caiséal. La bataille fut gagnée sur Corbmac et lui-même y succomba, bien que sa mort fut attristante, parce qu'il était un roi, un

[1] Siabra, esprits ou êtres surnaturels.

archevêque, un anachorète, un écrivain, et un rare, supérieur savant en langue gaélique.

Les nobles qui périrent avec lui furent : Fogartac, fils de Suibné, gouverneur de Ciarraidé Cuircé [1]; Mael le Bleu, gouverneur de Ciarraidé Luacra ; Cellac, fils de Cerball, gouverneur d'Osraigé ; Mael Morda, gouverneur du Rath Linné ; Ailill, fils d'Eogan, abbé d'Irian Corcaigé ; Colman, abbé du Pic d'Eitig, le gouverneur de Corca Duibné et d'autres nobles encore avec six mille hommes en même temps qu'eux.

En commémoration de cet événement il a été dit ce qui suit :

« Cormac de Feimin, Fogartac, Colman, Céallac des Rudes attaques, périrent avec plusieurs milliers dans la bataille du grand chemin de Muma. Flann de Téamair de la Plaine de Tailtiu, Cearball de Carman de la Revanche, au dix-septième jour de septembre, gagnèrent la bataille des Cent Chants. L'archevêque, l'anachorète, le sage qui était renommé, illustre, le roi de Caisel, roi de l'Ouest de Muma, ô Dieu, hélas pour Corbmac. »

La bataille de la plaine Cumma par Flann et par ses fils contre les hommes de Breifné eut lieu la vingt-neuvième année de sa souveraineté (905). C'est là que furent tués Flann, fils de Tigernan, gouverneur de Brefné, ainsi que le fils de Flann et plusieurs autres nobles avec trois milliers qui périrent dans cette bataille.

Une bataille fut gagnée à Gulban Guirt par Niall Genoux-noirs, fils d'Aed, dans la trente-troisième année du règne de Flann le Brillant (909), sur les hommes de Connact, c'est-à-dire sur Mael Cluicé, fils de Concobar : au lieu sus-dit périrent dans le massacre les hommes de Connact avec Mael Cluicé lui-même et plusieurs autres de la noblesse.

Un assemblement de Fodla et de tout l'Ulad avec Niall

[1] Aujourd'hui comté de Kerry, près du comté de Cork.

Genoux-noirs, fils d'Aed, en Midé, à Greallac Ellti, eut lieu l'année suivante (910) ; ces troupes furent défaites par le roi Flann et ses fils ; dans ladite place tombèrent, avec nombre de leurs compagnons, Fergal, fils d'Aengus, fils de Mael du Dun, Mael Morda, fils d'Erémon, fils d'Aed des Uladiens, Erudan, fils de Gairbith, chef des Ui Bresail, et Diarmat, fils de Selbac gouverneur du Dal Riada; Mael Muiré, fils de Flannagan, gouverneur de Fer-Mag ; Domnallan, fils de Gairbith, gouverneur de Conaillé ; Conniocan, fils d'Airétac et d'autres nobles encore. C'est au sujet de cette bataille qu'on a dit :

« Tristesse pour la froide Greallac Ellti : nous avons placé des armées sur ses côteaux. Corbmacan dit à Niall : de peur que nous ne puissions pas aller à l'ouest, prenons par l'est. »

L'année suivante (911), Aengus, fils de Flann, fils de Mael Séaclain, prince-héritier d'Irlande, fut mortellement blessé à Gréallac Ellti par Cern, fils de Bern, du clan des Niall du Nord et mourut à la fin du sixième jour ; de quoi il a été dit :

« Bénédiction sur la main de Cern, fils de Bern qui tua le Grand Aengus Fionn d'Irlande. Bon est l'assaut de rude valeur qui vengea le noble Aed Oliam. »

Domnall, fils d'Aed le Soigneux, fils de Niall, seigneur d'Oileac mourut en religion après une bonne vie, de sorte que ce fut en lamentation à son sujet et en lamentation au sujet d'Aengus qu'il a été dit :

« Les histoires de cette année mettent un épais brouillard sur la ruisselante Banba, à cause du très-héroïque Aengus de Midé et de Domnall fils d'Aed le Soigneux ; il ne s'est pas élevé parmi les Irlandais, depuis les derniers temps, un fils comme Aengus de Codal, tel que ce royal jeune homme élevé par Domnal de Dobal. Lourd chagrin pour les Gaédils, qui ont perdu ces chefs, les deux premiers du printemps ; ils seront recherchés pour les récits historiques. »

L'année suivante (912), en la trente-septième année du

règne de Flann, un rassemblement fut convoqué par Niall, fils d'Aed Blond-gris, au Dal Araidé, dans le mois de Juin, précisément. Loingseac Ua Leatlobair, gouverneur du Dal Araidé, tomba sur cette troupe, à Frégabail. Il fut défait par Niall, de sorte qu'il laissa sur la place son frère Flatrua Ua Léatlobair. Aed, fils d'Eocagan, roi de la province et le même Loingseac se montrèrent de nouveau au Carn Erand et Niall les défit une seconde fois : Cerran, fils de Colman, chef de la tribu de Mailcé et le fils d'Allacan, fils de Lacten furent tués ; Dub-Gall, fils d'Aed, fils d'Eocagan fut grièvement blessé et un grand nombre des Uladiens fut massacré pendant la poursuite, en outre de ces chefs. Une paix fut ensuite conclue, aux calendes de Novembre, entre Niall, gouverneur d'Oileac et Aed, fils d'Eocagan, roi de la province, à Téalac Occ.

Flann le Brillant, fils de Mael Séaclain resta trente-huit ans en royauté après lesquels il mourut à Tailtiu, le huit des Calendes de Juin. Ce fut comme lamentation à son sujet qu'on a dit :

« Le beau Flann de Fréman, meilleur que tout autre fils, chef suprême d'Irlande, eut une fière valeur. Ce fut le redresseur de notre peuple, jusqu'à ce que la pelletée d'une lourde terre le recouvrît. Un cours d'ondes de grande richesse, une régulière escarboucle de belle coupe, un héros aux pures formes, triomphant sur tous, fut le chef des hommes d'Erin, à la belle couleur de chaux. Roc de dignité au-dessus de chaque tête, beau chef de valeur qui aiguisa les lances, rayon de soleil plaisant, brillant, étoile d'hospitalité familiale fut Flann. »

C'est au sujet de Flann le brillant que Mael Mura d'Otna a écrit le poème dans lequel il énonçait les batailles livrées par Tuatal pour défendre l'Irlande, les garanties que la noblesse donna à ce prince en s'engageant à conserver pour toujours la royauté à sa postérité et les dispositions que Tuatal imposa à l'Irlande relativement au sort de ses enfants mâles après sa mort. La partie du poème concernant

Tuatal a été précédemment transcrite et le fragment concernant Flann est cité ci-dessous.

Mael Mura lui-même, l'érudit, le vraiment savant poète, l'intelligent historien de la langue gaélique mourut en la huitième année du règne de Flann le Brillant. Sur quoi ce témoignage fut donné :

« Personne ne foula la terre charmante, personne n'excella dans la large Téamair, personne n'est venu dans le contour de la très-grande Irlande, de semblable au pur, au beau Mael Mura.

La mort sans chagrin n'a jamais siroté, une face devant un cadavre n'a jamais contemplé, la terre habitable n'a jamais recouvert un historien plus illustre. »

Poème de Mael Mura.

« Flann gouverna l'Irlande dans la maison choisie de Tuatal l'Organisateur. Pour Flann le territoire de Niall de la Puissante valeur ne fut pas trop grand. Le royaume d'Irlande ne fut pas laissé sans héritier par Tuatal l'Organisateur jusqu'à l'arrivée très-heureuse, fameuse, douce, du fils de Mael Séaclain. Il légua comme un héritage vacant, forcé, sans défaillances, à ses petits-fils, ses arrière-petits-fils, sans erreur, le palais de la colline Téamairienne. Lorsque Tuatal le belliqueux eut sauvé Téamair des Cantons, il la légua à Fedlimid le Régulateur selon le même droit, à Conn, à Art, à Corbmac le Musicien, à Cairbré des Tribus ; à Fiacra, à Colla le Brave, à Muiréadac le Puissant, des Terres, à Eocad, à Niall, à Dati, dont l'affection fut vive, à Laégairé, à Oilill, à Lugad, (splendide lignée), à Muir-Certac, à Tuatal Diarmait, race menaçante, à Domnal, à Fergus, à Eocad, fleur de bravoure, à Ainmir, à Baedan, à Aed, à Aed Slainé, (l'histoire le rapporte) à Colman, à Aed, à Mael Coba, à Suibné, à Domnall, à Conall, à Cheallac, unis et alliés, à Diarmait, à Blatmac, à Séacnasac, à Cenn-Faelaid, à Finacta, à Loingsec, à Congal, qui traitait avec

confort, à Fergal, à Fagartac, à Cionaet, délicatement doux, chanteur joyeux, à Flait-Béartac, à Oed Ollam, à Domnall, l'écrasement des Tribus, à Niall l'Averse et à Donncad, ami du savant, à Aed, à Concobar, à Niall l'Encapuchonné, protecteur des reliques, à Mael Séaclain, à Aed Blond-gris, à Flann le Brillant. Les nobles clans d'Irlande descendants de Tuatal, qui les a énumérés? sont encore Eocad Fuatnairt, Fiaca Raeda, Fiaca Snigdé, le musicien et le buveurde bière, Corbmac très-propre, amateur des courses de chevaux, riche, roi de puissant jugement, Conn du Triomphe ravageant, combattant : on l'invita, en remplacement de son père, autour des fausses vierges. Un bel, hospitalier prince, est le fils de Mael Séaclain, fils de Mael Runad. Puisse son règne être parfait, d'une longue durée, une course de splendeur. La colline ou la plaine ne donnera pas un roi plus illustre. Erin est tout à fait comblée de tous les biens, pendant le règne de Flann de Codal, parce qu'il n'y a pas un roi de la grande mer qui cherche les eaux fécondes de l'Irlande. Les nobles du monde viennent vers elle, sur la mer aux nombreux vaisseaux, ainsi que les professeurs de chaque langue parlée sur la terre aux tribus multiples pour la servir. Appliquons nos baisers, levons nos mains, ce n'est pas le mot d'un Fidèle ; puissé-je constamment célébrer le règne de Flann sur l'Irlande. »

Alors Niall des Genoux-noirs, fils d'Aed Blond-gris, fils de Niall l'Encapuchonné assuma la souveraineté. La foire de Tailltiu fut rétablie par lui dans la première année de son règne (915). Sitrioc, petit-fils de Iomar s'empara du pic Fuad, dans l'est de Laigean. Ragnall, petit-fils de Iomar, vint avec une autre flotte chez les étrangers du lac des Deux aveugles. Un massacre des étrangers par les Mumaniens et un autre massacre par Eoganacta et Ciarraidé eurent lieu cette même année.

Rassemblement des Ui Neill du Nord et du Sud, alliés à Niall, fils d'Aed, roi d'Irlande et aux hommes de Muma pour guerroyer contre les étrangers. Le roi établit

son camp à Iopar Glétrac dans la plaine de Fémin, le vingt-deux août. Les étrangers vinrent dans ce pays le même jour. Les Gaedils les attaquèrent à la troisième heure avant midi, de sorte qu'il y eût onze cents tués dans les deux armées ; mais le nombre des étrangers massacrés fut le plus considérable, parce que ce furent eux les vaincus. Des secours vinrent du camp des étrangers, pour assister leur peuple. Les Gaedils retournèrent à leur camp devant cette nouvelle armée : c'était celle de Ragnall, roi des étrangers noirs[1], qui amenait une troupe d'étrangers avec lui. Niall vint avec une petite armée à la rencontre des étrangers, de sorte que Dieu empêcha le massacre dans les rangs des Gaels. Nial resta ensuite pendant vingt nuits au camp à combattre les étrangers. Les hommes de Laigéan reçurent de lui l'ordre de continuer d'assiéger les ennemis et le roi retourna à sa maison. Après cette bataille du pic Fuad, les hommes de Laigéan furent attaqués par Sitrioc, petit-fils de Iomar, avec ses étrangers : six cents hommes tombèrent autour des gouverneurs de Laigéan et autour du roi suprême Ugairé, fils d'Oilill. Les noms qui suivent sont ceux des chefs : Mael Morda, fils de Muiregan, gouverneur d'Airter Liffé ; Mugron, fils de Ceinneittec, gouverneur des trois Comman et de Laogis ; Cionaed, fils de Tuatal, gouverneur des Ui Fénéclas et beaucoup d'autres du bon peuple autour de leur archevêque (un des Ui Cunanla) Maédog, fils de Diarmad, abbé de la Vallée des Eaux, écrivain distingué, anachorète instruit dans la sagesse latine et la langue Gaélique.

Pillage de la Chapelle du Chêne[2] par les étrangers du pic Fuad et prise d'assaut du Gué aux Claies[3] par les étrangers combattant les hommes d'Irlande. Au sujet de cette bataille du Pic-Fuad il a été dit :

[1] Finn Gaill, étrangers blancs est le nom des Norvégiens; Dub Gaill étrangers noirs sont les Danois.
[2] Cill-Dara, aujourd'hui Kildare.
[3] At-Cliat, aujourd'hui Dublin.

« L'expédition des hommes de Laigéan avec nombre de jeunes gens, se fit sur une très-belle route de plusieurs détours. Avec peine ils connurent ce chemin. Ils ont trouvé la mort sur le Pic-Fuad. Les chefs de la Liffé de la Renommée étendue ont engagé la guerre contre une belle châsse, crime qui fit couper cent têtes, dans le vallon, près la Maison de Molin, dont les promulgations furent importantes sur chaque sujet. Avec raison la place est célèbre, en vérité. Dans cette place, par milliers de centaines, Laigéan a envoyé ses nombreux jeunes gens. »

La bataille du Gué aux Claies fut gagnée sur les Gaedils par les étrangers, c'est-à-dire par Iomar et par Sitrioc l'Etranger, en la troisième et dernière année du règne de Niall; (917) dans cette rencontre furent tués Niall des Genoux-noirs, fils d'Aed, roi d'Irlande ; Concobar, petit-fils de Mael Séaclain, prince héritier d'Irlande ; Aed, fils d'Eocagan, roi d'Ulad ; Mael Mitid, fils de Flannagan, gouverneur de Brégé ; Mael Croibé, petit-fils de Dub-Sionac, d'Orgiall ; Mael Croibi, fils de Doilgen, gouverneur de Tartan ; Céallac, fils de Togartac, gouverneur du sud de Brégé ; Cromman, fils de Cinneitec, avec plusieurs autres nobles et plébéiens, qui ne sont pas énumérés. C'est à propos de cette bataille qu'on a dit :

« Rude fut le dur mercredi, après la dispersion de l'armée sous l'écrasement des boucliers. Il sera rappelé jusqu'à ce que le Jugement arrive, le matin asservissant du Gué aux Claies, pendant lequel périrent Niall, noble héros, Concobar chef d'un fier esprit, Aed, fils d'Eocad l'Ordre d'Ulad, Mael Mitid le Ferme de haute dignité. Maintes faces des Gaedils bien connus ; maints nobles parmi les héros incommodes[1] parmi les fils de reines et de rois périrent au Gué des Claies des Epées. La menace du chaste Rédempteur fut retirée. Hélas pour celui sur lequel elle descend par la force des armées : il n'y aurait pas, pour lui, de gémissements sur la plage. Rude fut le dur mercredi. »

[1] Sous-entendu : aux ennemis.

C'est comme lamentation sur Niall qu'il a été dit : « Triste aujourd'hui est la sainte Irlande, sans vaillant prince régnant avec des otages. Tel l'aspect du ciel sans soleil, telle la vue de la plaine de Niall sans Niall. Il n'y a aucune allégresse dans le bonheur des hommes. Il n'y a ni paix, ni joie parmi l'armée. Il ne peut y avoir aucune assemblée d'amusement, depuis que le sujet de nos chagrins est mort. C'est une pitié, ô blonde plaine de Breg, ô contrée aimable et vraiment splendide : tu t'es séparée de ton prince royal. Où est le chef du monde occidental ? où est la terreur de toutes les cottes-de-mail. Où est le Grand Niall de la vallée ? où a-t-il été envoyé, ô vous grands malheureux ! »

Gormlait[1] dit :

« Mauvais pour moi fut le retour des étrangers qui ont tué Niall et Cerball. Cerball fut tué par Hubb, malheur complet, Niall des Genoux-noirs par Amlaib. »

Age du monde 6116. An du Christ 917.

La bataille fut livrée le mercredi 17 des calendes d'octobre.

Mais Donncad, fils de Flann le Brillant assuma la souveraineté. Dans la première année de son règne (918), il livra en personne aux étrangers une bataille en Ciannacta de Breg, place où fut tuée une quantité innombrable d'étrangers, parce que ce fut là qu'on prit sur eux revanche de la bataille du gué aux Claies : les nobles des Nortmans tombèrent en quantité égale à celle des nobles et des plébéiens Gaedils qui périrent à la bataille du Gué aux Claies. Muir-Certac, fils de Tigernan fut blessé dans cette bataille de Cianacta et mourut ensuite de ses blessures.

Une victoire fut remportée par Muir-Certac, fils de Niall et par les Uladiens sur les étrangers au Pont de la Retraite des Prêtres, le vingt-huit décembre en la septième année du règne de Donncad, (924) le jeudi précisément ; rencontre dans laquelle périrent huit cents hommes autour de leurs

[1] Femme de Niall.

chefs, savoir Albdan, fils de Gofrat[1], Aufer et Roilt. Un siège d'une semaine fut entrepris contre l'autre moitié des étrangers au gué Cruitné, jusqu'à ce que Gofrat, gouverneur des étrangers vint du Gué aux Claies pour prêter secours aux assiégés.

Muir-Certac, fils de Niall empêcha Donncad de tenir la foire de Tailté à cause d'une lutte armée qui survint entre eux, jusqu'à ce que Dieu les sépara sans effusion de sang, sans victoire de l'un sur l'autre.

Des troupes furent réunies par le roi Donncad à Liat Druim, en hostilité contre Muir-Certac, fils de Nial, jusqu'à ce qu'ils se séparèrent en paix (927). Lorsque Donncald projetait ce rassemblement, il fut dit :

« Qu'on dise à Donncad le Brun, au défenseur d'une race de pillards, que quoique Liat Druim soit devant lui, il y a là un camarade en colère. »

Madadan, fils d'Aed, avec les habitants de l'Ulad et Amlaoib, fils de Gofrat, avec les étrangers dépouillèrent et pillèrent la province jusqu'à la colline de Biot à l'ouest et jusqu'à Mucnam, au sud. Muir-Certac, fils de Niall, se dirigea sur eux, leur livra bataille et les défit de sorte qu'ils laissèrent sur place douze vingtaines de têtes sans compter les prisonniers et le butin. Cette bataille fut livrée la quatorzième année du règne de Donncad (931).

Défi de combat entre le roi Donncad et Muir-Certac, fils de Niall Genoux-noirs, gouverneur d'Oileac, jusqu'à ce que Dieu les pacifia (936).

Donncad et Muir-Certac, avec leurs forces réunies, vinrent en nombre et avec le total de leurs troupes pour assiéger les étrangers du Gué aux Claies, de sorte qu'ils dépouillèrent et pillèrent tout le pays qui était sous le joug des étrangers depuis le Gué aux Claies jusqu'au Gué Truisten. Congalac, fils de Mael Mitid, dit ceci : « Muircéartac, d'une race généreuse, ne laissa rien dans son incursion,

[1] Godfrey.

car il brûla les épis des grains, et aussi le bon blé, principe du pain. ».

Muircéartac répondit :

« Congalac de Bréag la jaune,est un homme obscur dans ses paroles : pour cette raison,il n'a obtenu d'autre avantage que d'être tacheté et gras. »

Les hommes de Muma avec Cellagan, roi de Muma, unis aux étrangers pillèrent Midé (937), Cluain Eidneac et la chapelle d'Acad de sorte qu'ils ravagèrent le territoire aussi loin que Cluain Ioraird.

Dans la vingt-deuxième année du règne de Donncad, (939) Muir-Certac, fils de Nial avec les hommes de Focla[1] et de Bréag, envahirent le territoire d'Osraigé et de Deisi. Toute la région fut entièrement pillée et saccagée par eux jusqu'à Léas Ruadrac, tant qu'à la fin les habitants firent leur soumission. Une flotte fut conduite par Muir-Certac fils de Niall, qui emmena beaucoup de dépouilles après avoir vaincu et triomphé. Céallacan, roi de Caisel, et les hommes de Muma massacrèrent les Deisiens en raison de leur soumission à Muir-Certac, fils de Niall, de sorte que deux mille Deisiens périrent. Muir-Certac rassembla ensuite la tribu de Conaillé et d'Eogan et tout le reste du Nord jusqu'à Oiléac et choisit dix centaines des principaux héros du Nord. Voici le moyen employé pour ce choix. Un limier était placé à un pilier de la porte d'une tente élevée sur une pelouse, et un homme ayant à la main une lanière en cuir se tenait à l'autre pilier. Le limier était destiné à s'opposer aux personnes qui dépassaient un des piliers et l'homme avec la lanière en cuir était employé à les frapper, à l'autre pilier. Si l'on sautait pour éviter ce double obstacle, on n'était pas admis à faire partie de l'expédition ; si l'on ne faisait aucun mouvement on était choisi et mis à part. Il se trouva seulement mille hommes d'armes que la frayeur et la crainte ne saisirent pas à cette épreuve.

[1] Les hommes du Nord.

Le roi Muir-Certac, prenant à main gauche jusqu'à la mer, alla chez les Uladiens, resta trois nuits chez eux, et emmena Loingséac leur roi comme otage. Il se dirigea alors vers le Gué aux Claies, emporta les tributs des étrangers et emmena Sitrioc,leur roi comme captif.Il alla en Laigéan et emmena Lorcan, roi de Laigéan. De là, il se dirigea vers les hommes de Muma et emmena comme otage Céallacan, roi de Caisel. Il alla ensuite en Connact et emmena Concobàr, fils de Tadg, roi de Connact, et retourna à Oiléac.La tribu d'Eogan dit qu'on devait attaquer le sud, ainsi que le roi Donncad roi de Téamair. « Non pas, dit Muir-Certac,parce que nous ne sommes pas chargés de cela, à moins que le roi ne le veuille. Que les otages,ajouta Muir-Certac soient amenés jusqu'à Téamair,à Donncad. » Les otages furent alors conduits pour un temps chez Donncad. Cormaccan Eiccés,qui fit partie de cette expédition,revêtit d'une trame historique cette aventure, lorsqu'il chanta ce poème :

« O Muir-Certac, fils du brave Niall, tu as pris les otages de l'Ile de la Destinée, tu les a tous emmenés à Oiléac, sur la pierre Grianan des chevaux rapides. De chez nous, tu as conduit dix centaines de héros de la race d'Eogan des rouges armes, par le grand tour de toute l'Irlande, o Muir-Certac des cheveux-blonds. Depuis que cessa de vivre Cu-Chulain le Beau, magnifique nourrisson du juste Concobar, sur toi est la grâce de son bouclier, ô fils du fils d'Aed Blond-gris. Si Fergus, fils de Roc, vivait, lui à qui Mad accorda protection et honneur, il ne resterait pas devant ton épée, ô Muir-Certac des grands coursiers. Si Cu Roi des Rames était vivant, ô bon fils, ô marinier, il t'obéirait ainsi que sa famille, Cu Roi, fils de Dairé des Belles mains. Le jour que tu partis de chez nous vers l'Est, dans la belle province de Concobar, nombreuses étaient les larmes sur les joues brillantes, parmi les femmes Oiléaques à la Belle chevelure. Nous passâmes une nuit à Oenac Cros : on n'éprouve pas plus de délices dans le paradis ; nous emmenâmes Loingséac de Liné, du milieu de cette terre promise. Nous pas-

sâmes une nuit au Dun d'Eocad, avec la troupe des guerriers aux blanches-mains ; nous emmenâmes le roi d'Ulad avec nous, pour le grand tour de toute l'Irlande. Nous passâmes une nuit chez la tribu de la plaine du Rath, une nuit dans la brillante vallée du Roi, une nuit à Casan Liné : c'était une nuit avec de bons gages. Nous passâmes une nuit au clair gué de Gabla. Le lendemain, dans Breg des Champs, nous eûmes froid sur la neige, dans la délicieusement belle plaine d'Ealta. Nous passâmee une nuit au beau gué des Claies, ce ne fut pas agréable aux étrangers. Il y avait une femme dans la forte citadelle ; le fils de Niall était son fils. Elle désira être dehors, bien que la nuit fût constamment mauvaise. D'abondantes provisions, tirées des magasins remplis, furent données à Muir-Certac, au fils de Niall : provisions de lard, de beau, de bon froment, riches rançons de rouge or lui furent données, quartiers de viande et beaux fromages, furent apportés de la part de la très-bonne, de la très-belle reine, et encore fut donné, pour qu'on le sache, un manteau coloré à chaque capitaine. Nous avons emmené avec nous, Sitrioc des Pierres précieuses. On me confia sa garde, et on ne plaça pas sur lui des menottes, ni une belle, gênante chaîne. Nous fûmes une nuit à Liaman. Il n'y eut pas peu de monde à notre poursuite. Les Laigéaniens sortirent dans la vallée de Muma, avec les gentils Ui Cennsealaig. Il y eut près de nous, à la vallée de Muma, une assemblée de très-hardis Laigéaniens : ils n'osèrent pas nous approcher, lorsque le beau, le plein jour fut venu. Nous fûmes une nuit à la froide Aillinni ; la neige vint du nord-est : nous avions pour maison commune nos ronds manteaux de cuir. Lorcan, fils de Brésal des Vaches, nous l'emmenâmes avec nous, ce n'est pas un mensonge. De durs, brillants fers furent attachés sur le roi suprême de la populeuse Laigéan. Nous fûmes une nuit sur la route de Muma. Nous ne mouillâmes pas notre belle chevelure : la neige était sur la terre devant nous, sur la bruyante route de Gabran. Nous fûmes une nuit à la belle Flidas, nous reçûmes nourriture et bière.

Des cochons furent envoyés à notre camp par les hospitaliers princes d'Osraigé. La récompense de ce bon accueil leur fut donnée à Osraigé, dans l'assemblée : aucun d'entre eux ne retourna dans sa maison, sans recevoir le beau présent d'un habit. Nous fûmes une nuit à la froide plaine d'Arb, aux puits de l'éternelle Buan, une nuit à Clar Doiré le Grand, où nous reçumes nos dûs honneurs. Pension et tributs furent offerts très-joyeusement et très-généreusement par les Deisiens et les braves gens de Muma ; leurs bons chefs vinrent vers nous. Nous fûmes une nuit à la plaine de Feimin, véritablement et assurément, une nuit à Casel de Muma. Là, on fit grand dommage, là, furent disposés contre nous trois bataillons braves, impétueux, rouges, très-étendus, de sorte que chaque parti levait les yeux sur l'autre, juste au centre de la grande plaine. Nous jetâmes nos manteaux, comme on aurait quitté la famille d'un bon roi. Le beau, brillant Muir-Certac était en train de jouer aux échecs. Le hardi Ceallacan dit, et son succès fut à notre profit : « ô hommes de Muma, hommes de renommée, ne vous opposez pas à la race d'Eogan. Il est préférable que j'aille avec eux, plutôt que de nous tous entrebattre : elle tuerait homme pour homme, la noble famille de Muir-Certac. » Nous emmenâmes avec nous Céallacan le Juste, il reçut ses dûs honneurs : un anneau de quinze onces sur sa main, une chaîne de fer sur sa cuisse bien faite. Nous fûmes une nuit tous ensemble à Macairé Ui Cairbré, nous avions pour abri, nous avions comme toit nos ronds boucliers de cuir. Musique eûmes-nous en plaine et logement, en entendant des chansons ; nous crûmes à un grand tumulte, quand nous secouâmes nos durs manteaux. Une nuit à la colline nue des deux Lud, nous tournâmes nos faces vers la moitié de Conn. Une nuit au puissant pic Corad ; une nuit à Limeric du Courant azuré. Nous fûmes une nuit au Gué de Callé, sur la très-haute rive de la Sionan. Je n'ai pas trouvé, depuis mon départ de chez moi, une route semblable à Cret Salac. Une nuit à la montagne

Sudé du Roi, où nous bannîmes toute notre anxiété. Nous ne trouvâmes pas de quoi nous chauffer, dans la belle, froide plaine d'Adar. Nous fûmes une nuit au brillant lac Riac. avec Muir-Certac, fils de Niall. Une nuit à Méada Séala, fut Muir-Certac le toujours vigoureux; nous trouvâmes, au Gué, Mac Cing : le roi de Connact nous attendait. Or et argent furent donnés à la belle troupe bariolée. Concobar, fils de Tadg le Taureau, le souverain tout-à-fait brave du Connact, vint avec nous sans les fers luisants, dans la verte Grianan d'Oileac. Une nuit sur la verte plaine d'Ai, une autre nuit au rath Guari ; elle fut belle, la nuit, (je ne dois pas l'omettre) où nous étions à Srat an Tiren. Nous fûmes une nuit à la rapide Suil Daim, Muir-Certac y était, le fils de Niall était là, et nous ne fûmes pas écrasés, à raison de notre supériorité dans la bataille. Nous fûmes une nuit au gué de Senag, sans déception ni disgrâce. A dîner, chaque vingtaine d'hommes fut servie comme cent personnes, par les soins de la brave race de Conall. Nous fûmes une nuit à l'éternel Béarnas, et ce fut délicieux pour notre armée. Nous fûmes une nuit avant d'arriver chez nous, à la Pierre plate de la fille Laoidib. Nous fûmes une nuit à la Plaine grise et verte, le lendemain, vidant nos coupes. Il y eut un glorieux tapage, sans chagrin, dans ta grande maison, ô Muir-Certac. De la verte Locan des Chevaux, un serviteur fut dépêché vers Oiléac pour dire au brun Dairé des Cheveux noirs d'envoyer des femmes au champ des Joncs. « Lève-toi, ô brun Dairé, il y a une compagnie en route vers ta maison. Reçois chaque homme qui la compose, comme un souverain doit être reçu. » Les rois d'Erin dans les fers accompagnaient le fils du belliqueux Niall, ainsi que dix centaines de héros d'une valeur remarquable de la vive, belle race d'Eogan. Le fils du Dieu sévère traita bien Muir-Certac, fils de Niall. La suprématie sur Banba, pendant longtemps, appartint au descendant du très-vaillant Niall l'Averse. Les splendides rois étaient servis, selon le plaisir du descendant de Niall, sans dommage ni tristesse

dans la maison, comme s'ils eussent été des clercs. Trois vingtaines de cochons, (ce fut un splendide travail), dix vingtaines de vaches, deux cents bœufs furent tués à la festoyeuse Oiléac, pour Muir-Certac des Grands fers. Trois vingtaines de cuves de bière, (plusieurs furent renvoyés à cause de leur ivrognerie), avec suffisance de plaisant hydromel, furent données au magnanimeMuir-Certac.Douze cuves d'excellent vin furent données aux rois d'Erin. Un dîner pour cent personnes, avec chaque mets splendide, fut gratuitement servi de la part des rois. Sab du Chemin des Vallons surpassa les femmes d'Erin en chasteté, en intelligence honnête, soit qu'elle fit des présents ou des distributions. La bénédiction de chaque homme, en paroles, sur la bonne, grande fille de Céallac, et la bénédiction du pur, brillant Christ sur la sœur du roi d'Osraigé. Je n'ai pas vu au sud, au nord, par toute l'Irlande des Armes rouges, je n'ai pas trouvé à l'ouest ni à l'est, une femme pareille à ta femme, ô Muir-Certac. Pendant que les princes contestés étaient dans la princière Oiléac Frigrenn, ils n'étaient pas traités par d'autre que le bon Dub-Dairé de la Noire chevelure. Dub-Dairé, ô Dub-Dairé ! Personne de plus jeune n'est meilleur : Dieu et les hommes sont reconnaissants envers la maison de Dub-Dairé, descendant de Tigernac. Le prix de son abondante bière fut payé au cher Dub-Dairé, modeste en son maintien, avec les dépouilles du froid Dal Araidé, et le butin d'or, de bœufs, de belles vaches. Vingt vaches au lieu d'une vache, avec générosité, vingt bœufs en place d'un bœuf, vingt cochons en place d'un cochon, fut le présent fait à Dub-Dairé par Muir-Certac. A la fin de cinq mois, (ce fut une bonne œuvre), les rois furent conduits dans la plaine pour être amenés à Donncad, fils de Flann, au grand, splendide roi de Midé. « Voici les nobles rois pour toi, » dit Muir-Certac, dit le fils de Niall, parce que tu es, ô Donncad, j'en ai la certitude, l'homme le meilleur parmi les hommes d'Irlande. « Maintenant tu es le meilleur toi-même, ô roi ! contre toi personne ne vient pour com-

battre, et c'est toi qui as emmené les nobles rois, ô Muir-Certac, grand fils de Niall. » « Tu es meilleur toi-même, ô Donncad à la Noire chevelure ! qu'aucun homme dans notre contrée, parce que celui qui règne dans la puissante Téamair, est le roi suprême d'Irlande. » « Emporte ma bénédiction avec toi, joyeusement, ô fils du tout-à-fait pur Niall des Genoux-noirs ; que Téamair par toi soit possédée, ô prince du beau lac Féabal ; puisse ta race posséder la plaine de Breg, puisse-t-elle posséder Téamair des Beaux côteaux. Que les otages des Gaédils se trouvent dans ta maison, ô bon fils, ô Muir-Certac. »

C'est en commémoration de ce même circuit que ce quatrain a été composé :

« Muir-Certac vint au sud, vers la belle Caisel des Crêtes : il emmena avec lui Céallacan des Troupes ; il n'emmena pas d'autre otage de la ville. »

Dans la vingt-quatrième année du règne du roi Donncad, fils de Flann, (942) Muir-Certac des Manteaux-en-cuir, fils de Niall des Genoux-noirs, gouverneur d'Oileac, l'Hector de l'Ouest de l'Europe en son temps, fut tué au gué Firdiad par Blacar, fils de Garfad, gouverneur des étrangers, le vingt-six mars. C'est en lamentation de cet événement qu'il a été dit :

« Vengeance et destruction appartiennent à la race des clans de Conn jusqu'au jour du Jugement. Que Muir-Certac ne vive plus, c'est un malheur : le célèbre pays des Gaédils est orphelin. »

La colline de Maca fut pillée par les mêmes étrangers le lendemain du meurtre de Muir-Certac. Mugron dit ainsi :

« Neuf cent quarante-et-un an, depuis que le Christ naquit, enfanté par une vierge, c'est le nombre d'années écoulées jusqu'à la grande mort du grand Muir-Certac. »

Age du monde 6141. An du Christ 942.

Congalac, fils de Mael Mitid, fils de Flannagan, fils de Céalac, fils de Congalac, fils de Conang Cuirrid, fils de Congall,

fils d'Aed le Sain, assuma alors la souveraineté. Dans la quatrième année de son règne, (946) la bataille du Gué aux Claies fut livrée par le roi à Blacar, petit-fils de Iomar, gouverneur des Normands ; rencontre dans laquelle Blacar lui-même fut tué, et il y eut aussi seize cents blessés ou prisonniers, en revanche du meurtre de Muir-Certac, fils de Niall des Genoux-noirs, tué précédemment par Blacar. C'est au sujet de cette bataille qu'il a été dit :

« Le jeudi de Congalac des Chefs, au Gué des Claies il y eut une bataille de héros : aussi longtemps que les enfants joueront avec les enfants, les étrangers interviendront dans chaque trouble. »

Une victoire fut remportée par Ruadré, petit-fils de Connanan, en Midé, sur le roi Congalac, en la sixième année de son règne ; rencontre dans laquelle tombèrent Congalac, fils de Céallac, gouverneur de Téara Ros et une foule d'autres en même temps que lui. Un rassemblement de troupes par ce Ruadré eut lieu, la même année, dans Brégé ; toute cette contrée fut pillée par Ruadré qui mit Congalac en une grande détresse : Ruadré campa pendant l'espace de six mois à Muiné Brocan, pour faire le siége de Midé et des Brégiens, et les rentes du roi d'Irlande furent portées à Ruadré de chaque région. Un conflit survint ensuite entre les étrangers et les Gaédils, c'est-à-dire entre Ruadré, petit-fils de Connanan et les étrangers du Gué aux Claies, le jour de la fête d'André l'Apôtre, précisément. Les étrangers furent alors défaits, et on en fit un massacre dans lequel périrent six cents hommes valides, outre les enfants et les goujats. Ruadré, héritier présomptif de la souveraineté d'Irlande, tomba dans un assaut pendant la bataille, ainsi que Iomar, taniste des étrangers.

Un rassemblement de troupes par le roi Congalac eut lieu en Laigéan ; et après que le roi eut pillé cette contrée et occupé la foire de la Liffé pendant trois jours, un mot fut envoyé de Laigéan aux étrangers du Gué aux Claies, et on en ramena Amlab, fils de Gorfad, gouverneur des

étrangers, accompagné de ses troupes. Une embuscade fut dressée par lui pour surprendre Congalac à Tec Gingrann, de sorte qu'au moyen de cette trahison, Congalac même et ses capitaines furent surpris et ils se trouvèrent en un tel danger qu'ils succombèrent là. Voici les chefs qui périrent : Congalac, Madudan, fils d'Aed, fils de Mael Mitid ; Aed, fils de Aichtidé, gouverneur de Téatba, et une foule très grande en même temps qu'eux. Congalac fut douze ans en la souveraineté. An du Chr. 954. Au sujet de cet événement, Aed, petit-fils de Ratnen, dit :

« Après le pillage du plaisant Gué aux Claies qui rejeta les étrangers hors d'Irlande, il y eut deux années plus dix, dans le règne du beau Congalac ; quatre, quinze, en vérité, et neuf cents ans, ce n'est pas un fait sans importance, depuis la naissance du Christ dans l'orgueilleuse Bethléem, jusqu'à la mort du noble fils de Mael Mitid. »

Domnall, fils de Muir-Certac, fils de Niall des Genoux-noirs, assuma la souveraineté. Un rassemblement fut fait par lui en Laigéan, de sorte qu'il pilla ce pays depuis Berba, à l'ouest, jusqu'à la mer, emmena un riche butin en vaches, et assiégea les étrangers et les Laigéaniens pendant deux mois. C'était dans la douzième année de son règne (966). Dans la quatorzième année de son règne (968) la bataille de la Chapelle Mona fut gagnée sur lui par Domnall, fils de Congalac, fils de Mael Mitid, et par Amlab : dans cette rencontre périrent Ard-gar, fils de Madudan, roi d'Ulad ; Donnagan, fils de Mael Muiré, et Cionaed, fils de Crongilla, gouverneur de Conaillé, avec une grande foule d'autres.

Dans l'année suivante, (969) le roi Domnal fut expulsé de Midé par le Clan de Calmann ; à ce sujet il fut dit :

« Au moment où nous avons entendu cette parole : le chef de Téamair est banni, il y eut disette de blé, abondance d'herbes. La nature effrayée deviendra sauvage. »

Des troupes furent ensuite levées par le roi parmi les jeunes gens du Nord, et parmi les étrangers pour prendre

vengeance de l'insulte à lui faite, de sorte qu'il pilla toutes les forteresses et les camps, ainsi que les Ui Failgé et prit satisfaction d'eux en cette expédition, à cause de l'opposition qu'ils lui avaient faite.

Mug-ron, abbé de Ia, écrivain et sage évêque des trois divisions, mourut cette année (978). Age du monde 6177.

Bataille de Téamair, en la même année, par Mael Séaclain, fils de Domnall, fils de Donncad sur les étrangers du Gué aux Claies et des Iles et sur les fils d'Amlab en particulier. Dans cette rencontre périrent des multitudes, ainsi que Ragnall, fils d'Amlab, prince héritier des étrangers; Conamail, fils de Giolla Airri, et l'orateur du Gué aux Claies : il y eut en même temps un rouge massacre d'étrangers. Là tombèrent ensuite, dans le choc de la bataille, Broen, fils de Murcad, royal héritier de Laigéan ; Congalac, fils de Flann, gouverneur de Gailéanga, et son fils nommé Maélan ; Fiacra et Cu Duilec, les deux fils de Dub Laec, les deux gouverneurs de Téara Talac ; et Laetnan, seigneur de Muigdon Maigen. C'est en commémoration de cet événement qu'il a dit :

« Depuis que le fils de Dieu naquit, ce n'est pas un mensonge, huit, soixante-dix et neuf cents ans se sont écoulés, jusqu'à la mort de Mug-Ron loué dans les poëmes, catholique successeur de Colomb, jusqu'à la bataille dans la puissante Téamair, où le sang couvrit les boucliers, où les Gaédils et les étrangers furent tués par le noble, fameux Mael Séaclain, jusqu'à la mort de Domnall Ua Neill sur la Hauteur Maca des augustes otages, quand périt ce monarque d'Irlande qui étendit ses haras sur la surface de la terre. »

Mael Séaclainn le Grand, fils de Domnall, fils de Donncad, fils de Flann le Brillant, assuma alors la souveraineté. De grandes troupes furent réunies par lui et par Eocad, fils d'Ard-Gar, roi d'Ulad, dans la première année de son règne (979), contre les étrangers du Gué aux Claies, de sorte que les deux rois les assiégèrent pendant trois jours et trois nuits ; ils emmenèrent de là les otages d'Irlande en même

temps que Domnall Blaen, roi de Laigéan et, en outre, les otages des Ui Neill. Le nombre des otages fut de douze cents, sans compter les joyaux et les richesses et l'affranchissement du territoire des Ui Neill, depuis le Shannon jusqu'à la mer, sans tribut, sans exaction. Ce fut Mael Séaclain lui-même, qui publia alors la fameuse proclamation dans laquelle il dit : Que chacun des Gaédils qui se trouve sur le territoire des étrangers en servitude et en captivité le quitte pour aller dans son propre pays,en paix et en bonheur. Cette captivité fut, pour l'Irlande, une autre captivité de Babylone jusqu'au temps où Mael Séaclain délivra son pays, et il n'y a pas, ultérieurement, une seconde captivité, si ce n'est celle de l'Enfer.

Le dal de Cas fut pillé par le roi Mael Séaclain et l'arbre de la plaine d'Edar fut coupé dans la troisième année de son règne (981).

Une bataille fut gagnée, l'année suivante, (982) par Mael Séaclain et par Gluin Iuaruid, fils d'Amlab, sur Domnall Cloen, roi de Laigéan, et sur Iomar, à Port-Largé : place où il y eut des multitudes de tués ou de noyés. Giolla Patraic, fils d'Iomar y périt aussi, et plusieurs autres en même temps que lui.

Le même Mael Séaclain pilla le Connact, ravagea ses îles, tua ses chefs et laissa la plaine d'Ai en cendres, dans la seizième année de son règne (984).

Mael Séaclain livra aux étrangers la bataille du Gué aux Claies, dans laquelle il tua une foule innombrable d'étrangers. Il mit ensuite le siége devant leur forteresse, pendant une période de vingt nuits, de sorte que les assiégés ne burent pas d'eau pendant ce temps, mais seulement de la saumure. Enfin, ils satisfirent à toutes ses demandes pendant le temps qu'il serait roi, et lui donnèrent une once d'or, par chaque jardin, chaque nuit de Noël, en guise d'impôt perpétuel. C'était alors la dixième année de son règne (988).

La bataille du Carn Iardro fut gagnée par Mael Séaclain

sur le peuple de Thomond, l'année suivante (989). Dans cette rencontre, périt Domnall, fils de Lorcan, gouverneur de Muscraide Tiré et des Ui-Forga et six cents hommes avec lui.

Mael Séaclain brûla la Foire de Tété, pilla Urmuman et mit en déroute, devant lui, Brian, fils de Cinneidec et les hommes de Muma, tous ensemble, dans la seizième année de son règne (994). Il prit de force aux étrangers du Gué aux Claies l'anneau de Tomar et l'épée de Carlus en la même année.

Des troupes furent réunies par Mael Séaclain et par Brian, fils de Cinneidec. Mael Séaclain, avec les hommes de Midé, et Brian, avec les hommes de Muma, allèrent au Gué aux Claies, d'où ils rapportèrent des otages, à la grande joie des Gaédils, ainsi que la meilleure part des joyaux. C'était en la dix-neuvième année de ce règne (997).

Un rassemblement par Mael Séaclain et par Brian à la vallée de Muma. Les étrangers du Gué aux Claies vinrent pour les attaquer, mais ils furent défaits et on en fit un massacre dans lequel périrent Aralt, fils d'Amlab ; Cuilen, fils d'Eitigen, ainsi que les chefs du Gué aux Claies. Une multitude d'étrangers fut détruite dans l'assaut de la bataille. Mael Séaclain et Brian vinrent ensuite au Gué aux Claies, y restèrent toute une semaine, et en emportèrent de l'or, de l'argent et des captifs. Ils brûlèrent alors la forteresse et en expulsèrent le gouverneur des étrangers, c'est-à-dire Sitrioc, fils d'Amlab. C'était en la vingtième année du règne (998).

Un grand rassemblement par Brian, fils de Cinneidec avec les chefs et les armées du sud de Connact, avec les hommes d'Osraigé et de Laigéan, et avec les étrangers du Gué aux Claies, unis à Brian pour s'avancer vers Téamair. Les étrangers, précédés par un fort parti de cavalerie, vinrent dans la plaine de Breg. Mael Séaclain alla à leur rencontre et une féroce bataille s'engagea entre eux. Les étrangers furent défaits, et il ne s'en échappa qu'un petit nombre. Brian s'avança ensuite jusqu'à ce qu'il arriva à Fearta Nei-

med, dans la plaine de Breg, et il s'en retourna sans combat, sans pillage. Ce fut la première expédition de Brian et des hommes de Connact contre Mael Séaclain (999).

Dans la vingt-troisième année du règne de Mael Séaclain, Brian réunit une grande armée d'étrangers, d'hommes de Laigéan et de Muma au gué de Luan, de sorte qu'il affaiblit les Ui Neill du Sud et les hommes du Connact, en prenant leurs otages. Brian et Mael Séaclain allèrent, ensuite, avec les hommes de l'Irlande autour d'eux, c'est-à-dire les hommes de Midé, de Connact, de Laigéan et les étrangers, jusqu'à ce qu'ils atteignirent le Dun Déalga, en Conaillé Muirtemné. Aed, fils de Domnall Ua Neill, prince héritier d'Irlande; Eocad, fils d'Ardgar, roi d'Ulad, avec les Uladiens, les tribus de Conall et Eogan, avec les Airgialla, en leur compagnie, allèrent au même endroit, et tous s'accordèrent à ne pas le dépasser, de sorte qu'ils se séparèrent en paix, sans otage, sans butin, sans pillage, sans garantie. An du Christ, 1001.

Mael Séaclain fut vingt-trois années sur la souveraineté d'Irlande, en ces circonstances, jusqu'à ce que Brian intervint entre le roi Mael et son peuple.

Brian Boroma, fils de Cinneidac, fils de Lorcan, fils de Lactna, fils de Corc, fils d'Anluan, fils de Mat-gaman, fils de Toir-delbaig, fils de Catal, fils d'Aed le Gentil, fils de Conall, fils d'Eocad le Taureau rouge, fils de Cairtinn le Blanc, fils de Blod, fils de Cas, fils de Conall Ec-luat, fils de Lugad Menn, fils d'Aengus Tireac, fils de Fear Corb, fils de Mog des Chariots, fils de Corbmac le Courbe, fils d'Oilill Olam, fils de Mog le Clair, fils de Mog Neid, fils de Derg, fils de Dergtengad (qui fut nommé Corb Olam), fils d'Enna Muim-Caeim, fils de Loc le grand, fils de Mofebis, fils de Muiréadac Mucna, fils d'Eocad le Rude, fils de Duac le nourrisson de Deadat, et cætera, assuma la souveraineté.

Des troupes furent levées par Brian et par Mael Seaclain, la douzième année de ce règne 1003, dans l'ouest de Con-

nact jusqu'à Traig Eotuilé, pour faire le circuit d'Irlande. Les Ui Neill du nord s'assemblèrent pour empêcher l'expédition. Brian et Mael Séaclain s'en retournèrent sans otage.

Ce fut en cette année que la bataille de Craeb Tulca fut livrée entre les Uladiens et la tribu d'Eogan, de sorte que les Uladiens furent conquis. Dans cette rencontre tombèrent Eocad, fils d'Ard-Gar, roi d'Ulad, et Dub-tuinné, son frère, et les deux fils d'Eocad, à savoir Cu Duilic et Domnall Gairbit, souverains des Ui Eacac; Giolla Patraic, fils de Tomaltac; Cumuscac, fils de Flatra; Dub Slanga, fils d'Aed; Catalan, fils d'Ettroc; Conéné, fils de Muircertac, ainsi que la majeure partie des Uladiens. L'engagement de la bataille s'étendit aussi loin que le Dun d'Eocad et la Colline des Vaches. Donncad Ua Loingsic, gouverneur du Dal Araidé et royal héritier d'Ulad, fut tué le lendemain par la tribu d'Eogan. Aed, fils de Domnall Ua Neill, qui est appelé Aed de Craeb Tulca, fils de Domnall, fils de Muircertac, fils de Niall des Genoux-noirs, seigneur d'Oiléac et royal héritier d'Irlande tomba dans la mêlée de la bataille de Craeb Tulca. C'est au sujet de l'année de sa mort qu'il a été dit :

« Trois années, sans oubli, en plus d'un mille (grand fut le chagrin) se sont écoulées depuis le Christ né sans reproche jusqu'à la mort d'Aed, fils de Domnall. »

C'est en se lamentant au sujet d'Aed que son comte[1] dit ceci :

« Aed d'Oileac (cher m'était-il), hélas, ô Dieu! qu'il soit mort! Sept années j'ai passé avec Aed du gué d'Ai. Plus long serait un mois avec Mael des Vaches. Sept années j'ai passé avec le roi de Ros. Doux fut mon attachement pour Mael, pendant un mois. Bien que j'eusse passé un mois avec le roi Mael dans le sud, il est connu que mon affection est pour Aed. Grand honneur m'a donné ce prince pour l'avoir

[1] Ou compagnon: comman.

sauvé : il m'a donné des présents en retour, il m'a donné de bons coursiers, à mon jour, le noble fils de la femme de la plaine d'Ai. Malheur ! O Congall des Mélodies, le fils de Domnall est sucé par *la larve du* hanneton. Malheur ! sa face est en terre. Malheur ! la noble Oileac est sans Aed. Depuis le jour où Aed le Grand fut tué, peu d'hommes de la terre ne sont pas troublés. Depuis que celui qui égalait une pleine récompense est mort, des averses de sang tomberont sur nous. Téamair est sans son support, ses familles sont dans l'affliction, le rayon de soleil est dans l'angoisse, la noble Erin est sans Aed. Les calmes rayons ne sont plus au long des montagnes, les raisins des douces grappes ne sont plus cueillis, la flamme de chaque chandelle est noire, depuis que la terre de la fosse fut jetée sur Aed. O famille de la grande Colline de Maca, emmenez le fils du faible prince : une part de disgrâce en résultera. Que votre virginal éclat brille devant Aed. A la bataille de Craeb Tulca, dans le Nord, il fut laissé par mes compagnons. Hélas après le plein torrent qui a dispersé Eocad et Aed ! »

Un rassemblement fut organisé l'année suivante (1004) par Brian Cenneidec qui réunit les hommes de l'Irlande pour aller chez la tribu d'Eogan et en Ulad demander des otages, après qu'Eocad fils d'Ard-gar et Aed, fils de Domnall se fussent entre-tués, comme nous l'avons dit. Brian vint donc à travers Midé et passa une nuit à Tailtiu. Il partit ensuite, resta une semaine sur la Colline de Maca, et laissa trente onces d'or sur l'autel de la Colline de Maca. Il s'en alla ensuite vers le Dal Araidé, et emmena des otages du Dal Araidé et aussi du Dal Fiatac.

Une grande levée des hommes d'Irlande par Brian, en la quatrième année de son règne (1005), pour demander des otages à la tribu de Conall et d'Eogan. C'est alors qu'ils se dirigèrent à travers le Connact, par la Cascade d'Aed le Roux, à travers le milieu de la terre de Conall, par la tribu d'Eogan, sur Fertais Camsa, dans le Dal Riada, dans le Dal

Araidé, dans l'Ulad, dans le Conall Maritime, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent autour de Lugnasad au Chemin du Dun. Les hommes de Laigéan allèrent cependant à travers Brégé, au sud vers leur contrée et les étrangers en suivant les côtes de la mer à l'est vers leur forteresse. Mais les hommes de Muma, les hommes d'Osraigé et de Connact, vinrent à travers Midé à l'ouest vers leur contrée. Tous les Uladiens donnèrent des otages à cette occasion, mais Brian et son parti ne purent obtenir les otages de la tribu de Conall et d'Eogan.

Nouveau rassemblement des troupes par Brian en la huitième année de son règne (1009) à Claen Loc de la Montagne de Fuat ; par suite il prit des otages dans la tribu d'Eogan et d'Ulad.

Rassemblement par Brian, l'année suivante (1010) à la plaine de Coran, de sorte qu'il emmena prisonnier le gouverneur de la tribu de Conall, c'est-à-dire Mael Ruanad, petit-fils de Mael Dorad, à cause de sa soumission à Cenn Corad.

Rassemblement par Brian, fils de Cenneidec, roi d'Irlande et par Mael Séaclain, fils de Domnall, roi de Téamair, au Gué aux Claies. Les étrangers de l'Ouest de l'Europe se réunirent contre Brian et amenèrent dix centaines de cottes de mailles avec eux. Une bataille animée, féroce, sans pitié, qui n'eut pas sa pareille en ce temps, s'engagea entre eux, à Cluoin Tarb[1], justement le vendredi avant Pâques.

Là tombèrent Brian, fils de Cenneidec, l'Auguste de l'Europe Occidentale, en la douzième année de son règne et en la quatre-vingt-huitième année de son âge ; Mur-Certac, fils de Brian en la soixante-troisième année de son âge ; Conang, fils de Donn Cuan, fils du frère de Brian ; Tordéalbac, fils de Murcertac, fils de Brian ; Motla, fils de Domnall, fils de Faélan, gouverneur des Deisis de Muma ; Eoca, fils de Donadac ; Niall, petit-fils de Conn ; Cuduilig, fils de

[1] La prairie du Taureau, aujourd'hui Clontarf, près de Dublin.

Cinneidec, ces trois derniers étaient les compagnons[1] de Brian ; Tagd, petit-fils de Céallac, gouverneur des Ui Mainé ; Mael Ruanaid, petit-fils d'Eidin, gouverneur d'Adné ; Gébendac, fils de Dubucan, gouverneur des hommes de la Plaine, le fils de Béatac, fils de Muirédac Claoin, gouverneur de Ciarroigé Luacra ; Scannlan, fils de Catal, gouverneur d'Eoganacta, près le lac Lein ; et Domnall, fils d'Eiminé, fils de Caindig, grand chef de Marr, en Albanie. Mael Séaclain gagna ensuite la bataille, par la force des armes et dans une mêlée depuis Tulcad jusqu'au Gué aux Claies, sur les étrangers et les hommes de Laigéan ; et Mael Morda, fils de Murcad, fils de Finn, roi de Laigéan, tomba ainsi que le fils de Brogarban, fils de Concobar, taniste des Ui Failgé ; et Tuatal, fils d'Ugaré, royal héritier de Laigéan. Les Laigéaniens furent massacrés en foule innombrable. Là tombèrent aussi Dub-Gall, fils d'Amlaob ; Giolla Ciarain, fils de Glun Fàrn, taniste des étrangers, Sicfrit, fils de Lodar, comte de l'île d'Orc[2], et Brodor, chef du Danemark ; c'est celui-ci qui tua Brian.

La compagnie des mille cottes de mailles fut entièrement détruite et taillée en pièce, de sorte que pas un fugitif ne réchappa. Voici en résumé le nombre de ceux qui périrent : trois mille hommes de race étrangère, en addition à ceux des Laigéaniens occis. C'est au sujet de cette bataille qu'il a été dit :

« Treize années, plus un grand millier, depuis la naissance du Christ, ce n'est pas un long compte. C'est alors, plaisante est la vérité, qu'un massacre des étrangers eut lieu avec Brian. »

Mael Muiré, fils d'Eocad, successeur de Patrice, s'avança avec les ecclésiastiques et les reliques jusqu'à Surd Colum-Cillé, et rapporta de là le corps de Brian, celui de Mur-Certac, la tête de Conang et celle de Motla. Mael Muiré, avec sa congrégation, veilla le corps avec honneur

[1] Coeimtig, comtes.
[2] Ou Orcade.

et avec grand respect, jusqu'à ce qu'enfin ils l'enterrèrent dans la colline de Maca.

Mais Mael Séaclain assuma la souveraineté une seconde fois. Un rassemblement par Ua Niell Flaitbertac, fils de Murcertac, avec les hommes de Midé et de Breg en Laigean eut lieu en la première année après que Mael Séaclain eut assumé la royauté pour la seconde fois (1014). Les troupes pillèrent la contrée jusqu'à Leit-Gléarn, emportèrent du butin et tuèrent le gouverneur des Ui Bendé et beaucoup d'autres en même temps que lui.

Un rassemblement par Mael Séaclain, par Ua Neill et par Ua Mael Doraid, c'est-à-dire par Mael Ruanad, au Gué aux Claies : ils brûlèrent la forteresse, et toutes les maisons en avant du Dun ; puis ils vinrent chez les Ui Ceinnséalaig, pillèrent la contrée entièrement et emmenèrent une multitude de captifs et de bétail. Un parti de pillards rencontra ceux qui les avaient pillés et un grand nombre de ces derniers furent tués autour du fils du roi de Connact, c'est-à-dire Sliganac, ainsi que Concobar, gouverneur des Ui Failgé, et Giolla Collain Ua Agdai, gouverneur des Tetba et beaucoup d'autres encore.

Autre rassemblement par Mael Séaclain, par Ua Neill et par Ua Mael Dorad en Laigéan, dans la même année : ils emmenèrent les otages de Laigéan et donnèrent le royaume de Laigéan à Donn-Cluann, fils de Dunluing ; ils pillèrent Osraigé et emmenèrent une quantité immense de butin et beaucoup de captifs.

Un rassemblement par Mael Séaclain dans la deuxième année de son second avènement, (1015) en Ulad ; le roi emmena les otages d'Ulad.

Un rassemblement par le même en Osraigé ; il pilla toute la contrée, emmena du butin et des captifs, et tua Dungall, fils de Giolla Patraic, fils de Donncad avec beaucoup d'autres. Autre rassemblement par Mael Séaclain en Osraigé : il pilla la moitié de la contrée et prit des otages. Il vint en-

suite chez les Ui Ceinnsealaig, les pilla et emmena leur bétail et des captifs.

Des troupes furent menées par Mael Séaclain pendant la sixième année de son second avénement (1019), par Donncad, fils de Brian et par Ua Ruairc à Sionann contre les hommes de Connact qui donnèrent garanties et otages à Mael Séaclain. En un mot, vingt-cinq batailles furent gagnées par le roi Mael Séaclain, dont cinq sur les étrangers au nombre desquelles la bataille d'Edar, la grande victoire du Gué de Budé Tlactga sur les étrangers du Gué aux Claies ; rencontre dans laquelle des multitudes périrent, au sujet de quoi il fut dit :

« Son dernier triomphe sanglant, fut le soir, au Gué de Budé. Trente rapides jours s'écoulèrent de ce moment jusqu'à la fin de sa carrière. »

Ce qui est vrai, parce qu'il ne vécut pas beaucoup plus longtemps.

Ses batailles sur les Gaedils sont : bataille de Iomdan, bataille du Promontoire, bataille de Ratan, bataille de Luacra, bataille de Lis Lugdac, bataille de Mortan, bataille de Muincillé, bataille de Mulla, bataille de Finé, bataille de Fordroma bataille de Téatsa, bataille de Féabal, bataille de la hauteur d'Eamoin, bataille du rath Carman, bataille de Mon, bataille de la plaine Mannacta, bataille de Domnag, bataille de Duma, bataille de la plaine de Cuma et bataille d'Edar. C'est au sujet de ces batailles qu'on a dit ce qui suit :

« Il gagna cinq batailles sur les étrangers, je pense qu'il est inconvenant de ne pas le savoir. La Liffé fut victorieuse avec lui pendant qu'il vécut ; il gagna vingt batailles sur les Gaedils. »

Alors Mael Séaclain, chef de la dignité et suprématie du monde occidental, après neuf années de souveraineté sur l'Irlande, en ces circonstances, mourut à Cro-Inis du lac Aindinn, après la victoire de pénitence, en la soixante troisième année de son âge, le quatrième jour des Nones de Septembre, c'est-à-dire le Dimanche avant la fête de Cia-

ran, avec le fervent repentir de ses péchés et de ses fautes, après avoir reçu le corps et le réel sang du Christ et après avoir été oint par les mains d'Amalgad, successeur de Patrice, qui était présent, ainsi que le successeur de Columb Cillé, le successeur de Ciaran et la plus grande partie des Pères d'Irlande ; et ils célébrèrent des messes et des hymnes, des psaumes et des cantiques pour le profit de son âme[1].

Il fut le dernier roi qui régna sans opposition en Irlande.

DES ROIS CONTESTÉS.

Ce fut ainsi que les histoires désignèrent les rois régnant avec opposition sur l'Irlande. Si le roi de la Moitié de Conn[2], possédait entièrement la Moitié de Conn et un cinquième de la Moitié de Mog[3], il était un roi contesté. Si la Moitié de Mog appartenait au roi, il n'était pas nommé roi contesté d'Irlande, tant qu'il ne possédait pas, avec toute la Moitié de Mog, Téamair et ses districts, ainsi qu'un cinquième de la Moitié de Conn.

Toir de la Belle-Figure, fils de Tadg, fils de Brian Boromé fut roi contesté de l'Irlande pendant l'espace de douze ans. Il souffrit pendant quatorze années d'une longue maladie qu'il contracta lorsque la tête de Concobar, petit-fils de Mael Séaclain, fut apportée de Cluain-mic-nois, après le meurtre, la nuit du vendredi avant Pâques (1073). Au temps que la tête de Concobar fut exposée devant Toir de la Belle Figure, une souris sortit du crâne et vint sous les habits et les vêtements de Toir de la Belle Figure qui en contracta une maladie et une mauvaise santé : il perdit ses cheveux et la blancheur de son teint par les œuvres surnaturelles et les miracles de Dieu et de Saint Ciaran. Le roi resta chagriné, après cet événement jusqu'à sa mort qui eut lieu à Ceann Corad, dans

[1] Nous passons un poème récapitulatif, dans le genre de celui de la page 140, énonçant l'énumération des rois depuis Laogairé.
[2] La moitié septentrionale de l'Irlande.
[3] La moitié méridionale de l'Irlande.

la soixante-dix-septième année de son âge, un jour avant les Ides de Juin, précisément, après le profond repentir de ses péchés et de ses transgressions. An du Christ, 1086.

Domnal, fils d'Ardgar, fils de Loclan, fils de Muirédac, fils de Domnal, fils de Muircertac, fils de Niall des Genoux-noirs alla en forces dans le Connact avec les peuples du Nord de l'Irlande. Ruaidri, fils de Concobar, roi de Connact, lui donna les otages de toute la province. Tous deux s'avancèrent avec leurs armées depuis les collines de Saingil jusqu'en Muma. Ils emportèrent la tête du fils de Cailéac, petit fils de Ruarc, abattirent et démolirent Ceann Corad, et obtinrent cent soixante héros, tant étrangers qu'Irlandais, comme otages et garanties, y compris le fils de Madadan Ua Cinneidig, le fils de Congal Ua Ogain, et le fils d'Eocad Ua Loingsig. Vaches, chevaux, or, argent et viandes de boucherie furent ensuite donnés par Muircéartac, petit-fils de Brian, comme rançon de ces otages qui, alors, revinrent chez eux, (1088).

Il y eut une grande réunion entre Domnal, fils de Mecloclan roi d'Oileac, Muircéartac, petit-fils de Brian, roi de Caisel, Domnal, fils de Fann Ua Maelséaclan, roi de Midé, et Ruadri Ua Concobar, roi de Connact. Les rois donnèrent des otages au roi d'Oileac et ils partirent en paix et bénédictions, 1090. Domnall, petit-fils de Concobar, fut roi contesté pendant l'espace de cinq ans, après la mort de Toir, petit-fils de Brian.

Domnal, fils de Dargard, prit la souveraineté une seconde fois et régna en co-autorité avec Muircéartac, fils de Toir, fils de Tadg, fils de Brian Boromé, pendant l'espace de vingt-huit ans, après lesquels Muircéartac, petit-fils de Brian, soutien de la gloire et de la magnificence de l'Ouest du monde, mourut le six des Ides de mars. le jour de la fête de Mocoemoc de Liat. An du Christ, 1119.

Ce Domnal, renommé comme le plus distingué des Gaédils par sa beauté, sa famille, ses promesses et sa bravoure, sa prospérité et sa chance, mourut dans la soixante treizième

année de son âge à la Chesnaie de Columb-Cill, après la victoire de pénitence, le cinq des Ides de Février, le jour de la fête de Mocuaroc, dans la nuit du vendredi 1121.

Toircéalbac le Grand, fils de Concobar, fils de Ruaidri de la Flèche jaune, fils d'Aed de la Lance-qui-fait-des-Vides, fils de Tadg du Cheval Blanc, fils de Catal, fils de Concobar, fils de Tadg, fils de Muirgisa, fils de Tomoltac, fils de Murgal, fils d'Inresag, fils de Muiréadac du Front large, fils de Féargus, fils de Ragallac, fils d'Uad, fils d'Aed, fils d'Eocad du Carn desséché, fils de Féargus, fils de Muiréadac le Guerrier, fils d'Eogan le Ridé, fils de Duac le Vaillant, fils de Brian, fils d'Eocad de la Plaine centrale, régna pendant trente cinq ans. Il mourut à Conga après la victoire de pénitence et sa retaite dans l'ordre des canonistes. Il fut enterré à Cluain Mic Nois, près de l'autel de Ciaran, 1156[1].

[1] Nous passons une pièce de récapitulation générale, dans le genre de celle de la page 140. Elle consiste en l'énumération de tous les rois d'Irlande depuis Eréamon.

Dublin, juin 1883.

NOTES

I. — *Sur la philosophie sérielle.*

La philosophie sérielle a été connue par les Pythagoriciens sous le nom de doctrine des nombres, et aussi de *mathématique* c'est-à-dire *science* par excellence. Les mathématiques actuelles ont cessé de mériter ce titre, depuis que de concrètes elles sont devenues abstraites.

Prenons pour exemple le nombre sept. Le mathématicien d'aujourd'hui n'y voit que la somme de sept unités. Le Pythagoricien l'a considéré, au contraire, comme la notation des manifestations graduées de la matière en mouvement, telles que les sept planètes apparentes, les sept principaux métaux, les sept organes, les sept couleurs du prisme, les sept phases de la lune déterminant les périodes septénaires. Voulait-il des résultats plus immédiats ? La corrélation entre les métaux et les organes lui indiquait tous ces remèdes qui, depuis, ont rempli les codex modernes. Par exemple, le traitement de la syphilis par le mercure fut une application directe des doctrines que nous exposons, puisqu'on a mis à profit la connexité remarquée entre le liquide minéral et le liquide organique ou sang. Autre exemple : l'hystérie, maladie des organes vénériens, a son spécifique indi-

qué dans les sels de cuivre, métal placé sous l'influence de Vénus. Nos savants actuels ont fait grand bruit autour de cette application élémentaire de la médecine spagirique. Car la science officielle a toujours voulu ridiculiser les spagiristes, tout en les dépouillant. De même pour la philosophie sérielle. Le seul hommage involontaire qu'on lui ait rendu, a été de conserver le mot *sérieux*, pour désigner la profondeur du caractère et des connaissances.

Sur la ressemblance de la philosophie des druides avec celle de Pythagore, voici un curieux passage d'Origène, *Philosophumena*, livre I, §. 22. *Des druides en Gaule.* « Les druides, chez les Celtes, s'appliquèrent assidûment à la philosophie pythagorique. Chez eux, l'auteur de cette doctrine et spéculation fut Zalmoxis, esclave de Pythagore et Thrace de nation. Celui-ci, déporté de sa contrée depuis la mort de Pythagore, fournit l'occasion d'embrasser la doctrine de ce philosophe. Il y a parmi les Gaulois des prophètes et des voyants, d'autant qu'ils connaissaient déjà l'art pythagorique de prédire à l'aide du calcul et des nombres. Les druides se servent aussi des arts magiques. »

II. — *Similitude des fables grecques et hébraïques. Conformité dans les généalogies des dieux et des patriarches.*

Nous avons dit que Japhet, Cham et Sem étaient identiques à Neptune, Pluton et Jupiter. En poursuivant notre parallèle nous découvrirons des analogies dans les descendances attribuées à ces personnages symboliques.

Comparons d'abord les fils de Japhet avec ceux de Neptune.

D'après Josèphe, livre I, chap. V, l'aîné des fils de Japhet fut Gomor, fondateur de la colonie des Gomores ou Gaulois ; il eut pour fils Aschanaxas, ancêtre des Régiens, Riphat, ancêtre des Paphlagoniens et Thygramme, ancêtre des Phrygiens.

Ce Gomor correspond à Polyphème, fils de Neptune et

père de Celtus, Gallus et Illiricus, c'est-à-dire des Celtes, des Gaulois et des Illiriens. Dans l'énumération des rameaux celtiques, Josèphe cite de préférence ceux d'Asie mieux connus des Hébreux leurs voisins, sans qu'une aussi légère variante tire à conséquence.

Gomor et Polyphème avaient les mêmes mœurs. Le premier était connu comme l'émule de Sodome et les pareilles habitudes du second nous sont révélées par Euripide dans les *Bacchantes*. Cet auteur met, en effet, sur la scène le cyclope poursuivant le vieux Silène pour en faire son mignon.

Comme les Gomorites, les Gaulois poussaient très loin l'amabilité, ainsi que nous l'apprennent Diodore, livre V, chap. 22, et Bardesane, cité par Eusèbe, Préparation évangélique, livre 6, chap. X. C'est l'air de famille chez ces deux peuples.

Un autre fils de Japhet fut Javan qui donna son nom à l'Ionie et à toute la race des Grecs ; il eut trois fils : Alisas, de qui descendent les Eoliens, Tharsus, de qui descendent les Ciliciens, et Chetim qui donna son nom à Chetim (Cypre) et à toutes les îles. Ce Javan correspond à Hellen, fils de Neptune et père d'Æolus, de Dorus, d'Ion, de Beotus, de Delphus, de Rhode, et des autres parrains des diverses colonies grecques.

Un autre fils de Japhet fut Mado qui donna son nom aux Mèdes. Il correspond à Œétès, descendant de l'Océan, (identifié avec Neptune,) et père de Médée et de la race des Mèdes.

Les analogies entre Cham et Pluton sont aussi faciles à relever. D'abord le nom de Cham qui reproduit presque littéralement celui de Hamn, (Amoun en grec,) principal dieu des Egyptiens, signifie *caché* et le même surnom qualifie Pluton.

Cham peupla l'Afrique, dit la Bible. D'après Homère, le même continent fut le domaine du noir Pluton. Dans l'*Odyssée*, livres X et XI, le poète nous apprend qu'en partant d'Œa, située sur la côte occidentale d'Italie et en se

dirigeant vers l'est, on arrivait, après un jour de navigation aux noires forêts de Proserpine et à l'horrible demeure de Pluton.

Parmi les fils de Cham, Phuté fut le père des Lybiens. Il correspond à Epaphus, fils d'Erèbe, (surnom de Pluton), fondateur de Memphis et de la nation des Garamantes ou Africains de l'intérieur.

Chanaan, autre fils de Cham, fut l'ancêtre des Juifs et des Sidoniens. Il correspond à Judœus et à Hierosolymus, (clef : Hierosolima, Jerusalem) enfants de Typhon, autre nom de Pluton.

Chus, troisième fils de Cham et père des Ethiopiens, est comparable à Œthiops, fils du dieu infernal Vulcain, (confondu avec Pluton) et ancêtre des mêmes peuples.

Mesré, fils de Cham, et ancêtre des Egyptiens et des Philistins peut se comparer à Egyptus, fils de Bel ou Baal, dieu du feu, identique à Pluton, et père des mêmes peuples.

Un descendant de Cham fut regardé comme le fondateur de Babylone ; du même honneur fut gratifié un descendant de Baal, c'est-à-dire de Pluton.

Comme analogies entre Sem et Jupiter, nous remarquons qu'Elim, fils de Sem et ancêtre des Perses, correspond à Persée, fils de Jupiter et ancêtre des mêmes peuples.

Assur, fondateur du royaume assyrien et fils de Sem, correspond à Syrus, ancêtre des Assyriens, et fils d'Apollon, celui-ci pris pour son père Jupiter.

Aram, fils de Sem et ancêtre des Syriens, correspond à Arabas, ancêtre des Arabes, et fils d'Apollon.

Enfin Lud, fils de Sem et ancêtre des Lydiens, correspond à Memphis, fils de Jupiter et époux de Lydie, mère des Lydiens.

III. — *Notes de voyages. Description des types irlandais, anglais, norvégien et allemand.*

Les Irlandais ou Gaels, variété insulaire de la race celtique, se sont conservés sans mélange dans les provinces occidentales de l'Irlande.

D'après nos observations faites à Killarney, comté de Kerry, l'Irlandais est large de poitrine, trapu, en chair, alerte, d'une dégaine dégagée. Sa figure est pleine, ses pommettes prononcées, sa tête forte et oblongue ; ses arcades sourcilières, arquées à leurs extrémités, servent de base solide à un front droit et à un crâne bien conformé. Ses yeux grands et fixants sont d'un observateur.

En Écosse, où le type est également celtique, la marche à travers les pays montagneux a haussé les tailles bien prises et développé les jambes molletées plus haut qu'en Irlande.

Les rois écossais, tels qu'ils sont représentés dans le palais de Marie Stuart à Edimbourg, barbus, chevelus, avec une grosse tête et des traits forts, ont tout à fait l'air gaulois.

Voici la description du type anglais, tel que nous l'avons relevé à Newcastle. La figure est allongée, sans pommettes, le crâne médiocre, les yeux petits, les cheveux châtain-clairs, les sourcils peu fournis. Toute l'ossature est très développée, par conséquent, les pieds, les mains, les maxillaires sont très longs. La poitrine est étroite.

L'absence de pommettes chez l'Anglais indique un peuple primitivement ichtyophage, qui n'a pas eu besoin de mâcher sa nourriture, tandis que le développement de ce même organe chez l'Irlandais indiquerait soit un peuple granivore et par suite agriculteur, soit plutôt un peuple carnivore.

Nous retrouvons à Christiana, en Norwège, le type du Northman ou Normand, comme à Newcastle. Du reste, l'identité d'origine entre les Anglais et les Norvégiens est constatée jusque dans leurs armoiries. Car ces deux nations

ont adopté la croix de Saint-Georges, le lion et le champ rouge.

Les allemands ont leur siége ethnique à Dresde. Voici le type très commun dans cette ville.

Les pommettes fuyantes, la forte attache des maxillaires et les tempes larges, visibles de face, constituent une figure en biseau, dans un mouvement qui rappelle la face du chimpanzé[1]. Les oreilles sont l'organe dominateur. Elles sont grandes et leur cornet s'écarte de la tête suivant le prolongement des maxillaires. Au contraire des Celtes, les Allemands ont de bonnes oreilles et de mauvais yeux. Leur organe auditif dispose à la musique et force la tête à s'élargir par la foule de souvenirs qu'il y entasse. A la guerre, l'Allemand se dirigera d'après ce qu'il entendra (exemple : Blucher) et le Celte d'après ce qu'il verra, (exemple : Grouchy). Les Allemands ont souvent le ventre gros et les jambes grêles : ils ont plus d'apparence que de force réelle.

Il est à remarquer que les Allemands, dans leurs productions artistiques, prennent le type celtique comme idéal de beauté : temoin, le groupe de *la Victoire* à Hombourg et la statue de la Germanie.

L'élément celtique prédomine sur la rive gauche du Rhin. Comme spécimen, la tête oblongue de Charlemagne, à Aix-la-Chapelle, indique que l'on se trouve en pays celtique.

IV. — *Sur la généalogie de Partolan.*

Première variante du Livre de Leacan, folio 273. Partolan, fils de Séra, fils de Sru, fils d'Easru, fils de Baat, fils de Rifat Scot, de qui proviennent les Scots.

Seconde variante. Partolan fils de Séra, fils de Sru, fils d'Esru, fils de Primint, fils d'Eocad, fils de Magog, fils de Japhet, fils de Noé, fils de Lamet.

[1] Le Celte, d'après la conformation de son crâne, tiendrait plutôt du gorille.

V. — *Sur le culte de Crom Cruac.*

Crom Cruac, *Crom le sanglant*, Cromdubh, *Crom le Noir*, Cenn Cruac, *la Tête sanglante*, tels étaient les noms de la principale idole adorée en Irlande.

Le culte du dieu de la terreur se célébrait dans la Plaine de l'adoration (mac Sleact) située dans le présent comté de Cavan, baronie de Tullyhow. Le dieu était représenté par une statue d'or ou d'argent, entourée de douze idoles en bronze. Ce monument semble avoir été le prototype des Cromleacs (pierres de Crom) composés d'une large dalle (dolmen) toujours inclinée à l'est, et placée au milieu de douze pierres disposées en cercle. La principale fête en l'honneur de Crom avait lieu le jour de Samain, correspondant au premier novembre. Samain signifie Fin de printemps. Le dimanche qui précède la Toussaint est encore appelé par les Irlandais Dimanche de Crom le Noir.

La seconde fête avait lieu le premier mai, jour encore nommé Bealtainé : Feux de Bel. La nuit du premier mai, on éteignait tous les feux sur chaque terre, et défense était faite par le roi, sous peine de mort, d'allumer aucun feu en Irlande, avant celui de Tara. Les tours rondes nommées Tuir aghan, Tuir ain, c'est-à-dire Tours à feu, servaient à apercevoir le nouveau feu allumé à Tara, à en communiquer la nouvelle au moyen du feu qui donnait le signal des réjouissances.

La fécondité solaire, autrefois exprimée par des emblêmes phalliques, nous a fourni l'explication de la forme donnée aux Tours à feu[1]. On trouve encore de semblables monuments dans les Indes et dans la Perse. Ils sont toujours annexés à des bâtiments consacrés au culte. Leur exiguité et l'absence de toute trace de lutte ne permettent pas de les considérer comme des forteresses.

Crom est le même que Saturne, Cronos en grec. César

[1] Dans notre Traduction des Annales des Quatres maîtres.

l'appelle Dis. Le mot Crom, radical de couronne, signifie courbe et désigne la révolution circulaire des astres. Les solennités du mois de mai et du mois de novembre sont des institutions primitives. Au printemps, on offrait en sacrifices au dieu, c'est-à-dire à ses prêtres, les primeurs et les premiers nés des animaux, d'après les Dinnsenchus, cités dans la Vie tripartite de saint Patrice. En novembre, premier des mois noirs, lorsque les productions du sol faisaient défaut, on y suppléait par l'abattage du bétail ou par la chasse ouverte après le dépouillement des forêts.

Cependant ces explications ne justifient pas le surnom de dieu de la terreur. Les théocraties ne vont pas sans sacrifices humains, et il n'a pas toujours fait bon de vivre aux anciennes époques, parmi les anthropophages. Du moins, ce reproche est adressé aux Bretons et aux Irlandais par les historiens grecs et latins.

Crom est Cronos, c'est-à-dire le Temps. Comme les religions ne sont que des symboles, on sacrifia des victimes à Crom par analogie avec le Temps qui consomme tout, *edax rerum*. On reconnaissait les mêmes dispositions à Bel, le soleil du printemps, car le mot bel signifie bouche. Le soleil, en effet, est la bouche béante vers laquelle se précipitent, après plus ou moins de durée, tous les êtres animés pour être renovés et refaits sous une forme plus pure. Rabelais, dans son livre qui doit être considéré comme la bible des nations celtiques, nous a conservé un écho de ces traditions, en célébrant le personnage allégorique de Gargantua.

VI. — *L'Irlande actuelle.*

On aura une idée de la misère endémique dans l'Irlande quand on saura qu'au recensement de 1841, on avait compté 8,175,125 habitants, tandis qu'il en restait seulement 5,764,543 en 1861, soit 2,400,000 personnes de moins pour une période de dix ans. En 1867, la popula-

tion avait baissé à 5,557,000 habitants, en majeure partie rendus infirmes par les privations et la faim. Peuplée dans la même proportion que la Belgique l'Irlande contiendrait 8,200,000 habitants.

L'indigène irlandais meurt de faim sur un sol exceptionnellement riche, dont la couche végétale mesure jusqu'à un mètre cinquante de profondeur. Avec son goût pour l'agriculture le paysan irlandais, utilisant ses bras pour vivre, pourrait joyeusement élever les siens s'il lui était permis de travailler. Mais les huit ou dix lords possesseurs de l'Irlande ont intérêt à ce que les pauvres ne multiplient pas. Assurés du superflu les propriétaires attendent que la friche se couvre du simple brin d'herbe nécessaire à la nourriture des troupeaux : cette tenue du sol, très-peu rémunératrice, n'a été en usage que chez les peuples anciens ou chez les sauvages. Le paysan veut-il cultiver sa ferme habituellement louée à l'année? aussitôt son loyer est augmenté de sorte qu'il a encore avantage à ne rien faire. De même pour la pêche : cette naturelle ressource d'une île aux côtes poissonneuses a été rendue impossible par le retrait des subventions et par la dureté des conditions imposées.

Nous reconnaissons chez l'Anglais le sens pratique de la vie, un caractère sociable, endurant, indépendant, sans mesquinerie ni obséquiosité, d'ailleurs personnel, aristocrate, ne sympathisant pas avec les Celtes non plus qu'avec les Allemands brutaux.

Mais, à l'égard de l'Irlande, les Anglais se sont montrés d'une cruauté et d'une hypocrisie raffinées. Depuis l'établissement de la domination anglaise, l'histoire d'Irlande mentionne à chaque page des spoliations, des confiscations de biens en masse et par provinces, des vols de titres de propriétés attribuées ensuite aux étrangers, la ruine systématique de l'industrie nationale chargée d'impôts et d'entraves pour satisfaire la jalousie des manufacturiers anglais. On trouve dans cette même histoire des troubles fomentés par la police afin de fournir prétextes à la répression, des

déportations, des dénonciations, des trahisons, la chasse aux patriotes traqués jusque dans les forêts et retirés de tous les emplois, la complicité des juges dans tous les crimes, le sang injustement versé, le massacre des prisonniers de guerre préalablement coiffés d'un bonnet enduit de poix que l'on allumait et que l'on arrachait avec les chairs adhérentes, la haine s'exerçant jusque sur les manuscrits gaéliques recherchés par un comité chargé de les détruire, l'extermination de tout un peuple voulue par ses spoliateurs. On y trouve encore la violation du traité de Limerick et la famine factice de 1847 : les Irlandais moururent de faim, alors, par centaines de mille, tandis que le blé donnait une bonne récolte et que tous les jours des bœufs étaient exportés de Dublin pour l'Angleterre en quantité suffisante à nourrir quatre ou cinq fois le nombre des affamés. Par une conséquence de *l'absentéisme* tout le numéraire était passé en Angleterre et les Irlandais n'avaient pas d'argent pour acheter de la viande, des œufs, du beurre et les autres produits de leur pays. Aujourd'hui encore c'est tout au plus s'ils peuvent se procurer, de jour à autre, un repas de pommes de terre, et lorsque cette faible ressource vient à manquer, c'est, comme en 1847, la famine suivie de mort pour une grande partie de la population.

Cependant pour remédier au paupérisme de tout un peuple spolié de ses droits, de ses biens, de ses emplois et privé de travail et de ressources, le gouvernement anglais a promulgué sa fameuse Loi des Pauvres qui édictait que tout mendiant robuste serait fouetté la première fois, et puni de mort, la seconde fois, comme félon et ennemi du bien public. L'appel à la charité devint un crime en pays chrétien.

Les Anglais, d'ailleurs inférieurs aux Celtes Irlandais, Écossais, Gallois dans toutes les manifestations intellectuelles, telles que politique, lettres, sciences, guerre, marine (ce sont, il est vrai, d'excellents palefreniers) les Anglais, partisans du *at home*, devraient s'aviser qu'ils ne sont

pas chez eux en Irlande, en Écosse, ni dans la Grande Bretagne ; ils devraient aussi se rappeler que l'application barbare du principe de *struggle for life* entraîne toujours comme conséquence la peine du talion ; ils devraient enfin ne jamais perdre de vue que leur puissance maritime est la plus sujette à *couler*, puisque pour obtenir ce résultat du jour au lendemain il suffirait d'un simple bateau torpilleur.

Durant l'espace d'un demi-siècle, de 1691 à 1745, quatre cent cinquante mille soldats Irlandais ont versé leur sang au service de la France[1]. La célèbre brigade irlandaise a, de plus, donné à nos côtés sur tous les champs de bataille, jusqu'à son licenciement en 0000. C'est ce qu'un Français ne peut se rappeler sans désirer le relèvement de la vaillante nation irlandaise.

[1] Histoire d'Irlande par Mac Géogégan, tome 2, page 754 ; à consulter History of Ireland, by John Mitchell; history of irish brgad,by ****** l'Irlande par G. de Baumont.

FIN

Saint-Amand (Cher). — Imprimerie DESTENAY.

jmc   1R

OUVRAGES D'HENRI LIZERAY

ÉTUDE SUR LA RACE CELTIQUE.

BACCHUS OU LE DERNIER DIEU.

L'ÉPOPÉE PHILOSOPHIQUE.

LES ÈRES DE LA CIVILISATION.

THÉORIE D'UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ.

ÉLÉMENTS DE TACTIQUE.

CODE DU NIHILISTE.

SOPHISME DES COLLECTIVISTES

RÉPONSE AUX COLLECTIVISTES.

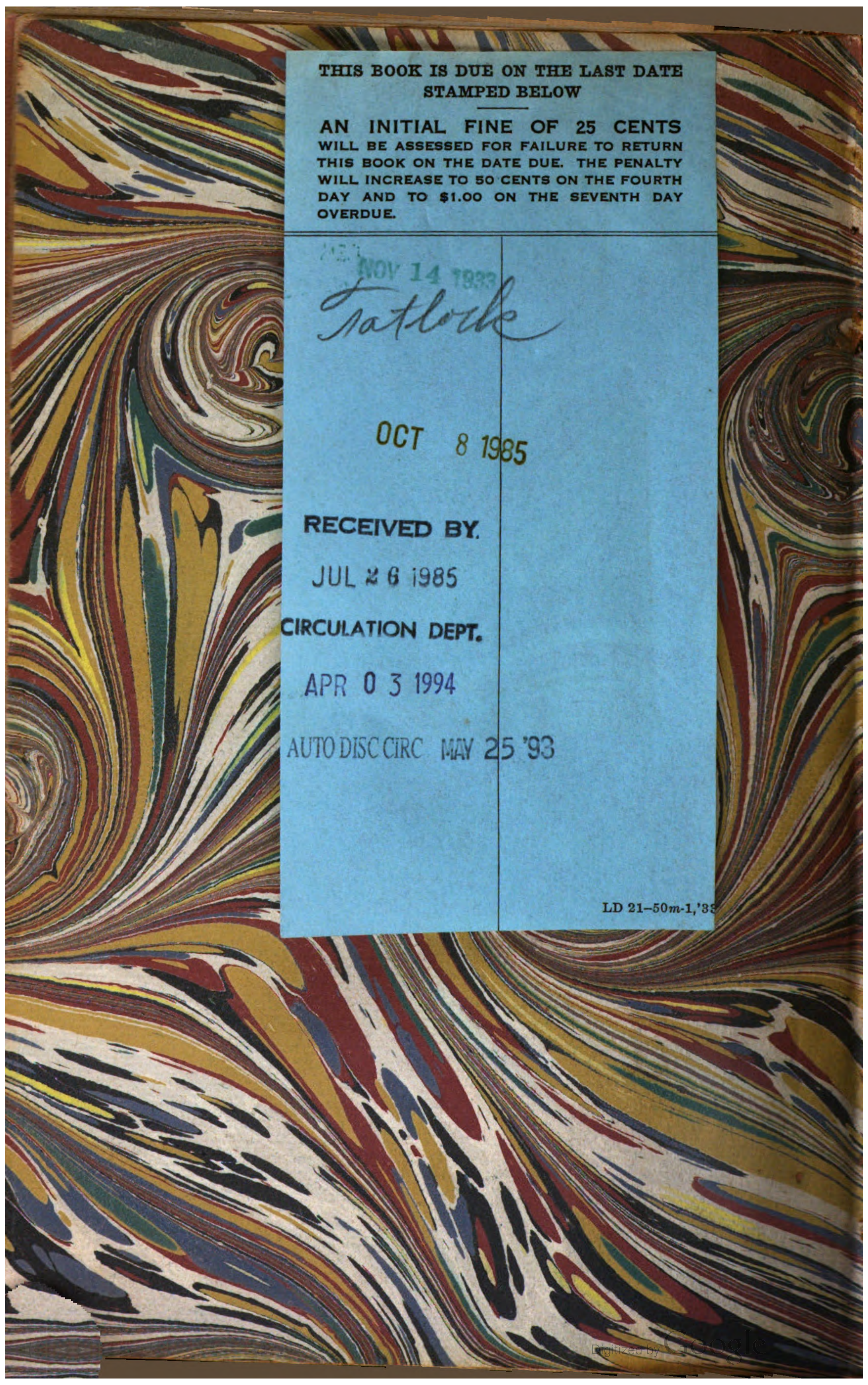
NOUVELLE ORGANISATION MILITAIRE.

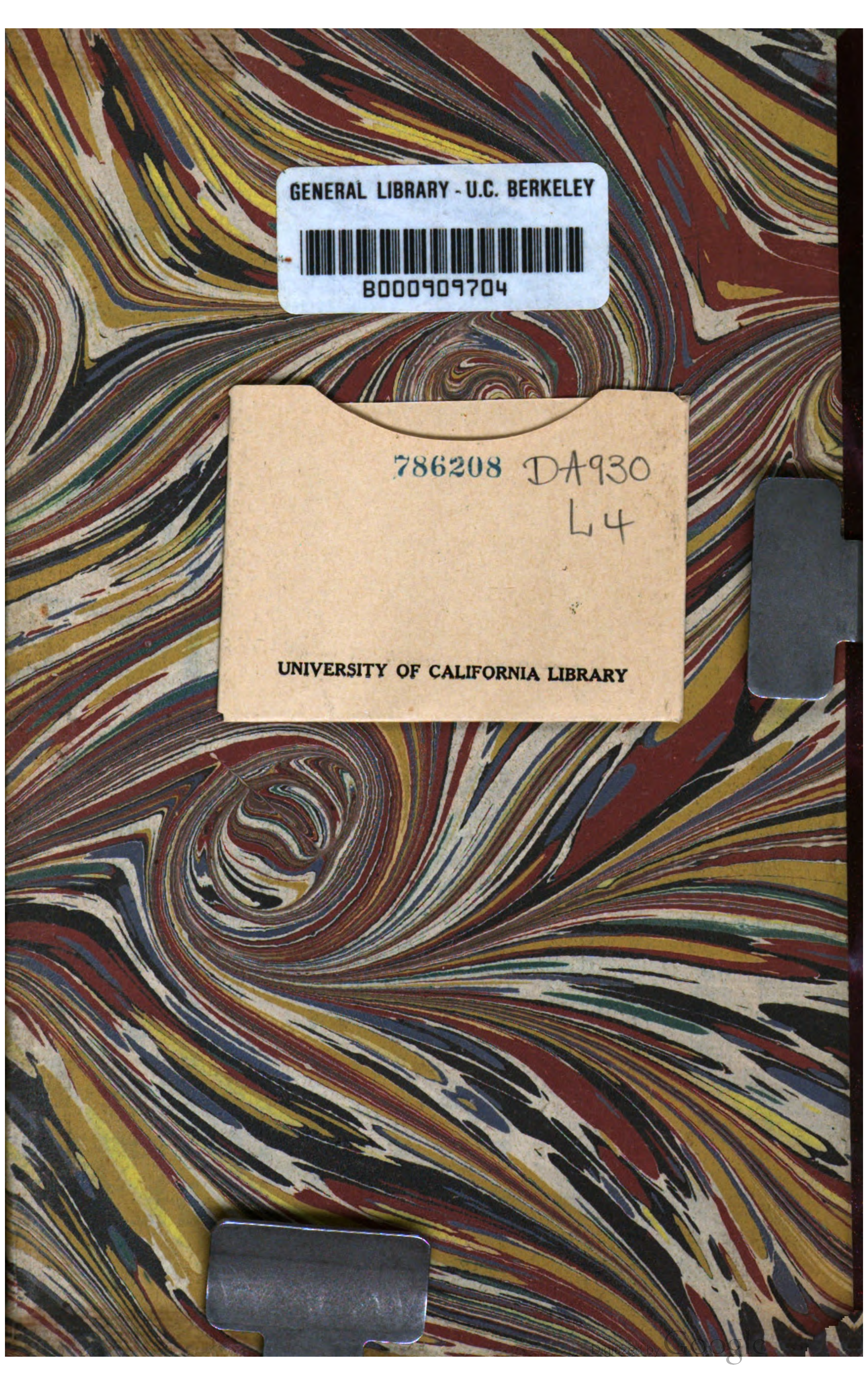
DIALOGUE D'AMOUR.

LES LATINS.

LE LIVRE DES QUATRE MAITRES, annales du royaume d'Irlande, depuis les origines jusqu'à l'arrivée de Saint-Patrice. Traduction 2 50

Imp. et stéréot. de Destenay, à Saint-Amand (Cher).





GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY
B000909704
786208 DA930
L4
UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

